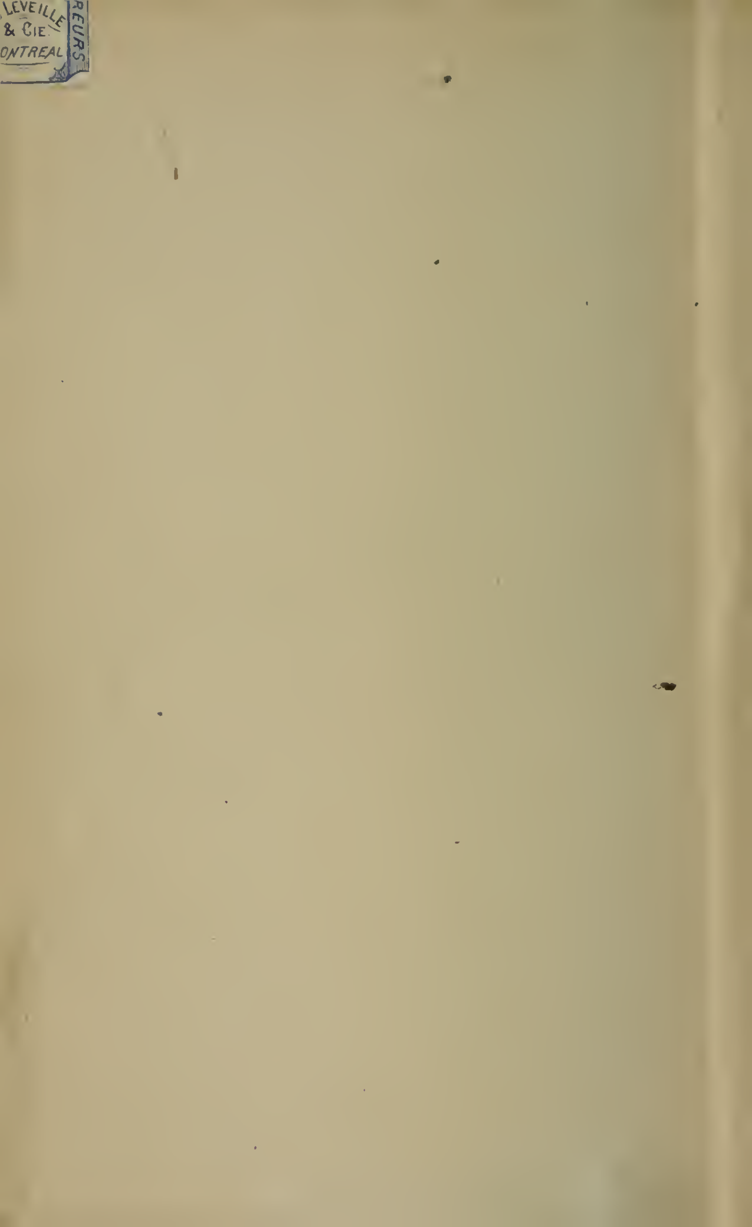

UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04340 9697


LEVEILLE
& CIE
ONTREAL
REURS


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

MÉDITATIONS

SACERDOTALES

TOME I



ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

MÉDITATIONS
SACERDOTALES

SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

PAR R. DECROUÏLLE

Prêtre du Diocèse d'Arras.

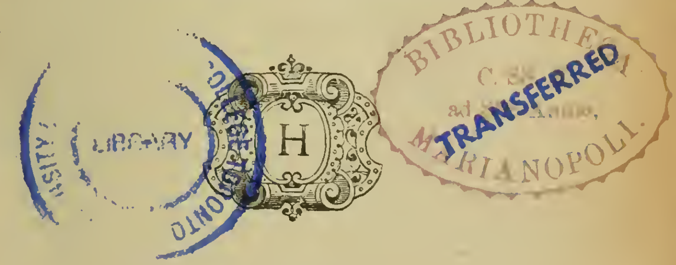
TOME PREMIER

PARTIE D'HIVER

COMPRENANT

LE TEMPS DE L'AVENT ET LE TEMPS DE NOEL

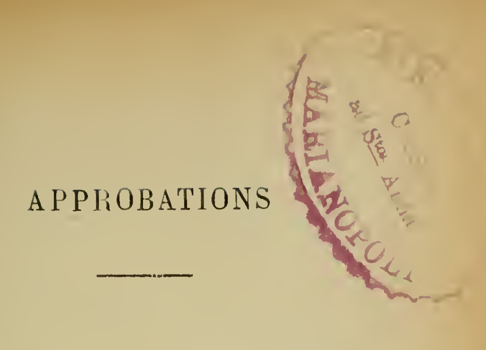
Du 29 novembre à la fin de février.



PARIS
RENÉ HATON, LIBRAIRE-ÉDITEUR
35, RUE BONAPARTE, 35

—

1891



APPROBATIONS

Arras, le 7 août 1890.

Mon cher Curé,

J'ai lu avec grand intérêt le compte rendu qui m'a été fait de votre ouvrage intitulé : MÉDITATIONS SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE.

Je me fais volontiers un devoir de vous adresser mes plus sincères félicitations pour un travail qui dénote, chez son auteur, des habitudes studieuses unies à un ministère très occupé, et une pratique régulière de l'Oraison.

Vous avez eu une excellente idée de chercher à établir une étroite coordination entre les trois actes principaux de la vie sacerdotale : la Méditation, la Récitation du Bréviaire et la Sainte Messe, en faisant servir les paroles de la Liturgie au développement de la Méditation.

Les prêtres qui feront usage de vos méditations y puiseront une doctrine sûre et une sage direction.

Vos méditations courtes, claires, substantielles, éminemment pratiques rendront au clergé de véritables services.

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

† DÉSIRÉ-JOSEPH,
Évêque d'Arras

Le Mans, le 12 juillet 1891.

Cher monsieur le Curé,

Sur le rapport qui m'est adressé, je suis heureux d'approuver et de recommander le Cours de Méditations sacerdotales que vous venez de publier.

Conçu sur un plan nouveau, cet ouvrage offre au prêtre qui s'en servira le moyen de méditer chaque jour sur le texte même de la messe qu'il doit célébrer.

Il est peu de livres de ce genre aussi remplis de doctrine et de piété. Je crois votre travail destiné à produire les meilleurs fruits, et je lui souhaite un rapide et durable succès.

Recevez, cher monsieur le Curé, l'assurance de mes plus affectueux et dévoués sentiments.

† G.-M. Joseph,

Évêque du Mans.

Rodez, le 23 juillet 1891.

Cher monsieur le Curé,

Il n'est pas de meilleure idée que de proposer aux prêtres pour sujet de méditations les textes mêmes de la vénérable liturgie. Il y a dans les prières de la messe, les antiennes et les hymnes du bréviaire, une sève particulière, des profondeurs d'idées, et des émotions de sentiment qu'on ne peut trouver ailleurs au même degré. Ces grandes vues de la Sainte Église sur les différents temps liturgiques de l'année, ces oraisons qui correspondent à tous les besoins et à tous les états de nos âmes, ces vues portées tour à tour sur les différentes phases de la vie de Notre-Seigneur, de la Sainte Vierge et des saints du calendrier, sont pleines d'enseignements et résument quelquefois dans un seul mot tout une série de pensées et de suaves effusions de l'âme.

Sans me rendre compte de votre méthode, comme je le fais après vous avoir lu, depuis longtemps j'avais abandonné pour mon compte les petits livres en langue vulgaire qui ont cours habituellement dans les bibliothèques des ecclésiastiques. Le Nouveau Testament, quelques versets de l'Imitation, les chants et les antiennes de l'Eglise, m'attiraient de préférence, et facilement je me laissais aller pour ma part à cet attrait particulier de mon esprit et de mon cœur.

Où trouver, par exemple, des sujets de méditations plus saisissants que l'Office du Saint Sacrement ou ceux des mystères de la Passion de Notre-Seigneur ?

Nulle part, assurément. On sent qu'on est là en pleine eau,

et l'on ne veut plus de ces *rivuli* qui découlent par petits filets de l'esprit propre de tel ou tel auteur, si grand soit son talent et si pures ses intentions.

Je ne puis donc, cher monsieur le Curé, que vous féliciter d'avoir fait sur ce plan nouveau votre série de méditations sacerdotales, et j'ai remarqué avec plaisir que vous unissiez à la connaissance de la liturgie celle de la théologie dogmatique et de la théologie ascétique, sans laquelle, en pareille matière, il serait facile de s'égarer ou de rester dans des développements et des descriptions sans moëlle et sans substance, *sine re et sine medullâ*.

Veuillez agréer, cher monsieur le Curé, avec mes remercîments pour l'envoi de vos volumes, l'assurance de mes sentiments en Notre-Seigneur.

† ERNEST,

Évêque de Rodez.

Grenoble, 31 juillet 1891.

Bien cher Abbé,

Je viens de faire ma méditation sur saint Ignace, dont nous célébrons aujourd'hui la fête, et j'ai goûté, savouré votre doctrine, parce qu'elle est puisée, on peut dire, dans les entrailles de la vérité.

« Travailler à la plus grande gloire de Dieu, dites-vous, c'est concourir au dessein de Jésus-Christ. » Voilà deux lignes qui résument tout, car si le Père a tout fait pour son Fils, le Fils a eu pour but, en tout, de glorifier son Père, laissant au Saint-Esprit le soin de le glorifier lui-même.

Et puis vous ajoutez : « Procurer la plus grande gloire de Dieu, c'est consentir à participer aux souffrances de Jésus-Christ. »

Jésus a souffert : donc si nous voulons concourir à son dessein, il faut que nous souffrions aussi, avec l'aide de son Esprit, qui nous unit à lui et nous fait ses membres, qui nous embrase de la flamme divine, lui Amour infini.

Vous dites ces choses rapidement, avec les textes voulus de la sainte Ecriture, et ainsi pour chaque saint, pour chaque fête, pour chaque mystère.

Puisque les Pères de la vie spirituelle distinguent trois sortes de méditations ou plutôt d'oraisons : Oraison de méditation, Oraison d'union, Oraison mystique ; la première consistant surtout à appliquer son esprit ; la seconde, son cœur ; la troisième à s'abandonner, esprit et cœur, à l'action de l'Esprit sanctificateur, qui agit dans l'âme comme il lui plaît, je crois, cher Abbé, que votre ouvrage est de nature à faire passer rapi-

dement les âmes de l'Oraison de méditation à l'Oraison d'union, et ainsi de suite. En effet, en même temps que vous éclairez l'esprit, vous échauffez le cœur et l'élevez vers Dieu. Vous ôtez ainsi à l'Oraison de méditation la fatigue et l'aridité qui la caractérisent, ce qui arrête beaucoup de personnes et les éloigne trop souvent de l'oraison, sans laquelle on demeure plus qu'imparfait.

C'est que nous voulons jouir, et quand le cœur n'est pas quelque peu ému dans l'oraison, il ne s'y plaît pas et s'en va, entraînant tout l'être avec lui. Vos pages le captivent et peu à peu lui font trouver les saintes émotions de la grâce sensible, par lesquelles il plaît à Dieu d'attirer à lui les cœurs. Alors, comme il fit pour Ignace, il leur apprend à souffrir et à trouver leur bonheur dans la souffrance.

En résumé, cher Abbé, l'Oraison est plus l'œuvre de l'Esprit-Saint en nous, que notre œuvre : *Ipse postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Or, votre ouvrage apprend à vos lecteurs à invoquer souvent ce divin Esprit.

Saint Augustin disait qu'il n'était parvenu à l'intelligence de la sainte Ecriture qu'à la sueur de son front : c'est ainsi pour toutes choses, cher Abbé, et vous le savez.

Tout vôtre en Notre-Seigneur.

✝ AMAND-JOSEPH,

Évêque de Grenoble.

APPRÉCIATION DE MONSIEUR BACUEZ

Directeur à Saint-Sulpice.

Issy, 9 juillet 1891.

Monsieur le Curé,

Mes éloges seraient superflus après ceux dont votre ouvrage a déjà été l'objet ; mais permettez-moi de vous remercier de l'exemple que vous donnez à vos confrères et des secours que vous leur offrez. Voilà des méditations sérieusement faites et qui ne sont pas des reproductions. Nul n'apprécie plus que moi l'idée de mettre l'Oraison en rapport avec le saint Office et la sainte Messe, et de les faire converger vers le même but.

Vos méditations me paraissent avoir une étendue raisonnable. Vous avez l'art d'abréger les idées sans sécheresse, et de suggérer les affections en peu de mots.

Je ne doute pas que votre travail ne plaise à un grand nombre d'ecclésiastiques, et qu'il ne leur donne l'idée de faire eux-mêmes à leur point de vue des méditations semblables : car c'est là, suivant moi, ce qui est le plus désirable.

Veuillez agréer, Monsieur, avec mes remercîments, ceux de tous les ecclésiastiques à qui vous avez rendu service, et qui vous seront unis dans le meilleur moment de leur journée.

J'ai l'honneur d'être, en Notre-Seigneur,

Votre très humble confrère et serviteur,

L. Bacuez.

APPRÉCIATION DU R. P. LEDORÉ

Supérieur général des Eudistes.

Paris, le 22 juillet 1891.

Monsieur le Curé,

Hier, en rentrant à Paris, j'ai trouvé les volumes que M. Haton m'a fait remettre, sans doute de votre part. J'ai jeté un coup d'œil sur quelques-unes de vos méditations : vous me paraissez avoir tiré un excellent parti des prières de l'office, et je suis convaincu que les prêtres tireront un réel profit en retrouvant dans le Missel et dans le Bréviaire quelques-uns des textes qu'ils auront médités le matin.

L'idée qui a guidé votre travail me paraît très heureuse, et j'engagerai fortement les prêtres, dans mes retraites ecclésiastiques, à se servir de votre ouvrage pour trouver un aliment solide à leur piété.

Veuillez agréer, Monsieur le Curé, l'expression de mon profond respect en Notre-Seigneur.

LEDORÉ.

APPRÉCIATION DU R. P. PICARD

Supérieur général des Augustins de l'Assomption.

Paris, le 30 juillet 1891.

Monsieur le Curé,

Je reçois avec grande joie vos *Méditations sacerdotales*. Elles répondent à un besoin et seront accueillies avec reconnaissance par les prêtres.

Nous devons tous vivre de la vie de Notre-Seigneur et de ses saints. La liturgie, par la beauté de ses fêtes, est la plus belle manifestation de cette vie admirable de Jésus à travers les siècles, par ses vrais amis, les saints et les saintes que l'Eglise présente à notre vénération et à notre imitation.

Vous avez fait ressortir à merveille ces beautés et ces puissances si variées de la sainteté, et, en invitant tous vos confrères à méditer tous les jours ces prières et ces exemples, vous les amenez à vivre de la vie de l'Eglise leur mère et à établir en eux la vie du Sauveur par l'amour et l'imitation de la T. S. Vierge et des Saints.

Je vous remercie du bien que ces méditations m'ont fait à moi-même. Je suis convaincu qu'un grand nombre de prêtres puiseront, comme moi, dans votre livre un plus grand amour pour l'Office de l'Eglise, qu'ils offriront avec plus de piété le saint Sacrifice de la Messe et qu'ils puiseront dans leur méditation du matin, comme à la source la plus féconde, les pensées et les sentiments qui doivent animer leur parole et enflammer leur zèle.

Recevez, monsieur le Curé, l'expression respectueuse de mes sentiments très dévoués.

PICARD,

Supérieur général des Augustins de l'Assomption.

12 décembre 1890.

Monsieur le Curé,

Vous avez eu de si bonnes inspirations et de si bons conseils pour écrire vos MÉDITATIONS SACERDOTALES, vous avez reçu pour elles de si hautes approbations, qu'il ne me reste qu'à en souhaiter la publication très prochaine. Ou je me trompe fort, ou le succès en sera vite établi. On aimera la nouveauté, l'élévation, le caractère pratique de vos considérations ; l'onction pénétrante et douce de vos affections. Le prêtre qui vous prendra pour guide saisira mieux la vertu secrète et puissante des offices liturgiques, et il sera lui-même saisi et transformé par elle. Il arrivera ainsi à une grande unité de vie surnaturelle : ses facultés, ses pensées, ses sentiments, reliés chaque jour en un seul faisceau, lui donneront plus de force pour se rattacher à Dieu et pour lui rattacher les âmes dont il a la charge.

Ce sera, je crois, le principal et très précieux résultat de votre pieux et patient travail dont je suis certain, monsieur le Curé, que l'estime ne fera que grandir par l'usage que beaucoup d'ecclésiastiques en feront.

Votre bien respectueux et dévoué serviteur,

D[r] JULES DIDIOT,
Chanoine de Cambrai, etc.

AVIS

A LIRE ATTENTIVEMENT AVANT DE SE SERVIR DE CE COURS DE MÉDITATIONS

Ces méditations sont disposées de manière à permettre au prêtre de méditer chaque jour sur le propre de la messe qu'il doit célébrer.

1° *On trouvera une méditation particulière sur chaque messe des dimanches et des féries de l'année ecclésiastique. Quand il est probable qu'une messe doit être dite plus d'une fois en une semaine, comme, par exemple, pour la messe des dimanches de l'Avent, on trouvera sur cette messe deux méditations ;*

2° *On trouvera une méditation particulière pour la fête des saints qui ont une messe propre ; il y a même une méditation particulière sur la plupart des saints qui n'ont d'autre messe que celle du Commun ;*

3° *On a fait une ou plusieurs méditations sur chaque*

messe du Commun des Saints; c'est donc à ces méditations qu'il faudra se reporter aux jours de fête de quelques saints, dont la vie n'a paru offrir rien de bien saillant, et sur lesquels on n'a pas composé de méditation particulière. C'est à ces mêmes méditations qu'il faut se reporter aux jours de fête des saints, propres au diocèse auquel on appartient;

4° *Il y a deux méditations sur chaque messe votive concédée par S. S. Léon XIII pour les jours de la semaine. On trouvera donc aussi une méditation en rapport avec la messe, quand on choisira ces offices votifs.*

Pour la disposition respective des dimanches et des fêtes de saints, on a suivi à peu près l'ordre adopté par dom Guéranger dans son « Année liturgique » :

1° *Les dimanches de l'Avent, puis les saints du* 30 *novembre à Noël;*

2° *Le Temps de Noël, comprenant d'abord les fêtes invariablement fixées et les dimanches, puis les saints du* 14 *janvier au* 2 *février;*

3° *Les dimanches et féries du Temps de la Septuagésime, puis les saints du* 4 *février à la fin de ce mois;*

4° *Les dimanches et féries du Temps de Carême et de la Passion, puis les saints du commencement de mars au* 2 *avril;*

5° *Les dimanches et féries du Temps Pascal, puis les saints du* 4 *avril au* 26 *mai;*

6° *Les dimanches du Temps après la Pentecôte, depuis la Trinité jusqu'au quinzième dimanche, puis les saints du* 27 *mai à fin août;*

7° *Les dimanches du Temps après la Pentecôte, depuis*

le seizième jusqu'au dernier, puis les saints du 1er septembre à fin novembre.

Tout cela comprend quatre volumes, un pour chaque saison, comme pour le bréviaire.

Un cinquième volume renferme les méditations sur le Commun des Saints et sur les messes votives. C'est le volume dont on se servira aux fêtes de quelques saints qui n'ont pas de méditation particulière, et aussi à toutes les fêtes des saints, propres au diocèse.

Les méditations de chacun des Temps liturgiques sont précédées d'une Introduction qui rappelle l'esprit de l'Église en la saison qui va s'ouvrir, et le travail spirituel que le prêtre doit s'imposer. La lecture de ces différentes introductions sera très utile, sinon nécessaire, pour comprendre les méditations et les faire fructueusement.

MÉDITATIONS

SACERDOTALES

SUR LA MESSE DE CHAQUE JOUR

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Il nous paraît utile de placer en tête de ces Méditations Sacerdotales quelques explications sur le Chemin de la Perfection et sur l'Oraison mentale, ou Méditation, qui est le meilleur secours pour y avancer sûrement. Ces explications feront comprendre le but que nous nous sommes proposé en composant ce Cours de Méditations, et la marche que nous y avons suivie. Elles aideront peut-être ceux qui les liront attentivement à retirer plus de fruit de leur méditation quotidienne.

I

LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Ce n'est qu'au Ciel que nous aurons atteint ce terme de la Perfection vers lequel nous tendons : c'est là seulement que nous connaîtrons et aimerons Dieu parfaite-

ment, que nous le verrons tel qu'il est et face à face ; là seulement tous les battements de notre cœur seront sans interruption dirigés vers Lui ; l'infirmité humaine ne nous permet pas ici-bas de toujours penser à Dieu, de toujours être mû vers Lui par l'amour (1).

Mais si, sur la terre, la perfection absolue désespère nécessairement nos efforts, nous pouvons y arriver à une perfection relative, et c'est sur le chemin qui y conduit que nous allons jeter un coup d'œil.

Voyons d'abord comment Dieu arme et approvisionne le Chrétien qui doit voyager dans le Chemin de la Perfection.

Il l'y introduit au jour de son Baptême. Dès ce jour-là, en même temps qu'Il purifie son âme, Il l'enrichit de la Grâce sanctifiante ; et cette grâce n'est pas un simple ornement : c'est une vie nouvelle surajoutée à la vie naturelle de l'âme, et qui constitue son être surnaturel.

Ce n'est pas tout : pour produire ses opérations, l'âme se sert des facultés que Dieu lui a données : de son intelligence, de sa mémoire, de sa volonté ; de même, pour que cet être surnaturel puisse agir, il lui faut comme des facultés particulières. Dieu ajoute donc à la Grâce sanctifiante les Vertus Théologales et Cardinales ; il les infuse dans l'âme en même temps que la Grâce, et elles y croissent avec elle (2).

De plus, pour que ces Vertus produisent des actes surnaturels, Dieu agit Lui-même sur l'âme, par les touches ou impulsions de son Esprit, que l'on désigne sous le nom de Grâces actuelles. Il arrive alors que l'âme, divinement éclairée et excitée, quoique laissée libre, met les Vertus infuses en exercice et leur fait produire tantôt des actes surnaturels de Foi, ou d'Espérance, ou de Charité, qui se rapportent directement à Dieu ; tantôt des actes surnaturels de Prudence, de Force, de Tempérance ou de Justice, qui ont un rapport direct avec le prochain.

(1) S. Thom., 2^a 2æ, q. 184, a. 3 ; et q. 28, a. 8.
(2) S. Thom., 2^a 1æ, q. 63, a. 3.

Dieu étend plus loin encore sa libéralité envers ce voyageur introduit dans le Chemin de la Perfection : sur sa route, il rencontrera, à certains jours, des obstacles plus grands ; à mesure qu'il avancera, son attitude devra être plus surhumaine, et ses actes dépasser de plus en plus la mesure ordinaire. A la Grâce et aux Vertus, Dieu ajoute les sept Dons du Saint-Esprit, qui sont autant d'énergies déposées dans l'âme pour l'aider à obéir promptement et facilement aux impulsions divines, surtout dans les circonstances où il faut davantage s'élever au-dessus de la nature. A l'aide de ces Dons, le chrétien pourra accomplir, non seulement des actions surnaturelles, mais des actes surnaturellement héroïques de vertu (1).

Il est donc armé et approvisionné par Dieu pour toutes les occurrences : quand il faudra faire une action bonne surnaturellement, mais non héroïque, il trouvera en son âme, avec la Grâce sanctifiante : 1° la Vertu théologale ou morale au moyen de laquelle doit être produit cet acte ; 2° la Grâce actuelle, ou motion du Saint-Esprit, qui doit éclairer et fortifier son âme et l'aider à mettre cette vertu en exercice. Quand il faudra accomplir une action surnaturelle et héroïque, il y trouvera : 1° le Don du Saint-Esprit *in habitu* qui inclinera les puissances de son âme à obéir aux motions divines ; 2° le Don du Saint-Esprit *in actu*, ou Grâce actuelle plus forte, qui l'éclairera et le poussera à accomplir facilement l'action dont il s'agit.

Ainsi revêtu de l'armure de Dieu, le voyageur engagé dans le Chemin de la Perfection ne doit pas rester immobile. Le Royaume des Cieux souffre violence, et ce sont ceux qui font de sérieux efforts qui y parviennent (2). La palme l'attend au bout de la carrière : « Courez donc, dit saint Paul, si vous voulez la cueillir » (3). Car il s'agit de devenir parfait comme Dieu même est parfait (4). Non pas, sans doute, que nous puissions prétendre à de-

(1) S. Thom., 1a 2æ, q. 68, a. 2 ; et a. 3.
(2) Matth., XI, 12.
(3) I Cor., IX, 24.
(4) Matth., V, 48.

venir aussi parfaits que Lui ; mais nous devons nous appliquer à accomplir, avec son secours, les mêmes opérations qui constituent la perfection de Dieu. Le Père éternel se connaît, et, se connaissant, produit son Fils ; le Père et le Fils s'aiment d'un amour infini, et cet amour réciproque produit le Saint-Esprit. Au chrétien voyageur d'avancer toujours dans la connaissance et dans l'amour de Dieu, et ainsi d'adhérer de plus en plus au Seigneur en devenant un même Esprit avec Lui (1).

Qu'on le comprenne donc : on n'a pas atteint la Perfection que Dieu attend de nous, quand on s'est maintenu dans l'état de grâce par l'observation des préceptes et la conservation de cette Charité qui, nous faisant aimer Dieu par-dessus tout, nous inspire l'horreur du péché mortel, destructeur de l'amitié de Dieu. Ce n'est là que la Perfection *infime* et, pour ainsi dire, *initiale.* Il faut avancer, et s'efforcer d'arriver, d'abord à cette Perfection *moyenne*, qui nous fait fuir avec horreur les péchés véniels dont le propre est de refroidir l'amitié divine, et, ensuite, à cette Perfection *supérieure*, qui ne recule même pas devant l'observation des conseils, toutes les fois qu'ils sont des moyens pour nous avancer dans l'amour.

Car c'est un axiome reconnu unanimement par tous les Mystiques, que, dans le Chemin de la Perfection, on ne peut, de parti pris, rester immobile : *In viâ Dei, non progredi, regredi est.* Celui qui n'avance pas recule (2).

Examinons maintenant les différentes étapes de ce Chemin.

Il y en a trois, qu'on nomme ordinairement les trois *Voies :* la Voie *Purgative*, l'*Illuminative*, et l'*Unitive ;* ou encore, il y a, sur ce chemin, trois espèces de voyageurs: il y a les *Commençants*, les *Progressants* et les *Parfaits.*

Inutile de remarquer que ce Chemin est tout intérieur, et qu'on y marche par l'accroissement de la vie surnaturelle.

Dans la première voie, ou celle des commençants, qui

(1) I Cor., VI, 17.
(2) S. Bern., Ep. 341 ; et S. Leo, serm. de Pass.

est comme la première étape dans le Chemin de la Perfection, l'âme exclut tout ce qui est incompatible avec la Charité ; elle s'éloigne de plus en plus du péché ; elle s'applique à arrêter les mouvements désordonnés de la concupiscence qui pourraient l'y ramener: *Deformata studet reformare.*

Dans la seconde, ou celle des progressants, on travaille à fortifier et à augmenter la Charité par la pratique des vertus dont Jésus nous offre le modèle, et pour la reproduction desquelles il nous donne la grâce particulière qu'il nous a acquise : *Reformata conformare.*

Dans la troisième, ou celle des parfaits, l'âme purifiée de ses fautes, maîtresse de ses passions, ornée des vertus chrétiennes, vit comme une étrangère au milieu des créatures, adhère à Dieu seul, s'unit à Lui par la Charité, confond sa volonté avec la volonté divine, s'abandonne à Dieu, son unique amour, dans l'adversité comme dans la prospérité : *Conformata transformare.*

Chacune de ces trois voies, ou de ces trois vies se distingue, non par le degré de charité de ceux qui s'efforcent d'y avancer, mais par le genre prédominant de leur travail. Ainsi, si l'on s'applique surtout à faire mourir la concupiscence et à détruire les racines du péché, on est dans la Voie purgative ; si l'on s'applique à reproduire les vertus du divin Modèle, à grandir avec Lui pour arriver à l'âge parfait du Christ, on est dans la Voie illuminative ; si, enfin, on s'applique à agir toujours par le motif de la Charité, à laisser l'Esprit de Jésus prendre la direction de tous les mouvements de l'âme, on est dans la Voie unitive.

L'Eglise veut que ses enfants croissent chaque jour dans la connaissance et dans l'amour de Dieu ; elle veut les conduire tous aussi près que possible de la Perfection sur la terre ; elle voudrait les voir commencer ici-bas la vie divine du Ciel. Dans ce but, elle les fait passer chaque année successivement par la Voie purgative pendant l'Avent, par la Voie illuminative depuis Noël jusqu'à la Pentecôte, par la Voie unitive au Temps après la Pentecôte.

Quand une année liturgique est terminée, l'Eglise recommence le Cycle, et remet tous ses enfants, même ceux qui l'ont suivie jusqu'à la Voie unitive, aux exercices de la Vie purgative, quand revient le Temps de l'Avent.

Mais c'est le vœu de l'Eglise que, pour continuer d'avancer dans le Chemin de la Perfection, les âmes qui ont vécu de la Vie unitive, au Temps après la Pentecôte, n'abandonnent pas complètement l'application à l'Union divine pendant l'Avent. De même, depuis Noël jusqu'à la Pentecôte, on continue aussi quelques exercices de la Vie purgative, surtout pendant le Carême, où ils semblent même redevenir prédominants.

Avons-nous le droit de rester sourds à l'appel de notre Mère, et de ne pas faire tous nos efforts pour avancer, sous sa direction, dans le Chemin de la Perfection? Non; nous ne le pouvons ni comme chrétiens, ni comme prêtres.

Comme chrétiens, nous avons, dans notre Baptême, renoncé, non seulement au péché, mais au monde et à ses pompes, qui sont autant d'artifices dont le Démon se sert pour nous perdre; nous avons promis de nous attacher à Jésus-Christ pour toujours; ce n'est qu'en tendant à la Perfection que nous pourrons tenir nos promesses. Comment, en effet, sans efforts continuels vers la Perfection, pratiquer le renoncement ; vivre dans le monde comme si nous n'en étions pas; brûler de Charité au point d'être disposés à tout laisser plutôt que de perdre l'amitié de Dieu? Comment revêtir Notre-Seigneur Jésus-Christ? Comment surtout accomplir le précepte: *Estote perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est?* (Matth., v, 48). Ne nous faisons pas d'illusion: le Baptême nous oblige à tout cela; par conséquent, à avancer dans le Chemin de la Perfection.

Et puis, nous sommes prêtres; et ce n'est pas seulement l'encens et le pain que le prêtre de Jésus-Christ offre à Dieu; c'en serait pourtant déjà assez pour l'obliger à être saint (1); il consacre et il offre le Corps et le Sang

(1) Lev., xxi.

du Seigneur. Il y a même pour lui une perfection d'état qui est comme le point de départ d'où il doit s'élancer dans ce Chemin de la Perfection ; ce point de départ est plus élevé que celui des simples fidèles : *Ex hominibus assumptus* (Hebr. v, 1) ; il est même plus élevé que celui des simples religieux ; son état n'est pas le *status perfectionis acquirendæ ;* le prêtre, surtout s'il est pasteur des âmes, est dans un état de perfection déjà acquise : *Status perfectionis acquisitæ* (1). Voici ce que dit le Saint Concile de Trente de tous les clercs : *Nil nisi grave, moderatum ac religione plenum præ se ferant ; levia etiam delicta, quæ in ipsis maxima forent, effugiant* (2). Et, si le point de départ est plus élevé pour nous que pour les simples fidèles et même que pour les religieux, n'est-il pas évident que nous n'avons pas le droit de rester stationnaires, ce qui nous exposerait à reculer ; que nous devons nous appliquer à mettre en exercice les Vertus et les Dons que Dieu a déposés en nos âmes ? Le peuple fidèle n'a-t-il pas les yeux fixés sur nous ? Est-ce sans raison que l'Evangile nous appelle le *Sel de la terre* et la *Lumière du monde ?* (Math., v, 13, 14.)

II

MOYENS D'AVANCER DANS LE CHEMIN DE LA PERFECTION

Nous voici munis par Dieu d'armes et de provisions pour marcher dans le Chemin de la Perfection ; Dieu et l'Eglise nous invitent à y avancer ; l'Eglise s'offre même à nous guider. Quels sont les secours offerts et recommandés par Dieu et par l'Eglise à notre faiblesse souvent défaillante ?

C'est d'abord la *sainte Communion ;* elle est le moyen

(1) S. Thom., 2ª 2æ, q. 134, a. 1 et 8.
(2) Sess., XXII, cap. I.

divinement établi pour soutenir l'âme et la conduire à la Vie d'union.

Elle nous unit substantiellement, et même physiquement à Jésus-Christ, tant que les saintes espèces demeurent intègres en nous; et, quand la présence sacramentelle a disparu, elle nous laisse unis encore intimement à Jésus en nous laissant sa vie et son Esprit: *In me manet et ego in illo* (Joan., VI, 57). Elle est aussi la nourriture de l'âme; elle est le Lait eucharistique qui doit nous faire grandir ici-bas, et nous fortifier dans la marche vers la Patrie, où nous atteindrons enfin la plénitude parfaite de l'âge du Christ. C'est par elle surtout que Notre-Seigneur se fait la *Voie*, nous forçant, pour ainsi dire, à avancer de jour en jour, par Lui et avec Lui, vers Lui, qui est la reproduction splendide et humanisée de la Perfection du Père Céleste.

Or, la Communion devient le pain quotidien du prêtre à la Messe. Comment le prêtre n'avancerait-il pas? A moins pourtant que, sous l'empire de la routine, il ne discerne plus le Corps du Sauveur; ou que, peu soucieux du progrès spirituel, il ne s'éprouve plus lui-même avant de le recevoir... (1).

La Communion est donc destinée à nous conduire aux sommets de la Vie unitive. Les demandes que l'Eglise met, presque chaque jour, sur les lèvres du célébrant à la Postcommunion, l'attestent clairement.

Puis, nous avons l'*Office divin.*

Le monde, au milieu duquel nous sommes forcés de nous trouver chaque jour, nous présente fatalement les attraits séducteurs de la bagatelle qui passe (2); il tend à fasciner toutes nos facultés en les tenant toujours occupées de lui. Si nous n'y prenons garde, notre âme se dissipe; elle ouvre ses avenues à l'esprit du monde, et éprouve chaque jour un nouveau déchet de vie surnaturelle. L'Office divin vient arrêter cette dissipation, et fermer les portes à l'invasion de cet esprit destructeur

(1) I Cor., XI, 28.
(2) *Fascinatio enim nugacitatis obscurat bona.* Sap., IV, 12.

de la Perfection ; sept fois par jour, il oblige le prêtre à ouvrir ses lèvres pour dire à Dieu les louanges de l'Eglise militante; il remet sous les yeux de cet ambassadeur des fidèles les sentiments de Notre-Seigneur, tels que l'Esprit de Dieu les a révélés dans la sainte Ecriture; il les lui fait exprimer comme s'ils étaient les siens; ou bien si c'est la fête d'un Saint, il lui raconte sa vie et l'excite à en prendre les sentiments; et ainsi, versant au prêtre chaque jour l'Esprit qui se fait le soutien et le guide du voyageur dans le Chemin de la Perfection, il l'aide merveilleusement à y faire des progrès: *Illic iter quo ostendam illi salutare Dei* (Ps. XLIX, 23).

Dans l'intention de l'Eglise, l'Office divin est donc le complément de la communion eucharistique qui nous a, dès le matin, infusé les inclinations, le caractère, la vie divine de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Enfin, nous avons l'*Oraison*, que saint Augustin appelait l'Echelle qui conduit à Dieu: *Deitatis scala.* (Serm. 22 ad fr. erem.). Car l'Oraison joue un grand rôle dans notre vie spirituelle.

C'est elle qui nourrit notre âme et l'empêche de défaillir. Notre âme, en effet, vit du Verbe, de la Parole de Dieu : *In omni verbo quod procedit de ore Dei* (Matth., 4). Or, ce Verbe, pour devenir nourriture de l'âme, doit être retenu par la mémoire, retourné en tous sens et comme broyé par l'intelligence ; et les sucs nutritifs doivent en être extraits par la volonté: c'est précisément l'œuvre de la Méditation ou Oraison Mentale.

C'est par l'Oraison que la Charité se réchauffe et s'allume : *Concaluit cor meum intrà me, et in meditatione meâ exardescet ignis* (Ps. XXXVIII, 4). Quel est ce feu apporté par Notre-Seigneur à la terre, qu'il veut voir brûler dans toutes les âmes, et qui est attisé par la Méditation? C'est bien la Charité, cette Charité qui consume toutes les âmes soucieuses de leur perfection.

N'est-ce pas aussi dans l'Oraison que nous apercevons ces lumières que Dieu projette en notre âme ; que nous sentons ces touches par lesquelles Il veut la mouvoir ; que nous apprenons à correspondre à ces grâces ac-

tuelles destinées à mettre en mouvement les Vertus et les Dons, et à nous faire produire cette série d'actes surnaturels qui constituent l'avancement dans le Chemin tout intérieur de la Perfection?

La Messe, l'Office divin et la Méditation : voilà donc les trois principaux ressorts de notre vie spirituelle.

Il nous reste à examiner maintenant si ce n'est pas le vœu de l'Eglise et l'intérêt du prêtre qu'ils se soutiennent et se fortifient mutuellement.

III

LA MESSE, LE BRÉVIAIRE ET LA MÉDITATION EXERCENT L'UN SUR L'AUTRE UNE INFLUENCE RÉCIPROQUE

D'abord, dans la vie ordinaire du prêtre, ces trois actes se touchent, se succédant presque immédiatement; ils occupent les premières heures de la journée, et semblent compléter mutuellement leur action surnaturelle.

Plus habituellement, la Méditation précède la sainte Messe : c'est à la première heure de la journée, quand l'esprit n'est pas encore préoccupé des embarras quotidiens de la vie, que l'âme peut le mieux se rendre compte du progrès qu'elle a fait ou du déchet qu'elle a subi; alors elle peut déployer plus de force à attiser le feu de la Charité : *Manè oratio mea prœveniet te* (Ps. LXXXVII, 14). *Cor suum tradet ad vigilandum diluculò, ad Dominum qui fecit illum, et in conspectu Altissimi deprecabitur* (Eccli., XXXIX, 6). La Méditation, faite ainsi le matin, imprime à nos pensées une direction qu'elles devront s'efforcer de conserver pendant la journée tout entière ; elle nous montre la ligne de conduite que notre volonté devra suivre ; elle fait jaillir de notre cœur la prière qui doit attirer les grâces efficaces destinées à soutenir nos résolutions ; elle nous indique de

quel côté devront, à toutes les heures du jour, se tourner les aspirations de notre être surnaturel.

Puis, vient la Sainte Messe qui, si elle suit immédiatement la Méditation, doit en être le couronnement et le véritable complément, en apportant à l'âme la Source des grâces et le Foyer de la Charité; la Sainte Messe, où l'Eglise nous présente, dans l'Introït, l'Epître et l'Evangile, de fortes lectures dont elle désire inculquer les leçons dans nos âmes; dans les Collectes, Secrètes et Postcommunions, des formules de prières où elle demande avec nous et pour nous des grâces en rapport avec les idées dominantes de ces lectures.

Or, qu'arrive-t-il trop souvent? Les maximes de la Vie chrétienne rappelées par l'Eglise dans les lectures de la Sainte Messe, se trouvant en dehors du cours où nos pensées ont été lancées par la Méditation, l'Introït, l'Epître et l'Evangile sont lus sans attention et sans profit; et les belles prières, qui sollicitent les grâces par lesquelles nous pourrons mettre ces maximes en pratique, sont récitées sans dévotion et sans ferveur.

Voici la fête d'un Saint: de saint François d'Assise, par exemple. Vous avez fait votre Méditation, sans vous occuper de la fête que célèbre l'Eglise, sur l'amour du prochain, je suppose. Avec quelle dévotion et avec quel désir d'être exaucé allez-vous réciter cette demande de la Collecte : *Tribue nobis terrena despicere, et cœlestium donorum semper participatione gaudere?* Quel intérêt prendrez-vous aux lectures de l'Epître et de l'Evangile qui exaltent la *nouvelle créature en Jésus-Christ*, et rabaissent comme il convient les grandeurs humaines?

La sainte Messe est terminée, vous faites votre Action de grâces; puis, vous prenez votre Bréviaire, pour réciter vos petites Heures. Trois fois, à Tierce, à Sexte et à None, vous redites la Collecte de la Messe; au capitule de chaque petite Heure, presque tous les jours, vous redites les paroles de l'Epître. Quel rapport ces formules liturgiques ont-elles avec les demandes que vous avez faites le matin à la Méditation? Quelle sera, par suite, votre ferveur en les récitant?.....

Ou bien, si vous vous laissez pénétrer par les pensées que la sainte Liturgie vous rappelle, et si vous sollicitez ardemment les grâces demandées par l'Eglise dans les Oraisons de la Messe et du Bréviaire, que deviennent les pensées de la Méditation, et les affections, en rapport avec ces pensées, qui devaient imprimer la direction à votre vie surnaturelle pendant la journée tout entière?...

Je sais bien qu'on peut revenir au « bouquet spirituel » et aux résolutions de la Méditation après la Sainte Messe et l'Office divin ; mais ce retour peut paraître difficile et peu de prêtres affirmeront qu'ils l'opèrent.

Il y a déjà plus de trente ans que, dans sa Préface générale, qui sert d'introduction à son admirable *Année Liturgique*, Dom Guéranger se plaignait de voir la prière liturgique trop peu comprise et trop délaissée: « Assez longtemps, disait-il, on a cherché l'esprit de prière et la prière elle-même dans des méthodes, dans des livres qui renferment, il est vrai, des pensées louables, pieuses même, mais des pensées humaines ; cette nourriture est vide, car elle n'initie pas à la prière de l'Eglise ; elle isole au lieu d'unir. » Ce reproche que le grand liturgiste adressait aux fidèles qui se livrent à des dévotions particulières pendant la célébration du Saint-Sacrifice, ne retombe-t-il pas, en partie du moins, sur les prêtres qui ne s'intéressent pas aux demandes quotidiennes de l'Eglise, et ne cherchent même à comprendre ni ses lectures, ni ses formules de prière? Il écrivait encore : « La prière de l'Eglise est la plus agréable à l'oreille et au cœur de Dieu, et, partant, la plus puissante. Heureux donc celui qui prie avec l'Eglise, qui associe ses vœux particuliers à ceux de cette Epouse, chérie de l'Epoux et toujours exaucée ! » N'invitait-il pas, par là-même, tous les prêtres à choisir pour sujets de leurs méditations les principales vérités contenues dans les lectures liturgiques de la Sainte Messe, et à demander, dans l'Oraison mentale qui la précède ou la suit, ce que l'Eglise demande à Dieu ce jour-là ?

Dans son *Année Liturgique*, Dom Guéranger a révélé les trésors de science et de piété qui se trouvent dans les

formules liturgiques de l'Eglise. A combien de prêtres et de fidèles, il a communiqué l'amour de la prière faite en union avec l'Epouse du Christ ! Mais Dom Guéranger n'a cru devoir expliquer que la Liturgie des Dimanches et des principales fêtes, et ses incomparables commentaires forment un Livre de Lectures spirituelles, et non un Cours de Méditations.

Encouragé par des prêtres pieux, nous avons eu la hardiesse d'essayer d'être utile à nos frères dans le sacerdoce en leur offrant un Cours complet de Méditations Sacerdotales sur le Propre de la Messe de chaque jour. Le sujet de la méditation y est toujours choisi de manière à être rappelé à la Messe et au Bréviaire, et à devenir, comme nécessairement, la pensée dominante de la journée ; les affections qui y sont suggérées seront forcément répétées tout le long du jour, alors qu'on récitera soit à la Messe, soit au Bréviaire, les Oraisons de l'Office ; le souvenir et la pratique des résolutions seront assurés par les grâces que l'Eglise aura demandées avec nous à la Messe, et que nous continuerons à demander à l'Action de grâces et pendant la récitation des Petites Heures. Le fruit de la Méditation sera, croyons-nous, bien moins exposé à être perdu : *Funiculus triplex difficile rumpitur* (Eccle., IV, 12).

Et, en ce qui concerne la célébration de la Sainte Messe, l'Introït, l'Épître, le Graduel, l'Évangile, l'Offertoire, la Communion, rappelant les principales pensées de la Méditation, seront lus avec plus d'attention et de piété ; les Collectes, Secrètes et Postcommunions, demandant des grâces qui doivent assurer nos résolutions, seront récitées avec plus de dévotion ; la Messe sera célébrée avec plus de profit pour le prêtre, et peut-être même avec plus d'édification pour les fidèles.

Pour ce qui est la récitation de l'Office divin, nous serons, pour ainsi dire, forcés de lire attentivement les Leçons des Nocturnes, puisque nous y trouverons la vie du Saint et l'explication de l'Évangile, qui formeront le sujet de notre Méditation du lendemain ; chaque fois que nous réciterons la Collecte, nous solliciterons la

grâce que notre méditation nous a fait concevoir le désir d'obtenir; et le psaume CXVIII des petites Heures, dont nous donnons à la fin de chaque volume une explication générale, strophe par strophe, paraîtra merveilleusement adapté à notre sujet d'oraison, et ne sera plus récité avec la routine que tant de prêtres déplorent sans savoir comment s'en corriger. L'âme goûte alors dans la joie la réalisation de cet oracle de la Sagesse, concernant la parole de Dieu : *Non habet amaritudinem conversatio ejus, nec tædium convictus illius, sed lætitiam et gaudium.* (Sap. VIII, 16).

« Que l'âme, s'écrie Dom Guéranger, que l'âme, épouse du Christ, prévenue des désirs de l'Oraison..., approche et boive cette eau limpide qui *jaillit jusqu'à la vie éternelle*, car cette eau émane des *fontaines mêmes du Sauveur,* et l'Esprit de Dieu la féconde de sa vertu, afin qu'elle soit douce et nourrissante au *Cerf altéré !* »

IV

QUELQUES EXPLICATIONS SUR LA MÉTHODE D'ORAISON QUE NOUS AVONS ADOPTÉE

Sans avoir la prétention de nous ériger en juge sur la valeur respective des deux grandes méthodes d'oraison : celle de saint Ignace et celle de saint Sulpice, nous nous sommes arrêté à la première, parce qu'elle nous a paru convenir à un plus grand nombre d'âmes, et se prêter plus facilement aux opérations de nos différentes facultés.

Conformément à la Méthode de saint Ignace, nous plaçons donc ordinairement deux *Préludes* avant le corps de la Méditation. Dans le premier prélude, nommé aussi : *Composition de lieu*, on s'efforce de voir une scène de la vie du Sauveur, ou du Saint du jour, qui

mette bien en relief la vertu sur laquelle on veut méditer; ou bien, on se met, par la pensée, au milieu de leurs auditeurs pour recueillir leurs paroles. Dans le second, on demande une grâce spéciale en rapport avec les fruits que l'on veut retirer de la méditation. Tout ce préambule ne doit pas, pour l'ordinaire, durer plus de trois ou quatre minutes.

Puis vient le *Corps de la Méditation.* Il se compose de trois parties : les Considérations, les Applications, les Affections.

Dans les *Considérations*, on expose plus longuement que dans le premier Prélude l'enseignement tombé des lèvres du Sauveur, ou proposé par l'Eglise ; ou bien, l'on rappelle avec plus de développements les traits de la vie du Saint, où se manifeste mieux la vertu sur laquelle on médite.

Dans les *Applications*, l'âme réfléchit sur les vérités exposées dans les Considérations, jusqu'à ce qu'elle en ait acquis une conviction vive qui puisse influer sur la conduite ; puis, elle recherche si elle a, dans le passé, conformé sa vie à ces vérités, et quels moyens elle pourra prendre pour mieux faire à l'avenir.

Dans les *Affections*, qui constituent, à parler proprement, l'*Oraison Mentale*, l'âme se tourne tout-à-fait vers Dieu pour le remercier de l'avoir tant de fois pressée de pratiquer la vertu sur laquelle elle médite ; pour lui demander pardon d'être si souvent restée sourde à son appel; pour le supplier de vouloir bien lui continuer ses grâces à l'avenir. Si c'est la fête d'un Saint, elle a recours à son intercession pour obtenir plus sûrement la faveur qu'elle implore. C'est ici la partie la plus importante de la Méditation : ici l'âme entre en relation intime avec Dieu. Il peut être permis à certaines personnes de passer légèrement sur les Considérations et même sur les Applications, quand elles connaissent déjà et apprécient l'importance de la vérité sur laquelle elles méditent; on ne doit jamais passer légèrement sur les Affections. C'est dans cette partie de la Méditation que l'âme témoigne à Dieu tous ses sentiments de recon-

naissance ou de confusion, d'amour ou de crainte; qu'elle lui présente ses demandes en toute sincérité et en toute confiance.

Nous ne faisons, en général, dans chaque méditation, qu'indiquer brièvement les différentes Affections auxquelles l'âme peut se livrer. Chacun devra s'efforcer de les développer avec son cœur.

Enfin, pour terminer chaque point, ou du moins pour terminer la Méditation, il faut prendre des *Résolutions*.

Une méditation sans résolution est ordinairement une méditation sans fruit. Rien n'empêche d'en prendre d'autres que celles qui sont indiquées dans ce livre; l'essentiel est qu'elles soient : 1° *pratiques ;* c'est-à-dire capables d'améliorer notre vie ; 2° *particulières;* c'est-à-dire portant sur un cas déterminé qui pourra se présenter pendant la journée, ou, du moins, sur un moyen précis de pratiquer la vertu sur laquelle on vient de méditer.

Pour conclure la Méditation, on recueille les Résolutions que l'on a prises à la fin de chaque point; on en fait comme un faisceau que l'on présente, dans un *Colloque*, à Notre-Seigneur, à la Sainte-Vierge, ou au Saint dont on va lire la Messe ; on leur témoigne l'impuissance où l'on est d'y être fidèle sans une grâce tout-à-fait spéciale, et on la leur demande.

Mais qu'il soit toujours bien entendu que l'Oraison est un don de l'Esprit-Saint; que, dans cette science, Il est le premier, sinon le seul véritable maître : *Unctio ejus docet nos de omnibus.* (I Joann. II, 27). C'est donc à Lui plus qu'aux explications des méthodes qu'il faut recourir pour y faire des progrès. C'est Lui, d'ailleurs, qui agit sur nos facultés pour nous aider à bien faire Oraison ; sur notre mémoire pour nous rappeler les faits ou les vérités contenues dans les Considérations ; sur notre intelligence pour nous faciliter les Applications ; et surtout sur notre cœur et notre volonté pour en faire jaillir les Affections et nous suggérer les Résolutions qu'il faut prendre. C'est donc par la prière à l'Esprit Saint, au commencement de chaque Méditation, par la dévotion habituelle à cet incomparable Maître de la vie spirituelle

que nous ferons des progrès dans cet art si difficile de l'Oraison, et, partant, dans ce Chemin de la Perfection où notre qualité de Chrétiens et de Prêtres nous oblige à avancer chaque jour.

Après chaque Méditation, nous avons indiqué une pensée pieuse destinée à relier l'Oraison à la Messe, et qui occupera utilement l'esprit du prêtre jusqu'au moment de la célébration du Saint-Sacrifice ; de même, après chaque méditation, nous avons donné un texte ou une idée qui aidera à faire de l'Action de grâces la continuation de l'Oraison du matin, et à solliciter de nouveau les secours nécessaires pour tenir les Résolutions. Nous avons placé, à la fin de chaque volume, un Tableau qui donne le sens général de chacune des 22 strophes qui composent le Psaume 118 des petites Heures. A la fin du dernier volume, nous reproduisons le Psaume 118 tout entier, en accompagnant chaque verset d'une pensée capable d'exciter la piété de celui qui récite le Saint Bréviaire. On pourra trouver chaque jour un rapport admirable entre les pensées principales de la Méditation et le sens d'un ou de plusieurs des versets et même des strophes de ce Psaume. Les Petites Heures seront mieux récitées et nous aideront aussi à tenir nos Résolutions. La Méditation s'emparera ainsi des premières heures de la journée, et laissera dans notre âme une impression profonde que nos occupations ultérieures feront plus difficilement disparaître.

V

QUELQUES MOTS SUR NOTRE MANIÈRE DE TRAITER LES SUJETS DE MÉDITATIONS

En choisissant pour thèmes de nos Méditations les paroles de la Liturgie de chaque jour, nous n'avons pu suivre un ordre logique dans la suite des sujets que nous

traitions : il fallait, surtout aux jours des Fêtes des Saints, choisir le sujet qui se rapportait le mieux à la vertu dominante du Saint et aux paroles de la Sainte Liturgie.

On trouvera aussi, de temps en temps, des divisions que la Logique voudrait plus nettes ou plus naturelles. Mais qu'on veuille bien se rappeler que nous devions prendre, non seulement nos sujets de Méditations, mais les divisions de ces sujets, dans les paroles de la Sainte Messe et surtout de l'Epître et de l'Evangile; et que nous ne pouvions consulter uniquement les exigences de la Logique, pour les divisions non plus que pour le choix des sujets.

Parfois aussi, si nous n'avions été arrêté par les exigences d'un texte qu'il fallait commenter de manière à en relier le sens à celui du texte qui précédait ou qui suivait, la doctrine aurait été plus clairement exprimée; mais nous pensons que le lecteur trouvera, dans la parole même de Dieu ou de la Sainte Liturgie, dont nous avons tenu à respecter le sens, une lumière et une onction qui compenseront surabondamment la clarté d'exposition que nous aurions voulue quelquefois plus complète.

Les sujets de Méditations ont été exposés aussi brièvement et aussi succinctement que possible. Dans les Applications et les Affections, nous ne faisons même quelquefois qu'indiquer d'un mot l'exercice pieux auquel le lecteur doit se livrer. Nous avons craint de donner lieu à l'abus qu'engendrent trop souvent les longues méditations ; elles deviennent, pour beaucoup, de simples lectures spirituelles, en ce qu'elles ne laissent presque rien à l'initiative de celui qui médite. Nous indiquons le travail auquel doit se livrer le lecteur, avec le concours de l'Esprit de prière ; mais nous ne faisons pas ce travail pour lui. Pour peu qu'il s'applique à faire les exercices que nous indiquons à chaque méditation, il trouvera facilement à occuper son esprit et son cœur pendant une demi-heure.

VI

LES PRINCIPALES SOURCES OU NOUS AVONS PUISÉ

Comme la nature de cet ouvrage nous imposait l'obligation périlleuse de toucher à une foule de questions de dogme, de morale et surtout de spiritualité, nous ne nous sommes permis de rien avancer de nous-même, et nous nous sommes efforcé de n'énoncer que des maximes approuvées par les Maîtres de la Vie spirituelle. Nous avons surtout consulté : *l'Année Liturgique* de Dom Guéranger, qui nous a fourni le plan général de cet ouvrage, et nous a indiqué l'esprit de l'Eglise aux Dimanches et aux principales fêtes ; l'*Année chrétienne* du P. Croiset, si estimée au siècle dernier; la *Theologia Mystica* de Schram ; les *Notes on doctrinal and spiritual subjects* du P. Faber ; la *Triplex Expositio* du P. Bernardin de Picquigny ; le traité de *la Vie et des Vertus chrétiennes* de Mgr Gay ; et surtout *Cornelius à Lapide* et *Saint Thomas*. Puissions-nous avoir bien saisi et clairement exposé la doctrine de ces grands maîtres !

Nous demandons au Père des lumières, auteur de tout don parfait, qu'Il daigne bénir ces pages écrites sous son œil et pour sa gloire. Puissent nos modestes efforts, fécondés par la grâce divine, aider les prêtres à vivre de la vie de l'Eglise, à progresser dans le Chemin de la Perfection, et à y faire avancer les âmes soumises à leur conduite !

LE TEMPS DE L'AVENT

I

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA VOIE PURGATIVE

C'est la voie dans laquelle l'Eglise nous fait entrer pendant l'Avent. C'est la première étape dans le Chemin de la Perfection chrétienne. On y avance en s'écartant avec horreur du péché, en s'y livrant à la prière et à la mortification.

Voici le terme où cette voie aboutit :

1° Une entière pureté de conscience ; on reconnaît qu'on y est arrivé quand on sent de la répulsion pour toute occasion de péché, soit mortel, soit véniel ;

2° La soumission de la concupiscence de la chair, de l'appétit sensitif et des sens ; on y est arrivé quand on a pris l'habitude de comprimer immédiatement les révoltes des passions, et quand on n'accorde plus à ses sens que ce que la raison demande ;

3° Le redressement des facultés de l'âme : les affections et les désirs sont alors soumis à la raison, et la raison elle-même prend pour guide l'Evangile.

Quand on est arrivé à ce résultat, on a fait mourir le vieil homme, ou plutôt on l'a affaibli ; car il ne meurt

jamais complètement; toujours il tend à reprendre des forces et à se révolter.

Voilà pourquoi l'Eglise nous fait recommencer chaque année à parcourir la Voie purgative pendant l'Avent.

Plus on arrive près du but où tend la Voie purgative, plus on entre parfaitement dans la Voie illuminative.

II

NOTRE TRAVAIL SPIRITUEL PENDANT L'AVENT

Nous aurons à nous purifier de tous nos péchés, tant mortels que véniels ; à réprimer les écarts de notre intelligence, de notre mémoire et de notre volonté ; à dompter nos passions ; à mortifier nos sens, et à assurer le gouvernement de notre vie à la raison éclairée par l'Evangile.

Pour arriver là, nous n'aurons qu'à écouter les exhortations de l'Eglise et à nous laisser guider par elle.

D'abord, elle nous présente le tableau du jugement général, et elle nous y fait voir le couronnement glorieux de nos efforts ou le châtiment redoutable de notre lâcheté.

Puis, pendant quatre semaines, correspondant aux quatre mille ans de l'Attente, elle nous fait penser à la terre désolée attendant son Sauveur.

Elle nous présente enfin Jésus se disposant à venir à nous à la fête de Noël, comme époux de nos âmes, et nous fait entendre saint Paul et saint Jean-Baptiste nous criant de préparer les voies du Seigneur.

Elle excite aussi en nos âmes la crainte et les pieux désirs.

La crainte, d'abord; c'est le commencement de la sagesse ; c'est le sentiment que nous devrons cultiver pendant cette période liturgique ; c'est elle urtout qui produit l'horreur du péché.

La crainte nous excitera à la mortification, tant corporelle que spirituelle ; car elle nous dira que, pour fuir le péché et ses châtiments, il faut réprimer les soulèvements de l'orgueil ; il faut arrêter les écarts de l'imagination et de la mémoire ; il faut redresser les penchants du cœur.

Puis, les pieux désirs ; l'Eglise nous fera soupirer vers le triple Avènement de Jésus-Christ, mais surtout vers l'Avènement en nos âmes du divin Epoux ; nous dilaterons nos désirs, parce que la grâce de Dieu nous sera donnée proportionnellement à leur étendue.

Et ces désirs mettront comme naturellement sur nos lèvres la prière ; car c'est la prière qui obtient les grâces actuelles, les touches du Saint-Esprit ; sans elle tout notre travail serait infructueux. Mais de quelles prières nous servirons-nous? L'Eglise nous fournira elle-même les accents les plus propres à toucher le cœur de Dieu, dans ces belles formules dont elle se sert pour appeler Celui qui est son Sauveur, son Epoux et son Juge.

C'est dans l'Oraison que nous découvrirons le travail qu'il faudra faire chaque jour, et les moyens que nous devrons y employer; et, comme nos méditations trouveront leur complément naturel dans la Célébration du Saint Sacrifice et dans la récitation de l'Office divin, nous serons assurés d'obtenir les grâces nécessaires pour accomplir notre travail, parcourir notre étape quotidienne et arriver, à Noël, au terme désiré où doit nous conduire la Voie purgative.

MEDITATIONS

SUR LE

PROPRE DU TEMPS DE L'AVENT

AVIS IMPORTANT

Les prêtres qui ne sont pas familiarisés avec la Méthode d'Oraison de saint Ignace feront bien de lire attentivement ce que nous en avons dit dans l'Introduction générale, § IV, page 14.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT

Première Méditation

NOUS DEVONS, PENDANT L'AVENT, NOUS PRÉPARER AU TRIPLE AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST

PRÉLUDE. — 1° Vous représenter Notre-Seigneur Jésus-Christ qui vous regarde. Il vous dit : « Je suis le Messie qui vient fonder l'Eglise; — je suis le Sauveur qui vient guérir ton âme ; — je suis le Juge qui vais bientôt enlever au Ciel avec moi la Jérusalem nouvelle. »

2° Demandez-Lui qu'il vous fasse la grâce d'être oc-

cupé de son triple avènement pendant cette méditation ; — pendant la sainte Messe ; — pendant le Temps de l'Avent.

N. B. — On peut faire cette demande verbalement ou mentalement. Si vous la faites verbalement, vous pourrez vous servir de n'importe quelle formule de prière que votre dévotion vous inspirera ; ou d'une formule connue en rapport avec la grâce demandée. Ici, par exemple, on pourrait réciter lentement le *Pater*.

1° *Nous préparer au premier Avènement*

Consid. — Considérez le triste aspect qu'offre la terre avant la venue du Sauveur. — Elle est plongée presque tout entière dans les ténèbres de l'idolâtrie ; aride, à cause de la pénurie des grâces, elle ne produit presque pas de vertus ; soumise au démon, elle est toute souillée de vices. *Omne caput languidum, et omne cor mœrens. A plantâ pedis usque ad verticem non est in eo sanitas* (2e Leçon à Mat.). Voyez les Justes et les Prophètes de l'Ancienne Loi qui soupirent vers la venue du Messie. Sans doute la terre jouit maintenant des bienfaits apportés par son bienheureux Avènement. Mais quand Dieu envoyait en son temps à la terre cette *Rosée* bénie, quand il faisait *germer le Sauveur*, il avait entendu et il exauçait, non-seulement les prières de l'Ancien Peuple, mais aussi celles de l'Eglise chrétienne. Car tout est présent aux regards de l'Eternel.

N. B. — Les vérités énoncées dans les Considérations étant bien comprises, faites un bon acte de foi pour en fortifier la croyance dans votre esprit ; vous pourrez ensuite passer immédiatement aux Applications.

Appl. — *Universi qui te exspectant non confundentur.* Intr. (Ps. 24). Ainsi chante aujourd'hui l'Eglise. En nous présentant les soupirs vers le premier Avènement de Jésus comme une dette que nous devons acquitter, elle nous affirme, appuyée sur la parole de Dieu, que ce devoir accompli attirera sur nous les faveurs divines, comme il en fut jadis pour les Justes de l'Ancienne Loi. De plus, pendant tout ce Temps, elle nous montre Marie,

portant déjà dans son sein le Sauveur; Marie, c'est la *terre* qui, produisant son *fruit*, va donner au monde la *bénédiction* qu'il attend : *Dominus dabit benignitatem, et Terra nostra dabit fructum suum*. Comm. (Ps. 34). Nous devrons donc soupirer avec l'Eglise vers la venue du Messie, et souvent regarder Marie.

N. B. — Arrêtez-vous ici pour bien saisir les avantages des pratiques qui vous sont proposées dans les Applications. Prévoyez les obstacles qui pourront s'opposer à l'emploi des moyens que vous comptez employer.

Aff. — Répétez ces désirs enflammés des Prophètes : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum!* Verset des Oraisons. (Is., XLV, 8).

Seigneur, la terre attend de vous de si grands biens ! Déployez votre puissance et venez ! *Excita, Domine, potentiam tuam et veni!* (Coll.)

N. B. — C'est ici la partie la plus importante de la Méditation ; c'est celle qui constitue proprement l'Oraison mentale. Ne craignez donc pas de vous y arrêter longtemps. Développez vous-même, selon que l'Esprit de prière vous l'inspirera, les affections que nous ne faisons que suggérer. On se servira avec profit de la deuxième manière de prier de saint Ignace que l'on trouvera à la fin de ce volume.

2o *Nous préparer au second Avènement*

Consid. — La naissance du Christ dans la chair nous serait inutile, s'il ne naissait aussi en chacun de nous, en communiquant à nos âmes sa vie divine avec son Esprit. Dieu le Père ne regarde avec amour que son Fils et les Membres de son Fils. Aussi, ce bon Sauveur vient à nous pour se faire l'Epoux de notre âme ; pour ne faire qu'un avec nous ; pour nous transformer en Lui ; c'est en la fête de Noël qu'il veut opérer en nous cette naissance toute particulière.

Si nous sommes, comme il y a lieu d'espérer, déjà en état de grâce, il viendra vivre en nous plus fort et plus beau à partir de ce jour.

Mais il faut qu'il ne trouve plus rien dans la maison de notre âme qui choque ses regards. A nous donc de purifier cette demeure par les exercices de la Voie Purgative, d'ouvrir la porte à l'Epoux par nos désirs et de l'attirer plus pleinement par nos prières.

N. B. — Suivez, dans ce second point de la Méditation, les conseils donnés après chaque partie du premier.

Appl. — Courage, ô bon prêtre! Il faut chasser à jamais le péché de ton âme; il faut devenir digne d'être un membre du Divin Chef. Saint Paul nous crie: *Induimini Dominum Jesum Christum!* Ep. (Rom., xiii, 14). Notre Chef va naître en Bethléem dans la souffrance; il va naître aussi dans les âmes qu'il veut s'incorporer plus intimement; mais il viendra de préférence dans les âmes mortifiées.

L'Eglise nous met elle-même sur les lèvres les paroles les plus propres à exprimer nos désirs à l'Epoux: « Seigneur, ayez pitié de notre misère; donnez-nous le salut que nous attendons »; *Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam, et salutare tuum da nobis.* Grad. (Ps. lxxxiv). Elle-même nous excite à la confiance: *Ad te levavi animam meam; Deus meus, in te confido.* Intr. (Ps. xxiv).

L'Epoux veut qu'on le prie; la prière l'attire irrésistiblement; les Collectes de l'Avent nous en fourniront les meilleures formules, et Marie se fera notre toute-puissante avocate: *Genitricis Dei apud te intercessionibus adjuvemur* (2e Coll.). C'est par elle que Jésus fera son Avènement dans nos cœurs comme il l'a fait dans le monde.

Aff. — De ce second Avènement, ô Seigneur, va dépendre ma vie spirituelle pendant cette année. Vous-même allez nous montrer comment on marche dans le chemin de la Perfection, et nous soutenir dans nos efforts: *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me.* Intr. (Ps. xxiv).

3° *Nous préparer au troisième Avènement.*

Consid. — L'Eglise, pendant ce Temps, soupire vers le dernier Avènement qui doit finir sa condition de voyageuse, l'introduire dans les joies de la patrie, et apporter, par l'entrée au ciel des élus avec leurs corps, la plénitude au Corps de l'Epoux, son Bien-Aimé. Nous devrons nous unir à l'Eglise. Mais nos soupirs vers ce dernier Avènement, qui doit nous associer aux joies éternelles de l'Epouse, devront être mêlés de crainte. La pensée du Jugement dernier met un terme à nos dernières hésitations, et vient nous décider au travail ardu de la purification complète de notre âme. Voudrions-nous être de ceux qui sécheront de frayeur au jour de la descente du Juge? *Arescentibus hominibus præ timore et exspectatione.* Ev. (Luc, xxi, 26).

Appl. — *Levate captia vestra, quoniàm appropinquat redemptio vestra.* Ev. (Ibid., 28). Ce sera le jour de la grande joie de l'Epouse, de la joie complète de votre âme enfin réunie à son corps. Mais maintenant, ce n'est pas le temps de s'endormir dans une attente insouciante et oisive : *Scientes quia hora est jam nos de somno surgere.* Ep. (Rom., xiii, 11). Que sont toutes les joies de la vie? Elles n'ont pas plus de réalité que les visions d'un rêve. Détachez-en vos regards; réveillez-vous dès maintenant, et préparez-vous sérieusement au dernier Avènement.

Aff. — O mon Dieu! je le désire, ce dernier Avènement qui doit m'établir définitivement et tout entier dans la possession du bonheur infini; mais j'ai peur que mes ennemis ne se moquent de moi quand il arrivera : *Non erubescam, neque irrideant me inimici mei.* Intr. (Ps. xxiv). — Demandez les grâces actuelles nécessaires pour le travail de la Voie purgative.

Résol. — 1° M'unir chaque jour à Marie attendant l'enfantement;

2° Me renouveler dans les résolutions prises à la Retraite concernant la mortification et la prière;

3° Penser au Jugement chaque soir en me couchant.

N. B. — 1° On peut prendre d'autres Résolutions que celles qui sont indiquées ici.

2° Avant de terminer votre Méditation, présentez vos résolutions à Notre-Seigneur, et, dans un fervent Colloque, demandez-lui son secours pour vous en souvenir et pour les mettre en pratique pendant la journée. Adressez-vous aussi à la Sainte Vierge, que l'Eglise vous engage à invoquer particulièrement pendant l'Avent.

Avant la messe : Considérez le Saint Sacrifice, que vous allez offrir, comme un remède destiné à vous préparer, par une purification plus complète, à l'Avènement de Celui qui l'a institué : *Hœc sacra nos..... ad suum faciant puriores venire principium*. Secr.

Après : Mon cœur est votre Temple ; faites-y sentir votre miséricorde : *Suscipiamus, Domine, misericordiam tuam in medio templi tui*. Postc.

N. B. — Pour que l'Office divin concoure avec la Méditation et la Sainte Messe à l'avancement spirituel, on consultera avec profit, pour la récitation des Petites Heures, le tableau qui se trouve à la fin de chaque volume, et qui indique le sens général de chaque strophe du Psaume 118. On récitera avec une attention et une piété particulières les strophes qui ont un rapport plus direct avec la Méditation qu'on vient de faire. Aujourd'hui, par exemple, on s'arrêtera surtout aux strophes de Prime, I, 2me str. ; et de Tierce, I, 5me str. ; et II, 8me str. — On pourra même, si on en a le temps, se servir, pour réciter les Petites Heures, du texte accompagné de pensées pieuses que nous avons placé à la fin du dernier volume.

1er DIMANCHE DE L'AVENT

(2me Méditation (1).

NOUS DEVONS, PENDANT L'AVENT, COMBATTRE LA TIÉDEUR (2)

Prél. — 1° Représentez-vous Jésus se détournant avec dégoût d'une âme tiède.

2° Suppliez la Sainte Vierge d'intercéder auprès de son Fils afin qu'il vous guérisse de la Tiédeur.

1° *La Tiédeur est incompatible avec l'Avènement de l'Epoux.*

Consid. — La Tiédeur est l'état de ceux qui, contents d'éviter les fautes mortelles, ne se soucient ni des péchés véniels, ni des imperfections ; c'est l'assoupissement de l'âme qui ne désire pas avancer dans le Chemin de la Perfection, qui n'a aucun souci d'arriver à reproduire Jésus dans sa conduite.

Voici le moment de sortir de cet état par un effort généreux. L'Epoux veut venir prendre une nouvelle naissance dans votre âme ; mais si votre âme reste atteinte de la Tiédeur, il va se détourner d'elle avec dégoût : *Quia tepidus es, et nec frigidus, nec calidus, incipiam te evomere ex ore meo* (Ap. III, 16). Il s'offre à vous guider dans la Voie Illuminative ; mais il faut vous réveiller si vous voulez percevoir sa Lumière. Ecoutez l'Eglise qui emprunte la voix de saint Paul pour vous dire : *Hora est jam nos de somno surgere* (Rom., XIII, 11). Ep.

Appl. — O âme tiède, jusqu'ici c'était pour toi la nuit; privée de lumière, tu n'avançais pas dans le Chemin de la Perfection ; voici qu'approche le jour : Jésus-Christ va exposer devant toi les exemples de sa vie : *Nox præcessit, dies autem appropinquavit.* Ep. (Rom., XIII, 11). Assoupie, tu sentais à peine les motions de la grâce : voici que

(1) Cette Méditation pourra être faite sur la semaine, s'il s'y trouve un jour où l'on fait l'Office de la Férie.

(2) Il y a sur la Tiédeur une autre Méditation qui sera faite le jour de saint Nicolas, et qui est destinée à compléter celle-ci.

vient à toi l'Epoux; il va naître dans ton âme; Lui-même en sera la vie, et tes fruits de salut seront nombreux devant Dieu : *Dominus dabit benignitatem ; et terra nostra dabit fructum suum.* Com. (Ps. 84).

L'année que tu vas commencer dépend tout entière de ce réveil, de cette guérison de la tiédeur. Animez votre courage.

Aff. — O mon Dieu! je sens vivement le reproche que vous faisiez à l'Ange de l'Eglise d'Ephèse : *Habeo adversùm te quòd caritatem tuam primam reliquisti*, (Ap., II, 4). Regrets à la vue du refroidissement que vous constatez dans votre âme. — Prière ardente à la sainte Vierge, lui demandant de vous aider dans le travail qu'il vous faut entreprendre.....

2° *Signes auxquels on reconnaît la Tiédeur.*

Consid. — Les voici, d'après les maîtres de la vie spirituelle:

1° L'omission facile des exercices de piété ; on assigne le dernier rang, dans les préoccupations de la journée, à ce qui concerne le service de Dieu ;

2° La nonchalance dans l'accomplissement de ces exercices ;

3° La dissipation habituelle, ou l'absence complète de recueillement avec l'inattention absolue aux remords de la conscience ;

4° L'habitude d'agir d'après les inclinations du moment, et sans intention surnaturelle;

5° L'insouciance pour l'acquisition des vertus chrétiennes ;

6° Le mépris des petites choses dans la vie spirituelle.

Appl. — Examen sur chacun de ces six signes. Voyez si vous ne découvrez pas au moins l'un d'eux dans votre âme... Peut-être les y découvrez-vous tous!...

Aff. — Humble aveu de votre misère, surtout sur le signe prédominant. Remerciez Dieu qui daigne vous montrer le triste état de votre âme; demandez-Lui votre guérison: *Dixi: nunc cœpi; hœc mutatio dexteræ Excelsi.* (Ps. 76, 11).

3° *L'Avent est le temps favorable pour sortir de la Tiédeur.*

Consid. — L'Eglise, effrayée du sort de ses enfants plongés dans la Tiédeur, veut les aider à en sortir. Dans ce but :

1° Elle leur présente le tableau du Jugement dernier pour imprimer dans leurs âmes la crainte qui dispose à la conversion. Nous y voyons les âmes tièdes sécher de frayeur : *Arescentibus hominibus præ timore et expectatione quæ supervenient universo orbi.* Ev. (Luc, xxi, 26) ; les justes, au contraire, lever la tête et regarder avec joie le Juge qui descend, et, avec Lui, leur rédemption qui approche : *Respicite, et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.* Ev. (Luc, xxi, 28).

2° Elle les conduit chaque jour aux sources de la grâce ; car c'est la grâce qui doit les réchauffer, et leur rendre la vigueur nécessaire pour avancer et abattre les obstacles. D'abord, au Saint Sacrifice qui en est à la fois la source et le canal ; sa vertu puissante peut les guérir de cette maladie : *Hæc sacra nos, Domine, potenti virtute mundatos...* Secr. Elle les présente chaque jour à Marie, dont nous professons particulièrement, pendant l'Avent, la Maternité divine, afin qu'elle nous aide plus efficacement de son intercession : *Ut qui verè eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessisibus adjuvemur.* 2me Coll. Elle les invite à célébrer les fêtes des Saints qui ont préparé sur la terre l'Avènement de Jésus dans les âmes, et qui continuent au Ciel leurs fonctions de salut à notre profit.

Appl. — O mon âme ! le passé te rappelle des efforts infructueux. Reprends courage ! Tu t'es trop fiée peut-être à tes propres forces ; c'est de la seule miséricorde de Dieu que viendra le salut au milieu de son temple : *Suscipiamus, Domine, misericordiam tuam in medio templi tui.* Postc. Confie-toi en Dieu, et sois pleine d'assurance : l'Introït t'exhorte à la confiance, et l'Offertoire redit à son tour : *Deus meus, in te confido, non erubes-*

cam... etenim universi qui te expectant non confundentur. Intr. et Off. (Ps. 24).

Aff. — Méditez et savourez cette belle prière qui convient si bien à une pauvre âme minée par la Tiédeur: *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni ; ut ab imminentibus peccatorum nostrorum periculis, te mereamur protegente, eripi, te liberante, salvari*. Coll.

Résol. — 1° Me bien persuader aujourd'hui que je ne puis prétendre aux grâces attachées aux différents mystères de l'année liturgique, si je ne me guéris de la Tiédeur ;

2° Préciser les œuvres de ténèbres qu'il me faut rejeter, et les armes de lumière qu'il me faut revêtir: *Abjiciamus ergò opera tenebrarum, et induamur arma lucis*. Ep. (Rom., XIII, 13) ;

3° Dire affectueusement la Collecte toutes les fois qu'elle se rencontrera au Bréviaire.

Avant la messe : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam*. (Ps. 42). La Tiédeur est la décrépitude de l'âme !...

Après : *Suscipiamus misericordiam tuam in medio templi tui*. Postc.

2me DIMANCHE DE L'AVENT

LE CHEMIN QUI CONDUIT A LA JOIE DE NOEL

Prél. — 1° Ecoutons les prophètes qui crient à Jérusalem de se préparer à recevoir le Sauveur : Jérusalem, c'est mon âme.

2° Demandons à l'Esprit qui parlait par les prophètes de nous aider Lui-même dans ce travail de préparation.

1° *La joie qui nous attend.*

Consid. — A mesure qu'elle avance dans la Voie purgative, l'âme discerne ses maladies et sent le besoin de recourir au Divin Médecin. Les guérisons opérées par le

Sauveur aux jours de sa vie mortelle symbolisent celles que Dieu opère en ce temps dans les âmes : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, et les pauvres, c'est-à-dire les humbles et les petits qui se renoncent pour le suivre, sont évangélisés : *Cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, pauperes evangelizantur.* Ev. (Math., xi, 5). Et, quand Dieu a guéri une âme, il la garde : c'est Lui, c'est sa grâce illuminative qui dirige le véritable Israël, qui conduit Joseph, comme un pasteur sa brebis : *Qui regis Israel intende ; qui deducis velut ovem Joseph.* Intr. (Ps. 79).

Où nous conduit-il ? Ecoutez la parole qn'il nous a dite : Nous irons dans la maison du Seigneur : *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : In domum Domini ibimus.* Grad. (Ps. 121). Nous entrerons dans Bethléem, la Maison du Pain, où notre âme sera rassasiée. Là, le Seigneur nous donnera la vraie vie : la vie de Jésus, et son peuple tressaillira : *Deus ,vivificabis nos, et plebs tua lætabitur in te.* Off. (Ps. 84). Il parlera à nos cœurs, de sa voix majestueuse et douce, et nos cœurs seront dans la joie : *Auditam faciet Dominus gloriam vocis .suæ, in lætitia cordis vestri.* Intr. (Is., xxx 29,30).

Appl. — O mon âme, considère les délices que Dieu te réserve ; il va t'en donner un avant-goût à la Communion ; il te les versera plus abondamment à la Noël ; et il t'en donnera la consommation au Ciel : *Vide jucunditatem quœ veniet tibi à Domino.* Comm. (Bar., iv, 36).

Dès maintenant, Dieu veut que tu ranimes ta foi en ses promesses, et que, dans l'attente de ces grands biens, tu vives dans la joie et la paix que donne l'Espérance versée dans ton âme par le Saint-Esprit : *Deus autem spei repleat vos omni gaudio et pace in credendo, ut abundetis in spe et virtute Spiritûs Sancti.* Ep. (Rom., xv, 3).

Aff. — Goûtez la miséricorde de Dieu ! Nous, Gentils, nous n'avions pas les promesses faites aux Juifs; c'est par pure miséricorde que Dieu nous admet aux joies de la vie divine : *Gentes autem super misericordiam honorare Deum.* Ep. (Rom., xv, 9). Et même nos fautes semblaient s'y opposer ! Remerciez.....

Résol. — Etre prêt à lutter contre toutes les répugnances de la nature pour goûter cette joie.

2° *Le chemin qui y conduit.*

Consid. — Saint Jean-Baptiste, qui préparait les Juifs à la venue du Messie, nous apprend aussi, par ses exemples et par ses leçons, le chemin qui conduit aux joies de Noël. Il nous prêche la paix avec nos frères, en faisant un dernier effort pour détacher de lui des disciples trop affectionnés, et les rallier définitivement au Messie, dont il leur a déclaré n'être que le précurseur : *Mittens duos de discipulis suis, ait illi : tu es qui venturus es, an alium expectamus ?* Il nous met en garde contre l'inconstance qui ploie la conduite au souffle de tout caprice : il ne ressemble pas au roseau qui balance à l'haleine de tout vent : *Quid existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatem ?* Il nous détourne de la vie molle, qui peut convenir aux courtisans des rois de la terre, mais qu'il faut quitter si l'on veut être admis à la cour du Roi Jésus : *Sed quid existis videre ? Hominem mollibus vestitum ? Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt.* Ev. (Math., xi, 5, 6).

Un bon règlement bien suivi nous mettra en garde contre ces trois écueils que nous signale le clairvoyant précurseur.

Appl. — Trois points de notre règlement devront donc, d'ici à Noël, être plus religieusement observés :

1° La fuite de toutes les occasions où pourraient se trouver altérés nos bons rapports avec nos confrères et nos paroissiens. Jésus vient afin d'unir les hommes entre eux en les unissant à Lui pour la gloire de son Père ; il embrasse dans un même amour les Juifs et les Gentils ; saint Paul ajoute donc ses pressantes exhortations aux exemples de saint Jean-Baptiste pour nous dire : *Propter quod suscipite invicem, sicut et Christus suscepit vos in honorem Dei.* Ep. (Rom. xv, 4).

2° La fidélité à la lecture quotidienne de la sainte Ecriture. (Pour se conformer à l'esprit de l'Eglise, on pourrait choisir les prophéties d'Isaïe.) Cette lecture aura

pour effet d'affermir notre espérance et de nous relever dans nos découragements : *Ut per patientiam et consolationem scripturarum spem habeamus*. Ep. (Rom. xv, 7).

3° Enfin l'attention constante à éviter les compagnies où la piété s'évapore, d'où l'âme ne sort pas sans être quelque peu ternie ; il faut nous élever au-dessus des attraits mondains qui nous ont autrefois séduits : *Jerusalem, surge, et sta in excelso*. Com. (Bar. iv). Aux âmes éprises du désir de la pureté, l'Epoux apportera une pureté plus grande : *Ut per ejus adventum purificatis tibi mentibus servire mereamur*. Coll. Il faut que la vigilance et un sérieux examen préparent cette purification que l'Epoux doit achever.

Aff. — *Excita, Domine, corda nostra ad præparandas Unigeniti tui vias*. Coll.

Résol. — Fidélité au règlement, surtout en ce qui concerne la sainte Ecriture, les rapports avec le prochain, l'examen de conscience et la confession régulière.

Avant la messe : J'ai besoin de Jésus pour suivre mes résolutions : *Salutare tuum da nobis*. Off. (Ps. 84).

Après : *Doceas nos terrena despicere et amare cælestia*. Postc.

3me DIMANCHE DE L'AVENT

1re Méditation.

SE PRÉPARER A LA FETE DE NOEL PAR LA PRIÈRE HABITUELLE.

Prél. — 1° *Dominus propè est*. Il attend, pour entrer, que notre âme soit prête.

2° Demander la grâce du recueillement habituel.

1° *Former notre conviction sur la nécessité d'une prière fréquente et même habituelle.*

Consid. — *Nihil solliciti sitis !* Intr. (Ps. 84). Etrange parole que l'Eglise nous fait entendre aujourd'hui ! Et pourtant, que pouvons-nous par nous-mêmes ? Absolu-

ment rien dans l'ordre du salut. La grâce de Dieu nous est nécessaire, non seulement pour obtenir la justification, mais pour empêcher les rechutes. Si nous avons eu le bonheur d'avancer dans la Voie où nous marchons pendant l'Avent, nous le devons à la Grâce; pour parcourir le chemin qui doit nous conduire jusqu'à la Voie Illuminative, nous avons encore besoin de la Grâce. Que cela ne nous tourmente pas : nous l'obtiendrons par la prière, tant vocale que mentale; faisons connaître à Dieu nos besoins et, en même temps, remercions-le des bienfaits déjà accordés : *Nihil solliciti sitis ; sed in omni oratione et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestræ innotescant apud Deum.* Ep. (Philip. IV, 6); et Dieu bénira la terre qui est à Lui; c'est-à-dire il délivrera à jamais nos âmes de la captivité où elles ont si longtemps gémi : *Benedixisti, Domine, terram tuam; avertisti captivitatem Jacob.* Intr. (Ps. 84).

Appl. — Mais il faut que notre prière soit aussi continuelle que nos désirs. Si Notre-Seigneur fait à tous les chrétiens une obligation de prier toujours, c'est pour les prêtres, et surtout à l'approche de Noël, que cette obligation est plus rigoureuse. Si nous n'avons pas obtenu jusqu'ici les grâces qui pouvaient nous faire avancer plus vite dans la Voie purgative, c'est que nous n'avons pas prié comme Jésus le demande...

Aff. — Réjouissez-vous : le Seigneur est proche; Il vous montre le chemin qui conduit à Lui : *Gaudete in Domino semper; iterùm dico : gaudete... Dominus enim propè est : nihil solliciti sitis.* Intr. (Ps. 84). Témoignez-Lui votre reconnaissance.

Résol. — Oraisons jaculatoires et soupirs fréquents vers Jésus chaque jour.

2° *Ecarter les obstacles qui empêcheraient la fréquence ou la ferveur de nos prières.*

Consid. — Les principaux obstacles qui paralysent la prière sur nos lèvres, ou arrêtent les libéralités divines sont : les distractions, les préoccupations et la défiance.

Recherchons les causes qui créent en nous ces obstacles, et les moyens de les faire disparaître.

1° Les distractions, qui emportent notre pensée sur des objets étrangers, détournent notre âme du chemin par où elle va à Jésus et par où Jésus vient à elle. Il faut rendre droit le sentier du Seigneur, comme nous le crie aujourd'hui la voix du désert : *Ego vox clamantis in deserto : Dirigite viam Domini.* Ev. (Joan., I, 23.) Nous y parviendrons en attachant moins d'importance aux différents objets qui nous entourent, et aux petits événements qui surviennent.

2° Les préoccupations enlèvent la paix de l'âme, et Jésus ne vient pas dans une âme troublée ; de là le *Gaudete* d'aujourd'hui, et ce vœu que forme l'Eglise, par la bouche de saint Paul, pour que la paix de Dieu, ce bien inénarrable et inimaginable, garde nos cœurs et nos esprits toujours tournés vers Jésus-Christ notre Seigneur. *Et pax Dei, quæ exsuperat omnem sensum, custodiat corda vestra et intelligentias vestras, in Christo Jesu Domino nostro.* Ep. (Philip., IV, 7). Le remède est de nous soumettre d'avance à la Providence en tout ce qui concerne le succès de nos entreprises ; de nous mettre en garde contre notre susceptibilité : *Modestia vestra nota sit omnibus hominibus ;* de chasser les pensées d'amour-propre avec le même soin que les pensées impures : *Nihil solliciti sitis.* Intr. et Ep. (Philip., IV, 5).

3° La défiance vient de ce que nous ne connaissons pas assez le cœur si bon de Jésus, et que nous méritons en vérité le reproche que Jean-Baptiste adressait aux Juifs : *Medius autem vestrûm stetit quem vos nescitis.* Ev. (Joan., I, 26). Pour enlever cet obstacle qui arrête les libéralités de Jésus, parce qu'il se dresse comme une injure à son amour, nous n'avons qu'à bien nous pénétrer de ce que Jésus fait chaque jour pour nous dans la sainte communion ; il se donne déjà à nous ; comment douter qu'il nous apportera le salut que nous attendons? *Dicite pusillanimis : confortamini, et nolite timere : ecce Deus noster veniet et salvabit nos.* Com. (Ps. 35).

Appl. — Mes distractions ne sont-elles pas l'obstacle à l'efficacité de mes prières ? O mon âme, cherches-en la cause !... Ne me laissé-je pas préoccuper par des événements dont je devrais laisser la conduite à la Providence ?... Ai-je assez de confiance dans l'efficacité de la prière, et dans les promesses de Notre Seigneur ?...

Aff. — O Jésus, éclairez mon âme, afin que, pour le jour de votre visite, elle soit tout à fait débarrassée des ténèbres qui m'empêchent de me connaître et de vous connaître : *Mentis nostræ tenebras gratiâ tuæ visitationis illustra.* Coll.

Résol. — Tout par la prière, surtout par la prière à Marie, qui a épanché sur le monde la Lumière éternelle.

Avant la messe : Pour préparer mon âme, il faut un miracle de votre grâce ; je l'attends du sacrifice que je vais offrir : *Devotionis nostræ... hostia... salutare tuum in nobis mirabiliter operetur.* Secr.

Après : J'ai en moi l'Aide divin qui doit me préparer aux grandes fêtes qui approchent : *Hæc divina subsidia, à vitiis expiatos, ad festa ventura nos præparent.* Postc.

3e DIMANCHE DE L'AVENT

2e Méditation.

LA MORTIFICATION DE LA PARTIE INFÉRIEURE DE L'AME

Prél. — 1° Le Seigneur est près de nous : il frappe à la porte.

2° Demander la grâce d'enlever les obstacles qui s'opposent à son entrée dans notre âme.

1° *Pendant l'Avent, nous devons reconnaître nos passions.*

Consid. — Avant la chute, la raison, ou partie supérieure de l'âme, était soumise à Dieu, et l'appétit sensitif ou partie inférieure, à la raison.

Depuis la chute, la raison de l'homme veut encore ce que Dieu veut, mais l'appétit sensitif lutte contre la raison : il veut ce qui flatte les sens ; il le veut avec force et avec ténacité.

Ce désordre, introduit dans notre nature première par le péché originel, a encore été augmenté par nos propres fautes répétées, hélas ! bien souvent ; elles ont produit en nous de mauvaises habitudes, qui viennent s'ajouter au désordre introduit par le péché originel.

Appl. — Rentrons en nous-mêmes ; repassons notre vie ; cette vérité explique nos chutes. Aujourd'hui encore, de la partie inférieure de notre âme, s'élèvent des nuages qui en obscurcissent la partie supérieure ; à chaque instant il y a des luttes où la raison n'est pas toujours victorieuse...

Aff. — O Jésus ! vous allez venir à nous à la messe ; vous viendrez au jour de Noël : éclairez les ténèbres de notre âme par la grâce de votre visite : *Mentis nostræ tenebras gratiâ tuæ visitationis illustra*. Coll. Excitez votre puissance et venez au secours de la partie supérieure de notre âme, pour qu'elle sorte victorieuse de la lutte. *Excita, Domine, potentiam tuam, et veni ut salvos nos facias*. Grad.

2° *Pendant l'Avent nous devons combattre nos passions.*

Consid. — Jésus doit bientôt naître en nous ; nous vivrons de sa vie ; mais il faut auparavant mortifier par l'esprit les œuvres de la chair. C'est dans ce triomphe continuel de l'esprit sur la chair que se trouve cet équilibre de l'âme qui cause la joie tant recommandée cette semaine par l'Eglise, et que tout le monde doit remarquer en nous : *Gaudete in Domino semper ; iterùm dico : gaudete ; modestia vestra nota sit omnibus hominibus*. Int. et Ep. (Philip., IV, 5). C'est dans cette lutte vaillamment soutenue qu'on trouve la paix de Dieu qui surpasse toute pensée et qui doit également, en ces jours, garder nos cœurs et nos intelligences : *Et pax Dei, quæ exsuperat*

omnem sensum custodiat corda vestra et intelligentias vestras. Ep. (Philip., IV, 7).

Sans ces victoires, nous resterons dans la mort; la voie du Seigneur ne sera pas redressée, et il ne viendra pas à nous : *Dirigite viam Domini, sicut dixit Isaias Propheta.* Ev. (Joan., I, 23); les ténèbres obscurciront notre âme, et nous ne reconnaîtrons même pas Jésus, quand nous le possèderons par la communion : *Medius autem vestrûm stetit quem vos nescitis.* Ev. (Joan., I, 26).

Appl. — O mon âme, redouble d'ardeur dans cette lutte; récite avec ferveur ces prières que l'Eglise met en ces jours sur tes lèvres pour t'obtenir les grâces qui doivent t'aider à arracher et à détruire, en attendant le moment d'édifier et de planter (Jer., I, 10). Qu'as-tu fait dans ce but? Que peux-tu faire encore?

Aff. — Ecoutez l'Esprit Saint qui dit dans nos cœurs : « Ames pusillanimes, prenez courage : voici votre Dieu qui vient et il vous sauvera : *Dicite pusillanimis : confortamini et nolite timere; ecce Deus noster veniet et salvabit nos.* Com. (Is., 35).

3° *Nous devons viser à faire de nos passions des instruments de salut.*

Consid. — D'abord la victoire ne s'obtient pas sans la grâce. Ce que nous allons méditer suppose donc que l'âme continue à faire connaître à Dieu ses désirs par les prières et les supplications : *In omni oratione et obsecratione, cum gratiarum actione, petitiones vestræ innotescant apud Deum.* Ep. (Philip. IV, 6). Le chrétien, vainqueur de ses passions, force ses ennemis vaincus à se faire les instruments de ses nouvelles victoires. Il détourne l'appétit sensitif des biens présents, et le tourne vers l'amour des biens éternels.

1° Tantôt cet appétit sensitif est concupiscible, c'est-à-dire qu'il se porte vers ce qui lui paraît beau et bon; vainqueur par la grâce, le chrétien ordonne à l'appétit concupiscible de ne plus se tourner vers ce qui flatte l'âme ou le corps, comme les honneurs et les aises,

qu'autant que cela peut servir à la gloire de Dieu et à son salut. Le chrétien s'attriste alors, non des croix et des privations, mais de ses péchés et de ceux des autres.

2° Tantôt cet appétit est irascible, c'est-à-dire qu'il lutte avec surexcitation contre tout obstacle qui l'empêche d'arriver au but qu'il convoite ; le chrétien vainqueur de ses passions par le secours de la grâce dirige l'appétit irascible, non plus contre les obstacles qui s'opposent aux jouissances terrestres, mais contre ceux qui s'opposent aux jouissances de la vie divine.

Appl. — Avons-nous bien compris jusqu'ici ce travail préparatoire à la venue de Jésus dans notre âme ? Quels moyens avons-nous employés et comptons-nous employer encore pour lancer dans cette direction nos désirs et nos répugnances ?...

Aff. — Mon Dieu, je cherche votre paix qui doit garder mon cœur et mon intelligence ; mais je suis encore captif de mes passions : quand pourrai-je dire le cantique de reconnaissance : *Benedixisti, Domine, terram tuam ; avertisti captivitatem Jacob ?* Int. (Ps. 84).

Il faut un miracle de votre grâce pour détruire en moi le vieil homme; aidez-moi à bien célébrer la sainte Messe ! L'Hostie sainte peut opérer en moi le salut d'une façon merveilleuse : *Devotionis nostræ hostia... salutare tuum in nobis mirabiliter operetur.* Secr.

Résol. — Prendre l'habitude de dire dans les moments de satisfaction ou de dépit : *Quid hoc ad æternitatem ?* Et alors réfléchir et prier.

Avant la messe : Courage, ô mon âme : *Deus noster veniet et salvabit nos !* (Is., xxv, 4).

Après : J'ai en moi le secours avec lequel je puis vaincre mes passions et me préparer à la grande fête qui approche.

Hæc divina subsidia, à vitiis expiatos, ad festa ventura nos præparent. Postc.

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS

LA MORTIFICATION CORPORELLE

Prél. — 1° Nous représenter Marie dans son oratoire ; elle soupire et attend la venue du Messie.

2° Lui demander la grâce de l'imiter dans ses désirs et dans sa vie mortifiée.

1° *La conduite de Marie nous prêche la mortification corporelle.*

Consid. — Marie ne sentait pas, comme les autres enfants d'Adam, la révolte de la chair contre l'esprit, et pourtant elle mortifiait sans cesse son corps et tous ses sens. Son vœu de virginité qu'elle avait fait parce que, la première, elle avait compris combien la virginité rapproche une créature du Dieu trois fois saint ; le trouble qu'elle ressentit à l'aspect et à la salutation de l'Ange : *Quæ cùm audisset* (en grec : *vidisset*) *turbata est in sermone ejus*. Ev. la question qu'elle adresse à Gabriel pour savoir comment elle pourra concilier ce vœu avec la maternité divine : *Quo modò fiet istud, quoniam virum non cognosco ?* Ev. (Luc. I, 34) ; ce signe de l'enfantement d'une Vierge, de la fécondité d'une créature qui a renoncé à toutes les joies des sens, donné si longtemps à l'avance comme la marque non équivoque de la toute-puissance de Dieu : *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum : ecce Virgo concipiet et pariet filium.* Ep. (Is., VII, 13) ; tout cela laisse entrevoir à l'âme qui médite comment Marie pratiquait la mortification corporelle.

Appl. — Plus que jamais je dois m'unir à tous les sentiments de celle qui, ayant conçu le Verbe dans son sein, après l'avoir d'abord conçu dans son âme par ses chastes désirs, doit bientôt donner Jésus au monde et à chaque fidèle bien préparé.

En ce premier jour des Quatre-Temps, cherche à deviner, ô mon âme, les pieuses industries qu'employait Marie pour mortifier sa chair et ses sens ; efforce-toi de

l'imiter ; tu pourras alors t'unir à elle pour soupirer vers la naissance de Jésus en toi.

Aff. — O Dieu ! nous attendons que la fête de Noël nous procure les secours de la vie présente et le gage des récompenses éternelles : *Ut Redemptionis nostræ ventura solemnitas, et præsentis nobis vitæ subsidia conferat et æternæ.* Coll. Aidez-nous à nous y préparer comme Marie.

Résol. — Redoubler d'attention pour me demander comment Marie agissait au point de vue des aises du corps.

2° *Le but où nous tendons nous impose la mortification corporelle.*

Consid. — Nous commençons, pendant l'Avent, avec tous les fidèles soucieux de leur perfection, à gravir la montagne du Seigneur : *Et ibunt populi multi et dicent : Venite, ascendamus ad montem Domini.* Ep. (Is., II, 3). Pour y arriver, il faut suivre la voie que le Maître nous enseigne et ne pas nous écarter de ses sentiers : *Et docebit nos vias suas et ambulabimus in semitis ejus.* Ep. (Is., II, 3). Or, Lui-même nous avertit que, pour gravir la montagne où il se tient, il faut être innocent dans ses œuvres et pur dans son cœur : *Quis ascendet in montem Domini, aut quis stabit in loco sancto ejus ? Innocens manibus et mundo corde.* Grad. (Ps. 23). Comment obtenir la pureté du cœur sans la mortification de la chair et des sens ?

Ceux qui ont gravi la sainte montagne jouissent de la paix : les glaives et les lances du combat sont remplacés par les instruments pacifiques du travail : *Et conflabunt gladios suos in vomeres, et lanceas suas in falces.* Ep. (Is., II, 6). Mais comment travailler en paix à l'acquisition des vertus chrétiennes, si l'on n'a d'abord abattu la chair et les sens qui en sont les ennemis?

Nous voulons que Jésus naisse en nous, qu'il y vive ; il faut que nos membres deviennent les siens. Ne serait-ce pas une monstruosité, si un chef mortifié animait des membres qui ne le sont pas ?

Appl. — Les mortifications commandées par l'Eglise sont nécessaires à tous les fidèles pour arriver au salut; mais les pratiques surérogatoires de pénitence sont nécessaires à ceux qui veulent gravir la montagne de la perfection et devenir des membres privilégiés de Jésus-Christ.

Quelle pratique de mortification comptez-vous ajouter, d'ici à Noël, à celles que l'Eglise vous commande?...

La chair : que pouvez-vous faire pour vous mortifier dans le boire et le manger? pour vous mortifier dans le sommeil? dans le vêtement?...

Comment pouvez-vous mortifier vos cinq sens? les yeux? l'ouïe? l'odorat? le toucher? le goût? Et la langue?

Aff. — Demandez à Marie comment elle se mortifiait et la grâce de l'imiter. — Demandez à Notre-Seigneur qu'il veuille bien accepter favorablement vos mortifications. *Accepta tibi sint, quæsumus, Domine, nostra jejunia, quæ, et expiando nos tuâ gratiâ dignos efficiant, et ad sempiterna promissa perducant*, Secr.

Résol. — Ecrire dès aujourd'hui vos résolutions.

Avant la messe : Je compte sur la vertu de votre chair pour m'aider à guérir la mienne.

Après : Goûte dans la joie le don du Seigneur, ô mon âme, afin d'être renouvelée par ses effets : *Ut cujus lætamur gustu renovemur effectu.* Postc.

VENDREDI DES QUATRE-TEMPS

LA MORTIFICATION DE LA RAISON ET DE LA VOLONTÉ

Prél. — 1° *Propè est jam Dominus, venite adoremus.* Convoquez à cette adoration votre raison et votre volonté.

2° O Jésus! aidez-moi à préparer par la mortification mon âme qui est l'appartement où vous devez naître.

1° *Obligation et moyens de mortifier la raison.*

Consid. — La partie supérieure de l'âme doit aussi être mortifiée, si l'on veut prévenir ses écarts ou ses erreurs. D'abord la raison ; elle est sujette à se laisser emporter par le jugement personnel ; alors, dévoyée, elle consulte ses propres lumières dans les cas obscurs, au lieu de consulter Dieu, ou les supérieurs, ou les hommes doctes. Ce défaut, comparé par l'Ecriture (I Reg., xv, 2, 3) à l'Idolâtrie, puisqu'on consulte une idole intérieure; et fortement réprimandé par saint Paul (II Cor., x, 5), parce que toute intelligence doit être captive de Jésus-Christ, est la source ordinaire des hérésies et des erreurs morales ; il est incompatible avec la simplicité que nous apporte Jésus naissant.

Appl. — O mon âme, fais un sérieux retour sur toi-même, pour voir si tu ne te prosternes pas devant l'idole de ta raison. Il faut mortifier cette orgueilleuse : 1° par la prière ; en priant nous reconnaissons avoir plus de confiance dans les lumières du Saint-Esprit que dans les nôtres ; 2° par la répression de la curiosité, en ne désirant savoir que ce qui convient à notre position, et en l'étudiant avec défiance de nous-mêmes ; 3° par la lutte contre les écarts de l'appétit sensitif, comme nous avons déjà dû l'entreprendre. (Voir 3e Dimanche de l'Avent, 2e méditation). Sans cette lutte, la raison prend volontiers ses désirs ou ses craintes pour des réalités ; 4° enfin, par l'application à nous convaincre de notre ignorance originelle ; ce qui nous poussera à consulter, et à nous ranger à l'avis des autres.

Aff. — Marie a cru à la parole de Dieu en toute simplicité malgré les apparences. Féliciter Marie, avec Sainte Elisabeth : *Beata quæ credidisti, quoniàm perficientur ea quæ dicta sunt tibi à Domino.* Ev. (Luc., I, 45). O Marie, quand vous avez salué Elisabeth, elle a été remplie du Saint Esprit : *Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exsultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth.* Ev. (Luc. I, 41). Je vous implore : aidez-moi à détruire l'idole

de ma raison ; que la voie soit ouverte aux grâces que Dieu me promet pour la Noël !

Résol. — Dire le *Veni Sancte Spiritus*, avant de se mettre à l'étude.

Ne jamais soutenir opiniâtrément son opinion.

Ne jamais consulter uniquement par apparente humilité.

2° Obligation et moyens de mortifier la volonté.

Consid. — L'amour de soi-même est naturel ; mais il vicie souvent la volonté en produisant en nous la *volonté propre*, ou tendance à ne pas se soumettre, et l'*amour-propre*, ou tendance à nous aimer exclusivement et immodérément. Ces deux défauts, sources de toute iniquité sur la terre, dit saint Thomas ; qui à eux seuls peuplent l'Enfer, de manière que sans eux il serait fermé, dit saint Bernard ; qui découronnent Dieu, dit saint Anselme, puisque ce n'est que de Dieu qu'on peut dire : *Operatur omnia secundùm consilium voluntatis suæ* ; (Eph., I, 11) ; doivent être combattus par l'*abnégation*. Ce remède aux vices de la volonté s'administre à trois degrés : au premier, il nous soumet aux ordres de Dieu interprétés par nos supérieurs ; au second, il nous fait consulter les interprètes de la volonté de Dieu, même dans les œuvres où nous aurions le droit d'agir de nous-mêmes ; au troisième, il produit la sainte indifférence qui ne désire plus autre chose que l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Appl. — O mon âme, avise aux moyens par lesquels tu pourras appliquer à ta volonté propre et à ton amour-propre le remède de l'abnégation. Saint Bernard conseille de mettre au seuil de la maison un portier qui s'appelle : *Souvenir de la Patrie céleste.*

Aff. — O Marie ! de quelle abnégation vous avez fait preuve, quand, pour obéir aux désirs de l'Esprit qui vous parlait intérieurement, vous quittiez votre chère solitude de Nazareth, et vous hâtiez vers les montagnes du pays de Juda ! *Exurgens Maria abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda.* Ev. (Luc., I, 39). Aidez-moi à

édifier désormais par mon abnégation ceux à qui je rendrai service, comme vous avez édifié Elisabeth, confuse de vous voir arriver chez elle! *Et undè hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me?* Ev. (Luc., I, 43).

Résol. — Prendre l'habitude de dire souvent, surtout quand la volonté est contrariée : *Fiat voluntas tua!*

3° Le but où nous tendons nous impose cette double mortification.

Consid. — La Fleur divine que porte en ces jours Marie, tige de Jessé, va éclore en notre âme à Noël; mais la vie de cette Fleur, c'est l'Esprit de Dieu qui se repose sur elle : *Egredietur Virga deradice Jesse, et flos de radice ejus ascendet. Et requiescet super eum Spiritus Domini.* Ep. (Luc., XI, 1). C'est donc cet Esprit de Dieu qui sera aussi la vie de Jésus en nous : Esprit de Sagesse, d'Intelligence, de Conseil et de Science, qui ne demande qu'à diriger notre raison ; Esprit de Force, de Piété et de Crainte qui veut diriger notre volonté : *Spiritus sapientiæ et intellectùs; Spiritus consilii et fortitudinis; Spiritus scientiæ et pietatis, et replebit eum Spiritus timoris Domini.* Ep. (Is., XI, 2). (Voir Saint Thomas 2. 2æ. q. 8. a 6). Mais il nous faut, dès aujourd'hui, nous mettre sérieusement à mortifier ces deux facultés de notre âme, afin d'en faire disparaître tout ce qui peut déplaire à cet Esprit divin.

Appl. — O mon âme, quel bonheur si tu pouvais parvenir à vivre de la vie de Jésus, toujours dirigée par le Saint-Esprit qui reposa sur Lui!... n'agir jamais qu'en conformité avec la volonté de Dieu!... tout juger au point de vue divin!... *Et erit justitia cingulum lumborum ejus, et fides cinctorium renum ejus.* Ep. (Is., XI, 5).

Aff. — O Jésus, vous venez à moi, apportant avec vous une grande Lumière : *Ecce Dominus veniet... et erit in die illâ lux magna.* Com. (Zach., XIV, 3, 6). Mais, si vous ne m'aidez à mortifier ma raison et ma volonté, cette Lumière n'éclairera pas mon âme.

Résol. — Voir ce que je puis faire pour déposer mes

jugements personnels ; pour soumettre ma volonté propre ; pour me dépouiller de mon amour-propre.

Avant la messe : C'est toujours pour faire la volonté de son Père que Jésus descend sur l'autel.

Après : O Sainte Victime, détruisez en moi le vieil homme et associez-moi à votre vie. *Tui nos, Domine, Sacramenti libatio... à vetustate purgatos in mysterii Salutaris faciat transire consortium.* Postc.

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS

LA MORTIFICATION DE LA MÉMOIRE

Prél. — 1° Convier toutes les facultés de l'âme, surtout la mémoire, à venir adorer le Roi qui est proche.

2° Demander à Marie, qui conservait et repassait dans son cœur les merveilles divines dont elle avait été témoin, de nous aider à mortifier notre mémoire.

1° *Puissance de la Mémoire dans l'œuvre de la Sanctification.*

Consid. — La mémoire est une faculté qui rappelle à notre esprit les idées qu'il a eues. Elle est aidée par l'imagination, qui reconstitue la forme extérieure de ces idées, et par la réminiscence qui les reconnaît. Dans les idées présentes, nous trouvons un point de ressemblance avec des idées passées, et cette association d'idées agrandit le champ de notre mémoire. Cette association ramène ainsi plus naturellement les idées qui sont l'objet habituel de nos pensées et de notre amour.

Ainsi, saint François de Sales était amené à penser aux vérités religieuses, objet habituel de ses pensées et de son amour, par tous les objets extérieurs qui frappaient ses sens. Son esprit ingénieux trouvait toujours quelque ressemblance entre ces objets et les vérités dont il aimait à s'entretenir. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino.*

Appl. — La vue des spectacles de la nature tourne-t-elle habituellement nos pensées vers Dieu et les vérités

religieuses ?... Est-il vrai de dire que, pour nous, les cieux racontent la gloire de Dieu ? *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Grad. (Ps. 18). — Nous considérons-nous comme chargés de prêter notre cœur et notre voix à toutes les créatures pour bénir le Seigneur? *Benedicant te cœli et terra*, etc. (Hymn.). C'est le désir de l'Eglise qui nous fait répéter chaque jour le Cantique des trois Enfants dans la fournaise.

Aff. — Prions notre ange gardien de venir écarter de notre mémoire les images étrangères qui sont comme des flammes qui consument nos affections. *Angelus Domini excussit flammam ignis de fornace, et fecit medium fornacis quasi ventum roris flantem.* Ep. (Dan., III, 50).

Résol. — Tâcher d'imiter saint François de Sales, en étudiant le symbolisme de la nature et en transportant notre pensée des choses visibles aux choses invisibles.

2° *Elle doit être dirigée par la Mortification.*

Consid. — Entre les pensées qui occupent trop souvent notre mémoire et qui lui sont amenées par association d'idées, les unes sont indifférentes et oiseuses : c'est de la poussière qu'il faut secouer ; d'autres flattent notre appétit sensitif : c'est un limon visqueux qu'il faut repousser chaque jour de peur qu'il n'envahisse toutes les facultés de notre âme ; d'autres, enfin, peuvent nous donner la mort spirituelle : c'est de la boue fétide dont il faut se débarrasser à tout prix.

De ces pensées, les unes nous font perdre du temps ; les autres nous font perdre des grâces ; et les dernières nous font commettre des péchés.

Appl. — Ai-je l'habitude de me recueillir souvent, pour voir de quoi ma mémoire s'occupe ?...

En agissant ainsi, que de fois, sans doute, je me surprendrais plein d'idées amenées dans ma mémoire par mon amour-propre !

Aff. — O Dieu ! vous voyez combien nous avons à gémir de notre malice native : *Conspicis quia ex nostrâ pravitate affligimur.* Or.

Notre mémoire ramène à notre esprit l'image dangereuse de nos péchés et nous force à une lutte fatigante : *Justè pro peccatis nostris affligimur.* Or. — Qu'il est lourd ce joug de la servitude du vieil homme! *Sub peccati jugo vetustâ servitute opprimimùr.* Or. — Chassez ces fantômes d'un appartement où vous vous apprêtez à naître et où vous voulez régner seul !

Résol. — Déclarer la guerre, non seulement aux pensées coupables, mais aussi aux pensées oiseuses.

3° *Moyens à employer pour mortifier la mémoire.*

Consid. — Saint Bernard conseille de mettre à l'entrée de la mémoire un portier qui s'appelle : *Souvenir de notre profession.* Quand donc nous ne sommes pas absorbés par nos occupations, reprenons notre méditation du matin ; formons des oraisons jaculatoires ; approfondissons quelque vérité religieuse ; cherchons quelque nouveau moyen de faire du bien aux âmes ; ou exerçons-nous, comme saint François de Sales, à nous élever des objets matériels aux vérités surnaturelles.

Appl. — O prêtre! emploie courageusement ces moyens pour mortifier ta mémoire en chassant les souvenirs importuns. Quel trésor de mérites tu acquerras, composé de saintes pensées, de bons désirs, d'actes d'amour de Dieu! Des images vaines ne tirailleront plus continuellement ton âme en tous sens; tu prépareras le sentier droit qu'il faut faire à Jésus pour qu'il vienne : *Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus.* Ev. (Luc, III, 4). Boiteux jusqu'ici, dans le chemin de la perfection, tu bondiras comme le cerf ; muet jusqu'ici, pour parler de Dieu et de ses opérations admirables, ta langue sera déliée et ta bouche parlera de l'abondance du cœur ; désolé par la sécheresse, tu te verras arrosé des eaux de la grâce : *Tunc saliet sicut cervus claudus, et aperta erit lingua mutorum... Et quæ erat arida erit in stagnum.* Ep. (Is., XXV, 5). Et cette transformation, commencée aujourd'hui, sera complétée par Jésus à la Noël.

Aff. — Avant votre dernier avènement, vous tuerez l'Antéchrist par le souffle de votre bouche : *Ille iniquus*

quem Dominus interficiet Spiritu oris sui. Ep. (2 Thess., II, 8). Au moment de votre avènement en mon âme comme Epoux, aidez-moi à venir à bout de ces hôtes importuns qui vous en ferment l'entrée.

Résol. — Bien prévoir par quels moyens je pourrai occuper mon âme de pensées religieuses.

Avant la messe : *Ecce Rex tuus venit tibi Sanctus et Salvator.* Off. (Zach., IX).

Après : Que ces saints mystères soient un remède à ma mémoire, aujourd'hui et les jours suivants, et m'aident ainsi à parvenir au salut ! *Sacrosancta mysteria..... et præsens nobis remedium esse facias et futurum.* Postc.

4e DIMANCHE DE L'AVENT

1re Méditation

RÉCAPITULATION DES MÉDITATIONS PRÉCÉDENTES

Prél. — 1° Ecouter la proclamation qui se fait dans Sion (mon âme), au son de la trompette : *Propè est dies Domini : ecce veniet ad salvandum nos.* (1re Ant. vesp.).

2° O Marie, aidez-moi à me renouveler dans toutes les résolutions prises depuis le commencement de l'Avenl.

1° *Nous renouveler dans le désir du triple Avènement.*

Consid. — A mesure qu'approche la grande fête, nos désirs doivent redoubler d'ardeur : c'est surtout de ceux qui aspirent vraiment vers la venue du Seigneur qu'on peut dire que Jésus est près d'eux : *Propè est Dominus omnibus qui invocant eum in veritate.* Grad. (Ps. 144).

Ne cessons donc de nous unir aux Justes de l'Ancienne Loi pour souhaiter la venue du Messie ; à l'Eglise pour souhaiter une nouvelle naissance de Jésus dans nos âmes ; à l'Epouse encore exilée pour attendre avec une joie mêlée de crainte le dernier Avènement.

La sainte Liturgie nous fournit aujourd'hui les paroles par lesquelles peuvent s'exhaler nos soupirs en ces derniers jours de l'Avent.

Pour exciter nos désirs du premier Avènement, nous

nous servirons avantageusement du *Rorate*. Marie est ce Ciel qui doit m'envoyer sa Rosée; cette Nuée qui doit pleuvoir le Juste; cette Terre qui doit germer le Sauveur. *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum; aperiatur terra et germinet Salvatorem*. Intr. (Is., XLV, 8).

La Collecte, qui demande à Dieu un renouvellement de notre âme par un grand coup de sa puissance, ranimera nos désirs de l'Avènement de Jésus dans nos âmes. *Excita, quæsumus, Domine, potentiam tuam, et veni; et magnâ nobis virtute succurre*. Coll.

Un jour, il n'y aura plus rien de caché dans les ténèbres, et les pensées de nos cœurs seront manifestées : cette pensée de l'Epître nous aidera à attendre le dernier Avènement, avec joie, si notre âme est bien pure; avec crainte, si nous nous laissons aller au relâchement.

Appl. — N'ai-je pas laissé refroidir l'ardeur de mes désirs, depuis le premier Dimanche de l'Avent? Quel nouveau moyen puis-je prendre pour mieux désirer la venue de Jésus?...

Aff. — Dire affectueusement les formules dont se sert l'Eglise pour souhaiter le triple Avènement du Sauveur.

2° *Nous animer d'un nouveau courage dans le travail de la Vie purgative.*

Consid. — Nous ne parviendrons pas à débarrasser notre âme des obstacles qui s'opposent à l'avènement de l'Epoux si nous n'employons résolûment ces trois moyens : le recueillement, la haine vigoureuse du péché, et la mortification.

Dans ces derniers jours surtout, il faut nous retirer au désert avec Jean-Baptiste; c'est dans le recueillement et la solitude que le Verbe vient trouver l'âme dans laquelle il veut prendre naissance : *Factum est verbum Domini super Joannem filium Zachariæ in deserto*. Ev. (Luc. III, 3). Si nos occupations nous obligent à rester au milieu du monde, il faut nous efforcer de nous faire une solitude intérieure. Nous y parviendrons si nous chassons le souci que nous causent si souvent les opinions humaines : c'est le conseil de saint Paul : *Mihi autem*

pro minimo est ut à vobis judicer aut ab humano die. Ep. (I Cor., IV, 3).

Jésus veut aussi que le cœur qu'il vient visiter soit plein de haine pour le péché ; nos péchés forment le grand obstacle à sa venue : *Nostra peccata præpediunt.* Coll. Aussi le baptême de Jean, qui était un baptême de pénitence, était-il la préparation au baptême chrétien, qui est la naissance de Jésus dans les âmes : *Prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum ; sicut scriptum est... Parate viam Domini.* Ev. (Luc., III, 3).

La sensualité forme dans l'âme une dépression qui doit être comblée par la mortification corporelle, afin que la voie de Jésus soit aplanie ; la passion dominante y forme une montagne qui doit être abaissée et nivelée par la mortification spirituelle : *Omnis vallis implebitur; et omnis mons et collis humiliabitur*. Ev. (Luc., III, 5).

Si tout chrétien était fidèle à l'emploi de ces moyens, il jouirait du grand don de Dieu : de la naissance de Jésus : *Et videbit omnis caro Salutare Dei.* Ev. (Luc, III, 6).

Appl. — Examen sur l'emploi de ces trois moyens : sondez bien votre conduite et les affections de votre cœur.....

Aff. — Saluer Marie par qui nous recevrons le Sauveur ; se servir de la Salutation de l'Ange : *Ave Maria*, etc. O Marie, je vous fais hommage de mon cœur ; aidez-moi à le préparer.

Résol. – Puisque Dieu nous donne toujours Jésus par Marie, je dirai mon chapelet en pensant aux mystères joyeux, et avec grand désir de recevoir Jésus.

Avant la messe : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.* Ep. (I Cor., IV, 1).

Après : Son nom est Emmanuel ! Com.

4e DIMANCHE DE L'AVENT

2e Méditation.

LE PRÊTRE DISPENSATEUR DES GRACES DE NOEL

Prél. — 1° Représentez-vous Jean-Baptiste au bord du Jourdain; la foule l'écoute avec avidité; les cœurs sont touchés;

2° Demandez les qualités nécessaires pour conduire, comme Jean-Baptiste, les âmes à Jésus.

1° Les effets de la venue de Jésus dans les âmes.

Consid. — C'est demain que, pour préparer la venue de Jésus dans les âmes, nous allons administrer ce vrai baptême de pénitence dont celui de Jean-Baptiste n'était que la figure; c'est demain que nous allons préparer la voie du Seigneur. Or, réfléchissons aujourd'hui à ce que Jésus veut faire dans ces âmes que nous allons lui amener.

Toute vallée sera comblée: *Omnis vallis implebitur.* Ev. (Luc, III, 5); c'est-à-dire que leurs désirs bas et rampants seront relevés;

Omnis mons et collis humiliabitur; c'est-à-dire que leurs pensées orgueilleuses seront abaissées dans l'humble vérité;

Erunt prava in directa; c'est-à-dire que leurs vouloirs tortueux et perfides seront remplacés par une volonté droite et loyale;

Et aspera in vias planas; leurs pas, mal affermis dans le sentier difficile de la vertu, seront fortifiés.

Et videbit omnis caro salutare Dei; et ces âmes se sentiront bienheureuses en goûtant le don de Dieu à la Sainte Table. Leur sort sera comparable à celui de Marie, la femme bénie entre toutes. Ils sentiront alors que le Dieu qui vient à eux est vraiment l'Emmanuel: *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel.* Com. (Is., VII, 14).

Appl. — O prêtre, ce bonheur sera le tien comme celui des âmes que tu conduiras à Bethléem, la maison du pain. Ranime encore une fois tes désirs; invoque aujour-

d'hui le Seigneur pour elles et pour toi : *Propè est Dominus omnibus invocantibus eum; omnibus qui invocant, eum in veritate.* Grad. (Ps. 144).

Aff. — *Veni, Domine, et noli tardare; relaxa facinora plebi tuæ Israel.* Grad. (Ps. 144).

2° Le Prêtre est l'Instrument de Dieu pour produire ces effets.

Consid. — Comme Jean-Baptiste, c'est nous qui conduisons les âmes à Jésus; mais c'est Jésus, et Jésus seul qui produit dans les âmes ces merveilleux effets; la fécondité de notre parole, l'efficacité des Sacrements que nous conférons, tout vient de Jésus; ne l'oublions pas nous-mêmes et ne permettons pas qu'on l'oublie autour de nous : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.* Ep. (I Cor., iv, 1).

Appl. — O prêtre, il y a ici à te mettre en garde contre un double écueil. Les peuples dont la foi s'affaiblit mesurent leur docilité aux enseignements de l'Evangile, sur le mérite du prêtre ou sur l'estime qu'ils lui accordent; ils mesurent même le bienfait du Sacrement sur la valeur du ministre ; prends garde de laisser pénétrer dans ton âme, par quelque fissure de l'orgueil, cette croyance injurieuse aux mérites de l'Homme-Dieu. La première qualité d'un dispensateur, c'est de rapporter à son maître tout l'honneur qui lui revient : *Hìc jam quæritur inter dispensatores ut fidelis quis inveniatur.* Ep. (I Cor., iv, 2).

Examen sur l'amour de la popularité et sur l'observation du conseil de saint Paul : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer aut ab humano die.* Ep. (I Cor., iv, 3).

D'autre part, prends garde, sous prétexte de braver ouvertement cette fausse opinion des mondains, de scandaliser les âmes faibles par des manières qui, sans être répréhensibles devant la conscience, conviennent peu à un dispensateur des Saints Mystères.

Prépare-toi aujourd'hui dans le recueillement et la prière à annoncer demain aux âmes qui viendront à toi les œuvres de Dieu : *Cœli enarrant gloriam Dei.* Intr. (Ps. 18).

Aff. — O Jésus, écartez les obstacles suscités par nos péchés à l'effusion de votre grâce dans les âmes : *Excita quæsumus, Domine, potentiam et veni : ut quod peccata nostra præpediunt, indulgentia tuæ propitiationis acceleret.* Coll.

Aidez-moi à donner aux fidèles l'intelligence des merveilles que vous opérez dans les cœurs : *Laudem Domini loquetur os meum.* Grad. (Ps. 144).

Résol. — Prier aujourd'hui pour les personnes qui s'adresseront à moi en confession, la veille de Noël.

Conserver au Saint Tribunal le souvenir de ma qualité de dispensateur des mérites de Jésus-Christ.

Avant la messe : Je vais prêter mes lèvres et mes membres à l'Homme-Dieu pour la Consécration.

Après : Jésus-Christ vivant en moi va se servir de mes membres pour opérer des merveilles.

VIGILE DE NOEL

PRÉPARATION PROCHAINE A LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST

Prél. — 1° Ecoutez votre bon ange qui vous dit : *Hodiè scietis quia veniet Dominus, et manè videbitis gloriam ejus.* Intr. (Exod., xvi, 6, 7).

2° Demandez par Marie la grâce de passer ce jour comme elle le fit elle-même.

1° Penser aujourd'hui au premier Avènement.

Consid. — Rien de plus naturel que de penser aujourd'hui à Marie et à Joseph faisant le voyage de Bethléem : — subissant des affronts dans leur ville natale ; — faisant dans l'étable leurs préparatifs pour recevoir le divin Enfant ; — et attendant anxieusement et humblement la naissance du Sauveur.

Appl. — Cette pensée pourra nous occuper, et pendant la Messe, toute pleine de soupirs vers la naissance du Messie, et après la sainte Communion, qui nous donne un dernier trait de ressemblance avec Marie. Nous ne

vivrons et ne respirerons aujourd'hui que dans cette attente, comme l'Eglise nous le fait demander dans la Postcommunion : *Da nobis, quæsumus, Domine, Unigeniti Filii tui recensitâ nativitate respirare.* Les préparatifs de la solennité de demain ne nous enlèveront pas le recueillement, si nous les faisons dans un esprit de foi.

Aff. — O Dieu ! chaque année vous comblez de joie ceux qui attendent leur rédemption à la Noël : *Deus, qui nos redemptionis nostræ annuâ exspectatione lætificas.* Coll. Nous voulons aujourd'hui aller au devant de l'adorable naissance de votre Fils : nous en retirerons des biens qui feront notre joie : *Sicut adoranda Filii tui natalitia prævenimus, sic ejus munera capiamus sempiterna gaudentes.* Secr.

Résol. — Combattre aujourd'hui le vague de nos pensées en les ramenant constamment sur le mystère de la fête de demain.

2° Penser à l'Avènement de Jésus dans nos âmes.

Consid. — La journée de demain doit renouveler et accroître en nous les effets du baptême ; dans l'âme bien préparée, le Saint-Esprit augmente, en la fête de Noël, la grâce sanctifiante ; il y imprime plus profondément le caractère d'Enfant de Dieu, qui nous donne le pouvoir d'agir comme un Jésus-Christ continué. C'est Lui qui a formé Jésus en Marie ; c'est Lui qui le formera en nous plus fort et plus beau qu'il n'était jusqu'ici. Rassurés par cette heureuse transformation sur les conséquences qu'aura pour nous l'Avènement de Jésus-Christ juge, nous cesserons de penser habituellement au jugement dernier : *Ut Unigenitum tuum quem Redemptorem læti suscipimus, venientem quoque judicem securi videamus.* Coll. Nous y reviendrons pourtant quelquefois pour nous maintenir dans la crainte du péché ; nous commencerons demain une série d'exercices et de pensées qui sont plus propres à la Voie illuminative.

Appl. — Pour participer à ces heureux effets, il faut que les derniers obstacles à la venue de Jésus soient enlevés aujourd'hui. La Messe, où il nous offrira comme

victimes à son Père avec Lui, et la Communion, qui a la vertu de purifier des fautes légères, feront cette dernière préparation. Jésus vérifiera, dès aujourd'hui, son nom mystérieux : *Vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* Ev. (Math. I, 31). Après cela, nous n'aurons plus qu'à ouvrir les portes de notre âme par la dilatation de nos désirs, et le Roi de gloire franchira les portes éternelles pour venir prendre naissance en nous : *Tollite portas, principes, vestras, et elevamini, portæ æternales, et introibit Rex gloriæ.* Off. (Ps. 23).

Aff. — Dire lentement la prière suivante que nous redirons après la Messe :

O Jesu, vivens in Mariâ! Vous vivez en elle aujourd'hui corporellement, et vous y vivez toujours, par la plénitude de votre Esprit divin. C'est par Marie que nous vous recevrons demain.

Veni, et vive in famulis tuis ! Désirs ; soupirs ; nous avons tant besoin de vous !

In spiritu sanctitatis tuæ, in plenitudine virtutis tuæ. C'est votre Esprit qui nous donnera la vie : Marie est le canal, Lui est le créateur de la grâce. Que le vieil homme soit entièrement consumé en nous ! Que le nouveau, qui n'est autre que vous-même, règne dans la plénitude de sa force.

In perfectione viarum tuarum ; in veritate virtutum tuarum ! Nous pratiquerons, ou plutôt vous pratiquerez en vos membres, par votre grâce, les vertus dont votre vie, qui commencera à se dérouler devant nous demain, nous montrera l'exemple.

In communione mysteriorum tuorum ! Nous reproduirons ainsi chacun de vos mystères à mesure que nous les célèbrerons, et nous serons fortifiés par la grâce que chacun d'eux nous a acquise. Nous commencerons par les vertus de l'enfance, pour arriver à la plénitude de votre âge parfait.

Dominare omni adversæ potestati ! Nous nous sommes efforcés d'abattre le vieil homme dans le parcours de la Voie purgative ; il est affaibli, mais il n'est pas mort.

In Spiritu tuo. Votre Esprit seul le tiendra enchaîné et nous conservera la vie.

Ad gloriam Patris! La gloire du Père sera notre fin, comme elle était la vôtre ; puisse-t-elle être aussi notre récompense !

Avant la messe : S'unir à Marie et à Joseph préparant la crèche.

Après : *O Jesu, vivens in Mariâ,* etc., comme ci-dessus.

L'AVENT

—

PROPRE DES SAINTS

---

29 novembre.

VIGILE DE SAINT ANDRÉ

LA BONNE VOLONTÉ AU COMMENCEMENT DE L'ANNÉE LITURGIQUE.

Prél. — 1° Nous représenter saint Jean montrant l'Agneau de Dieu; — André et l'autre disciple se rendant immédiatement près de Jésus.

2° Prier saint André de nous obtenir aujourd'hui la bonne volonté de travailler à notre perfection.

1° *L'Eglise nous engage à nous armer de bonne volonté.*

Consid. — L'Evangile nous présente le spectacle de ces Juifs de bonne volonté qui attendaient le Messie annoncé par Moïse et les prophètes, et qui vont à Lui aussitôt qu'on leur dit où il est. C'est, d'abord, André et un autre disciple de Jean qui, entendant leur maître

dire, en montrant Jésus : « Voici l'Agneau de Dieu », vont tout de suite Lui demander où il demeure : *Joannes dicit : ecce Agnus Dei ; et audierunt eum duo discipuli loquentem, et secuti sunt Jesum.* Ev. (Joan., I, 36). C'est Simon, à qui son frère André vient dire : « Nous avons trouvé le Messie », et qui se laisse immédiatement conduire à Lui : *Invenit hic primùm fratrem suum Simonem et dicit ei : invenimus Messiam... et adduxit eum ad Jesum.* Ev. (Joan., I, 41). C'est Philippe, à qui Jésus dit seulement : « Suis-moi », et qui s'attache à ses pas : *Jesus..... invenit Philippum, et dicit ei Jesus : sequere me. Erat autem Philippus à Bethsaïdâ.* Ev. (Joan., I, 43). C'est enfin Nathanaël, que Philippe va chercher ; ce véritable Israélite vient aussi, plein de bonne volonté, quoique doutant encore ; entendant parler le Messie, il s'écrie : « Vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le Roi d'Israël » ; et il se met à sa suite pour toujours : *Vidit Jesus Nathanaël venientem ad se et dicit de eo : ecce verè Israelita in quo dolus non est... Respondit ei Nathanaël, et ait : Rabbi, tu es Filius Dei, tu es Rex Israel.* Ev. (Joan., I, 47).

Beaux exemples à l'entrée d'une nouvelle année liturgique !

Appl. — Et nous aussi, nous attendons un guide sûr, qui doit nous conduire aux sommets où l'on trouve la perfection ; un maître dont les leçons doivent nous former à la ressemblance du Christ.

L'Eglise s'offre à nous guider par le fil conducteur de la sainte liturgie ; à nous instruire par la lecture des plus beaux passages des Saints Livres et par ses formules de prières. Elle est l'Epouse chargée d'enfanter les âmes à Jésus et de les nourrir, jusqu'à ce qu'elles arrivent à sa ressemblance.

Bon prêtre, armez-vous de bonne volonté pour suivre les leçons de l'Eglise.

Aff. — O saints Apôtres, qui vous êtes mis résolument à la suite de Jésus, priez pour moi !

Saint André, nos vœux impatients s'adressent à vous dès la veille de votre fête ; obtenez-nous le secours dont

nous avons besoin pour sortir des rêts qui nous enlacent et triompher de tous les obstacles : *Beatus Andreas, cujus prævenimus festivitatem, tuum pro nobis imploret auxilium; ut à nostris reatibus absoluti, à cunctis etiam periculis eruamur.* Coll.

N. B. — Commentez cette prière d'après la deuxième manière de prier de saint Ignace.

2° Dieu promet ses grâces à la bonne volonté.

Consid. — Dieu accorde sa bénédiction aux âmes de bonne volonté qui sont bien décidées à ne pas mettre d'obstacles à l'action de sa grâce : *Benedictio Domini super caput justi.* Ep. (Eccli., xliv, 22). Et cette bénédiction de Dieu, tombant sur elles en grâces chaque jour plus nombreuses et plus efficaces, leur donne la force d'arriver à ce degré de perfection où Dieu honore l'âme de son amitié, où elle peut prétendre à une place d'honneur dans son royaume : *Nimis honorati sunt amici tui : nimis confortatus est principatus eorum.* Grad. (Ps. 138). Ces pauvres Juifs, que nous voyons aujourd'hui s'attacher au Sauveur, seront un jour, parce qu'ils Lui portent leur bonne volonté, au nombre des douze Apôtres, figurés jadis par les douze tribus du peuple choisi : *et divisit illi partem in tribubus duodecim.* Ep. (Eccli., xliv 22) ; en attendant qu'ils soient associés à la puissance judiciaire du Christ à la résurrection générale : *Sedebitis super sedes.* (Math., xix, 28).

Appl. — Cette bénédiction de Dieu nous est aussi réservée, si nous imitons la bonne volonté des Apôtres ; car cet heureux partage n'est pas pour eux seuls ; il est pour des âmes aussi nombreuses que les grains de sable de la mer : *Dinumerabo eos : et super arenam multiplicabuntur.* Grad. (Ps. 138). Quand une âme se laisse conduire par la sainte liturgie, Dieu la soutient dans la Voie purgative, la rendant redoutable aux ennemis qu'elle trouve sur sa route : *Magnificavit eum in timore inimicorum, et in verbis suis monstra placavit.* Ep. (Eccli., xliv, 24). Il lui montre la lumière de son visage, dans la Voie illuminative, par ses leçons et ses exemples ;

par sa grâce, il la fait vivre de sa vie : *Ostendit illi gloriam suam ; et dedit illi coràm præcepta, et legem vitæ et disciplinæ.* Ep. (Eccli., id.). Enfin, l'introduisant dans la vie d'union, il fait avec elle une alliance mystérieuse par laquelle il lui donne dès ici-bas un avant-goût de la vie du ciel : *Induxit illum in nubem.*

Que cette perspective excite votre bonne volonté et anime vos efforts !

Aff. — Voici que je vais commencer les exercices de la Voie purgative : puisse le sacrifice que nous allons offrir commencer la purification de mon âme ! *Sacrandum tibi, Domine, munus offerimus... purificationem quoque nostris mentibus imploramus.* Secr.

Résol. — M'affermir dans la résolution de suivre l'Eglise pas à pas et de faire chaque jour les sacrifices qui me seront demandés.

Avant la messe : *Domine ubi habitas?... Veni et vide!...*

Après la messe : *Invenimus Messiam !* O Jésus, c'est vous que je suivrai en suivant les leçons de la sainte Liturgie.

30 novembre.

SAINT ANDRÉ, APOTRE

JÉSUS NE SE LAISSE PAS VAINCRE EN GÉNÉROSITÉ

Prél. — 1° Me représenter André et Pierre quittant leur barque et leurs filets et s'attachant pour toujours à Jésus.

2° Jésus m'appelle pendant l'Avent ; Saint André, soyez mon intercesseur, pour que je vous imite !

1° *Sacrifices que fait André à Jésus.*

Consid. — L'Evangile nous montre André quittant ses filets à l'instant même, quand Jésus l'appela. *At illi continuò, relictis retibus, secuti sunt eum.* Ev. (Math., iv, 20). Et pourtant, il devait être attaché à des habi-

tudes contractées dès son enfance, à un métier qui lui assurait son pain de chaque jour ! Exemple admirable et bien digne de notre attention à l'entrée de l'Avent et de la Voie Purgative !

Nous, en quittant, pour suivre Jésus, des habitudes qui nous sont chères, nous avons moins d'inquiétude sur notre avenir que le pêcheur de la mer de Galilée : nous connaissons la divinité de Jésus et la valeur de ses promesses : *Omnis, qui credit in illum, non confundetur.* Ep. (Rom., x, 11).

Appl. — O âme sacerdotale, Jésus t'appelle! Quel est l'obstacle qui t'empêche d'aller résolument à Lui par le chemin qui se nomme la Voie Purgative? Cherche bien : et arme-toi de courage pour le renverser. Il y a tant d'âmes qui n'écoutent pas la voix de Jésus, ou qui, l'ayant entendue, s'arrêtent en chemin et ne vont pas jusqu'à Lui ! *Sed non omnes obediunt Evangelio.* Ep. (Rom., x, 16).

Aff. — O Jésus, vous connaissez ce qui m'arrête et quels obstacles je dois vaincre pour me lever et aller à vous ! *Tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.* Intr. (Ps. 138). Ayez égard aux prières que saint André fait aujourd'hui pour nous !

Saint André, qui prêchiez si éloquemment le détachement pendant votre vie par votre exemple et par vos paroles, continuez d'intercéder pour nous pendant toute l'année ecclésiastique : *Ut sicut Ecclesiæ tuæ beatus Andreas Apostolus extitit prædicator et rector, ità apud te sit pro nobis perpetuus intercessor.* Coll.

Résol. — Combattez, dès aujourd'hui, ce qui s'oppose en vous aux exercices de la vie purgative.

2° *Dons de Jésus à André.*

Consid. — André a tout quitté pour suivre Jésus ; Jésus fera d'André un pêcheur d'hommes ! O dignité incompréhensible de l'Apostolat ! Voilà ce pauvre matelot établi prince de toute l'Eglise : *Constitues eos principes super omnem terram.* Grad. (Ps. 44). Il donne à Dieu de nouveaux enfants pour remplacer le peuple juif ré-

prouvé ; des pays entiers le vénèrent comme leur père : *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii : propterea populi confitebuntur tibi*. Grad. (Ps. 44). Que de fois il dut dire à Dieu : « C'est faire trop d'honneur à ceux que vous daignez appeler vos amis, Seigneur! C'est une élévation que nous ne méritons pas » : *Nimis honorati sunt amici tui, Deus ; nimis confortatus est principatus eorum*. Intr. (Ps. 138). Ce n'est pas tout : Dieu lui donna l'amour de la Croix, et cet amour lui faisait trouver une joie indicible dans le crucifiement de la nature. Sa vie de fatigues devenait une fête continuelle ; et sa mort sur la croix mit le comble à ses vœux et à sa joie : *Salve, Crux pretiosa!* s'écriait-il en la voyant. Oui, Jésus aima André quittant tout pour lui, comme Dieu aime l'encens d'agréable odeur. *Dilexit Andream Dominus in odorem suavitatis*. Grad.

Appl. — Le Seigneur est également généreux envers tous ceux qui se confient en Lui : *Idem Dominus omnium, dives in omnes qui invocant illum*. Ep. (Rom., x, 12). Il y a autour de moi des âmes à qui n'arrive pas la parole de Dieu, et elles en ont pourtant grand besoin ! En récompense de mes sacrifices, Jésus m'accordera la faveur de transmettre à ces infortunés sa parole vivifiante. Porter le Verbe de Dieu aux âmes ! Les amener à invoquer le nom du Seigneur! Leur procurer le salut! Quelle encourageante perspective pour un prêtre ! *Omnis enim quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit..... Quomodò autem audient sine prædicante ?* Ep.

Et l'amour de la Croix, Jésus me le réserve aussi. Mais ne nous faisons pas d'illusion ; les Saints nous montreront les uns après les autres que Dieu n'accorde cet amour surhumain qu'après des luttes violentes, des victoires chèrement achetées contre les inclinations du vieil homme.

Résol. — Bien suivre mon règlement qui est comme la voix de Jésus qui m'appelle.

Colloque. — Avec saint André, Apôtre et amant de la Croix.

Avant la messe : *Sacrificium nostrum tibi..... beati Andreæ meritis, efficiatur acceptum.* Secr.

Après la messe : Je vois des difficultés pour répondre à votre appel : *Da quod jubes et jube quod vis.* (Saint Aug.)

1er décembre.

SAINT ÉLOI

COMMENT IL SE LIVRAIT AUX EXERCICES DE LA VOIE PURGATIVE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Eloi dans le Ciel intercédant pour vous pendant cette Méditation ;

2° Unissez-vous à saint Eloi pour demander au Saint-Esprit qu'il fasse naître en votre âme d'ardents désirs d'avancer dans la Voie où l'Eglise vous convie à marcher.

1° Il commence le travail de sa perfection par une confession générale.

Consid. — L'étude des moyens employés par saint Eloi pour avancer dans le Chemin de la Perfection encouragera nos efforts, au commencement de l'année ecclésiastique. Voici une âme qui est montée peu à peu aux sommets de la Perfection, un homme de cour qui est devenu un saint évêque et que Dieu a honoré du don des miracles. Comment a-t-il débuté dans cette voie où il devait avancer si loin ? Saint Ouen, son contemporain et son ami, rapporte qu'il commença par faire une bonne confession générale des fautes de son enfance et de sa jeunesse, pour se purifier complètement dans le Sang de Jésus-Christ, et dans l'Océan de la divine miséricorde. Notre-Seigneur daigna lui faire connaître qu'il l'avait remis dans l'état de l'innocence baptismale ; et, dès lors, Eloi se mit à travailler avec une ardeur extraordinaire à l'œuvre de sa sanctification.

Appl. — *Sacerdotes tui, Domine, induant justitiam !*

Intr. (Ps. 131). Ainsi parle aujourd'hui la Liturgie à la Sainte Messe pour louer le Pontife qui a réalisé le vœu du Psalmiste, et pour exhorter tous les prêtres à marcher sur ses traces. Nous ne pouvons mieux faire que d'imiter le glorieux Saint qu'elle nous propose aujourd'hui pour modèle. Sondez, ô bon prêtre, tous les replis de votre âme, et voyez si vous n'avez pas besoin d'une bonne confession générale afin de réparer certaines négligences dans l'accusation de vos fautes, ou dans la sincérité de votre contrition ; afin de ramener la paix dans une conscience qui restera un obstacle à vos progrès si elle demeure agitée et troublée.

Aff. — O Dieu, saint Eloi a été le bon serviteur en qui vous vous êtes complu : *tibi dignè meruit famulari;* L'Eglise s'adresse aujourd'hui avec confiance à sa bonté compatissante pour les pécheurs ; daignez écouter ses prières, avoir égard aux mérites si nombreux qu'il fait valoir près de vous ; et accordez-nous d'être dégagés des liens de nos péchés : *ejus intercedentibus meritis, ab omnibus nos absolve peccatis.* Coll.

2° *Il se met résolument aux exercices de la Mortification.*

Consid. — Comme tous les enfants d'Adam, saint Eloi sentait le besoin de mortifier sa chair, afin de détruire le vieil homme, et de l'amener peu à peu à être insensible aux charmes séduisants du monde. On le voit, depuis sa conversion, se livrer aux jeûnes, aux veilles, aux macérations. Il continue, pendant quelque temps, de porter des habits de soie couverts de pierreries pour ne pas paraître singulier à la cour ; mais sous ces riches vêtements un rude cilice crucifie sa chair. Plus tard, il se défait même de ses habits de luxe pour n'en plus porter que d'étoffe commune. Il sert lui-même les pauvres et les fait asseoir à sa table ; il pleure ses fautes avec une si grande abondance de larmes qu'on en vient à craindre pour sa vue. Aussi, voyez comme cette âme avance rapidement ; comme ce courtisan devenu évêque

est puissant en œuvres et en paroles! *In nomine meo exaltabitur cornu ejus*, dit le Seigneur. Off. (Ps. 88).

Appl. — Prêtre de Jésus-Christ et honoré de son sacerdoce, vous devez vous appliquer à reproduire ses vertus : *Sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus*. Ep. (Hebr., vii, 26). Mais vous n'y arriverez que par la voie tracée par le Pontife suprême, et suivie avant vous par tous les saints : *Hoc sentite in vobis quod et in Christo Jesu*. (Philip., ii, 5). Hélas! qu'il est petit le nombre de ceux qui ne reculent pas effrayés devant le visage austère de la mortification, compagne obligée de tous ceux qui veulent avancer dans le Chemin de la Perfection ! Combien de prêtres préfèrent s'arrêter aux degrés infimes de la perfection où l'on se contente d'éviter le péché mortel ! *Quis, putas, est fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam ?* Ev. (Math., xxiv, 45). Quelle belle couronne ils perdent, et comme ils sont exposés à descendre, emportés par la tentation, et à tomber dans l'abîme !

Aff. — Saint Eloi est le David qui a charmé votre cœur et que vous avez honoré de votre amitié. A cause de lui, ne détournez pas votre visage de votre humble prêtre, et donnez-lui tout ensemble le désir d'avancer dans la perfection, et l'énergie pour vaincre les obstacles : *Propter David servum tuum non avertas faciem Christi tui*. Intr. (Ps. 131).

3° *Il s'adonne continuellement à la prière.*

Consid. — Sans la prière, pas de grâce actuelle vraiment efficace ; pas de lumière pour éclairer nos pas ; pas d'énergie de volonté pour renverser les obstacles dans le Chemin de la Perfection. Saint Eloi, dès sa conversion, se livra jour et nuit à la prière. Docile à la recommandation du Maître : *Vigilate, quia nescitis quâ horâ Dominus vester venturus sit*. Ev. (Math., xxiv, 42), il avait sans cesse, dit l'historien de sa vie, son heure dernière devant les yeux ; sans cesse il considérait la sévérité de la justice de Dieu, et la rigueur des peines de l'Enfer ; il vivait dans une vigilance, dans une crainte

continuelles ; pour arrêter les divagations de son esprit, il avait toujours, même pendant son travail, un livre ouvert devant lui, qui lui fournissait des sentences de l'Ecriture ; de courtes et ardentes oraisons jaculatoires alimentaient sa ferveur ; et ainsi sa méditation et sa prière étaient continuelles.

Appl. — Bon prêtre, à vous aussi s'adresse la recommandation du Sauveur qui fit tant d'impression sur l'âme de saint Eloi ; à vous aussi, par conséquent, l'obligation d'être toujours prêt, à cause de l'incertitude du moment de la mort et de l'avènement du Fils de l'Homme : *Ideò et vos estote parati, quia nescitis quâ horâ Filius hominis venturus est.* Ev. (Math., xxiv, 44). Dieu veut aussi vous revêtir de sainteté : *Sacerdotes ejus induam salutari.* Grad. (Ps. 131). Mais avisez aux moyens de rendre votre prière continuelle comme celle de saint Eloi.....

Aff. — Seigneur, vous avez établi le Bienheureux Eloi sur tous vos biens, c'est-à-dire dans votre gloire ; et vous avez promis la même récompense à tous ceux que vous trouverez veillant dans l'attente de votre venue : *Beatus servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem ; amen dico vobis : super omnia bona sua constituet eum.* Ev. et Comm. (Math., xxiv, 46, 47). Je veux la mériter par mes efforts sérieux à suivre la direction de l'Eglise pendant cette année qui commence. Puisse la fête de saint Eloi procurer à mon âme une nouvelle effusion de vos grâces ! *Sancti Eligii, Confessoris tui atque Pontificis, quæsumus, Domine, annua solemnitas pietati tuæ nos reddat acceptos.* Secr.

Résol. — 1° Faites prochainement une confession générale, ou, du moins, une confession très soignée.

2° Astreignez-vous à l'observation exacte de votre règlement.

3° Tâchez d'occuper habituellement votre esprit de pensées religieuses.

Avant la messe : Cette messe bien célébrée peut vous faire faire un grand pas dans la voie de la sainteté.

Après : *Dormitavit anima mea præ tædio ; confirma me in verbis tuis.* (Ps. 118).

2 décembre.

SAINTE BIBIANE

Voir la Messe : *Me expectaverunt*, au Commun d'une Vierge-Martyre, tome V ; page : 80.

3 décembre.

SAINT FRANÇOIS-XAVIER

LA PROPAGATION DE LA FOI

Prél. — 1° Contempler saint François-Xavier dans la gloire du Ciel ; il regarde ceux qui propagent la Foi et intercède pour eux.

2° O grand Saint, dont nous célébrons les mérites glorieux, aidez-nous à imiter vos vertus.

1° *Faire connaître Jésus autour de nous.*

Consid. — Nous devons travailler, non-seulement à préparer la naissance de Jésus dans nos cœurs, mais à le faire connaître tout autour de nous. C'est même un des plus sûrs moyens d'attirer l'Epoux dans nos âmes, parce que, à la foi intérieure, il faut ajouter la prédication par la parole et par les œuvres, si nous voulons avancer dans la perfection, et assurer notre salut : *Corde enim creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem.* Ep. (Rom., x, 10). Ainsi fit saint François-Xavier depuis sa conversion, et Jésus vivait de plus en plus parfaitement en lui, à mesure qu'il s'appliquait à le faire connaître davantage. Ce juste était vraiment devant Dieu comme le palmier en fleurs ; comme le cèdre grandissant à l'abri de la maison du Seigneur : *Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini.* Grad. (Ps. 91). C'est que, dès le matin, il s'appliquait à annoncer la miséricorde de Dieu, et que la nuit le trouvait encore occupé

à enseigner les vérités divines : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem.* Grad. (Ps. 91). Allusion évidente à ses confessions de la matinée et à ses prédications du soir.

Appl. — Reconnais, ô mon âme, que tu pourrais travailler plus à faire connaître Jésus autour de toi, soit en priant pour les indifférents et les incrédules ; soit en les évangélisant adroitement dans des conversations édifiantes.

Est-ce parce que j'aime trop mes aises ? parce que je n'apprécie pas assez mes intérêts spirituels ? N'ai-je pas quelque respect humain devant les incrédules influents ? N'ai-je pas peur d'être en butte aux persécutions ?... Examen.

O mon âme, songe souvent à saint François-Xavier proclamant la vérité divine devant les princes infidèles : *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum.* Intr. (Ps. 118). Songe au bonheur qu'il éprouvait quand il souffrait persécution pour Jésus-Christ : *Beatus vir qui suffert tentationem.* Grad. (Jac., I, 12).

Aff. — O mon Dieu, vous serez avec moi comme avec Xavier, pour mettre la vérité sur mes lèvres, pour fortifier mon cœur, et me soutenir contre les attaques : *Veritas mea, et misericordia mea cum ipso ; et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.* Off. (Ps. 88).

Résol. — Prier pour les indifférents et les incrédules, à l'action de grâces après la Sainte Messe, et dans la récitation du Bréviaire. — Ne pas faire de visite sans dire un mot de Jésus, même aux prétendus incrédules.

2° *Faire connaître Jésus au loin par l'œuvre de la Propagation de la Foi.*

Consid. — Tant d'âmes, assises encore à l'ombre de la mort, arriveraient au salut si elles invoquaient le nom du Seigneur ! *Omnis enim, quicumque invocaverit nomen Domini, salvus erit.* Ep. (Rom., x, 13). Elles ont été rachetées par le sang de Jésus ; il ne leur manque que de connaître leur Rédempteur : *Omnis qui credit in illum non confundetur.* Ep. (Rom., x, 11). Jésus compte sur

la coopération des ouvriers évangéliques, qui doivent porter à ces âmes la connaissance de son nom : *Quomodò audient sine prædicante?* Ep. (Rom., x, 14). La fécondité de l'Eglise produit toujours de ces hommes apostoliques qui obéissent à la parole du Maître: *Euntes in mundum universum, prædicate Evangelium omni creaturæ.* Ev. (Marc., xvi, 15). L'Epître nous dit la beauté de cette vocation à l'Apostolat des nations infidèles: *Quàm speciosi pedes evangelizantiam pacem, evangelizantium bona.* Ep. (Rom., x, 15). Elle nous fait penser à leurs fatigues et à leurs courses lointaines : *In omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum.* Ep. (Rom., x, 18). Ils sont les serviteurs privilégiés du Père de famille ; à eux il accorde, en vue de la conversion des âmes, ces secours extraordinaires qui forcent les incrédules eux-mêmes à s'écrier : « Le doigt de Dieu est là ! » *In nomine meo dæmonia ejicient; linguis loquentur novis*, etc. Ev. (Marc, xvi, 17).

Appl. — O prêtre, intéresse-toi donc davantage aux travaux de tes frères, les Missionnaires ! Lis les récits de leurs joies et de leurs souffrances ; ne les oublie pas dans tes prières. — Quel est ton zèle pour l'œuvre de la propagation de la Foi? Fais-tu tous tes efforts pour stimuler l'ardeur des personnes chargées de recueillir les offrandes et de transmettre les annales ?...

Qu'as-tu fait pour l'œuvre de saint François de Sales chargée de propager la Foi à l'intérieur ?... Que peux-tu faire?...

Aff. — O Jésus! votre cœur me fait des reproches. Je ne travaille pas assez à l'extension de votre règne : *Sanctificetur nomen tuum! Adveniat regnum tuum!*

Résol. — Bien préciser ce que vous comptez faire pour propager la Foi.

Colloque. — Avec saint François-Xavier; lui demander d'avoir part à son zèle.

Avant la messe : Je vais à la source du zèle apostolique.

Après : *Per hæc contrà omnia adversa muniamur.* Postc.

4 décembre.

SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE

LA CONFESSION DE LA FOI

Prél. — 1° Voir Notre-Seigneur établi sur la montagne de Sion ; autour de Lui sont les Confesseurs ; Notre-Seigneur met la parole de vérité sur leurs lèvres : *Regem Confessorum Dominum, venite adoremus !*

2° Prions l'Esprit de Jésus qui animait saint Pierre Chrysologue.

1° *Nous sommes appelés à confesser la Foi ouvertement.*

Consid. — Pour faire quelques progrès dans la Voie où nous nous efforçons de marcher, et mériter à Noël une nouvelle naissance de Jésus dans nos âmes, il ne suffit pas de conserver soigneusement dans notre esprit les vérités révélées, ni même de les faire connaître par la Prédication aux âmes qui les ignorent. Dieu veut que nous confessions ouvertement sa doctrine en toute occasion, et que, par notre langage et notre manière d'agir nous nous distinguions des gens du monde qui ne se soucient pas de leur avancement spirituel : *Bonum est confiteri Domino.* Intr. (Ps. 91). Saint Pierre Chrysologue nous apparaît comme un Saint qui ne pactise pas avec les maximes du siècle, ni avec les modes répréhensibles de son peuple. On connaît sa fermeté en face des débordements du peuple de Ravenne, et la parole tout évangélique qu'il aimait à répéter : *Qui voluerit jocari cum diabolo non poterit gaudere cum Christo* (4e Leçon à Mat.). Docile à l'Esprit de Dieu, Pierre ne tenait pas ses lèvres fermées au milieu de son peuple, et le Seigneur le remplissait de plus en plus de sagesse et d'intelligence : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus et implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectûs.* Intr. (Eccli., xv). Dieu lui avait confié cinq talents ; cette profession ouverte et

continuelle de la foi lui en valut cinq autres : *Ecce alia quinque superlucratus sum*. Com. (Math., xxv).

Appl. — Bon prêtre, tu as aussi reçu de Dieu avec le don de la Foi la mission de confesser ouvertement Notre-Seigneur: *Ore autem confessio fit ad salutem*. (Rom., x, 10). Songe aux châtiments réservés à ceux qui enfouissent le talent reçu;..... qui rougissent de Jésus devant les hommes.....

Tu es sel et lumière ; sois digne de ta vocation : *Ministerium tuum imple*. Ep. (II Tim., iv, 5). Veux-tu recevoir à Noël les dons que l'Eglise te fait désirer? Veux-tu être rassuré sur le Jugement qui approche ? Sois chrétien et prêtre, partout et toujours, dans ton langage et dans ta conduite. Ainsi tu mériteras d'entendre l'Epoux te dire à Noël, le Juge te dire à la mort : *Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, intra in gaudium Domini tui*. Com. (Math., xxv).

Aff. — Remerciez Dieu de cette noble vocation... Regrettez d'avoir cédé parfois au respect humain... Demandez à saint Pierre Chrysologue de vous aider à remplir l'honorable ministère qui vous a été confié : *Opus fac Evangelistæ*. Ep. (II Tim., iv, 5).

2° *Nous sommes appelés à confesser la Foi intégralement.*

Consid. — L'Epître et l'Evangile de la Messe d'aujourd'hui nous disent l'obligation de prêcher sans déguisement toute la vérité révélée. Il faut la confesser, même quand elle est impopulaire, car nous devons annoncer la Parole, en insistant à temps et à contre-temps. *Prædica verbum, insta opportunè, importunè*. Ep. (II Tim., iv, 2). Cette obligation n'est pas moins rigoureuse parce que nous vivons dans un temps et dans un pays où les hommes ne peuvent plus supporter la saine doctrine, mais, dans leur démangeaison d'entendre ce qui les flatte, ont recours à des docteurs de mensonge qui ménagent leurs passions : *Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus*. Ep. (II Tim., iv, 3).

Car, si Dieu nous a choisis pour être le sel de la terre,

c'est pour que nous empêchions la doctrine de se corrompre; si nous portons la lumière du monde, ce n'est pas pour la tenir cachée sous le boisseau : *Vos estis sal terræ; quòd si sal evanuerit, in quo salietur?... Neque accendunt lucernam et ponunt eam sub modio.* Ev. (Math., v, 13).

Et la foi, il faut la professer jusque dans ses plus petits détails; car nous ne devons pas oublier que celui qui violera ou laissera violer un seul point de la doctrine révélée, sera le plus petit dans le royaume des cieux, sinon impropre à y entrer : *Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 19).

Enfin, nous devons prêcher, non-seulement par nos paroles, mais par toute notre conduite qui doit édifier le prochain et concourir à la gloire de Dieu : *Ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.* Ev. (Math., v, 16).

Appl. — Obligation rigoureuse, mais difficile : elle suppose une force de conviction et une énergie de volonté qui ne peuvent venir que de la grâce attachée à notre état. — Puis-je dire, comme l'Apôtre : « J'ai combattu le bon combat; j'ai conservé la foi dans mon âme et dans celle des autres : *Bonum certamen certavi... fidem servavi?* Ep. (II Tim., iv, 7).

Aff. — O Jésus! faites-moi comprendre et goûter votre parole : « Celui qui agira et enseignera selon la plénitude de ma doctrine, sera appelé grand dans le royaume des Cieux » : *Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 19).

Saint Pierre Chrysologue, augmentez ma foi en Jésus, mon Dieu et mon Frère!

Résol. — Dans la conversation, prononcer avec respect le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Ne jamais déguiser la vérité révélée.

Demander souvent une foi plus ferme; le faire surtout aujourd'hui dans les Oraisons de la Messe et du Bréviaire.

Avant la messe : Je vais à Jésus, auteur et aussi consommateur de ma foi !

Après : *Lex Dei ejus in corde ipsius.* O Jésus ! gravez-la aussi dans mon cœur !

6 décembre.

SAINT NICOLAS

LA TIÉDEUR ; SES DANGERS, SES REMÈDES

Prél. — 1° Considérer saint Nicolas conduisant les prêtres à Jésus, Prêtre éternel, Dieu de Dieu, qu'il a confessé devant le Proconsul et au concile de Nicée.

2° Lui demander la grâce de marcher sur ses traces pour arriver à Jésus.

1° *La Tiédeur conduit en Enfer.*

Consid. — Les Maîtres de la vie spirituelle sont unanimes à dire que la plupart des prêtres qui se damnent ont commencé à descendre la pente fatale en se laissant aller à la Tiédeur. L'âme tiède est, en effet, exposée à mourir dans l'impénitence finale. En voici les causes :

1° Par présomption, elle compte sur ses propres forces, au lieu de s'appuyer sur la grâce : *Optimum est gratiâ stabilire cor.* Ep. (Hebr., xiii, 9) ; 2° l'insouciance lui fait suivre des opinions extrêmement relâchées : *Doctrinis variis et peregrinis nolite abduci.* Ep. (Id.) ; 3° l'irréflexion ne lui permet pas de sentir, comme le pécheur, la nécessité de la conversion ; car elle évite de penser à cette grande vérité qui ramène à Dieu les âmes égarées : *Non habemus hîc manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* Ep. (Id., 14).

Appl. — O mon âme ! il y a eu dans ta vie des jours de ferveur. Ils sont loin maintenant ! Et pourtant, ce que Jésus-Christ était hier, Il l'est aujourd'hui, et Il le sera dans les siècles des siècles. Pourquoi ne le sers-tu plus aussi fidèlement ?

Hélas ! tu l'as quitté pour te nourrir des viandes étrangères, comme ces Hébreux qui retournaient aux anciens

sacrifices dont ils connaissaient pourtant l'inutilité : *optimum est enim gratiâ stabilire cor, non escis quæ non profuerunt ambulantibus in eis.* Ep. (Id., 9).

Sors du camp des idées mondaines et porte courageusement la croix de Jésus-Christ : *Exeamus igitur ad eum extrà castra, improperium ejus portantes.* Ep. (Id., 13).

Aff. — O mon Dieu, on dit que, pour sortir de la Tiédeur, il faut un miracle de votre grâce : ce miracle, je l'attends de vous : *Excita, Domine, potentiam tuam et veni!*

Je vous le demande par saint Nicolas, à qui vous en avez accordé si souvent : *Beatum Nicolaum pontificem innumeris decorasti miraculis.* Coll.

Résol. — Tenez-vous prêt à tout pour obtenir ce miracle.

2° Remèdes contre la Tiédeur

Consid. — Voici les principaux moyens de prévenir ou de secouer la Tiédeur : 1° La prière, sans laquelle nous ne pouvons réussir en rien d'utile au salut; 2° la méditation quotidienne, surtout des grandes vérités, telles que la brièveté de la vie, l'approche du jugement, le compte qu'il faudra rendre à Dieu des talents qu'il nous a confiés : *Venit Dominus servorum illorum et posuit rationem cum eis.* Ev. (Math., xxv, 19) ; 3° les vues surnaturelles dans toutes nos actions, accomplies, non plus en toute hâte, pour achever notre besogne, mais en vue de faire la volonté de Dieu : *Abiit autem qui quinque talenta acceperat et operatus est in eis, et lucratus est alia quinque.* Ev. (Math., xxv, 16) ; 4° la lutte contre l'oisiveté, ou, ce qui revient au même, contre le caprice qui pousse à entreprendre et à abandonner des travaux sans motif surnaturel : *qui autem unum acceperat, abiens fodit in terram et abscondit pecuniam Domini sui.* Ev. (Ibid., 18) ; 5° enfin, l'exactitude à l'examen quotidien et à l'observation du règlement.

Appl. — O mon âme, c'est aujourd'hui qu'il faut te mettre sérieusement à combattre la Tiédeur : *Dixi : Nunc*

cœpi. (Ps. 76). L'état de Tiédeur expose aux flammes de l'Enfer et, précisément, saint Nicolas préserve des flammes de l'Enfer ceux qui l'invoquent avec confiance : *Ejus meritis et precibus à gehennæ incendiis liberemur*. Coll. Compare humblement ta vie inutile à sa vie si pleine ; ta foi chancelante à sa foi inébranlable : *Quorum intuentes exitum conversationis imitamini fidem*. Ep. (Hebr., XIII, 7).

A la Messe, je vais tenir entre mes mains et recevoir dans mon cœur Jésus-Christ, l'ennemi de la Tiédeur ; il veut m'immoler avec Lui sur l'autel à la gloire de son Père, m'incorporer à Lui dans la communion ; la vie nouvelle que je vais commencer trouvera donc dans le Saint Sacrifice, appui et préservation : *Sacrificia... sempiternâ nos protectione custodiant* ! Postc. — Animons-nous à la pensée que désormais, toutes nos actions seront des hosties vivantes offertes à Dieu par Jésus-Christ : *Per ipsum ergò offeramus hostiam laudis, id est fructum labiorum confitentium Dominum*. Ep. (Ibid., 15).

Ce jour sera le point de départ d'une vie où nous fleurirons comme le Palmier et grandirons comme le Cèdre : *Justus ut Palma florebit, sicut Cedrus Libani multiplicabitur*. Grad. (Ps. 91).

Coll. — Avec saint Nicolas, en l'honneur de qui nous allons célébrer la Sainte Messe, et dont le pouvoir s'étendait jusqu'à ressusciter les morts. Demandons son secours pour l'emploi des cinq remèdes contre la Tiédeur.

Avant la messe : Je vais à Celui pour le compte de qui je fais le négoce.

Après : Seigneur, vous venez de me confier encore un talent. Dites-moi comment je dois le faire fructifier.

7 décembre.

SAINT AMBROISE

DES DROITS QUE L'INCARNATION CONFÈRE A JÉSUS ET A MARIE.

Prél. — 1° Se représenter saint Ambroise contemplant au Ciel Jésus et Marie qu'il a tant aimés sur la terre.

2° Demander à l'Esprit qui anime saint Ambroise au Ciel et qui l'animait sur la terre de nous aider pendant cette méditation.

1° *Nous devons admettre intégralement la dignité de Jésus et de Marie.*

Consid. — Pour nous préparer à la naissance spirituelle de Jésus dans nos âmes, il faut, par la méditation, ranimer notre foi à l'Incarnation ; c'est le vœu évident de l'Eglise : le 3 décembre, elle nous proposait un porteur de la bonne nouvelle ; le 4, un défenseur de la double nature de Jésus-Christ contre Eutychès ; le 6, un confesseur de la divinité du Verbe. Aujourd'hui, nous célébrons un Docteur de l'Incarnation et des privilèges de Marie.

Le Seigneur a ouvert la bouche de saint Ambroise au milieu de l'Eglise ; il l'a rempli de l'Esprit de sagesse et d'intelligence : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus ; et implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectûs ;* Intr. (Eccli., xv, 5) ; et Ambroise prêcha et écrivit sur l'Incarnation pour préserver Gratien, ses officiers et les fidèles de Milan de la corruption arienne ; il prêcha et écrivit sur Marie pour défendre ses privilèges ; et c'est sans doute pour en faire un de nos introducteurs auprès de Jésus enfant, que l'Eglise place sa fête pendant l'Avent, à la veille même de l'Immaculée-Conception, bien qu'il soit mort dans les premiers jours d'avril.

Appl. — Rappelons-nous les enseignements de la foi sur Jésus et sur Marie, inséparables dans le plan divin, comme l'insinue l'Eglise en appliquant à Marie ce que le

Saint-Esprit dit de la Sagesse : Jésus est le Verbe fait chair; ses deux natures sont complètes et distinctes ; sa personne est unique ; c'est une personne divine; chaque nature a pourtant ses opérations et sa volonté propres ; mais la divinité de la personne communique une valeur infinie aux opérations humaines. Adorons ! Humilions-nous !.....

Et Marie a un corps et une âme qui ont reçu du Saint-Esprit une préparation particulière afin qu'elle devînt une digne demeure du Verbe fait chair : *Corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti.* (Or. du *Salve*). Son âme a même été préservée, dans cette vue, de la tache originelle : *Quam ab omni originali labe præservasti, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur.* (Secr. Vig.) Elle est Mère de la personne de Jésus-Christ, et, par conséquent, Mère de Dieu. Elle a toujours gardé la pureté de l'âme et la virginité du corps. Vénérons, félicitons Marie !...

Aff. — Invoquer saint Ambroise pour qu'il nous obtienne ses lumières et sa foi vive touchant ces mystères.

2° *Nous devons défendre soigneusement la dignité de Jésus et de Marie.*

Consid. — C'est ce que fit saint Ambroise : par ses écrits et sa prédication, il défendit l'excellence de leurs personnes : celle de Jésus-Christ contre les Ariens ; celle de Marie contre les Helvidiens. Par sa conduite envers l'impératrice Justine et le préfet Symmaque, il défendit les droits de Celui à qui Dieu a donné les nations en héritage et qui seul doit régner sur elles ; il prêchait, insistait, reprenait et suppliait à temps et à contre-temps, nous traçant ainsi l'exemple que nous devons suivre, en face de ceux qui ne peuvent supporter la saine doctrine et cherchent un enseignement moins antipathique aux idées du monde : *Prædica verbum, insta opportunè, importunè : argue, obsecra, increpa in omni patientiâ et doctrinâ. Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non*

sustinebunt, sed *ad sua desideria coacervabunt sibi magistros.* Ep. (II Tim., IV, 2, 3).

Appl. — O prêtre, tu es comme Ambroise, sel et lumière pour ceux qui t'entourent! *Vos estis sal terræ; vos estis lux mundi.* Ev. (Math., v, 13). Prends garde de te laisser affadir ou éteindre par des complaisances et des concessions exagérées. Si c'est de Dieu seul que nous recherchons les faveurs, le monde pourra nous persécuter, mais non nous fouler aux pieds, car nous serons plus hauts que lui : *Ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, et conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi.* Ev. (Math., v, 14). Fais donc bien tes fonctions d'évangéliste; c'est le ministère que tu dois remplir! *Opus fac Evangelistæ; ministerium tuum imple.* » Ep. (II Tim., IV, 5).

Aff. — Saint Ambroise, qui avez conservé avec intrépidité la loi du Très Haut : *Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi.* Grad. (Eccli., XLIV, 20); qui avez été établi par Dieu ministre du salut éternel, nous méditons aujourd'hui vos admirables exemples; soyez notre intercesseur près de Marie, près de Jésus : *Æternæ salutis beatum Ambrosium ministrum... quem doctorem vitæ habuimus in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis.* Coll.

Résol. — Ne jamais faire bon marché des droits de Jésus, roi du monde, ni des grandeurs de Marie, mère de la grâce. Ne se résigner qu'en gémissant à l'égalité accordée par les gouvernements modernes à la vérité et à l'erreur.

3° *Nous devons honorer extérieurement la dignité de Jésus et de Marie.*

Consid. — Pour l'honneur de Jésus et de Marie, saint Ambroise, même au milieu de la persécution, s'occupe de la pompe du culte divin : prisonnier dans sa cathédrale, il introduit parmi les fidèles la psalmodie alternative de deux chœurs dans le chant des psaumes ; il compose et fait exécuter de nouveaux cantiques, qui apportent à la louange divine l'ornement de la variété et qui ont

été presque tous conservés par l'Eglise ; il déploie les ressources de son génie à ordonner et à embellir la liturgie qui porte son nom : exemples bien capables de stimuler le zèle du prêtre pour le culte extérieur.

Appl. — Notre foi et notre amour envers Jésus et Marie ont une occasion presque quotidienne de s'exercer dans la splendeur à donner au culte divin. Rappelons-nous, pour stimuler notre zèle, la couronne de justice que Dieu promet à ceux qui contribuent amoureusement à le faire naître dans les cœurs : *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ quam reddet Dominus... his qui diligunt adventum ejus.* Ep. (II Tim., iv, 8). La pompe et la dignité des cérémonies offrent une prédication dont il ne faut pas dédaigner l'éloquence.

Aff. — C'est en votre mémoire, ô saint ordonnateur du culte, que nous allons offrir les dons sacrés. Que votre prière nous aide à vous imiter toujours !

Résol. — Prévoir les moyens à employer pour glorifier Marie dans sa fête de demain, pour accroître désormais la dignité des offices du dimanche.

Avant la messe : C'est Dieu, fils de Marie, qui va venir sur l'autel et dans mon cœur.

Après : O Jésus ! donnez-moi foi vive, courage intrépide, zèle pour votre honneur, amour pour votre Mère.

8 décembre.

L'IMMACULÉE CONCEPTION

INFLUENCE DE LA DÉVOTION A L'IMMACULÉE CONCEPTION SUR LA SAINTETÉ DU PRÊTRE

Prél. — 1° Nous représenter le conseil de la Sainte Trinité, méditant Marie, mère de Dieu.

2° Demander au Saint-Esprit de nous faire comprendre la sainteté que Dieu voulait en Marie et celle que Dieu requiert de nous.

1° *L'Immaculée-Conception prêche au prêtre l'obligation de la sainteté.*

Consid. — L'Incarnation a occupé les conseils de Dieu de toute éternité ; et puisque, dans ce mystère, on ne peut concevoir le Fils de l'Homme sans sa mère, de toute éternité Dieu s'est aussi occupé de Marie ; c'est pourquoi l'Eglise applique à la Mère tout ce que l'Esprit Saint dit du Fils par les prophètes : *Dominus possedit me in initio viarum suarum, antequàm quidquam faceret à principio,* etc. Ep. (Prov., viii, 22). Marie, projetée ainsi dans un décret unique avec Jésus, a été, à sa première apparition sur la terre, merveilleusement travaillée par Dieu : *Fecit tibi magna qui potens est.* Com (Luc, i, 49).

Pour donner à son Fils une Mère qui ne fût pas trop indigne de lui, ce n'était pas assez pour Dieu qu'elle fût exempte de tout péché actuel, ni même qu'elle fût *purifiée* du péché originel au premier instant après sa conception : Dieu voulait pour la Mère de son Fils une pureté parfaite, et il a médité l'Immaculée-Conception : *Deus, qui per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti.* Coll.

Le Fils, appliquant à sa Mère les mérites futurs de sa mort, la *préserva* de la tache originelle : *Ex morte ejus, dem Filii tui prævisâ, eam ab omni labe præservasti.* Coll. Et le Saint-Esprit vint, par sa grâce et par sa présence, compléter l'ornementation de la future demeure du Fils de Dieu : *Virginis Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu Sancto cooperante, præparasti.* Or. du *Salve.*

La fidèle correspondance de Marie augmenta à chaque instant la grâce sanctifiante reçue déjà en si grande abondance, et resserra toujours davantage son union avec Dieu par le Saint-Esprit ; de sorte que l'archange, se présentant devant elle, s'inclina, l'appelant pleine de grâce ; il salua le Seigneur présent en elle, et proclama son élévation au-dessus de toutes les femmes : *Ave,*

gratiâ plena; Dominus tecum; benedicta tu in mulieribus. Off. et Ev. (Luc., I, 28).

Et, après cela, l'Eglise s'étonne encore que le Fils de Dieu n'ait pas eu horreur de descendre au sein de cette vierge! *Non horruisti virginis uterum*. (*Te Deum*.)

Appl. — O prêtre de Dieu, songe à la ressemblance de ta vocation avec celle de Marie! Chaque jour, tu es comme la Mère de l'humanité sainte de Jésus-Christ que tu reproduis sur l'autel par les paroles de la consécration; chaque jour, le Verbe s'incarne dans tes mains, comme il s'incarna au sein de la Vierge; chaque jour tu le reçois et tu le portes dans ton cœur. On dirait que tu es Marie!

Aff. — Confusion à la vue de cet honneur effrayant et immérité! Tout à l'heure, ô mon Dieu, n'aurez-vous pas horreur de venir dans mon âme; — de vous incarner dans mes mains?...

Résol. — Fidélité à l'examen de conscience et à l'acte de contrition avant la célébration du saint sacrifice.

2° *La dévotion à l'Immaculée-Conception obtient au prêtre la grâce de la sainteté.*

Consid. — La dévotion à l'Immaculée-Conception a sanctifié bien des âmes, surtout en notre siècle: qu'on songe au nombre de tentations vaincues par cette prière: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous »; aux prodiges de conversion obtenus par la médaille miraculeuse; aux miracles opérés à Lourdes par celle qui s'est appelée l'Immaculée-Conception; aux grâces nombreuses qui ont sanctifié les membres des confréries placées sous ce vocable béni. C'est bien la réalisation palpable de cette parole que Marie emprunte à la Sagesse, son Fils: *Qui me invenerit, inveniet vitam, et hauriet salutem à Domino*. Ep. (Prov., VIII, 35).

Quoi d'étonnant! C'est le privilège que Marie aime par-dessus tous les autres: *Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo*. Intr. (Is., LXI, 10); qui fait, chaque jour encore, tressaillir son âme dans le

Ciel. Avoir été revêtue des vêtements du salut, de la parure de sainteté, dès le premier instant ! Avoir plu à Dieu toujours, comme une épouse ornée de ses joyaux ! N'avoir jamais été un instant au pouvoir de l'ennemi de Dieu : *Quia induit me vestimentis, et indumento justitiæ circumdedit me quasi sponsam ornatam monilibus suis.* Intr. (Is., LXI). Elle nous demande de louer Dieu avec elle, et de le remercier pour cet étonnant prodige : *Magnificate Dominum mecum.* (Ps. 33, 4). Notre dévotion à son Immaculée-Conception a un charme particulier sur son cœur.

Appl. — Voici que bientôt va luire à nos yeux la lumière dont Marie est l'aurore, et qu'elle continue d'épancher sur le monde ; il faut donc arriver à une parfaite pureté de conscience pour la fête de Noël. Dieu, qui a préparé Lui-même au sein de Marie la demeure de son Fils par l'Immaculée Conception, nous accordera, si nous recourons à l'intercession de sa mère, la pureté qu'il exige de ceux qui vont à Lui : *Nos quoque mundos, ejus intercessione, ad te pervenire concedas.* Coll.

Aff. — O Marie conçue sans péché, priez pour nous, qui avons recours à vous !

Résol. — Que puis-je faire pour honorer l'Immaculée Conception ?

Avant la messe : Un bon acte de contrition parfaite.
Après : *Non horruisti Virginis uterum !*

DANS L'OCTAVE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

LOUER MARIE DE CE GLORIEUX PRIVILÈGE

Prél. — 1° Contempler Marie dans le Ciel, élevée audessus de tous les chœurs des Saints et des Anges et confinant aux limites de la Divinité.

2° Saluer, avec les Anges et les Saints, celle qui a été prédestinée pour épancher sur le monde la Lumière éternelle que nous attendons à Noël : *Et virginatis gloriâ permanente, lumen æternum mundo effudit.* Préf. B. M. V.

1° *Louer Marie préservée de tout péché.*

Consid. — La plus grande joie de Marie fut de n'avoir jamais été un seul instant un objet de dégoût pour son Dieu : ayant été préservée du péché originel et de toutes ses conséquences incompatibles avec la dignité de Mère de Dieu ; ayant été confirmée en grâce, et, par un privilège particulier, exempte de tout péché véniel et même de toute imperfection, elle ressentait pour Dieu une reconnaissance, et pour son miraculeux état une estime dont nous ne pourrons jamais nous faire d'idée. Elle ne cessera de chanter dans le Ciel ce que nous l'entendons aujourd'hui chanter à Dieu devant toute la cour céleste, en empruntant les paroles de son aïeul David : *Exaltabo te, Domine, quoniam suscepisti me, nec delectasti inimicos meos super me.* Intr. (Ps. 29).

Appl. — Marie nous dit elle-même : « Heureux ceux qui gardent mes voies ! Heureux ceux qui m'écoutent et qui viennent regarder ce que je fais ! » *Beati qui custodiunt vias meas !... Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè.* Ep. (Prov., VIII, 34).

Nous devons donc nous unir souvent, et surtout pendant cette octave, à toute l'Eglise de la terre et du Ciel, pour louer cette vraie Judith qui a triomphé, dans son Immaculée Conception, de l'infernal Holopherne : « Vous êtes bénie, Vierge Marie, par le Seigneur Très-Haut, plus que toutes les femmes qui sont sur la terre. » *Benedicta es tu, Virgo Maria, à Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.* Grad. (Judith, XIII, 25).

Aff. — Féliciter Marie, préservée de toute tache en vue des mérites futurs de son Fils, d'avoir été une digne habitation du Fils de Dieu : *Per Immaculatam Virginis Conceptionem dignum Filio tuo habitaculum præparasti.* Coll.

Résol. — Demander souvent à Marie Immaculée de nous obtenir la pureté parfaite pour la Noël. Demander l'horreur du péché par cette prière souvent répétée : *Sancta Maria, sine labe concepta, ora pro nobis.*

2° Louer Marie pleine de grâce.

Consid. — L'âme de Marie fut ornée de la grâce sanctifiante dès le premier instant de son existence; comme nos premiers parents, elle fut créée dans la justice et la sainteté; mais les richesses de son âme dépassaient, dès sa création, celles d'Adam et d'Eve, de tous les Saints, de tous les Anges; les fondations sur lesquelles s'élève cette cité de Dieu sont au-dessus des plus hautes montagnes : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (Ps. 86). Comment concevoir la joie de Marie, qui comprenait le prix de la grâce sanctifiante, et savait les grandes choses que Dieu avait faites en elle !

Appl. — A la messe, nous allons l'entendre redire les tressaillements qu'elle éprouva lorsqu'elle se vit revêtue des vêtements du salut et entourée d'une parure de sainteté : *Gaudens gaudebo in Domino, et exultabit anima mea in Deo meo, quia induit me vestimentis salutis, et indumento justitiæ circumdedit me.* Intr. (Is., LXI, 10). Nous entendrons les chœurs des Anges la saluer encore avec Gabriel, et louer celle qui était déjà pleine de grâce, et qui avait le Seigneur avec elle, même avant l'Incarnation : *Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum!* Off. (Luc, I, 2, 8). Nous nous unirons à toute l'Eglise du Ciel qui félicite celle que Dieu a faite le chef-d'œuvre de la création : *Tota pulchra es, Maria !* Grad. (Cant., IV, 7).

Oh ! si nous comprenions le prix de la grâce sanctifiante, avec quel élan nous nous joindrions à ce concert de l'Eglise du Ciel !

Aff. — O Marie, vous êtes la gloire de la Jérusalem céleste, vous êtes la joie du peuple des Elus ; et vous devez cet honneur à la grâce sanctifiante, qui orna si splendidement votre âme aux jours où vous viviez avec votre peuple sur la terre : *Tu gloria Jerusalem, tu lætitia Israel, tu honorificentia populi nostri.* Grad. (Judith, XIII, 27).

Résol. — Demander souvent à Marie de nous obtenir l'estime qu'elle avait pour la grâce sanctifiante, quand nous disons la prière : *Ave, Maria, gratiâ plena*, etc.

Avant la messe : Mes mains, à la Consécration, mon cœur, à la Communion, vont faire les fonctions des mains et du sein de Marie.

Après : Comparer mon âme au sein de Marie : « O Jésus, guérissez en moi la blessure du péché originel : *Sacramenta quæ sumpsimus, illius in nobis culpæ vulnera reparent.* Postc.

10 décembre.

TRANSLATION DE LA SANTA CASA A LORETTE

HONORER LES DEMEURES DE LA SAGESSE

Prél. — 1° Voir l'Immaculée dans la Santa Casa ; elle-même est la Santa Casa de la Sagesse.

2° Hommages respectueux à Marie.

1° *La Maison de Lorette et le Tabernacle.*

Consid. — Pour consoler la chrétienté de la perte du Saint-Sépulcre, Dieu a fait transporter par ses Anges la Santa Casa de Nazareth en terre chrétienne : d'abord en Dalmatie, puis à Lorette en Italie. Ce miracle nous donne l'assurance que nous faisons la volonté de Dieu quand nous honorons la maison qu'habita son Fils. Dieu a voulu que cette maison fût portée dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise catholique, qu'elle s'arrêtât dans une cité sainte et qu'elle y exerçât son pouvoir : *Et sic in Sion firmata sum, et in civitate sanctificatâ similiter requievi, et in Jerusalem potestas mea.* Ep. (Eccli., xxiv, 15). Il veut donc que les dévots de la Santa Casa reçoivent en héritage de nombreux bienfaits, et que la vue de cette maison bénie enracine l'amour divin dans leurs cœurs : *Dixit mihi : in Jacob inhabita, et in Israel hæreditare, et in electis meis mitte radices.* Ep. (Eccli., xxiv, 13).

Mais, comme tous ne peuvent avoir le bonheur de faire le pèlerinage à la Santa Casa, nous pouvons appliquer au tabernacle et à son hôte divin les paroles de la Messe : *Terribilis est locus iste : hic domus Dei est et porta cœli.* Intr. (Gen., xxviii, 17).

Appl. — O mon âme, considère et envie le bonheur de ceux qui peuvent, par le pèlerinage à la Santa Casa de Lorette, se préparer à la venue de Jésus dans leurs âmes à Noël. Mais tu peux te consoler par de fréquentes visites au Tabernacle ; que ce soit ton unique bonheur, ton unique désir de passer chaque jour de longs moments dans la maison du Seigneur : *Unam petii à Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Grad. (Ps. 26, 4).

Ces fréquentes visites t'aideront en même temps à te préparer à la visite de Jésus à Noël ; elles t'éloigneront de l'habitation des pécheurs, et te rendront digne d'habiter dans la maison sainte du Ciel, que prépare l'Eglise d'ici-bas : *Ut, segregati à tabernaculis peccatorum, digni efficiamur habitatores domûs sanctæ tuæ.* Coll.

Aff. — O Jésus, montrez-moi ce qui défigure mon âme, et l'empêchera d'être votre demeure chérie, à Noël... Regrets du passé...

Résol. — Visite régulière et prolongée au Saint-Sacrement qui est pour nous la Santa Casa de la Sagesse incarnée.

2° *Le sein virginal de Marie.*

Consid. — Mais c'est surtout au Sauveur habitant encore pendant quinze jours au sein béni de la Vierge que doivent aujourd'hui s'adresser nos hommages. Marie est la vraie Santa Casa. C'est près d'elle que nous devons désirer d'habiter pendant l'Avent. « Que ce tabernacle est aimable ! l'âme du vrai chrétien qui attend Jésus se fond d'amour près de ce sanctuaire ! » *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! Concupiscit et deficit anima mea in atria Domini.* Intr. (Ps. 26, 4).

Les âmes recueillies fuient les conversations mondaines pendant ces jours qui précèdent immédiatement la fête de Noël ; elles se tiennent habituellement à la porte de Marie, siège de la Sagesse, et apprennent d'elle comment on se prépare à la naissance de Jésus. C'est dans cette contemplation qu'elles trouvent la vie, et qu'elles puisent le salut que le Seigneur nous promet :

Beatus qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad postes ostii mei; qui me invenerit inveniet vitam et hauriet salutem à Domino. Com. (Prov., VIII, 34).

Appl. — Pour entretenir l'ardeur de nos désirs, rien de plus efficace que de suivre chaque jour Marie dans ses différentes occupations à Nazareth, et de tâcher de pénétrer ses sentiments. Elle va bientôt entreprendre le voyage de Bethléem ; nous la suivrons encore. Nous respirerons l'arome de ses vertus, la bonne odeur de sa vie mortifiée, symbolisée par la myrrhe : *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi ; quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.* Ep. (Eccli., XXIV, 20). Et Jésus naîtra aussi dans notre âme, qui deviendra à son tour la maison de la Sagesse.

Aff. — Celui qui vous a créé avec tant d'amour, ô Marie, qui, ensuite, a pris son repos en vous pendant neuf mois, vous a dit d'habiter au milieu de nous : *Qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, et dixit mihi : In Jacob inhabita.* Ep. (Ibid., 12). Apportez-nous Jésus !

Résol. — Bien dire l'*Ave Maria*. Incliner la tête en prononçant le nom de Marie dans le chapelet.

Avant la messe : *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor nomini tuo.* Off. (Ps. 5, 8).

Après : Demandez à Jésus de réaliser sa promesse : *Locum pedum meorum glorificabo.* (Is., LX, 13).

11 décembre.

SAINT DAMASE

NOUS DEVONS ÉTUDIER NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Prél. — 1° *Regem Confessorum Dominum venite adoremus.* Lui présenter tour à tour toutes les facultés de mon âme.

2° Demander à l'Esprit qui animait saint Damase, de préparer dans mon âme une demeure digne de Jésus.

1° *Raisons communes à tous les chrétiens d'étudier en ce Temps Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Consid. — Nous sommes au temps où nous concevons Jésus dans nos cœurs ; l'Eglise veut que nous dilations nos désirs ; car Jésus, promettant de les combler, honorera d'une naissance plus parfaite les cœurs qui ont des désirs plus vastes. Sachant que l'âme désire d'autant plus Jésus-Christ qu'elle le connaît davantage, l'Église propose aujourd'hui à notre imitation, en même temps qu'à nos hommages, un nouveau défenseur de l'Incarnation : Damase, « le Pontife vierge de l'Eglise vierge » (S. Jér.), qui a vengé la dignité du Verbe et la réalité de sa nature humaine, en anathématisant Arius et Apollinaire. Damase nous excite, et ses prières nous aideront à chercher le Verbe caché sous la lettre de la Sainte Ecriture ; à soupirer vers Lui au *Gloria Patri* qu'il a fait ajouter à chaque Psaume ; à lire avec amour le *Novum Testamentum* dont il a fait reviser l'ancienne version sur le texte grec ; à voir partout Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'Ancien Testament dont il a fait faire une nouvelle traduction sur le texte hébreu.

Appl. — Qu'ai-je fait, que puis-je faire pour suivre les exemples et les leçons que me donne aujourd'hui saint Damase ?... Par son amour pour le Verbe fait chair et fait Ecriture, Damase est devenu ce serviteur fidèle que Dieu cherche, et qu'il remplit de l'huile de sa grâce : *Inveni David servum meum ; oleo sancto meo unxi eum.* Off. (Ps. 88).

Aff. — Heureux le serviteur que le Seigneur, quand il viendra, trouvera occupé à veiller dans la méditation de l'Homme-Dieu ou dans la lecture des Livres Saints : *Beatus ille servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit sic facientem..... Vigilate !* Ev. (Math., XXIV, 45). C'est dans cette âme bien préparée qu'il prendra une nouvelle naissance.

Résol. — Fidélité à la méditation et à la lecture de la Sainte Ecriture ; faire cette lecture lentement et affectueusement.

2° Raisons spéciales pour le prêtre d'étudier en tout temps Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Consid. — 1° Notre sacerdoce est le même que celui de Jésus-Christ, prêtre unique et éternel, puisque la mort ne saurait l'atteindre : *Jesus autem, eo quòd maneat in æternum, sempiternum habet sacerdotium.* Ep. (Hebr., vii, 24). Etudions donc Jésus-Christ pour nous connaître nous-mêmes.

2° Comme Lui, nous sommes les serviteurs que le Père céleste a constitués sur sa famille pour distribuer la nourriture en temps convenable ; heureux si le Maître nous trouve fidèles dans l'exercice de nos fonctions, quand il viendra nous surprendre ! *Quis, putas, est fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus suus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore ? Beatus ille servus quem, cùm venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem.* Ev. (Math., xxiv, 44). Etudions Jésus-Christ pour le faire connaître à notre peuple.

3° Les prêtres sont obligés d'être revêtus de Justice : *Sacerdotes tui, Domine, induant Justitiam.* Intr., (Ps., 131) ; comme le Pontife-modèle, qu'ils représentent ici-bas, ils doivent être saints, innocents, sans tache et séparés des pécheurs : *Talis enim decebat, ut nobis esset Pontifex : sanctus, innocens, impollutus, segregatus à peccatoribus.* Ep. (Hebr., vii, 26). Saint Damase est un de ces prêtres imitateurs de Jésus-Christ qui ont plu à Dieu aux jours de leur vie mortelle : *Ecce sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo.* Grad. (Eccli., xliv, 16). En nous appliquant comme Lui à étudier Jésus-Christ pour le mieux connaître, nous pouvons espérer que Dieu ne détournera pas de nous son visage, d'autant plus que saint Damase, outre ses exemples, nous offre aujourd'hui le secours de ses mérites : *Propter David servum tuum non avertas faciem Christi tui.* Intr. (Ps., 131).

Appl. — O mon âme, peux-tu te rendre le témoignage que tu connais et aimes de mieux en mieux Celui dont les docteurs de l'Incarnation te prêchent l'amour et la

connaissance depuis le commencement de l'Avent? Gémis de l'imperfection de tes lumières et de la froideur de tes désirs. Reprends courage, ô mon âme ! Toi, aussi, tu as été ointe, au jour de l'ordination, de l'huile de l'Esprit-Saint, et la main de Dieu te secourra ; le bras de Dieu te fortifiera dans les efforts que tu as encore à faire pour enfanter Jésus : *Oleo sancto meo unxi eum ; manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Off. (Ps. 88).

Aff. — Excitez nos cœurs, ô mon Dieu, à se bien préparer à la grande fête de Noël ! *Excita corda nostra ad præparandas Unigeniti tui vias* Coll. Adv. Par les mérites de saint Damase, accordez-moi le pardon de mes négligences passées et la paix que j'attends : *Interveniente beato Damaso... indulgentiam nobis tribue placatus et pacem.* Coll. O Dieu, accordez-moi dans la Communion la guérison de mon ignorance et de ma froideur envers Jésus, blessures faites à mon âme par le péché originel : *Sacramenta quæ sumpsimus... illius in nobis culpæ vulnera reparent à quâ Immaculatam... præservasti.* Postc. Imm. Concept.

Résol. — Fréquentes oraisons jaculatoires, surtout : *Veni Domine Jesu !* (Apoc., xxii, 20).

Avant la messe : *Tu es Sacerdos in æternum* ; comme saint Damase, comme Jésus-Christ.

Après : *Excita, Domine corda nostra !*

13 décembre.

SAINTE LUCIE, VIERGE ET MARTYRE

LA PENSÉE DU PARADIS

Prél. — 1° Se représenter sainte Lucie suivant l'Agneau, et chantant, avec le chœur des Vierges, le cantique de joie.

2° Demander, par son intercession, un grand désir du Ciel.

1° *La pensée du Ciel nous rend toutes les épreuves supportables.*

Consid. — Les méditations sur les fins dernières sont celles qui contribuent le plus à faire avancer dans la Voie purgative. Aujourd'hui, méditons sur le Ciel.

Le bonheur du Ciel ne peut se concevoir que par voie d'exclusion : l'œil n'a pas vu ; l'oreille n'a pas entendu; l'esprit ne saurait comprendre!!! Là, plus besoin de soleil, ni d'astre pour éclairer! Là il n'y aura plus ni douleur, ni mort!

Ecoutons saint Jean Chrysostome : *Si mille aliquis ponat gehennas, nihil tale dicturus est quale est à beatæ illius gloriæ honore repelli.* (Hom. 24, in Matth). La perte du Ciel est donc une peine incomparablement plus douloureuse que le supplice du feu de l'enfer.

Le bonheur du Ciel, c'est l'onction complète de l'huile de joie ; or, certaines âmes privilégiées, sur qui Dieu en a dès ici-bas laissé tomber quelques gouttes, ont tressailli d'une telle allégresse que toutes les joies de la terre ne leur causaient plus qu'un dégoût insupportable. Au milieu des supplices, Lucie conservait un visage radieux en pensant au Ciel. *Propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* Intr. (Ps. 44).

Le Ciel est le trésor dont le prix est tel que, pour l'acquérir plus sûrement, Jésus nous conseille de vendre tout ce que nous possédons. *Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro..... vendit universa quæ habet et emit agrum illum.* Ev. (Math., xiii, 44).

C'est la perle précieuse entre toutes, qui fait dédaigner au négociant toutes celles qu'il avait jusque-là trouvées : *Inventâ autem unâ pretiosâ margaritâ, abiit, et vendidit omnia quæ habuit et emit eam.* Ev. (Math., xiii, 46).

Appl. — O prêtre, le bonheur du Ciel est-il bien, dans ton estime, la seule joie désirable, le seul trésor vraiment riche, la seule perle vraiment précieuse?...

Pense souvent à cette appréciation du démon lui-

même, qui, selon qu'il en a témoigné, quand on le chassait par les exorcismes, serait prêt à ajouter à son enfer la peine de tous les autres damnés jusqu'au jugement dernier, pour voir Dieu un moment.

Aff. — O mon Dieu, les méchants peuvent me persécuter; je ne veux craindre désormais que la sentence qui pourrait me priver du Ciel ! Faites que je me réjouisse plus à la pensée de l'invitation que vous me ferez un jour d'entrer en Paradis qu'à la vue de tous les biens de la terre : *Principes persecuti sunt me gratîs, et à verbis tuis formidavit cor meum ; lætabor ego super eloquia tua, sicut qui invenit spolia multa.* Com. (Ps. 118).

Résol. — Réciter souvent et avec conviction l'acte d'espérance.

2° *La pensée du Ciel nous rend faciles tous les sacrifices.*

Consid. — L'Eglise a fiancé nos âmes à un époux unique qui est Jésus-Christ ; elle les garde avec un soin jaloux. *Despondi enim vos uni viro, virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., xi, 2). Elle les conduit, par la sainte Liturgie, à la consommation éternelle des noces commencées ici-bas. Sur le chemin où l'Eglise nous guide, l'union devient de plus en plus étroite ; elle sera resserrée à la fête de Noël. En ce moment, nos âmes sont comme des vierges conduites à ce Roi suprême. *Adducentur in templum Regi Domino.* Off. (Ps. 44).

Pour nous encourager, l'Eglise place aujourd'hui devant nos yeux l'exemple de la vierge Lucie. Elle se savait fiancée dès ici-bas à Jésus, par l'Esprit résidant en elle, et, pour arriver à la consommation des noces divines, elle n'hésita pas à se débarrasser de tout ce qui pouvait l'attacher encore à la terre ; elle vendit sa dot et en distribua le prix aux pauvres ; elle s'arracha même les yeux pour être plus sûre de ne pas céder aux séductions qui pouvaient l'entraîner loin du Chemin du Ciel.

Appl. — O prêtre, considère bien quelles entraves s'opposent à ta marche vers l'Epoux qui t'attend ! As-tu

bien quitté la pente qui conduit au péché? Es-tu bien persuadé que celui qui aime son âme, en flattant ses passions, la perdra; que celui, au contraire, qui hait son âme en ce monde, en combattant ses inclinations dépravées, la réserve pour l'union des noces éternelles ?... Pour que Jésus vienne à toi, et qu'il te conduise par la Voie illuminative jusqu'à cette union qui comblera tes vœux, applique-toi plus généreusement à déraciner tout ce qui Lui déplait encore dans ton âme.

Aff. — Courage, ô mon âme, aime la justice, hais l'iniquité ; tu seras ointe par l'Epoux de l'huile de joie. *Dilexisti justitiam, et odisti iniquitatem; proptereà unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* Grad. (Ps. 44).

Coll. — Avec sainte Lucie, de qui le peuple chrétien reconnaît avoir souvent reçu des secours : *Quorum se meritis de tribulatione percepisse cognoscit auxilium.* Secr. Mettre sous sa protection la résolution d'être fidèle aux pratiques de mortification.

Avant la messe : Je vais au banquet des noces de l'Agneau et de mon âme, commencement de l'union qui sera consommée dans le Ciel.

Après : Laissez en moi votre Esprit qui donnait tant de courage à sainte Lucie.

15 décembre.

OCTAVE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

CONSÉQUENCES DE L'IMMACULÉE CONCEPTION EN MARIE

Prél. — Nous tenir respectueusement à la porte de la maison de Nazareth, et contempler Marie qui nous encourage en disant : *Beati qui custodiunt vias meas.* Ep. (Prov., VIII, 32).

2° Demandons-lui qu'elle nous aide à marcher sur ses traces.

1° *Marie confirmée en grâce.*

Consid. — Marie, ornée dès le premier instant de la grâce sanctifiante dans une mesure qui dépassait celle de toute créature, fut confirmée dans l'état de grâce. Adam et Eve aussi avaient été créés dans la justice et la sainteté, mais ils déchurent de cet état par leur faute. Marie, bien qu'assurée de ne jamais perdre la grâce de Dieu, évitait tout ce qui eût été, pour une âme ordinaire, une occasion de péché ; elle veillait sur tous ses sens, et les mortifiait sans cesse, bien qu'elle ne sentît pas les révoltes de la concupiscence.

Appl. — Et moi, qui sais par expérience que je puis facilement déchoir de l'état de grâce, combien j'ai besoin de veiller à la porte de la maison de Marie et d'observer toutes ses démarches, afin d'imiter sa circonspection ! *Beatus homo qui audit me, et qui vigilat ad fores meas quotidiè, et observat ad postes ostii mei.* Ep. (Prov., viii, 34).

N'y a-t-il pas quelque occasion dangereuse à laquelle je m'expose trop facilement ? En quoi m'éfforcé-je de mortifier mes sens si portés à la révolte?

Aff. — O Marie ! intercédez pour nous, afin que, ne perdant jamais l'état de grâce, nous arrivions purs près de Dieu : *Nos quoque mundos, ejus intercessione, ad te pervenire concedas.* Coll.

Résol. — La vigilance des yeux ; les pratiques de mortification commencées autrefois.

2° *Marie exempte de tout péché véniel.*

Consid. — Les Apôtres, après la Pentecôte, furent confirmés en grâce ; mais la croyance générale est qu'ils ne furent pas exempts du péché véniel. Pour cette exemption, il faut un privilège que l'Eglise professe avoir été accordé à Marie. (Conc. Tr. sess. vi, Can. 23) Son âme avait été revêtue par Dieu du vêtement de salut, de la robe de justice : *Induit me vestimentis salutis, et indumento justitæ circumdedit me.* Intr. (Is., lxi, 10). Elle n'y fit ja-

mais la moindre tache. C'est un privilège qui ne fut accordé à aucune autre femme sur la terre : *Benedicta es tu, Virgo Maria, à Domino Deo excelso, præ omnibus mulieribus super terram.* Grad. (Judith, XIII, 25). Et Marie estimait, au-dessus de tout, cette attention particulière de Dieu ; elle veillait continuellement sur elle-même, comme si la tentation avait pu la faire succomber.

APPL. — O mon âme, contemple Marie se troublant à la parole de l'Ange ! Que de chrétiens, que de prêtres se contentent d'éviter le péché mortel ! Et tout en croyant, et même en enseignant qu'après le péché mortel, le péché véniel est le plus grand de tous les maux, ils s'y exposent tous les jours, et, quand ils y ont succombé, ils n'en ont pas de contrition ! Ne suis-je pas de ce nombre ?

AFF. — O Marie ! par votre intercession, obtenez-nous la contrition des péchés véniels, pour que nous obtenions le pardon de toutes nos fautes sans exception. *Ejus intercessione, à culpis omnibus liberemur.* Secr. La grâce de Dieu devrait suffire à nous les faire éviter à l'avenir, mais les blessures faites à notre âme par le péché originel ne nous permettent pas, sans un privilège spécial, d'y correspondre toujours. Aidez-nous à cicatriser ces blessures.

RÉSOL. — Ranimer la foi à l'enseignement de l'Eglise sur le péché véniel. — Fidélité à l'examen du soir sur les péchés véniels.

3° *Marie croissant toujours en perfection.*

CONSID. — Marie a toujours correspondu fidèlement à la grâce ; elle n'a commis aucune imperfection ; elle accomplissait ce que la lumière divine, si abondante en elle, lui montrait comme plus agréable à Dieu. Par conséquent, à chaque instant, la grâce sanctifiante s'est accrue en elle. Marie seule est arrivée au degré de perfection où l'appelait la grâce divine. Ainsi encore, elle est bénie entre toutes les femmes : *Ave, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.* Off. (Luc, I, 28).

Appl. — O prêtre ! Dieu t'excite souvent à la pratique des conseils évangéliques, et à l'accomplissement des œuvres surérogatoires. Ne pas répondre à cet appel est toujours une imperfection qui te prive d'un degré de grâce en ce monde et de gloire en l'autre. C'est même assez souvent un péché véniel : d'abord, quand, négligeant cette œuvre de pur conseil, on s'expose par là même à commettre ensuite une faute ; puis, quand le refus vient d'un manque d'amour, de bienveillance envers Dieu.

Au temps de l'Avent, l'âme s'engage dans une voie qui doit la conduire jusqu'à la vie d'union. Elle doit donc s'animer, par l'exemple de Marie, à suivre fidèlement toutes les inspirations de la grâce par lesquelles Dieu veut la faire arriver au terme désiré.

Aff. — O Marie ! vous avez épanché sur le monde la lumière éternelle : *Virginitatis gloriâ permanente, lumen æternum mundo effudit.* Préf. C'est de vous que j'attends le Maître de la vie illuminative qui me montrera ce qu'il faut faire, et me donnera la force de l'accomplir.

Coll. — Avec Marie immaculée ; lui confier nos résolutions ; lui rappeler notre faiblesse ; s'en remettre avec confiance à son intercession.

Avant la messe : Excitez-vous à la contrition des péchés véniels. Sollicitez-en le pardon avant de monter au saint autel.

Après : *Sacramenta quæ sumpsimus... illius in nobis culpæ vulnera reparent à quâ Immaculatam B. Mariæ Conceptionem singulariter præservasti*. Postc.

16 décembre.

SAINT EUSÈBE

(Voir la messe : *Sacerdotes*, au Commun d'un Martyr Pontife ; tome V, page : 8).

18 décembre.

L'EXPECTATION DE L'ENFANTEMENT DE LA SAINTE VIERGE

LA DÉVOTION A MARIE A L'APPROCHE DE NOEL

Prélude : 1° Se tenir respectueusement à côté de Marie et soupirer avec elle.

2° Lui demander de nous obtenir les sentiments qu'elle avait elle-même dans cette Expectation.

1° *Attendre la Nativité avec Marie.*

Consid. — Pendant ces huit jours, l'Eglise considérera plus attentivement Marie qui attend son enfantement prochain, et elle s'appliquera à reproduire ses sentiments. La véhémence des désirs de Marie était proportionnelle à l'ardeur de son amour pour le Fils de Dieu devenu son fils par l'Incarnation. Elle désirait voir ses traits, lui donner ses soins, etc. Jamais aucun Juste de l'Ancien Testament n'avait aussi ardemment désiré le Messie. Avec quelle ardeur elle répétait ces invocations des prophètes : *O Adonai, et dux domûs Israel! — O Radix Jesse! Veni!* Ant. *O.*

Appl. — Et nous aussi, nous attendons la naissance de Jésus-Messie ; et surtout la naissance de Jésus-Epoux de nos âmes. Nous avons déjà un premier point de ressemblance avec Marie: nous avons conçu Jésus dans nos âmes par nos chastes et ardents désirs ; bientôt nous l'enfanterons en reproduisant Jésus dans notre conduite; et ce Jésus qui naîtra en nous sera aussi appelé Emmanuel, puisqu'il sera la vie de notre âme; et notre âme se trouvant être ainsi la Mère de Jésus, notre ressemblance avec Marie sera complète : *Ecce virgo concipiet et pariet Filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuël.* Com. (Is., VII, 4). Pensons-y maintenant; — au moment de la Communion.

Cette Conception et cet Enfantement sont des grâces que nous devrons continuer de demander à Dieu par Marie.

Aff. — Désirs véhéments : O Marie, vous êtes notre Ciel, envoyez à la terre votre Rosée; vous êtes notre Nuée,

faites pleuvoir le Juste : *Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum.* Intr. (Is., XLV, 8). Vous êtes notre Terre, faites germer pour nous le Sauveur. *Aperiatur terra et germinet Salvatorem* Intr. (Ibid.).

Demande : O bonne Mère! nous cherchons à sortir du péché par les exercices de la Voie purgative ; venez à notre secours : *Alma Redemptoris Mater... succure cadenti surgere qui curat populo.* Qui pourra pénétrer dans Bethléem où Jésus prend naissance, s'il n'est innocent et pur dans son cœur? *Quis stabit in loco sancto ejus ? Innocens manibus et mundo corde.* Grad. (Ps. 23, 24).

Résol. — Bien dire, à genoux autant que possible, les grandes Antiennes.

2° *Rendre à Marie un culte d'honneur plus grand.*

Consid. — Pour obtenir la grâce que nous attendons à Noël, redoublons de dévotion envers Marie. A cette fin, réfléchissons sur ses grandeurs.

Nous avons beau chercher à embrasser du regard les grandeurs de Marie ; jamais nous ne pourrons élever, même notre imagination, jusqu'à leur sublimité : *Quidquid humanis potest dici verbis, minùs est a laude Virginis.* S. Aug.

Elle est le signe que Dieu veut donner au monde pour attester la puissance qu'il exerce au plus profond des abîmes, comme au plus haut des cieux. *Pete tibi signum à Domino Deo tuo, in profundum inferni, sive in excel sum suprà.* Ep. (Is., VII, 11),

Elle est une merveille si incroyable que Dieu, pour y accoutumer les esprits, la prédit huit cents ans à l'avance. Quel miracle plus grand, en effet, qu'une vierge qui conçoit, qui enfante un fils, et un fils qui est Emmanuel ou Dieu avec les hommes, l'Eternel avec les mortels, l'Infini se faisant petit enfant, daignant se mouvoir comme les enfants et se développer comme eux : *Dabit Dominus ipse vobis signum : Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel : Butyrum et mel comedet, ut sciat reprobare malum et eligere bonum.* Ep. (Is., VII, 14).

Elle est la Reine que l'Archange salue en des termes d'une profondeur insondable : comment comprendre une créature pleine de grâce et qui a Dieu avec elle? *Ave, gratiâ plena, Dominus tecum.* Ev. (Luc, I, 28).

Mais voici une merveille qui met le comble à toutes les autres : Marie, qui sait les grandes choses que Dieu va faire en elle, reste si humble, qu'elle dit simplement à l'Ange : Je suis la servante du Seigneur *: Ecce ancilla Domini : fiat mihi secundùm verbum tuum.* Ev. (Luc, I, 38).

Appl. — O prêtre ! quand tu célèbres le saint sacrifice, demande de croître dans la foi aux grandeurs de Marie : *In mentibus nostris, quæsumus, Domine, veræ fidei sacramenta confirma.* Sec. C'est par cette foi que tu te prépareras dignement à cette génération des enfants de Dieu que tu attends à Noël, et qui est le prélude de la vie éternelle méritée par la Résurrection.

A mesure que nous comprendrons mieux la grandeur de la dignité de la Mère de Dieu, nous compterons avec plus de confiance sur son secours, et nous avancerons plus sûrement dans la Voie illuminative : *Qui verè eam Genitricem Dei credimus, ejus apud te intercessionibus adjuvemur.* Coll.

Aff. — Dire lentement avec l'ange Gabriel, avec Joseph aussi, quand il connut le mystère de l'Incarnation : *Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui.* Off.

Coll. — Avec Marie, pour lui demander de nous faire connaître ses grandeurs ; de nous indiquer par quels hommages nous lui serons agréables.

Avant la messe. — *O sapientia, veni ad docendum nos viam prudentiæ !* Ant. *O.*

Après. — O Emmanuel, aidez-moi vous-même à vous concevoir parfaitement par mes désirs et à vous enfanter par mes œuvres.

21 Décembre.

SAINT THOMAS

TRISTES EFFETS DES HÉSITATIONS DANS LA FOI

Prél. — 1° Tenez-vous respectueusement à genoux auprès de la Sainte Vierge, et adorez le fruit béni qu'elle porte dans son sein : *Dominus meus et Deus meus.* Ev. (Joann., xx, 28).

2° Demandez à Notre-Seigneur de vous accorder une foi ferme, comme fruit de la méditation et de la Sainte Messe.

1° *Les hésitations dans la foi s'opposent à notre perfection et à notre influence.*

Consid. — A une âme droite et vraiment amie du vrai, les raisons qui suffisent pour établir une vérité naturelle suffisent également pour qu'elle donne son assentiment à une vérité surnaturelle ; de même, si les raisons ne sont pas suffisantes pour certifier un fait de l'ordre naturel, elles ne seront pas non plus suffisantes pour la convaincre d'une opération surnaturelle. Elle n'a pas deux poids et deux mesures.

C'est parce qu'il manqua un jour de cette droiture que Thomas, malgré le témoignage de ses frères, osa poser à Notre-Seigneur les conditions auxquelles il mettait l'assentiment de sa foi à la résurrection, ne voulant se rendre qu'au témoignage de ses sens : *Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in locum clavorum, et mittam manum meam in latus ejus non credam.* Ev. (Joann., xx, 25).

Mais il a pleuré son incrédulité ; il a envié toute sa vie le bonheur de ceux qui croient sans avoir vu : *Quia vidisti me, Thoma, credidisti : beati qui non viderunt et crediderunt.* Ev. (Joan, xx, 29). Aussi l'Eglise nous le fait-elle invoquer en ces jours où Dieu, anéanti au sein de Marie, et bientôt couché sur la paille de l'étable, met notre foi à l'épreuve.

Appl. — O prêtre, tu as besoin plus que tout autre de cette droiture de l'esprit afin d'éclairer les ignorants, de ramener ceux qui sont dans l'erreur, de réprimer les présomptueux ; mais surtout afin d'imposer silence aux doutes que ta raison orgueilleuse voudrait élever, en exigeant pour toi d'autres preuves que celles qui ont convaincu les meilleurs esprits. Invoque avec confiance saint Thomas à la messe et dans la récitation de l'Office divin. Aujourd'hui, c'est pour honorer sa confession que nous immolons l'hostie de louange : *Cujus honorandâ confessione, laudis tibi hostias immolamus.* Secr. Aujourd'hui, après la Communion, Jésus nous dira comme à Thomas : Mets ici ta main, reconnais la place des clous et ne sois plus incrédule, mais fidèle : *Mitte manum tuam et cognosce loca clavorum, et noli esse incredulus, sed fidelis.* Com. (Joan., xx, 29).

Aff. — O saint Thomas, votre foi, ébranlée un jour par le doute, n'a plus jamais vacillé dans la suite ; vous avez prêché hardiment la divinité de votre Maître jusqu'aux extrémités de la terre : *In omnem terram exivit sonus eorum et in fines orbis terræ verba eorum.* Off. (Ps. 18) ; obtenez-nous par nos suffrages d'imiter votre foi avec la dévotion qui convient en ces jours : *Ut ejus semper et patrociniis sublevemur, et fidem congruâ devotione sectemur.* Coll.

Résol. — Dire souvent à Jésus : *Dominus meus et Deus meus.* Commencer à le faire aujourd'hui, dans l'action de grâces et dans la visite au Saint-Sacrement.

2° *Les hésitations dans la foi s'opposent aux libéralités de Jésus.*

Consid. — Pour approcher avec fruit de l'Enfant-Dieu, il faut croire en Lui malgré les difficultés des sens et les objections de l'orgueil. Les défenseurs du dogme de l'Incarnation : saint Pierre Chrysologue, saint Nicolas, saint Ambroise; saint Damase, nous ont instruits sur la nature du mystère, leurs mérites et leurs prières nous ont obtenu une foi plus ferme. Dans cinq jours, le Seigneur va venir (Ant. Vesp.), et son état sera une épreuve

pour cette foi. Mais, si elle est victorieuse, la nouvelle naissance de Jésus en nos âmes fera de nous les concitoyens des saints dans la cité de Dieu : *Non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum et domestici Dei.* Ep. (Eph., II, 19). Ou encore, son Esprit, nous animant, fera de nous des pierres vivantes de ce temple saint que Jésus élève à la gloire de son Père : *Jesus... in quo omnis ædificatio constructa crescit in templum sanctum in Domino; in quo et vos coædificamini in habitaculum Dei in Spiritu.* Ep. (Eph. II, 21), L'histoire des Saints nous démontre que les places d'honneur y appartiennent à la fermeté de la foi.

Appl. — O mon âme, arrête ta pensée sur l'honneur qui t'attend; tu seras comptée, comme les Apôtres, parmi les amis de Dieu : *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus.* Int. (Ps. 138). Car leur sort peut être partagé par des âmes aussi nombreuses que les grains de sable de la mer : *Dinumerabo eos et super arenam multiplicabuntur.* Grad. (Ps. 138). Examine bien si ta foi est ferme ; si tu es fidèle à repousser sans hésiter toute espèce de doute...

Aff. — Faire un acte de foi bien explicite à la Divinité du fruit des entrailles de Marie, qui doit naître dans cinq jours.

Acte de foi aux promesses que Dieu daigne faire à ceux qui croient en Lui sans hésiter.

Résol. — Bien dire, surtout jusqu'à la Noël : *Et incarnatus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.*

Avant la messe : *O Clavis David... educ vinctum de domo carceris.* Ant. O.

Après : L'Eucharistie augmente la grâce sanctifiante et la vertu de foi.

FIN DU TEMPS DE L'AVENT

LE TEMPS DE NOEL

C'est dans la Voie illuminative que l'Eglise nous fait entrer au temps de Noël, et qu'elle veut nous faire avancer dans les saisons liturgiques qui suivront jusqu'à la Pentecôte. Avant de nous y engager, il est bon d'embrasser d'un coup d'œil tout le chemin que nous avons à parcourir.

COUP D'ŒIL GÉNÉRAL SUR LA VOIE ILLUMINATIVE

A la fin de l'Avent, la sainte Liturgie suppose le chrétien purifié de ses souillures et sorti de la Tiédeur ; les facultés de son âme, réduites au joug de la raison éclairée par la Foi ; la concupiscence de la chair et des sens domptée.

D'ailleurs, si ce travail n'est pas achevé, il pourra avancer encore, car l'âme qui entre dans la Voie illuminative n'abandonne pas tous les exercices de la Voie purgative ; elle doit toujours se tenir en garde contre le vieil homme qui tend sans cesse à relever la tête, même quand il paraît tout à fait abattu.

Dans la nouvelle voie où nous entrons, Jésus-Christ

est la lumière de l'âme ; il va luire devant nous et au-dedans de nous.

Il va luire *devant nous* par les exemples de sa vie, dont chacun est comme un tableau à la reproduction duquel nous devrons travailler.

Et dans ces exemples, il faut distinguer deux choses : l'extérieur du mystère et l'intérieur.

Nous considérerons tous les détails extérieurs des principales scènes de la vie du Maître : *Exemplum dedi vobis* (Joann., XIII, 15). Nous tâcherons même d'en reproduire quelques traits ; mais la reproduction complète en sera ordinairement impossible.

C'est surtout dans l'intérieur du cœur de Jésus que nous devrons tâcher de pénétrer : dans ce séjour de l'Esprit Saint, nous trouverons toujours cette charité consommée qui animait le Christ dès son entrée dans le monde, et qui, sans varier jamais, le poussait, selon les lieux et les temps, aux humiliations, aux souffrances, à la pauvreté, à la mort. Ce sont ces sentiments du cœur de Jésus que nous devrons surtout nous efforcer de reproduire.

Il nous faudra pour cela un secours qui ne nous fera point défaut.

Car chacun de ces mystères proposés à notre imitation nous a mérité, avec la grâce sanctifiante, les grâces actuelles qui doivent nous aider à le reproduire. Le retour de la solennité de chacun d'eux nous apportera la grâce spéciale qu'il nous a acquise : c'est ainsi que Jésus luira *au dedans de nous.*

Et pour nous animer, ou pour prévenir le découragement où pourrait nous jeter la désespérante perfection du modèle, l'Eglise place devant nos yeux des copies plus ou moins réussies.

D'abord, c'est Marie ; Marie reproduction adoucie, mais la plus complète, de la perfection divine incarnée ; elle nous renvoie moins éblouissants les rayons du Soleil de justice. Nous travaillerons donc à imiter Marie, afin de mieux imiter Jésus.

Chez Marie aussi, nous considérerons les détails exté-

rieurs des événements de sa vie ; mais surtout les sentiments de son cœur, enflammé de charité, comme celui de son Fils.

Puis, les Saints. Eux se sont efforcés d'imiter Jésus et Marie dans leurs sentiments intérieurs, et souvent même dans les détails extérieurs de leur vie. Nous étudierons les Saints, nous attachant surtout aux traits qu'ils ont reproduits plus exactement ; nous tâcherons d'imiter ces copies, et ainsi c'est toujours Jésus qui luira devant nous.

Marie et les Saints ne seront pas seulement nos modèles ; ils seront aussi nos intercesseurs ; les mérites et les prières que nous leur demanderons de faire valoir pour nous auprès de Dieu, obtiendront à notre âme la grâce spéciale dont elle aura besoin pour reproduire leurs vertus.

Et ainsi, sur les ruines du vieil homme, nous édifierons peu à peu l'homme nouveau en suivant la Voie illuminative.

Jésus n'a laissé paraître que par degrés, et avec les progrès de l'âge, la sagesse et la grâce qui étaient en Lui, et nous a tracé notre devoir en s'accommodant à notre faiblesse. Nous aussi, nous croîtrons avec Lui, depuis l'enfance spirituelle jusqu'à la plénitude de l'âge du Christ.

Au temps de Noël, nous nous appliquerons à reproduire les vertus dont son enfance nous donne l'exemple ; mais nous ne tarderons pas à remarquer que notre travail est entravé et ralenti par des obstacles.

Au temps de la Septuagésime, nous tâcherons de découvrir, à la lumière des leçons du Maître, les misères de notre nature et les ruses de nos ennemis, qui retardent notre marche dans la Voie illuminative.

Puis, au temps de Carême, nous nous mettrons sérieusement à l'œuvre pour faire disparaître tout ce qui s'oppose à la reproduction fidèle de la vie de Jésus en nous. Nous reprendrons le travail de la Voie purgative ; mais, cette fois, nous serons encouragés et guidés par Jésus Lui-même que nous contemplerons dans sa vie de pénitent au désert.

Nous entraînant à sa suite jusqu'au Calvaire, il nous enseignera, par ses leçons et ses exemples, comment on immole le vieil homme ; il nous donnera la grâce dont notre faiblesse aura besoin pour en être complètement vainqueur ; et alors, tout obstacle étant brisé, toute difficulté aplanie, nous nous établirons sur les sommets de la Voie illuminative, et l'homme nouveau s'épanouira librement en nous. Nous vivrons à Pâques dans une atmosphère de paix et de joie ; Jésus-Christ régnera sans conteste en nos âmes, et s'y développera chaque jour.

A la Pentecôte, il nous remplira de son Esprit, qui sera vraiment l'âme de notre âme, qui ajustera en tout notre volonté à celle de Dieu, et il nous introduira dans la Voie unitive.

NOTRE TRAVAIL SPIRITUEL AU TEMPS DE NOEL

Nous avons soupiré vers l'Avènement de Jésus-Sauveur avec les Justes de l'ancienne Loi ; vers l'Avènement de Jésus-Epoux avec l'Eglise et chacune des âmes chrétiennes ; vers l'Avènement de Jésus-Christ Juge, avec l'Eglise qui désire ardemment, tout en craignant pour ses enfants, son entrée dans la Jérusalem céleste et son union parfaite avec Dieu.

Nous avons maintenant, en Bethléem, la réalisation du premier Avènement ;

Nos âmes doivent être prêtes pour le second Avènement ;

Nous cesserons de considérer le troisième pendant ce temps de Noël.

1° Chaque jour, pendant ce temps de Noël, nous nous approcherons du Sauveur, né à Bethléem. Nous le considérerons soit dans la crèche, soit dans les scènes si touchantes de son enfance. Nous examinerons respectueusement tous les détails de l'extérieur du mystère

proposé à notre méditation. Cet extérieur sera le symbole des vertus que nous prendrons la résolution de pratiquer.

Mais, pour découvrir ces vertus, nous tâcherons de pénétrer jusqu'au cœur de Jésus : c'est là que nous verrons celle qu'il propose à notre imitation et qu'il nous acquiert la grâce de pratiquer.

Car, nous ne pouvons trop le redire, puisque nous ne saurions trop nous pénétrer de cette pensée encourageante : en chacun de ses mystères, Jésus nous a acquis les grâces particulières dont nous avons besoin pour reproduire notre modèle.

2° Voici le moment du second Avènement : celui de l'Epoux de nos âmes.

Il va naître en nous; nous serons régénérés; nous allons commencer une vie nouvelle.

Nous allons renaître, au sens que ne comprenait pas Nicodème, non de la chair et du sang, mais de Dieu.

C'est Jésus lui-même qui va vivre dans notre âme; nous pourrons dire avec plus de vérité que jusqu'ici : *Vivo, jam non ego, vivit verò in me Christus* (Gal. II, 20).

Et cette vie sera si réelle, que Dieu ne verra plus que Jésus en nous.

D'abord, nous vivrons, ou plutôt Jésus vivra en nous de sa vie d'enfant; il étalera devant nous les détails de cette vie pleine d'humilité, de simplicité, d'innocence, de soumission absolue à Marie et à Joseph; et il nous donnera à l'intérieur lumière et force pour pratiquer ces vertus d'enfant; vivant en nous, il voudra recommencer en nous sa vie d'enfant.

Puis, nous verrons Jésus grandir devant nos yeux; il grandira aussi en nous, nous faisant croître avec Lui en sagesse et en grâce comme en âge. C'est ainsi que nous avancerons peu à peu vers la plénitude de l'âge du Christ.

Pour la réalisation de cet idéal, Jésus demande le concours de nos efforts; Celui qui nous a créés sans nous ne veut pas nous sauver sans nous.

La Méditation nous fera connaître notre tâche quotidienne, dans ce labeur de la reproduction de la vie de Jésus.

Les exemples de l'Enfant-Dieu, de Marie et des Saints de ce temps qui, tous, se sont particulièrement appliqués à copier les vertus de la divine Enfance, animeront notre courage.

Les grâces acquises pour nous en chacun de ces mystères nous seront accordées, soit par l'effet de nos prières directement adressées à Jésus même, soit par l'effet de l'intercession de Marie ou des Saints dont nous ferons la fête. A l'oraison du matin, le saint sacrifice et l'office divin viendront ajouter encore leur vertu d'impétration.

Nous apporterons ainsi à Jésus le concours qu'il demande, et Dieu daignera couronner nos efforts en couronnant ses dons.

MÉDITATIONS

SUR LE

PROPRE DU TEMPS DE NOEL

OBSERVATION PRÉLIMINAIRE

Avant d'entrer dans la Voie illuminative, il est à propos de nous rappeler deux conseils, sur lesquels saint Ignace revient souvent dans ses Exercices, et qu'il sera important de mettre en pratique quand nous contemplerons ou écouterons Jésus, notre Modèle et notre Maître.

1° Jésus-Christ ne doit pas être considéré, dans la Méditation, comme Docteur, Modèle et Sauveur de tout le genre humain en général ; chacun doit le contempler et l'étudier en se posant seul et personnellement en face de Lui ; nous devons penser et dire pendant la Méditation : Voici *mon* docteur, *mon* modèle, *mon* sauveur. L'Homme-Dieu avait présent à sa pensée chacun des hommes, non moins que l'humanité entière. Comme, à la Table sainte, Jésus-Christ se donne tout entier à moi, bien que la communion soit distribuée à une grande multitude, de même, dans sa crèche, sur sa croix, Jésus-Christ est *mon* modèle, *ma* rançon, *mon* sauveur, comme s'il n'y avait

que moi sur la terre : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me.* (Gal., II, 20). Saint Ignace veut que l'on commence à peu près ainsi tous les exercices où l'on contemple le Sauveur : « Je verrai, dès l'abord, Jésus-Christ les yeux fixés sur moi ;... je lui demanderai de bien comprendre dans quelle intention, dans quelle vue il s'est fait homme *pour moi;* il s'est rendu pauvre, obéissant, humble *pour moi;... Idque meî causâ.* »

2o Jésus-Christ ne doit pas être considéré comme un personnage historique dont les actes et les paroles nous arrivent, par l'histoire, à travers dix-huit siècles. Jésus-Christ est Dieu. L'Eternité de Dieu embrasse tous les temps, et son Immensité, tous les lieux. En Dieu, tout, même ce qui est passé pour l'homme, existe présentement. De plus, selon une remarque de saint Bernard, les mérites qui découlent pour nous de chacun des actes du Sauveur nous étant transmis maintenant, la source d'où ils jaillissent est encore ouverte, et ces faits se passent actuellement pour nous. Jésus-Christ doit donc être considéré, dans la Méditation, comme naissant *maintenant*, nous regardant, nous parlant *maintenant, à l'instant même*.

Ainsi, c'est pour le salut de *mon âme* que l'Homme-Dieu naît, souffre *aujourd'hui et sous mes yeux*. C'est pour *ma propre* instruction que l'Homme-Dieu me montre *maintenant* ses exemples et me fait entendre *maintenant* ses conseils.

En suivant ces deux recommandations, la méditation sera facile et délicieuse, et les fruits en seront abondants et certains (1).

(1) C'est seulement dans la Méditation qu'il faut particulariser ainsi les actes et les paroles du Sauveur en nous les appliquant à nous-mêmes. Dans la célébration du saint sacrifice, au contraire, nous remplissons une fonction *publique;* nous devons donc, dans les lectures et les oraisons du Propre de la Messe, considérer Jésus-Christ comme Modèle, Docteur et Médiateur de l'*Eglise entière* dont nous sommes les mandataires à l'Autel.

NOEL

LA TRIPLE NAISSANCE DE JÉSUS

1° Messe de minuit. — La naissance du Sauveur à Bethléem.

Contempl. — 1° *L'Extérieur du Mystère* : La pauvre étable ; la crèche ; la paille ; l'enfant emmailloté ; Marie et Joseph ; les anges ; les petites mains de Jésus ; son sourire ; ses pleurs.

2° *L'Intérieur du Mystère* : Son amour pour son Père ; son amour pour nous. Il nous demande d'imiter sa conduite ; il nous acquiert les grâces qui doivent nous aider dans cette imitation.

Aff. — Demandez à l'Enfant-Dieu la permission d'approcher pour Lui rendre vos devoirs.

1° *Adoration* : Avec Marie, Joseph et les Anges : *Tu solus Sanctus, tu solus Dominus*. Toute puissance vous appartient, dans l'Eternité, au milieu des splendeurs des Saints : *Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus Sanctorum*. Grad. (Ps. 109).

2° *Reconnaissance : Laudamus te, benedicimus te*. O Dieu Sauveur ! quel prodige de descendre jusque-là pour nous instruire, de vous donner à nous pour nous sauver ! *Apparuit gratia Dei Salvatoris nostri omnibus hominibus erudiens nos... dedit semetipsum pro nobis ut nos redimeret*. Ep. (Tit., II, 11).

3° *Allégresse* : *Gloria in excelsis Deo !* O nuit sacrée, illuminée des splendeurs de la vraie lumière ! *Hanc sacratissimam noctem veri luminis fecisti illustratione clarescere*. Coll. Cieux et terre, réjouissez-vous devant le Seigneur, car il est venu ! *Lætentur cœli et exsultet terra antè faciem Domini, quoniam venit*. Off. (Ps. 95)).

4° *Amour* : Il veut des âmes qui lui plaisent par leur pureté, par leurs bonnes œuvres. *Ut mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum*. Ep. (Tit., II, 13). Je n'ai que mon cœur avec ma bonne volonté ; prenez-le.

Résol. — Ne jamais approcher de l'Enfant-Dieu sans lui rendre ces quatre devoirs.

Avant la messe : Puisse cette Messe nous transformer en Celui qui a uni notre substance humaine à sa Divinité ! *Per hæc sacrosancta commercia, in illius inveniamur formâ, in quo tecum est nostra substantia.* Secr.

Après : Il faut maintenant que ma conduite me rende digne d'entrer en union parfaite avec Lui. *Dignis conversationibus ad ejus mereamur pervenire consortium.* Postc.

2° Messe de l'Aurore. — Naissance de l'Epoux dans nos âmes.

Contempl. — D'abord, le changement que l'Enfant-Dieu produit dans l'âme des bergers : voici qu'ils se relèvent après leur adoration ; ils parlent de l'Enfant ; ils s'en font les apôtres : *Reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quæ audierant et viderant.* Ev. (Luc, II, 20).

Voyez le Sauveur né pour vous ; Il envoie sa lumière sur vous... au-dedans de vous... Voyez le changement qu'Il opère en votre âme ; Il vous sauve en vous lavant, en vous régénérant, en vous renouvelant par son Esprit qu'Il répand sur vous abondamment : *Salvos nos fecit per lavacrum regenerationis et renovationis Spiritûs Sancti, quem effudit in nos abundè per Jesum Christum Salvatorem nostrum.* Ep. (Tit., III, 5).

Appl. — Courage, ô mon âme! te voilà illuminée ; cet éclat doit resplendir au dehors par tes œuvres : *Hoc in nostro resplendeat opere, quod per fidem fulget in mente.* Coll.

Résol. — Soyez tout à la joie à la vue de cette nouvelle naissance : *Exulta, filia Sion.* Com. (Zach., IX).

Avant la messe : En préparant le pain et le vin, penser qu'ils vont servir, en ce jour de la Nativité, à me conférer la vie divine : *Hæc terrena substantia conferat quod divinum est.* Secr.

Après : Admirable Nativité, qui a détruit en moi le vieil homme ! *Cujus Nativitas singularis humanam repulit vetustatem.* Postc.

3° *Messe du jour. — Naissance éternelle du Verbe au sein du Père.*

Contempl. — Regardez, avec un saint tremblement, l'Ange du grand Conseil :

D'abord au sein du Père : Il est la « splendeur de sa gloire », la « forme de sa substance ». Il soutient toutes choses par la puissance de sa parole : *Splendor gloriæ et figura substantiæ ejus, portansque omnia verbo virtutis suæ.* Ep. (Hébr., I, 3). Et ainsi, de toute éternité ! *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum.* Ev. (Joan., I, 1).

Ensuite dans l'étable : Ecoutez la voix du Père : *Filius meus es tu; ego hodiè genui te.* Ep. (Hébr., I, 5). Il commande à ses Anges de l'adorer : *Et cùm iterùm introducit Primogenitum in orbem terrarum dicit : Et adorent eum omnes Angeli Dei.* Ep. (Hébr., I, 6). Il commande aux nations de chanter sa gloire : *Jubilate Deo omnis terra !* Grad. (Ps. 97). Il promet d'adopter pour enfants tous ceux qui le recevront : *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri.* Ev. (Joan., I, 12).

Aff. — Anéantissez-vous devant l'Enfant de l'Etable : *Tui sunt cœli et tua est terra.* Off. (Ps. 88).

Résol. — Commencez toujours vos visites à la crèche, par un acte d'abaissement et d'anéantissement.

Avant la messe : Pensez à la grandeur de Celui que vous allez tenir entre vos mains.

Après : Vous m'avez donné une nouvelle vie ; faites qu'elle soit immortelle : *Sicut divinæ nobis generationis est auctor, ità et immortalitatis sit ipse largitor.* Postc.

26 décembre.

SAINT ÉTIENNE

LA SIMPLICITÉ DE LA FOI

Prél. — 1° Représentez-vous Etienne mourant, et Jésus-Christ qui le regarde du haut du Ciel.

2° Priez le saint Martyr de vous obtenir la Foi simple.

1° *Excellence de la Foi simple.*

Consid. — La simplicité de la foi tient le milieu entre la crédulité imprudente et l'opiniâtreté superbe. La foi simple trouve suffisante, pour admettre une vérité surnaturelle, la preuve qui lui suffit pour admettre une vérité naturelle. Sous l'influence de cette vertu, le cœur croit toutes les vérités révélées, quelque contraires qu'elles soient aux idées mondaines, sans aucun effort, comme l'enfant croit à sa mère. Cette vertu, infusée avec la grâce au Baptême, doit croître en nous durant ce temps. C'est parce qu'il en était rempli qu'Etienne fut élu Diacre par les Apôtres : *Elegerunt Apostoli Stephanum levitam, plenum fide et Spiritu Sancto.* Off. (Act., VI, 5). Mais cette vertu, qui permet aux ministres de Dieu de faire tant de bien auprès des âmes, est très exposée à être altérée chez eux, à raison de leurs études, quand elles ne sont pas accompagnées d'humilité.

Appl. — Concevoir une grande estime de la foi simple ; avec elle, aucune objection ne nous arrêtera quand nous serons assurés du fait de la Révélation ; aucun sacrifice ne nous coûtera quand nous aurons les promesses de l'Evangile.

Aff. — Combien j'ai besoin de redevenir naïf comme un enfant dans ma croyance aux vérités pratiques de l'Evangile ! O Dieu, que cette fête nous rende l'innocence ! *Nos devotio reddat innocuos.* Secr.

Résol. — Demander aujourd'hui, près de la Crèche, la foi candide à la parole de Dieu.

2° Cette vertu pousse Étienne à donner sa vie pour Jésus-Christ.

Consid. — Etienne savait que le Maître avait dit : « Celui qui donne sa vie à cause de moi la garde pour la vie éternelle. » Dans sa foi simple à cette vérité pratique, bien qu'il n'eût pas encore été témoin des merveilles de la propagation de l'Evangile, bien que la vue du sang des martyrs n'eût encore apprivoisé l'esprit d'aucun chrétien avec la pensée de la mort pour Jésus-Christ, Etienne, le premier, s'offre avec joie à « rendre au Sauveur la mort que le Sauveur a soufferte pour lui. » (8e R. br. Mat.). Pendant qu'on s'acharne contre lui, il ne s'occupe que d'accomplir les recommandations du Seigneur : *Iniqui persecuti sunt me ; servus autem tuus exercebatur in tuis justificationibus.* Int. (Ps. 118). Ses ennemis grincent des dents contre lui : *Audientes autem hæc dissecabantur cordibus suis, et stridebant dentibus in eum* (Act., VII, 54) ; mais il continue à proférer les paroles que lui suggère le Saint-Esprit. Les pierres du torrent qui meurtrissaient son corps lui paraissaient douces parce qu'elles hâtaient sa mort.

Appl. — Cette simplicité de la foi du Protomartyr ravit Jésus, qui se lève de son trône céleste pour le contempler : *Video cœlos apertos et Jesum stantem à dextris Dei.* Ep. (Act. VII, 55).

Rougissons de notre lâcheté en présence des ennemis de Jésus ou des difficultés que nous croyons insurmontables.

Aff. — Gémissez de votre prétendue prudence. — O Dieu ! que la Nativité de votre Fils unique nous en délivre ! *Nos Unigeniti tui nova per carnem Nativitas liberet.* Coll. Nat. En présence de mes ennemis, que je compte sur vous seul ! *Adjuva me, Domine Deus meus, salvum me fac propter misericordiam tuam.* Grad. (Ps. 118).

Résol. — Se méfier du respect humain qui se cache sous le masque de la prudence.

3° *Elle le pousse à prier pour ses bourreaux.*

Consid. — Etienne pouvait se contenter de ne pas exclure ses bourreaux de ses prières ; mais, dans la simplicité de sa foi, il veut, comme son divin Modèle, dépasser le précepte et aller jusqu'au conseil ; pendant son supplice, il prie expressément pour ceux qui le font mourir. Admirez cette foi naïve, semblable à celle de l'enfant qui imite sa mère. Le pardon complet des injures était inconnu jusque-là : David, qui pardonne pendant sa vie, recommande à son fils de le venger après sa mort. Ecoutez cette parole qu'Etienne fait entendre le premier après Jésus : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Ep. (Act. vii, 59).

Appl. — Les prêtres, continuateurs de l'œuvre du Christ, doivent s'attendre aussi à être persécutés. Avec la foi simple et naïve de l'enfant, nous devons nous estimer alors bienheureux. Il y en aura toujours, parmi les envoyés du Maître, qui seront tués, crucifiés, fouettés : *Ecce ego mitto ad vos prophetas... et ex illis occidetis et crucifigetis et ex eis flagellabitis.* Ev. (Math., xxiii, 34). Demandons une foi assez simple pour nous réjouir si nous étions choisis pour être de ce nombre.

Aff. — *Da nobis, Domine, imitari quod colimus, ut discamus et inimicos diligere.* Coll. Les cieux vont s'ouvrir aussi devant moi à la Consécration : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Com.

Résol. — Prier aujourd'hui expressément pour ceux qui nous veulent du mal.

Avant la messe : Je vois le Ciel ouvert; et le Fils de l'Homme, qui vient à moi, m'offre la couronne qu'il a donnée à Etienne.

Après : Station à la Crèche ; demandez la foi simple d'Etienne.

N. B. — La récitation attentive du Psaume 118, des petites Heures, entretiendra admirablement votre âme dans les pensées et les résolutions que vous a suggérées

la Méditation. Apportez une attention particulière aux strophes dont l'idée générale est la même que celle de la méditation que vous venez de faire; aujourd'hui, par exemple, aux strophes : (Tierce II, 7e), *Memor esto;* (None, I, 18e), *Justus es.*

27 décembre

SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE

LA SIMPLICITÉ DE L'AMOUR ENVERS JÉSUS

Prél. — 1° Représentez-vous saint Jean, un lys blanc et odoriférant à la main ; avec Marie, Joseph et Etienne, il forme la cour de Jésus enfant.

2° Priez saint Jean de vous obtenir, par ses mérites et son intercession, l'amour simple et naïf envers Jésus.

1° Jean est chéri de Jésus à cause de la simplicité de son amour.

Consid. — Saint Etienne nous a donné l'exemple de la foi, et ses mérites ont contribué à nous obtenir les grâces que Jésus nous a acquises pour en pratiquer les actes ; aujourd'hui saint Jean nous donne l'exemple de la simplicité de l'amour.

Il ne veut être que l'ami de l'Epoux : pour aimer Jésus sans partage, plus sûrement, il fait vœu de chasteté perpétuelle ; il s'attache à Jésus simplement et naïvement comme l'enfant à sa mère. Et, d'ailleurs, Jésus se conduit envers Jean comme une mère envers son enfant : la Sagesse est venue au-devant de Jean au bord du lac, comme une mère court au-devant de son fils : *Obviabit illi quasi mater honorificata.* Ep. (Eccli., XV, 2). Et, à la Cène, Jésus, comme une mère, a attiré Jean sur son sein.

Appl. — C'est ainsi que nous devons aimer Jésus, avec désintéressement, sans partage de cœur, traitant avec Lui familièrement, puisqu'il daigne nous le permettre.

Et cet amour attirera Jésus en nous : Il nous nourrira, comme saint Jean, du pain de vie et d'intelligence ; Il

nous fera boire de son eau qui donne le salut ; Il habitera Lui-même en nous pour nous soutenir dans la voie où nous sommes entrés : *Cibabit illum pane vitæ et intellectûs; et aquâ sapientiæ salutaris potabit illum; firmabitur in illo et non flectetur.* Ep. (Eccli., xv, 3).

Aff. — O Dieu ! que mon cœur est froid ! comme il est raisonneur quand il s'agit de vous donner quelque marque d'amour ! En cette fête de l'Apôtre de l'amour, nous avons confiance en son intercession pour nous guérir : *Cujus nos confidimus patrocinio liberari.* Coll.

Mais notre cœur n'est sans doute pas assez pur pour vous aimer de cet amour d'enfant, et pour que nos regards découvrent vos amabilités : *Nova per carnem nativitas liberet, quos sub peccati jugo vetusta servitus tenet.* Coll. Nativ.

Appl. — Voyez quel naïf témoignage d'amour vous pourrez donner aujourd'hui à l'Enfant de l'étable.

2° Jean est comblé de dons par Jésus à cause de la simplicité de son amour.

Consid. — Jean aimait Jésus sans chercher les récompenses ; mais Jésus, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, a revêtu Jean de la robe de gloire à cause de son amour simple et naïf : *Stolam gloriæ induit eum.* Intr. (Eccli., xv, 3).

1° La Sagesse, qui est venue à lui, lui a ouvert la bouche au milieu de l'Eglise : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus.* Int. (Eccli., xv, 5). Jean a été le théologien du Verbe, le Voyant de l'Eglise et le Docteur de la charité.

2° Elle lui a donné un nom qui le distingue des Apôtres et qui fera éternellement sa gloire : *Nomine æterno hæreditabit illum.* Ep. (Eccli., xv, 6). Jean est le *disciple bien-aimé;* il a reposé sa tête sur la poitrine de Jésus à la Cène.

3° Jésus-vierge a confié sa mère-vierge à cet apôtre-vierge : *Cui Christus in cruce matrem virginem virgini cammendavit.* R. br. mat.

4° La Sagesse l'a fait Apôtre et fondateur d'églises : il

a vu de nombreux enfants grandir autour de lui comme les jeunes rejetons poussant autour du vieux cèdre : *Sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Off. (Ps. 91).

5° Elle a voulu qu'il restât longtemps sur la terre pour y représenter cette vie de bonheur et de vision qui n'est pleinement réalisée qu'au Ciel, comme saint Pierre fut le type de la vie de foi et de lutte du chrétien sur la terre (9e Leçon, Matines).

Voilà le trésor de joie et d'allégresse que la Sagesse a amassé en saint Jean : *Jucunditatem et exultationem thesaurizabit super illum.* Ep. (Eccli., xv, 6).

Appl. — Toute proportion gardée, nous pouvons, par la simplicité de notre amour, participer aux mêmes récompenses : l'amour simple nous fera mieux comprendre et mieux enseigner les mystères de Jésus ; il nous rendra les amis de l'Epoux et les enfants privilégiés de Marie ; il affermira en nous la vie divine que la communion va renouveler tout à l'heure, nous donnant le prélude et le gage de cette vie béatifique que saint Jean représentait ici-bas.

Aff. — O Dieu ! faites comprendre à votre Eglise, et surtout à vos prêtres, les enseignements de saint Jean ; révélez-nous les secrets célestes dont l'amour donne la clef aux cœurs purs : *Ut beati Joannis Apostoli tui et Evangelistæ illuminata doctrinis, ad dona perveniat sempiterna.* Coll.

Résol. — Station à la crèche. Défiez-vous du respect humain qui empêcherait les témoignages naïfs de l'amour.

Avant la messe : Penser à saint Jean à la Cène.

Après : Pourquoi n'aimé-je pas Jésus comme saint Jean à la Cène ?

28 décembre.

LES SAINTS INNOCENTS

LA SIMPLICITÉ DANS LA CONDUITE, OU L'ENFANCE DE CŒUR ; SES EFFETS

Prél. — 1° Se représenter les petits Innocents, entourant le berceau de l'Enfant-Dieu, et tenant en main des palmes.

2° Leur demander de s'unir à nous pour nous obtenir l'Enfance de cœur.

1° *L'Enfance de cœur nous introduit à l'école de Jésus.*

Consid. — La simplicité, ou l'Enfance de cœur, est une vertu qui nous porte à traiter avec Dieu comme un enfant avec sa mère. L'âme qui possède cette vertu ne demande pas compte à Dieu de ses voies ; elle n'est pas trop raisonneuse, ni trop prévoyante ; elle s'en remet au bon plaisir de Dieu. Avec le prochain, elle ne connaît pas la dissimulation, encore moins le mensonge : *In ore eorum non est inventum mendacium.* Ep. (Ap., xiv, 5).

Or, le premier sang versé par Jésus-Christ a été celui des enfants ; Jésus a voulu apparaître d'abord à l'état d'enfant et croître ensuite en sagesse comme en âge ; Il a promis le royaume de Dieu à ceux qui ressemblent aux enfants ; Il en fait même une condition pour y entrer. Il nous faut donc commencer par l'Enfance de cœur dans la Voie illuminative.

Appl. — Quel bonheur si nous avions conservé l'innocence baptismale ! Hélas ! après nos fautes, nous ne pouvons plus prétendre qu'à l'innocence recouvrée. Au moins, tâchons de correspondre à la grâce de Jésus, qui veut nous rendre, avec l'innocence, l'Enfance de cœur. Avisons aux moyens de montrer, dans nos paroles et dans nos œuvres, notre foi, notre confiance absolue en Dieu : *Ut fidem tuam quam lingua nostra loquitur, etiam moribus vita fateatur.* Coll.

Aff. — Demandez aux Saints Innocents de vous aider de leur intercession pendant tout ce Temps de Noël.

Résol. — Admirez chez les autres et souhaitez pour vous-même l'Enfance de cœur.

2° L'Enfance de cœur favorise en notre âme le développement des vertus.

Consid. — L'âme qui possède la simplicité pratique toutes les autres vertus sans étude et presque sans efforts. Elle croit tout ; elle espère tout ; elle aime Dieu et n'aime que Lui dans les créatures. Elle pratique les quatre vertus cardinales comme naturellement : la force, parce qu'elle sent sa propre faiblesse ; la prudence, parce qu'elle met en Dieu seul toute sa confiance ; la tempérance, parce qu'elle méprise les biens du monde ; la justice, parce qu'elle ne fait pas d'acception de personnes. Et Dieu comble de ses grâces cette âme qui ne compte que sur Lui, tandis que l'âme qui s'imagine que tout lui manque, quand elle n'a plus que Dieu, est laissée par Dieu dans son indigence.

Appl. — Qu'éprouvez-vous quand l'appui des créatures vous manque?... Voulez-vous sérieusement acquérir les vertus de la Voie illuminative?...

Aff. — La prudence humaine est comme le filet de l'oiseleur pour nos âmes. O Saints Innocents, qui avez échappé à ce filet, obtenez-nous de pouvoir dire avec vous : *Laqueus contritus est et nos liberati sumus.* Off. (Ps. 123).

Résol. — Dire souvent, surtout quand vous êtes embarrassé : *Deus meus et omnia!*

3° L'Enfance de cœur nous assure les faveurs divines.

Consid. — Jésus est appelé, par Clément d'Alexandrie, le *Roi des enfants.* Au temps où nous sommes, l'Enfant Jésus ne se plaît qu'avec les enfants : *Cum simplicibus sermocinatio ejus* (Prov., III, 32). A l'Enfance de cœur, il dévoile ses secrets cachés aux prudents et aux superbes. De plus, il trouve sa gloire dans la simplicité : c'est de la bouche des enfants qu'il reçoit une louange parfaite et

qui confond ses ennemis : *Ex ore infantium perfecisti laudem... propter inimicos tuos.* Intr. (Ps. 8). Au Ciel, il accordera aux enfants des honneurs particuliers énoncés dans l'épître d'aujourd'hui : son nom sur leurs fronts, un cantique nouveau sur leurs lèvres, une place d'honneur près de Lui : *Habentes nomen ejus scriptum in frontibus suis... cantabant canticum novum antè sedem... hi sequuntur Agnum quocumque ierit.* Ep. (Ap., XIV, 1).

Appl. — Si Dieu ne vous parle pas, n'est-ce point parce que vous manquez de simplicité? N'avez-vous pas quelquefois rencontré des âmes simples plus avancées et plus savantes que vous dans les voies spirituelles ? Etes-vous bien persuadé que la foi naïve des simples procure la gloire de Dieu plus que la foi raisonneuse des savants?

Aff. — Nous allons recevoir le « Roi des enfants » : *Hæc dona nobis præsentis vitæ, pariter et æternæ, tribue conferre subsidium.* Postc.

Résol. — Vous vous efforcerez de conserver un visage serein, même au milieu des déceptions et des persécutions : les Innocents souriaient à leurs bourreaux.

Avant la messe : Vous allez au Dieu-Enfant, qui ne veut que des enfants pour former sa cour.

Après : Station à la Crèche. Vous avez le modèle de l'Enfance de cœur devant vous et en vous.

29 décembre.

SAINT THOMAS DE CANTORBÉRY

LA SIMPLICITÉ DANS L'AMOUR DE L'ÉGLISE

Prél. — 1° *Regem Martyrum Dominum venite adoremus* : Il est entouré des martyrs : Etienne, Jean, les SS. Innocents, Thomas.

2° Prier saint Thomas d'unir ses prières aux nôtres pour nous obtenir d'aimer l'Eglise de Jésus-Christ comme l'enfant aime sa mère.

1° *Aimer l'Église avec une filiale piété.*

Consid. — Jésus-Christ se continue ici-bas dans l'Eglise ; elle est l'os de ses os et la chair de sa chair ; elle est son Corps mystique ; elle est l'Epouse qu'il a acquise de son sang. De ce même amour dont nous aimons Jésus, nous devons aussi aimer l'Eglise ; l'aimer par-dessus tout sur la terre, avec un désintéressement complet, en toute simplicité.

De plus, l'Eglise est pour nous véritablement une mère ; elle nous a donné la vie, elle la conserve et la défend comme une mère.

Nous devons donc avoir un amour filial pour son enseignement, pour les règles de sa discipline, pour sa hiérarchie. Dans nos paroles, nous devons l'exalter ; dans nos cœurs, nous réjouir de ses succès et nous attrister de ses revers.

Appl. — O prêtre, tu trouves l'idéal de cet amour que tu dois à l'Eglise dans le Pasteur suprême, qui s'appelle lui-même le bon Pasteur : *Ego sum Pastor bonus.* Ev. (Joan., x, 11) ; et tu trouves aujourd'hui une reproduction admirable de cet idéal en Thomas de Cantorbéry, qui était prêt, comme le divin Pasteur, à verser son sang pour les âmes qui lui étaient confiées : *Bonus Pastor animam suam dat pro ovibus suis.* Ev. (Joan., x, 11). Cet amour de l'Eglise, qui triompha dans son cœur de tous les autres amours, dès son élévation au siège primatial d'Angleterre, lui a valu la couronne glorieuse que le Seigneur a posée sur sa tête : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.* Off. (Ps. 20).

Compare à cet amour celui que tu portes à ta paroisse et à l'Eglise de Jésus-Christ.

Aff. — S'unir aux Anges qui chantaient le bonheur des pauvres pasteurs de Bethléem, images des futurs pasteurs de l'Eglise, et qui chantent aujourd'hui les souffrances glorieuses de Thomas, vrai disciple de la Crèche : *Gaudeamus omnes in Domino, diem festum celebrantes sub honore beati Thomæ Martyris, de cujus Passione gaudent Angeli, et collaudant Filium Dei.* Intr.

Résol. — Aimer et servir l'Eglise sans aucun désir d'arriver aux dignités.

2° *Soutenir les droits de l'Église avec intrépidité.*

Consid. — L'enfant s'indigne quand on attaque sa mère et s'expose aux coups pour la défendre : ainsi doivent faire les enfants de l'Eglise quand on attaque la divinité de leur Mère et son enseignement.

Les ecclésiastiques doivent, en outre, défendre, à l'occasion, la liberté de l'Eglise. Autour du dogme et de la morale, dont la garde leur est confiée, il y a ces postes avancés qui empêchent les incursions de l'ennemi ; c'est la liberté du ministère de la parole, de l'administration des Sacrements, de la pratique des conseils aussi bien que des préceptes; c'est la liberté des relations entre les divers degrés hiérarchiques, etc. Tout Pontife (et aussi tout prêtre), étant élevé au-dessus des fidèles, se trouve constitué par Dieu à la garde de la bergerie de l'Eglise : *Omnis Pontifex, ex hominibus assumptus, pro hominibus constituitur.* Ep. (Hébr., v, 1). C'est son devoir de défendre ces avant-postes, même au détriment de ses intérêts temporels. Sinon, il n'est qu'un mercenaire qui s'enfuit quand le loup menace : *Mercenarius fugit quia mercenarius est.* Ev. (Joan., x, 13). Ainsi Thomas s'opposait aux lois portées par le roi Henri contre les intérêts et la dignité de l'Eglise; ainsi résistait-il aux promesses comme aux menaces de ce prince; ainsi restait-il inébranlable devant les supplications éplorées de ses parents et de ses amis, ruinés à cause de lui.

Appl. — La crainte des persécutions ou des tracasseries de l'autorité civile ne m'a-t-elle pas poussé à faire bon marché de quelques droits de l'Eglise? Ai-je soutenu ces droits, au moins dans la conversation, si je n'avais pas mission de les défendre par mes actes? N'ai-je pas craint de passer pour fanatique près des demi-chrétiens?

Aff. — O saint Thomas! nul n'a su mieux que vous défendre la Loi de Dieu : *Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi.* Grad. (Eccli., xliv, 20). Quand il s'agissait des droits de l'Eglise, vous n'avez pas hésité

à vous exposer au glaive des impies : *Pro Ecclesiâ gloriosus Thomas gladiis impiorum occubuit.* Coll. Obtenez-nous cet amour ingénu de l'Eglise dont nous avons tant besoin en ce temps.

Résol. — Lire régulièrement les Annales de la Propagation de la Foi ; si je n'ai pas à défendre la liberté de l'Eglise, m'attrister des entraves qu'on lui oppose. Se défier de la prudence humaine qui nous pousse à ne jamais compromettre nos intérêts temporels.

Avant la messe : Je vais à la source où Thomas puisait son amour pour l'Eglise.

Après : Demander, à la Crèche, des pasteurs animés pour l'Eglise d'un amour simple et sans détours.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE NOEL

CE QU'IL FAUT POUR NOUS BIEN ÉTABLIR DANS LA VOIE ILLUMINATIVE

Prél. — 1° Voir l'Enfant Jésus qui, de sa crèche, vous tend les bras en vous disant : « Mon frère » ; et son Père qui, du haut du Ciel, vous appelle en vous disant : « Mon fils ».

2° Demander la grâce de devenir vraiment un Jésus-Christ commencé.

1° *Nous assurer que notre âme est bien préparée.*

Consid. — Le temps de l'adoption divine a commencé à Noël pour notre âme : ils sont arrivés les jours tant désirés où Dieu envoie son Fils sur la terre pour nous rendre enfants d'adoption : *Ubi venit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum... ut adoptionem filiorum reciperemus.* Ep. (Gal., IV, 4). Mais Jésus ne vient qu'aux âmes qui ont soupiré vers Lui et le font encore, comme ce vieillard attendant sans se lasser la Rédemption d'Israël ; qui ont triomphé de la concupiscence par le jeûne et la prière, comme la prophétesse Anne : *Jejuniis et obsecrationibus serviens ei die ac*

nocte. Ev. (Luc., II, 37) ; qui enfin ont établi au milieu d'elles-mêmes le silence où le Verbe de Dieu peut se faire entendre : *Dùm medium silentium tenerent omnia, omnipotens Sermo tuus... venit.* Int. (Sap., XVIII, 14 et 15).

Appl. — N'y a-t-il pas encore quelque obstacle qui s'oppose à la vie de Jésus dans mon âme? Suis-je assez pur pour voir avec cet œil illuminé du cœur qui découvre les leçons de l'intérieur et de l'extérieur de Jésus? N'ai-je pas abandonné les pratiques de mortification corporelle et spirituelle?

Aff. — Aujourd'hui, je désire, ô Jésus! que vous m'aidiez à achever le travail de la Voie purgative ; je soupire vers votre venue complète dans mon âme ; il me semble que mes vœux vont être comblés : *vitia nostra purgentur, et justa desideria compleantur.* Postc.

2° *Compter fermement sur l'action de Jésus.*

Consid. — Notre-Seigneur fait pour chaque âme ce qu'il a fait, par sa naissance, pour la terre où il veut habiter, c'est-à-dire pour l'Eglise : *Deus firmavit orbem terræ ;... parata sedes tua, Deus.* Off. (Ps. 92).

Au dedans de nous, il est vivant par son Esprit qui fait crier à Dieu dans nos cœurs : « Père ! Père ! » *Misit Deus spiritum Filii sui in corda vestra clamantem : Abba ! Pater !* Ep. (Gal., IV, 6). Cet Esprit nous donne part à la grâce tant habituelle qu'actuelle dont la plénitude était en Jésus : *Et gratia Dei erat in illo.* Ev. (Luc, II, 40).

Au dehors, Jésus nous montre ses charmes ravissants qui en font le plus beau des enfants des hommes. Il nous découvre aussi les attraits plus puissants encore des sentiments de son cœur : *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Grad. (Ps. 44).

Appl. — Pour répondre à de si honorables avances, nous n'avons qu'à nous laisser diriger comme il le désire ; mais nous avons besoin de recueillement pour voir Jésus au dehors de nous et l'entendre au dedans.

Aff. — *Dirige actus nostros in beneplacito tuo.* Coll.

Résol. — Se renouveler dans la pratique du recueillement.

3° *Promettre sérieusement le concours de notre bonne volonté.*

Consid. — Jésus-Enfant croissait et se fortifiait : *crescebat et confortabatur.* Ev. ; laissant paraître une nouvelle sagesse et de nouvelles vertus à mesure qu'il avançait en âge, jusqu'à ce qu'il atteignît l'âge parfait. Il agissait ainsi pour nous servir de modèle, puisqu'il aurait pu, dès le premier jour, laisser paraître toute la sagesse dont la plénitude était déjà en lui.

Nous devrons donc nous appliquer chaque jour à acquérir une nouvelle vertu ou à fortifier une vertu déjà acquise. Non seulement nos œuvres, mais nos paroles devront témoigner que Jésus vit en nous ; la prophétesse Anne, qui ne cessa plus de parler du merveilleux Enfant qu'elle avait vu, sera notre modèle : *Confitebatur Domino et loquebatur de illo.* Ev. (Luc., II, 38). — Nous devrons lutter contre les tentations, et même nous attendre à souffrir; car si Jésus vit en nous, nous serons aussi un signe de contradiction : *Positus est hic... in signum cui contradicetur.* Ev. (Luc, II, 34). Il nous faudra surtout croître en dévotion, ne séparant pas Jésus et Marie dans notre amour : *Tolle puerum et matrem ejus.* Comm. (Math., II, 13).

Appl. — Mesurez l'étendue de ce labeur. Ne vous effrayez pas, puisque la grâce vous le rendra facile. Dès maintenant, avisez aux moyens que vous pourrez employer pour y mieux correspondre...

Aff. — A partir d'aujourd'hui, ô Jésus, faites que nous méritions de produire une plus grande abondance de bonnes œuvres : *Mereamur bonis operibus abundare.* Coll. Que la sainte Messe augmente aussi en nous la grâce d'une pieuse dévotion : *Gratiam nobis piæ devotionis obtineat.* Secr.

Résol. — A la visite au Saint-Sacrement, vous vous examinerez sur les vertus méditées les quatre jours pré-

cédents. — Renouveler les résolutions déjà prises sur la foi simple; l'amour naïf pour Jésus; l'enfance de cœur; l'amour ardent et désintéressé de l'Eglise. — Y penser en faisant les mémoires des octaves.

Avant la messe : Mon modèle est Marie posant Jésus dans la crèche.

Après : Mon modèle est Marie serrant Jésus contre son cœur, puis le contemplant et l'adorant.

31 décembre.

SAINT SYLVESTRE

LA JUSTICE ENVERS DIEU, OU LA VERTU DE LA RELIGION

Prél. — 1° Contempler saint Sylvestre, la tête ceinte de la couronne de justice; il fait aussi partie de la cour de l'Enfant-Jésus.

2° Le supplier d'intercéder pour nous afin que nous méritions aussi la même couronne.

1° *L'Eglise nous rappelle, en ce Temps, le devoir de la justice envers Dieu.*

Consid. — Sous le nom de vertu cardinale de Justice, vient se ranger d'abord la Religion, qui nous fait rendre à Dieu, principe de toutes choses, le culte de latrie. Dieu a droit à nos adorations, à nos prières et à nos offrandes; à notre foi, à notre espérance, à notre charité.

La Religion nous fait rendre aussi à Marie une vénération plus grande que celle que nous rendons aux Saints: c'est le culte d'hyperdulie.

La justice commutative veut que les honneurs religieux ne soient pas au-dessous des mérites; et la justice distributive, que la proportion soit gardée selon la différence de rang de ceux à qui ils s'adressent.

Dieu promet la couronne de justice à ceux qui auront rendu à Dieu, aux Saints et aux hommes ce qui leur est dû. Cette couronne, saint Paul l'attendait fermement, et

tous ceux qui ont soupiré vers l'avènement de Jésus peuvent l'attendre aussi : *Reposita est mihi corona Justitiæ quam reddet mihi Justus Judex, non solùm autem mihi, sed et iis qui diligunt adventum ejus.* Ep. (II Tim., IV, 8).

Appl. — Il ne suffit pas d'avoir mis un frein à la concupiscence pendant l'Avent; il faut maintenant faire briller dans nos mains la lumière des vertus, et, aujourd'hui, c'est la vertu de Justice que l'Eglise nous recommande : *Sint lumbi vestri præcincti, et lucernæ ardentes in manibus vestris.* Ev. (Luc, XII, 35).

Pendant ce Temps de Noël, chaque jour, nous nous plaçons devant l'Enfant Jésus : ne pas oublier de lui rendre les devoirs dus à Dieu ; nous nous plaçons près de Marie : ne pas oublier de la vénérer comme elle le mérite. Ces honneurs doivent laisser bien loin derrière eux tous ceux que nous rendons aux Saints et aux hommes.

Aff. — Demandez l'onction de l'huile de la grâce que Dieu accorda au saint Pontife Sylvestre pour l'aider à produire des actes de Religion : *Oleo sancto meo unxi eum.* Grad. (Ps. 88). Ayez confiance dans l'intercession de ce nouveau David, en faveur d'un prêtre, Christ du Seigneur : *Propter David servum tuum non avertas faciem Christi tui.* Intr. (Ps. 131).

Résol. — Voir si je ne pourrais pas encore ajouter à mes témoignages de dévotion envers l'Enfant et sa Mère.

2° *L'Église nous facilite l'exercice de cette vertu par les exemples et l'intercession des Saints.*

Consid. — Sylvestre, le Pontife juste, a voulu que Jésus occupât dans les âmes et dans le culte la place à laquelle il a droit. S'élevant au-dessus de toute considération humaine, il a condamné l'Arianisme, alors redoutable, proclamant, par la bouche des 318 Pères de Nicée, que Jésus est « Dieu de Dieu, Lumière de Lumière ; qu'il est consubstantiel au Père, et que toutes choses ont été

faites par lui. » Ce grand Pontife n'ignorait pas que le devoir de la justice envers Dieu incombe à tout bon Evangéliste : *Opus fac Evangelistæ; ministerium tuum imple;... bonum certamen certavi... fidem servavi.* Ep. (II Tim., IV, 5).

Plein de Religion, il a organisé le culte pour l'adapter à l'ère de paix qu'il inaugurait. Il n'a reculé devant aucune des charges de son ministère, et Dieu se plaisait à favoriser de son invincible secours les mesures que la Justice inspirait à ce Pontife : *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Off. (Ps. 88).

L'Eglise va nous présenter ainsi de temps en temps des Saints dont les exemples admirables et l'intercession puissante ranimeront notre zèle pour la Justice envers Dieu, ou la Vertu de Religion,

Appl. — Adorons à la Crèche Jésus, Dieu de Dieu; dans notre cœur, Jésus, Lumière de Lumière. Donnons au culte extérieur de Jésus et de Marie toute la pompe que nous pouvons. Observons la Justice à leur égard, dans nos conversations, en prononçant leurs noms avec respect et en revendiquant leurs droits. Nous sommes en une saison où le Seigneur va faire asseoir à sa table les âmes vigilantes à l'honorer, et leur servir Lui-même une abondance de grâces : *Præcinget se et faciet illos discumbere et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc, XII, 37). Si nous persévérons dans cette résolution, Dieu nous établira sur tous ses biens : *Super omnia bona sua constituet eum.* Com. (Math., XXIV, 47); c'est-à-dire que le Royaume de Dieu commencera dans nos âmes sur la terre, en attendant qu'il s'y consomme dans le Ciel.

Aff. — Que la solennité de saint Sylvestre augmente aujourd'hui notre zèle religieux et avance l'œuvre de notre salut! *Veneranda solemnitas devotionem nobis augeat et salutem.* Coll.

Résol. — Joindre une visite à la Crèche à la visite au Saint-Sacrement.

Avant la messe : Songez à la piété intérieure et exté-

rieure qu'exige la Justice envers Jésus, dans la célébration du Saint-Sacrifice.

Après : Désirs d'avancer chaque jour dans la Justice : *Quæsumus, Domine, majora dona percipiamus.* Postc.

1er janvier.

LA CIRCONCISION DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST

L'ADMIRABLE COMMERCE ENTRE DIEU ET L'HOMME

Prél. — 1° Représentez-vous Dieu qui vous dit : « Donne-moi ta nature humaine et je te communiquerai ma nature divine. »

2° Suppliez Marie d'intercéder pour vous afin que vous vous occupiez sérieusement de ce divin commerce.

1° *Jésus veut faire avec nous un commerce admirable.*

Consid. — Recevoir de l'humanité une nature humaine et, en échange, nous rendre participants de la nature divine : tel est le plan que se proposait de réaliser l'Ange du grand Conseil. Le Fils nous a été donné; Il est né Enfant pour nous élever jusqu'à Lui : *Puer natus est nobis, et Filius datus est nobis.* Intr. (Is., IX, 6).

Cet échange fut médité par Dieu de toute éternité et négocié le jour de l'Annonciation dans la maison de Nazareth.

Le sein de Marie fut le temple où Dieu reçut la nature humaine : *Salutis æternæ, Beatæ Mariæ virginitate fæcundâ, præmia præstitisti.* Coll. Ainsi, la virginité féconde de Marie a fourni le prix de notre salut éternel; et c'est toujours par l'intermédiaire de Marie que nous recevons l'infusion merveilleuse qui nous rend participants de la nature divine : *Intercedente Beatâ Virgine Dei genitrice Mariâ, cœlestis remedii faciat esse consortes.* Postc.

Appl. — Admire, ô mon âme, l'économie de ce divin commerce et les avantages qu'il te procure :

Le fruit béni du sein de la Vierge est élevé à la dignité de personne divine ; il reçoit aujourd'hui le nom de Jésus, présage du salut qu'il nous apportera en nous arrachant à la damnation et en nous élevant jusqu'à Dieu : *Et vocatum est nomen ejus Jesus*. Ev. (Luc, II, 21).

Et, en effet, voici que le Verbe, m'infusant sa vie divine, élève jusqu'à Lui ma pauvre nature humaine : *Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit*. Intr. (Ps. 97).

Aff. — O mon âme, unis-toi à toute créature pour chanter l'immense condescendance de Dieu : *Jubilate Deo, omnis terra*. Grad. (Ps. 97). Et qui êtes-vous, Seigneur, qui venez vivre en moi ? *Tui sunt cœli et tua est terra!* Off. (Ps. 88).

Résol. — Penser souvent à la vie de Jésus dans mon âme. — Estimer par-dessus tout l'admirable commerce que Jésus veut faire avec moi.

2° La cession que Jésus exige de nous.

Consid. — Pour vivre en nous et nous élever jusqu'à Lui, Jésus veut que nous Lui fassions la cession des membres de notre corps et des facultés de notre âme. Cette cession se fait par un acte qui est symbolisé aujourd'hui dans la Circoncision à laquelle se soumet Jésus. On le nomme le *Renoncement* ou la *Circoncision spirituelle*.

Cet acte consiste à déclarer qu'on ne veut plus agir par des motifs de satisfaction purement naturelle, mais uniquement sous l'impulsion de la grâce et avec une intention suggérée par la Foi.

Appl. — Au moment de faire cet acte en bonne et due forme, voyons bien jusqu'où il nous oblige.

Si nous contrarions nos inclinations, seulement quand il serait illicite ou moins convenable de les satisfaire : *Abnegantes impietatem* Ep. (Tit., II, 11), nous vivons en hommes simplement raisonnables ; mais si nous contrarions ces inclinations naturelles, même quand elles ne sont pas illicites, pour suivre l'impulsion de la grâce : *Abnegantes sæcularia desideria* Ep. (Tit., II, 11), alors nos membres et les facultés de notre âme, animés par

l'Esprit de Jésus-Christ, vivent d'une vie divine ; alors a lieu l'admirable commerce qui confère à nos opérations une valeur surnaturelle. Nous ne pouvons prétendre à la continuité ininterrompue de ce commerce, puisque le juste ne peut éviter, non seulement toute imperfection, mais même tout péché véniel, sans un privilège spécial. Mais, dans la saison liturgique où nous sommes, tout nous presse d'y tendre sincèrement et d'y travailler courageusement.

Aff. — O mon Dieu, je désire me livrer à ce commerce si avantageux pour moi. Aidez-moi à être fidèle au pacte que je vais faire avec vous : J'aurai besoin de votre secours pour pratiquer le renoncement dont vous me montrez l'exemple et m'infusez la grâce : *Sobriè et justè et piè vivamus in hoc sæculo*. Ep. (Tit. II, 12). Je tâcherai de surnaturaliser à tout instant mon intention par la pensée de la Béatitude dont le Divin Commerce est le prélude et le gage : *Expectantes beatam spem, et adventum gloriæ*. Ep. (Tit., II, 12).

Résol. — Faites maintenant avec Dieu un pacte par lequel vous déclarez lui céder vos membres et vos facultés pour qu'il les dirige par son Esprit (1).

(1) Voici un pacte avec Dieu qu'on trouve dans le recueil des *Prières de Sainte Gertrude*.

O Dieu, mon Créateur et mon Seigneur, vous connaissez les désirs de mon cœur, et mes gémissements ne vous sont point cachés : mais comme les besoins de la vie présente ne me permettent pas d'appliquer constamment mon esprit à vos louanges, je fais en ce moment avec vous un pacte pour la semaine entière. Chaque fois que mes yeux se lèveront vers le Ciel, je vous féliciterai et je me réjouirai avec vous de ce qu'étant infiniment parfait, vous êtes Celui qui est infini dans sa puissance, dans sa sagesse, dans sa bonté et dans sa justice.

Chaque fois que j'ouvrirai ou que je fermerai les yeux, je veux louer et avoir pour agréables toutes les actions que votre Fils unique, que tous les Saints et les Justes ont jamais faites pour votre gloire et celles qu'ils feront dans la suite, et je désire prendre part à chacune d'elles.

Chaque fois que je respirerai, je veux vous offrir, ô mon Dieu, la vie, la passion et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, les mérites et les souffrances de tous les Saints, pour le salut et la

Vous direz aujourd'hui votre chapelet pour demander à Marie qu'elle vous aide à poursuivre chaque jour ce divin négoce ; vous renouvellerez ce pacte chaque semaine ; déterminez quel jour.

Avant la messe : Vous allez goûter le céleste remède qui divinise votre nature.

Après : Offrez à Jésus chacun de vos membres, chacune de vos facultés.

2 janvier.

OCTAVE DE SAINT ÉTIENNE

LA VERTU DE FOI

Prél. — 1° Représentez-vous saint Etienne à genoux; il prie avec confiance pour ses persécuteurs.

2° Demandez le secours de ses prières pour obtenir une Foi semblable à la sienne.

1° *Cette vertu influe sur toute la vie.*

Consid. — Avec la grâce sanctifiante qui a divinisé la substance de notre âme, nous avons reçu au Baptême la vertu de Foi, qui donnait à notre intelligence une dis-

gloire éternelle de tous les hommes, et pour l'expiation des péchés du monde entier.

Chaque fois que je soupirerai, je veux détester et abhorrer, en général et en particulier, tous mes péchés et ceux que tous les hommes ont jamais commis contre votre honneur, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour. Ah ! que ne m'est-il donné de réparer, au moins en partie, par l'effusion de mon sang, tant de crimes et de forfaits !

Enfin, chaque fois que je remuerai les mains et les pieds, je veux, par amour pour vous, me remettre et me confier tout entier à votre très sainte volonté, désirant que, dans le temps et dans l'éternité, vous disposiez de moi selon votre bon plaisir.

Et, pour que ces cinq pactes ne puissent jamais être révoqués, je les mets sous le sceau sacré de vos cinq plaies, et je veux qu'à jamais ils conservent toute leur force et leur validité, lors même qu'ils ne seraient nullement présents à ma pensée, au moment où je poserai un des actes qui y sont compris. Ainsi soit-il.

position, une inclination à adhérer aux vérités révélées. A la fête de Noël, nous avons participé à la grâce particulière de ce jour, qui, augmentant en nous la vie de Jésus, a augmenté aussi cette inclination surnaturelle.

Mais cette habitude, pour entrer en exercice, a besoin d'être aidée par la grâce. De plus, elle ne doit pas se borner à faire adhérer notre intelligence aux vérités révélées; elle doit agir sur notre volonté, et l'aider à se mettre en mouvement afin qu'elle produise des actes opérés pour des motifs que la Foi fait connaître. Le Juste pense et agit ainsi habituellement : il vit de la Foi.

Appl. — Amirez saint Etienne, que l'Eglise vous propose aujourd'hui pour modèle. Il est rempli de cette vertu qui lui conférait une force surprenante : *Plenus gratiâ et fortitudine.* Ep. (Act. vi, 8). Docile à l'inspiration du Saint-Esprit, il vivait sans cesse de la vie de Foi; et, à cause de cela, Dieu le désigna pour Diacre au choix des Apôtres : *Elegerunt Stephanum plenum fide et Spiritu Sancto.* Off. (Act. vi, 5).

Aff. — Félicitez saint Etienne de ce choix qu'il a mérité par l'exercice habituel de la Vertu de Foi. Félicitez-le aussi d'avoir été choisi pour ouvrir la carrière aux Martyrs.

Résol. — Grande estime de la Vertu de Foi.

2° *Le prêtre a un besoin particulier de la Vertu de Foi.*

Consid. — Sans l'exercice habituel de cette vertu, il mène une vie insipide : tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait suppose vivant en lui l'*argumentum non apparentium.* (Hebr., xi, 1). Toujours il parle de l'Invisible, et toutes ses actions ont des effets invisibles. C'est lui qui doit suggérer aux fidèles les points de vue de la Foi : aux justes, aux pécheurs, aux malades, il doit parler de l'Invisible.

De plus, sa mission l'expose aux persécutions, comme les prophètes envoyés à Jérusalem : *Ecce ego mitto ad vos prophetas... et ex eis flagellabitis.* Ev. (Math., xxiii, 34). Il doit, comme Etienne, défendre Jésus-Christ et l'Eglise

devant les impies; c'est pour cela que la Force lui a été particulièrement communiquée dans le Diaconat. Or, le secret de la force du diacre Etienne était sa grande Foi.

Appl. — De là, une obligation plus pressante de développer en nous cette vertu. L'intercession du saint Diacre, plein de Force et de Foi, pourra nous aider beaucoup.

Aff. — *Intercessor pro nobis existat qui pro suis etiam persecutoribus exoravit Dominum nostrum Jesum Christum*. Coll.

3° *Moyens d'augmenter en nous la Vertu de Foi.*

Consid. — Il faut, d'abord, obtenir beaucoup de touches du Saint-Esprit ou de grâces actuelles; nous les obtiendrons par la prière. La prière était si continue dans l'âme d'Etienne, qu'il levait les yeux au Ciel pour prier, pendant que ses ennemis grinçaient des dents contre lui : *Intendens in cœlum*. Ep. (Act., vii, 55). Il continuait à prier pendant qu'on le lapidait : *Lapidaverunt orantem*. (Act., vii, 58).

L'habitude de la Foi, ou l'inclination de notre intelligence vers les vérités révélées, sera augmentée par la méditation habituelle des paroles et des actes de Notre-Seigneur Jésus-Christ; et, pour ce qui est de l'inclination de notre volonté à agir par des motifs surnaturels, nous la fortifierons en nous exerçant à juger, à parler et à agir comme ferait Jésus-Christ en notre place. L'Eglise nous montre saint Etienne s'occupant sans cesse des ordonnances divines : *Servus autem tuus exercebatur in justificationibus tuis*. Int. (Ps. 118). Il désirait tant imiter Jésus-Christ que, comme Lui, il priait, en mourant, pour ses bourreaux : *Domine, ne statuas illis hoc peccatum*. Ev. (Act., vii, 59).

Appl. — L'oraison jaculatoire : *Adauge nobis fidem*, fréquemment répétée; la récitation attentive et fervente du Symbole des Apôtres et de l'Acte de Foi, avec protestation de plutôt mourir que de renier notre Foi, nous

obtiendront les grâces nécessaires pour nous tenir toujours dans les régions surnaturelles.

Le gardien qui s'appelle *Souvenir de notre profession*, mis à l'entrée de notre intelligence, écartera les doutes et les points de vue mondains (1). Exerçons-nous, dès aujourd'hui, à penser et à agir autrement que le monde, et à renouveler cinq ou six fois par jour, au moins, notre intention surnaturelle.

Coll. — Avec saint Etienne, qui a obtenu la Foi à celui de ses persécuteurs qui devait en devenir le docteur, confiez-lui les moyens que vous comptez prendre pour vivre de la Foi.

Avant la messe : Faites un acte de Foi bien explicite à la présence réelle : *Mysterium fidei.*

Après : Apportez votre intelligence et votre volonté à Notre-Seigneur pour qu'il y infuse une plus forte Vertu de Foi.

3 janvier.

OCTAVE DE SAINT JEAN

LA CHARITÉ FRATERNELLE

Prél. — 1° Représentez-vous saint Jean disant avec simplicité à ses disciples : « Mes petits enfants, aimez-vous les uns les autres. »

2° Demandez-lui qu'il vous obtienne la grâce de pratiquer cette recommandation.

1° *La Charité fraternelle est une vertu surnaturelle à tous les points de vue.*

Consid. — Dieu a ouvert les lèvres de saint Jean au milieu de l'Eglise pour nous faire connaître la vraie charité fraternelle. *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus.* Int. (Eccli., xv, 5). Par lui, nous savons que la Charité frater-

(1) Voir Méditation, pour le Samedi des Quatre-Temps de l'Avent ; 3e point.

nelle, c'est Dieu même qui, en nous, aime Dieu dans la personne de nos frères, pour la gloire de Dieu ; ou mieux encore, depuis l'Incarnation, c'est Jésus qui, par son Esprit, vivant en nous, aime Jésus dans la personne de nos frères, parce qu'il désire la plénitude de son Corps pour la gloire de son Père. La Charité a, en effet, pour principe, l'Esprit de Jésus qui verse cette vertu dans notre âme, et nous donne la grâce pour la mettre en exercice ; elle a pour objet nos frères qui sont ou incorporés déjà à Jésus, ou destinés à faire partie de son corps, et qui, quels qu'ils soient, images de Jésus, sont aimés par Lui ; elle a pour motif le désir de compléter le Corps du Christ, en travaillant au salut éternel de nos frères.

Appl. — Ai-je bien compris jusqu'ici, me suis-je surtout efforcé de pratiquer la vraie charité fraternelle ? N'ai-je pas aimé le prochain par pure sympathie naturelle ? Ne lui ai-je pas fait du bien pour ma propre satisfaction ou uniquement pour lui être agréable? Pierre est repris par Notre-Seigneur de son amour purement naturel envers Jean.

Je dois même ne pas m'arrêter au désir de sa conversion ; je dois tâcher de m'élever jusqu'au désir de la gloire de Dieu procurée par la plénitude du Corps de Jésus.

Aff. — O Dieu ! éclairez toute l'Eglise de votre révélation sur la nature de la Charité : *Ecclesiam tuam, Domine, benignus illustra.* Coll. Saint Jean, priez pour nous, afin que nos âmes soient illuminées de votre doctrine : *Beati Joannis Apostoli et Evangelistæ illuminata doctrinis.* Coll. Pour la pratiquer, aidez-nous à correspondre à la grâce.

Résol. — Nous efforcer de saluer Jésus-Christ dans ceux que nous rencontrons.

2° *La Charité fraternelle est une vertu admirable dans les effets qu'elle produit en nous.*

Consid. — D'abord, sans cette vertu pratiquée, sinon d'une manière explicitement surnaturelle dans son principe, son objet et sa fin, du moins surnaturellement,

d'une manière implicite, par l'intention d'aimer le prochain comme Dieu veut que nous l'aimions, nous ne pouvons nous flatter de rester unis à Dieu, qui est Charité.

Au contraire, par l'exercice de cette vertu, en ce monde nous pratiquons toute justice : *Plenitudo legis est dilectio* (Rom., XIII, 10); la Sagesse, c'est-à-dire Jésus, nous traite comme une mère traite son enfant: *Qui continens est Justitiæ apprehendet illam, et obviabit illi quasi mater honorificata.* Ep. (Eccli., XV, 1); remplis de l'Esprit de sagesse et d'intelligence, nous avançons dans la voie qui conduit à l'union : *Et adimplebit illum Spiritu sapientiæ et intellectûs.* Ep. (Eccli., XV, 5).

Il arrivera dans l'autre vie que, la Charité fraternelle devant fournir les considérants de notre jugement, le Seigneur nous revêtira de la robe de gloire et nous donnera en héritage un nom éternel : *Stolam gloriæ vestiet illum... et nomine æterno hæreditabit illum.* Ep. (Eccli., XV, 5).

Appl. — Avons-nous bien pensé que tout sentiment de rancune nous éloigne de Jésus? Si jusqu'ici nous n'avons pas avancé dans la voie des vertus, n'est-ce pas à cause du refroidissement en nous de la Charité fraternelle? Pensé-je souvent aux paroles que prononcera le Juge pour introduire les Elus au Ciel et précipiter les damnés en Enfer?

Aff. — O saint Jean, j'ai besoin d'être délivré de mes sentiments purement naturels pour qu'il y ait place dans mon âme à la vie de Jésus. J'ai confiance dans votre protection : *Cujus nos confidimus patrocinio liberari.* Secr.

Résol. — Avoir aujourd'hui l'intention de traiter avec Jésus-Christ dans nos relations avec ses membres.

3o *Comment saint Jean pratiquait la Charité fraternelle.*

Consid. — Saint Jean est laissé sur la terre après les Apôtres, comme s'il ne devait pas mourir, pour être comme le type de la vie surnaturelle, préparatoire à la vie de la gloire : *Sic eum volo manere donec veniam.* Ev.

(Joan., xxi, 22). Or, ce qui distingue cet homme tout céleste, c'est la Charité fraternelle, dont il est le modèle, comme il en est le docteur.

Ecoutons donc son *filioli diligite alterutrum*, qui contient toute la Loi, parce que c'est le précepte du Christ... (S. Jér.).

Voyons ce vieillard courant dans la montagne après son jeune converti, devenu chef de brigands et qu'il nomme encore son enfant...

Voyons-le, simple et humble, caressant une colombe : son âme, pleine de charité, se peint dans un doux sourire... Mais n'oublions pas que ce « Fils du Tonnerre », terreur des hérétiques, fuyait Cérinthe, qu'il rencontra au bain, et défendait même de saluer ceux qui tarissent la Charité dans sa source en détruisant la Foi.

Appl. — Comparer notre conduite aux leçons qui ressortent de chacun de ces traits.

Aff. — Félicitons saint Jean ; demandons-lui d'être notre intercesseur.

Résol. — Lire aujourd'hui la première Epître de saint Jean.

Avant la messe : Je vais tenir dans mes mains, introduire dans mon cœur la source, l'objet et la fin de la Charité fraternelle.

Après : O Dieu-Charité ! que je sois changé en vous ! Voici le moment du commerce divin.

4 janvier.

OCTAVE DES SAINTS INNOCENTS

L'AMOUR DES ENFANTS

Prél. — 1° Considérer le trône de l'Agneau et les 144,000 enfants qui l'entourent.

2° Demander la grâce de participer à l'Esprit de Jésus, qui aime les enfants.

1° *Nous devons aimer les enfants.*

Consid. — C'est Jésus enfant que nous aimons en aimant les enfants.

S'ils sont pauvres ou délaissés, c'est l'Enfant de l'étable de Bethléem que nous consolons. Jésus enfant tenait comme fait à Lui-même ce que nous leur faisons et, dès lors, s'en trouvait consolé.

S'ils ont conservé l'innocence baptismale, ils sont les images de ces prémices que la terre a offertes à l'Agneau : *Empti sunt ex hominibus primitiæ Deo et Agno.* Ep. (Apoc., xiv, 4) ; de ces courtisans privilégiés qui le suivent partout : *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit* Ep. (Apoc., xiv, 4); de ces chantres célestes qui font entendre à Dieu une louange parfaite : *Ex ore infantium et lactentium perfecisti laudem.* Intr. (Ps. 8).

Quels qu'ils soient, ils sont des principes et des sources ; ils se présentent à nous comme l'espérance.

Appl. — Examen sur l'estime que nous avons pour les enfants, surtout pour les enfants pauvres ; sur les témoignages d'amour que nous leur donnons.

Aff. — Aidez-moi à vous voir, ô Enfant Dieu, dans la personne des enfants !

Résol. — Respect et bonté pour les enfants ; m'exercer à les aimer d'une vraie charité.

2° *Nous devons sauver les enfants.*

Consid. — Ces enfants si beaux et si aimés de Dieu, Hérode veut les faire mourir ; il s'attaque à Jésus, vie de leurs âmes, en cherchant à les souiller. Leur sang est répandu comme l'eau tout autour de Jérusalem : *Effuderunt sanguinem Sanctorum, velut aquam, in circuitu Jerusalem.* Tr. (Ps. 78). Ils sont arrachés des bras de leur mère, la sainte Eglise, pour être profanés dans leur innocence ; et l'Eglise pleure, inconsolable comme Rachel : *Rachel plorans filios suos, et noluit consolari quia non sunt.* Ev. (Math., ii, 18).

Appl. — Les Anges de nos enfants nous avertissent de les arracher au massacre en les emportant loin de leurs

ennemis : *Accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Ægyptum.* Ev. (Math., II, 13). Qu'avons-nous fait, que comptons-nous faire pour les instruire ; — pour les préserver ; — pour briser le filet du Chasseur infernal et pour les délivrer ?...

Aff. — Quand donc, ô mon Dieu, tous les enfants de ma paroisse pourront-ils chanter ce cantique d'actions de grâces : *Laqueus contritus est et nos liberati sumus?* Grad. (Ps. 123). Regrets ;... désirs...

Résol. — Ranimer aujourd'hui notre zèle pour l'instruction religieuse des enfants, leur confession régulière et les moyens de préservation.

3° *Avantages pour nous-mêmes.*

Consid. — Que ne peut attendre le bon prêtre, ami de l'enfance? Pour qui sera, sinon pour lui, cette simplicité, qui nous fait parler et agir conformément à notre foi, et que l'Eglise demande aujourd'hui pour ses membres? *Fidem tuam quam lingua nostra loquitur etiam moribus vita fateatur.* Coll. Et cette sincérité naïve des enfants, ennemie du mensonge et du déguisement, et qui mérite une place d'honneur près du trône de l'Agneau? *Et in ore eorum non est inventum mendacium.* Ep. (Apoc., XIV, 5).

Ces enfants sont des principes : le bon prêtre en fait sortir des conséquences de salut pour eux et pour les autres ; ils sont des sources : il les prépare à laisser jaillir la vertu et à féconder d'autres âmes autour d'eux. Toutes les grâces de Jésus ne seront-elles pas pour lui?

Appl. — C'est en méditant sur les amabilités de l'Enfant de la Crèche que je prendrai, en ce Temps, les sentiments d'amour que doit avoir tout bon prêtre pour les enfants, et que je trouverai les moyens de leur faire du bien.

Aff. — Que d'égoïsme je remarque encore dans ma conduite envers les enfants ! Donnez aujourd'hui la mort à ce défaut et à tant d'autres qui empêchent mon âme de marcher sur vos traces : *Hodiernâ die in nobis vitiorum mala mortifica.* Coll. Je compte beaucoup sur les prières des Saints Innocents pour être soutenu dans

la voie où je suis entré et qui doit me conduire au Ciel : *Sanctorum nobis precibus et præsentis, quæsumus, vitæ pariter et æternæ tribue conferre subsidium.* Postc.

Résol. — Prière à Jésus-Enfant avant chaque Catéchisme.

Avant la messe : C'est Jésus-Enfant qui va venir dans mes mains et dans mon cœur.

Après : Laissez en moi votre Esprit, et votre amour de l'enfance vivra en moi.

N. B. — Il sera bon de relire souvent les conseils que nous avons placés en note, à la première Méditation de ce volume, sur la manière de faire les Affections, de prendre des Résolutions et de réciter le Psaume des Petites Heures, en conformité avec l'idée dominante de la Méditation.

5 janvier.

VIGILE DE L'ÉPIPHANIE

JÉSUS GRANDISSANT

Prél. — 1° Contempler Jésus grandissant, à Nazareth, en sagesse et en grâce comme en âge.

2° Adorez ; remerciez ; il daigne vous donner l'exemple et vous mériter la grâce de l'imiter.

1° *Admirer l'Enfant-Jésus grandissant.*

Consid. — Jésus s'accommode à notre faiblesse : Il veut être le modèle de tous les âges. Voyageur sur la terre, Il grandit devant Dieu, car ses pensées, ses paroles, ses actions, sans augmenter la plénitude de grâce qui est en Lui, sont un progrès continuel dans l'accomplissement des volontés de son Père. Il grandit, devant les hommes, en les édifiant par la progression quotidienne d'une perfection extérieure, et par le spectacle qu'il leur donne des vertus proportionnées aux différents âges qu'il parcourt.

Appl. — Admirez cet enfant, le plus beau des enfants

des hommes : *Speciosus formâ præ filiis hominum.* Grad. (Ps. 44). Aujourd'hui, l'Evangile nous le montre fuyant Archélaüs, fils d'Hérode, parce que ce n'est pas encore le temps, fixé par la volonté de son Père, de manifester sa Divinité. Plus tard, l'Evangile nous le montrera obéissant encore à son Père en se livrant à ses ennemis. Voyez-le pensant à vous et vous méritant la grâce de l'imiter.....

Aff. — O Jésus! rendez-moi docile aux grâces que vous m'avez acquises et que vous m'offrez pour me faire grandir dans cette saison spirituelle jusqu'à l'âge parfait.

2° *Concourir à l'agrandissement de son Corps mystique.*

Consid. — Admirez comme son Corps mystique se forme et grandit ! Hier, il n'avait d'autres membres que Marie et Joseph; puis sont venus les Bergers ; demain viendront les Mages. Puis, le peuple juif qui, bien qu'héritier, avait été jusque-là sous la puissance des tuteurs et des curateurs, va être appelé à jouir de l'héritage, car la plénitude des temps est arrivée : *Quanto tempore hæres parvulus est,... sub tutoribus et actoribus est... At ubi venit plenitudo temporis*, etc. Ep. (Gal., iv, 1 et seq.). Ensuite le Verbe viendra trouver, pour se les incorporer, les nations plongées dans une nuit profonde, dont la nuit de Noël était l'image : *Dùm... nox in suo cursu medium iter haberet.* Intr. (Sap., xviii, 14). Soufflant sur elles son Esprit, il s'adjoindra de nouveaux membres de siècle en siècle jusqu'à ce qu'il vienne nous donner aussi l'adoption divine et nous permettre de dire à Dieu avec Lui : *Abba, Pater!* (Gal., iv, 6). Ainsi affermit-il cette terre de l'Eglise, qui doit être à jamais pour Lui un trône inébranlable : *Deus firmavit orbem terræ qui non commovebitur.* Off. (Ps. 92).

Appl. — O prêtre, qui avez reçu avec plus d'abondance cet Esprit d'adoption, vous êtes l'instrument de Jésus pour le transmettre autour de vous et agrandir son Corps mystique. Quel honneur! mais que de qualités il requiert ! Voyez comment vous ferez provision de vertus pour être à la hauteur de votre mission...

Aff. — Votre grâce m'est offerte. Puissé-je me laisser diriger selon la règle de votre bon plaisir! *Dirige actus nostros in beneplacito tuo.* Coll.

Résol. — Me renouveler dans la pratique du recueillement, pour écouter Jésus au dedans et le voir au dehors de moi.

2° *Travailler à faire grandir Jésus en nous.*

Consid. — Jésus, vivant en nous par son Esprit, veut grandir chaque jour, en faisant en nous aussi la volonté de son Père, qui est que nous soyons saints. Prenons garde aux ennemis qui, bien qu'Hérode soit mort depuis les exercices de la vie purgative, pourraient, héritiers de sa haine, faire mourir en nous l'Enfant divin : *Audiens quòd Archelaüs regnaret in Judæâ pro Herode patre suo, timuit illò ire.* Ev. (Math., ii, 22). Il faut le mettre à l'abri de leurs coups par de sages précautions et mériter, par notre correspondance à la grâce, de voir Jésus grandir en nous par nos bonnes œuvres : *Mereamur bonis operibus abundare.* Coll.

Appl. — Faisons un retour sur les résolutions que nous avons prises pendant l'Avent. Peut-être quelques-unes d'entre elles sont-elles déjà abandonnées. Renouvelons-les... Les exercices de la mortification spirituelle et corporelle nous prépareront aux grâces que Dieu nous réserve à l'Epiphanie.

Aff. — O Jésus ! indiquez-moi vous-même tout ce que je dois faire pour que l'ennemi ne puisse jamais ni vous donner la mort, ni vous empêcher de grandir dans mon âme.

Résol. — Faites entrer dans votre examen du soir les résolutions de l'Oraison.

Avant la messe : *Hoc munus... gratiam nobis piæ devotionis obtineat!* Secr.

Après : *Justa desideria compleantur!* Postc.

6 janvier.

L'ÉPIPHANIE

FORMATION DE LA JÉRUSALEM NOUVELLE

Prél. — Demander l'intelligence que Dieu donne aux âmes pures, pour comprendre et goûter le mystère du jour.

1° *La Jérusalem nouvelle dans le plan divin.*

Contempl. — Une cité illuminée sur une montagne... C'est Jérusalem, ou l'Eglise; c'est le lieu de la formation du Corps mystique de Jésus-Christ; c'est aussi la cité des noces de Jésus avec l'humanité : *Surge, illuminare, Jerusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super te orta est.* Ep. (Is., LX, 1). C'est le plan de Dieu que tous les peuples entrent à Jérusalem, ville de lumière ; et, quand la cité sera remplie, le Corps mystique du Christ sera complet ; ses noces seront consommées : Jérusalem sera enlevée au Ciel.

Voyons maintenant par quelle préparation Dieu fait passer l'humanité, pour la rendre apte à entrer dans Jérusalem :

La chair prise par Jésus au sein de Marie, et qui représente l'humanité qu'il veut épouser, est lavée dans les eaux du Jourdain : *Hodie cœlesti Sponso juncta est Ecclesia, quoniam in Jordane lavit Christus ejus crimina.* Ant. Laud. L'élément de l'eau reçoit, par l'attouchement du corps du Verbe, la vertu de purifier tous les hommes de leurs fautes, dans la suite des âges, et l'Esprit qui plane sur Jésus sera l'âme de l'humanité régénérée.

Contemplons les âmes qui se plongent dans l'onde purificatrice... elles en sortent blanchies... l'Esprit descend aussi sur elles, les anime et les conduit à Jérusalem, la cité de l'Union. Voici que ces nouveaux habitants de Jérusalem deviennent les membres du Corps mystique de Jésus-Christ. Jusque-là, leur nature était

sans prix, comme l'élément infirme de l'eau ; maintenant, divinisée et incorporée au Christ par la grâce sanctifiante et par la présence de la Sainte Trinité, elle est changée en vin. Cette incorporation sera plus complète encore, dès ici-bas, par le sacrement de l'Eucharistie, en attendant qu'elle soit consommée pour jamais dans la Jérusalem céleste.

Ce plan n'est pas une vaine théorie ; il est réalisé chaque jour. Nous ne sommes créés que pour former la Jérusalem nouvelle, la cité des noces divines.

Aff. — Admirer... adorer la sagesse et l'amour de Jésus. — Le remercier de l'honneur auquel il nous appelle. — Nous offrir à y correspondre. — Promettre la fidélité à la prière et la correspondance à la grâce dans la Voie illuminative, afin de nous laisser conduire à l'*union,* terme des œuvres divines.

2° *Formation de Jérusalem dans le cours des siècles.*

Contempl. — Les Bergers, prémices du peuple juif, viennent les premiers, appelés par l'Ange. Mais la généralité des Juifs ne répond pas à l'appel de Dieu...

Voici que Dieu montre son Fils aux nations, qu'il appelle à leur tour : *Unigenitum tuum, hodiernâ die, Gentibus stellâ duce revelasti.* Coll.

Une étoile les conduit aujourd'hui à la lumière de Jérusalem ; plus tard, ce sera le Verbe-Lumière, sortant de la bouche des prédicateurs, qui les amènera Lui-même. Les nations commencent à s'ébranler en ce jour ; mais toutes viendront, car voici venir le Seigneur qui attire à Lui tous les peuples : *Ecce advenit Dominator Dominus, et regnum in manu ejus.* Intr. (Malach., III). Les Mages apportent à ces noces les dons de l'or, de l'encens et de la myrrhe, emblèmes de la donation que feront les peuples à Jésus de leur intelligence, de leur volonté et de leur amour...

Contemplez ces peuples qui, de siècle en siècle, sortent des ténèbres pour venir à Jérusalem illuminée ; tous disent : « Nous avons vu l'Etoile, c'est-à-dire la lu-

mière de la Foi, et nous sommes venus : *Vidimus stellam ejus et venimus*. Ev. (Math., II, 2).

Contemplez aussi le trouble que ressentent les gouvernements hérodiens à la vue de cette formation de Jérusalem : *Audiens Herodes rex turbatus est, et omnis Jerosolyma cum illo*. Ev. (Math., II, 2).

Aff. — Admirez... Beauté de cette accession continuelle des peuples, des princes, des individus à Jérusalem; de leur divinisation par leur union avec Jésus-Christ, Epoux de l'Eglise!... L'Epouse commence à se former aujourd'hui, et, quand sa formation sera complète, elle sera enlevée au ciel.

Résol. — Grand désir d'arriver à cette union, autant que le permet notre condition de voyageur; réciter attentivement les Psaumes de Matines, en les appliquant à Jésus-Christ et à l'Eglise.

Avant la messe : Les Mages offraient l'or, l'encens et la myrrhe pour reconnaître les titres de Jésus ; et moi, je vais immoler et recevoir Jésus Lui-même : *Quod eisdem muneribus declaratur, immolatur et sumitur*. Secr.

Après : Je vous connais par la Foi ; aidez-moi à aller vous contempler dans votre gloire. Si votre plan est si beau, que devez-vous être vous-même! *Jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur*. Coll.

2e JOUR DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

NOTRE AME APPELÉE AUX NOCES DIVINES ; COMMENT ELLE DOIT S'Y PRÉPARER.

Prél. — 1o Ecouter Jésus qui me dit : « Donne-moi ta main et ton cœur. »

2o Grand désir d'être uni à Jésus ; demandez-Lui de lever les obstacles.

1o *Nous sommes conviés aux noces divines.*

Consid. — Quel est Celui qui, étant dès avant l'aurore,

se montre aujourd'hui au monde sous l'apparence d'un enfant? *Antè luciferum genitus... hodiè mundo apparuit.* Ant. Vesp. C'est le céleste Epoux qui vient à l'Eglise pour s'unir à elle, et qui commence aujourd'hui cette union dans la personne des Mages : *Hodiè cœlesti Sponso juncta est Ecclesia.* Ant. Laud. Il se tient en Jérusalem, qu'il illumine de sa gloire, pendant que les ténèbres couvrent le reste de la terre : *Jerusalem... tenebræ operient terram et caligo populos; super te autem orietur Dominus.* Ep. (Is., LX, 2). Il appelle à Lui les âmes qui doivent former son Eglise, son Epouse, son Corps; il veut réaliser avec elles une union d'idées, de volonté et même de vie. Notre âme doit donc sortir des ténèbres et courir au rendez-vous des noces divines.

Appl. — Nous nous sommes efforcés de sortir des ténèbres pendant l'Avent, en nous mettant en route pour la Voie illuminative; mais que nous sommes loin encore de l'union de cœur et de volonté avec Jésus! A peine les Mages eurent-ils vu l'Etoile qu'ils se mirent en route : *Vidimus stellam ejus et venimus.* Ev. (Math., II, 2). En ce temps, l'Etoile luit à notre âme; imitons leur exemple.

Aff. — Ardents désirs d'arriver aux noces divines. Détester tout ce qui peut y mettre obstacle...

2° *Nous préparer à cet honneur par une pureté plus grande.*

Consid. — Jésus-Christ veut une Epouse sans tache et sans rides; c'est pour cela qu'il commence par laver les souillures qui la déparent dans l'onde du Jourdain, en attendant qu'il les lave dans les flots de son sang, qui donneront à l'eau sa vertu purificatrice : *Hodiè... in Jordane lavit Christus ejus* (*Ecclesiæ*) *crimina.* Ant. Laud. Les fautes dont mon âme n'est peut-être pas encore entièrement purifiée, au moins dans leurs restes, les infidélités qu'elle commet encore chaque jour sont donc le premier obstacle qu'il faut lever.

Appl. — Ne suis-je pas encore sujet à de mauvaises habitudes, ou à des souvenirs importuns qui s'opposent

à la réalisation des noces divines dans mon âme? Ne me laissé-je pas aller chaque jour encore à des infidélités qui contristent l'Epoux et le tiennent loin de moi?...

Aff. — *Ab occultis meis munda me, Domine* (Ps. 18).

Résol. — Soigner ma prochaine confession ; la Pénitence est un second Baptême.

3° *Apprêter nos présents.*

Consid. — Les Mages disent : « Nous sommes venus au Seigneur avec des présents : *Venimus cum muneribus adorare Dominum.* » Grad. (Math., II, 2). L'exemple de ces Patriarches de la Gentilité doit être suivi par tous ceux qui aspirent aux noces divines : c'est une condition indispensable, signalée par les Prophètes longtemps à l'avance. *Reges Tharsis et insulæ munera offerent, reges Arabum et Saba dona adducent.* Off. (Ps. 71).

Ces présents indispensables sont, d'abord : l'*or*, symbole de la *charité*. Il faut l'amour vrai qui ne cherche que Dieu et qui s'achète par la pratique généreuse de tous les devoirs envers Dieu et envers le prochain. Les Mages ne demandent à Hérode qu'une chose : *Ubi est qui natus est Rex Judæorum?* Ev. Aussitôt la réponse obtenue, ils s'en vont : *Quod cùm audiissent, abierunt.* Ev. (Math., II, 2 et seq.).

Ensuite l'*encens*. « Qu'est-ce que l'encens du chrétien? L'encens est quelque chose qui s'exhale, qui n'a son effet qu'en se perdant : exhalons-nous devant Dieu en pure perte de nous-mêmes, puisque celui qui perd son âme la gagne. » (Bossuet : Elév. sur les myst., XVIe sem., 9.) C'est, en effet, le *renoncement* que le Dieu dominateur, que le Maître des royaumes, couché sur la paille, demande à ses disciples : *Ecce advenit Dominator Dominus, et regnum in manu ejus.* Intr. (Malach., III).

Enfin la *myrrhe* ; nous devons apporter la *mortification* corporelle et spirituelle, être déjà comme ensevelis avec Jésus-Christ.

Appl. — Ces trésors, à certains jours nous les possédons ; mais, portés toujours dans des vases d'argile, ils

doivent être conservés avec beaucoup de soins si nous voulons les offrir à l'Epoux.

Examen sur nos résolutions précédentes.

Coll. — Avec Notre-Seigneur pour lui demander d'avoir pitié de notre indigence, et lui promettre de ne plus nous présenter devant Lui les mains vides.

Avant la messe : Je vais à Jésus-Christ qui va me donner Lui-même les présents que je dois Lui offrir.

Après : Prenez ma main, ô Jésus ! prenez mon cœur ; je vous offre mes actions, mes affections.

3e JOUR DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

L'ÉTOILE QUI NOUS CONDUIT

Prél. — 1° Notre-Seigneur dit à l'âme : « *Surge*, va à Jérusalem, la cité des noces divines. »

2° Remerciez Notre-Seigneur de cet appel glorieux ; demandez tout ce qu'il vous faut pour y correspondre.

1° *L'Etoile, c'est Jésus et Marie.*

Consid. — Jésus d'abord : Il est l'Etoile du matin, toute brillante ; *stella splendida et matutina.* (Ap., xxii, 16). Car c'est Lui qui nous a appelés des ténèbres, dont nous cherchions à sortir dans la Voie purgative, vers sa Lumière, qui est ici-bas la préparation au Jour éternel. Il est l'Etoile qui se révèle aux Mages, prémices des nations : *Qui apparuisti gentibus.* Hymn. Il est la Lumière qui conduit à la Lumière : *Lumen requirunt lumine.* Hymn. Marie aussi est l'Etoile qui nous éclaire ; elle luit sur l'océan orageux où nous voguons : *Stella maris.*

Jésus luit devant nous dans les mystères de sa vie qui vont nous être présentés les uns après les autres : il doit nous conduire, par la Voie illuminative, jusqu'à l'Union que nous commencerons ici-bas au Temps après la Pentecôte, et qui doit se consommer au Ciel. Nous devrons donc avoir chaque jour les yeux sur l'extérieur et surtout sur l'intérieur de Jésus.

Mais nous ne devrons jamais, surtout au Temps où nous sommes, séparer Jésus de sa Mère : *Invenerunt puerum cum Mariâ matre ejus*. Ev. (Math., II, 11). C'est même Marie qui, en ces jours, nous montre Jésus dont elle est comme l'ostensoir. De plus, recevant la première et pleinement la Lumière de l'Enfant, elle luit aussi devant nous.

Appl. — Qu'ai-je fait, que puis-je faire encore pour me représenter Jésus et l'imiter?... Pour découvrir son intérieur, et prendre ses sentiments?... Pour copier Marie?... Examen sérieux...

Aff. — O Jésus! nous ne vous voyons maintenant qu'à travers les ombres de la Foi; mais en vous contemplant et en vous suivant, nous arriverons à vous voir dans la splendeur de votre gloire : *Jam te ex fide cognovimus; usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur*. Coll. — *Exortum est in tenebris lumen rectis, misericors et miserator Dominus*. (Ps. 111, ad Vesp.).

Résol. — Aviser aux moyens de regarder souvent Jésus et Marie pour les imiter.

2° *L'Etoile, c'est aussi la grâce.*

Consid. — Jésus est aussi Lumière intérieure par les grâces d'Illumination qui sont plus nombreuses en cette saison liturgique, attirées qu'elles sont en nous par les prières toujours exaucées de l'Eglise. Ces grâces sont aussi l'Etoile, qui luit comme la flamme; elles nous aident à découvrir les charmes du Roi des Rois, objet de notre imitation : *Stella ista sicut flamma coruscat et Regem regum demonstrat*. 5e Ant. Vesp.

Appl. — En nous laissant guider par cette Lumière intérieure, nous arriverons à Jérusalem, la cité de l'Union, toute resplendissante de la gloire du Seigneur. Mais, outre les grâces d'Illumination, il nous faut celles qui meuvent notre volonté ; nous devons, comme les Mages, nous mettre en route, quand nous voyons l'Etoile : *Vidimus stellam ejus... et venimus*. Ev. (Math., II, 2). Par conséquent, redoublons de ferveur dans les

prières qui doivent nous obtenir ces touches efficaces du Saint-Esprit, et soyons attentifs pour y correspondre.

Aff. — Si l'œil de mon cœur était pur, il verrait bien plus clairement cette Lumière intérieure. O mon Dieu, détachez complètement mon cœur des créatures! — Si les facultés de mon âme étaient bien mortifiées, les touches de votre Esprit ne resteraient pas sans effet. O mon Dieu, délivrez-moi de moi-même!

Résol. — Renouvelez vos résolutions concernant la mortification spirituelle et le détachement des créatures.

Avant la messe : Comparez-vous aux Mages se préparant à partir à la recherche du nouveau Roi.

Après : Instances pour obtenir la Lumière qui conduit à Jérusalem.

4e JOUR DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

SUIVRE L'ÉTOILE ; COMMENT ?

Prél. — 1o Contempler les Mages marchant à la suite de l'Etoile.

2o Demander la grâce de les imiter.

1o *Avec promptitude.*

Consid. — L'Etoile, nous l'avons vu, c'est Jésus dans l'intérieur et l'extérieur de ses mystères ; c'est aussi Marie, qui continue d'épancher sur le monde la Lumière éternelle ; c'est enfin la Grâce, illumination intérieure et voix de Dieu.

En ce temps, l'Etoile paraît aux regards de tous les hommes attentifs : *Dominus Salvator noster hodiè mundo apparuit.* 1re Ant. Elle leur montre le Roi des rois : *Regem regum Deum demonstrat.* 5e Ant. Nous devons la suivre aussitôt qu'elle nous apparaît. L'obéissance prompte donne à l'âme la paix intérieure, la dispose à recevoir des grâces nouvelles ; tandis que l'hésitation et le retard sont punis par le remords, par la soustraction

de cette grâce que Dieu nous offrait, et enfin par une diminution de grâces dans l'avenir.

Appl. — L'expérience nous a appris, hélas ! que, souvent, remettre c'est omettre. Si nous entendons en ce moment la voix du Seigneur, n'endurcissons pas nos cœurs : *Hodiè si vocem Domini audieritis, nolite obdurare corda vestra.* Invitat. (Ps. 94). Dieu fait chair nous montre, pour nous guider et nous encourager, une Lumière nouvelle qui vient du Ciel et qui y conduit : *Novâ nos immortalitatis suæ luce reparavit.* Préf. Si notre cœur est droit, nous la voyons luire en ce moment au milieu de nos ténèbres. Retour sur le passé... Que de fois j'ai détourné mes regards pour ne point voir l'Etoile !

Aff. — O saints Rois Mages, priez pour moi afin que je puisse dire comme vous : « J'ai vu ; je suis venu. »

Résol. — Prenez dès maintenant le chemin que l'Etoile vous indique.

2° *Avec générosité.*

Consid. — Jésus, au dehors et au dedans de nous, n'est pas seulement Lumière ; il est aussi Force : ne nous décourageons donc pas à l'aspect des difficultés.

Quand même le succès ne serait pas complet, ce sont nos efforts et non notre triomphe que Dieu doit récompenser.

Les Mages eurent, dans leur long voyage, bien des difficultés à braver : voyez-les, par exemple, chez le roi Hérode. Ils ne demandent qu'une chose : où est né le Roi des Juifs ? Quand ils sont renseignés, ils ne s'attardent pas : *Et quùm audiissent regem abierunt.* Ev. (Math., II, 9). Ils ne se laissent pas non plus décourager par l'apathie d'Hérode et des prêtres juifs.

Aussi Dieu les récompense par la réapparition consolante de l'étoile qui s'était cachée : *Et ecce stella... antecedebat eos. Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valdè.* Ev. (Math., II, 9) ; par les révélations dont il les favorise; et surtout par une admission privilégiée aux noces de l'Agneau, où il leur donnait un avant-goût

des noces éternelles: *Currunt cum muneribus Magi ad regales nuptias*. Ant. Laud.

Appl. — Après avoir pris des résolutions à la Méditation du matin, ne passé-je pas la journée sans en tenir compte? Sont-elles le sujet de mon examen du soir? Et si elles reviennent quelquefois à l'esprit, au moment de les accomplir, ne suis-je pas rebuté par les difficultés?

Aff. — O mon Dieu! dilatez donc mon cœur, afin que je vous suive dans l'allégresse ici-bas, et que j'arrive un jour à contempler la splendeur de votre gloire: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cùm dilatasti cor meum*. Ps. 118, ad Prim.

Résol. — Examen chaque soir sur les résolutions du matin.

Avant la messe : *Orietur stella ex Jacob*. (Num., xxiv, 17). Jésus va se lever et luire devant mon âme, si elle est pure.

Après : Promettez à l'Etoile de Jacob de la suivre à travers tous les chemins que sa lumière vous montrera.

5e JOUR DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

LA PERSÉVÉRANCE DANS LA VOIE ILLLUMINATIVE

Prél. — 1° La cité où Jésus nous attend est illuminée: Venez, adorons-le. — Convoquez toutes les puissances de votre âme.

2° Demandez la grâce de ne vous rebuter jamais.

1° *L'Étoile disparaît.*

Consid. — Les Mages, arrivant en vue de Jérusalem qui, d'après toute apparence, devait être le lieu de naissance du Roi des Juifs, cessent de voir l'Etoile. Ils s'informent où ils pourront trouver le nouveau-né, et Hérode les envoie à Bethléem. Sans se décourager, ils se remettent en route. Voilà nos modèles.

Appl. — Dans la voie où nous marchons et qui mène à l'union avec l'Epoux, il y a des jours de ténèbres.

Le chrétien qui n'est pas habitué à tenir ouvert l'œil intérieur de son âme continue de marcher en aveugle ; mais le bon prêtre s'aperçoit que la nuit se fait et cherche à reconnaître son chemin.

Cette disparition de l'Etoile vient souvent de la volonté de Dieu, qui veut éprouver notre fidélité ou épurer nos sentiments en nous privant quelque temps de sa grâce illuminative. Soyons alors assez humbles pour consulter ceux qui sont près de nous les organes de la voix de Dieu.

Parfois aussi cette disparition de l'Etoile vient de notre infidélité ; nous nous laissons attirer par les lueurs trompeuses des idées mondaines; nous nous dirigeons même du côté des ténèbres par notre facilité à commettre des péchés véniels. Hâtons-nous alors de revenir de notre égarement, en reprenant nos résolutions et en nous y affermissant plus solidement.

Aff. — O mon Dieu, donnez-moi la sainte indifférence à l'égard de tous les états par lesquels il vous plaira de me faire passer ; mais surtout accordez-moi de ne jamais perdre de vue l'Etoile volontairement.

2° *L'Étoile reparaît.*

Consid. — Il nous arrivera, hélas ! souvent de perdre Jésus de vue et de ne plus sentir l'action de sa grâce. Si alors nous allons mendier des consolations auprès des créatures, la nuit se fera de plus en plus dans notre âme. Mais si nous dissipons, par une vie plus mortifiée et plus recueillie, les nuages des passions ou de l'irréflexion qui ont caché l'Etoile à nos regards ; ou si, privés de sa Lumière par une permission divine, nous nous montrons constants et résignés, sa réapparition viendra bientôt nous combler de joie : *Et ecce stella... antecedebat eos; videntes autem stellam gavisi sunt gaudio magno valdé.* Ev. (Math., II, 9).

Appl. — Appelés par Jésus aux noces divines, apprêtons-nous à passer par différentes épreuves avant d'arriver au lieu du rafraîchissement et de la paix de l'âme : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos*

in refrigerium (Ps. 65, 2e Noct.). Mais Dieu nous garde et notre confiance ne sera pas confondue : *Custodit Dominus animas sanctorum suorum* (Ps. 96, 3e Noct.). Nous reverrons la Lumière par laquelle Dieu nous guide, si nous persévérons dans la justice : *Lux orta est justo et rectis corde lætitia* (Ibid.) ; et l'anxiété fera bien vite place à la joie.

Ne nous sommes-nous pas relâchés dans la pratique de notre règlement, même depuis Noël ? Est-il étonnant, dès lors, que nous ne voyions plus Jésus et que nous n'entendions plus sa voix ?

Aff. — Humble aveu ; regrets ; bon propos : *Lætabor ego super eloquia tua sicut qui invenit spolia multa.* (Ps. 118, à None).

Résol. — Nous renouveler aujourd'hui dans la foi simple, l'amour ingénu et l'Enfance de cœur.

3° *Où l'Étoile nous conduit ?*

Consid. — Elle nous conduit de la région des Ténèbres à celle de la divine Lumière du Verbe ; elle nous conduit au baiser de Jésus auquel furent admis les Mages ; elle nous conduit à la possession du Bien-Aimé, qui se laissera serrer sur notre cœur : *Inter ubera mea commorabitur* (Cant. I, 12). Elle nous conduit à ce lieu où commence la vie d'union ; où nous ne vivrons plus que pour faire la volonté de Dieu ; où l'Esprit de Jésus sera l'inspirateur obéi de tous nos actes ; où cette vie triomphante de Jésus dans nos âmes nous établira dans le royaume de Dieu, qui vaut mieux que tous les royaumes de la terre : *Non eripit mortalia qui regna dat cœlestia.* Hymn.

Appl. — Il y a telle âme que je connais, qui s'ouvre à moi en confession et qui ressent tout cela. Cette âme est une cité sans cesse réjouie par le flot de la grâce. Dieu même y réside, y apporte la paix, en éloigne la guerre et ses bruits d'armes : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei... Deus in medio ejus, non commovebitur... auferens bella usque in finem terræ* (Ps. 45, 1er Noct.). Elle a suivi la Lumière et elle est arrivée à la Lumière. Ne me déciderai-je pas à faire comme elle ?

Colloque : Avec l'Enfant de la Crèche. — Au milieu de ma tribulation, voici ce que je dis : Je suis prêt à vous immoler les victimes que vous me demandez. Et quand vous m'aurez exaucé, je raconterai les grandes choses que vous aurez faites à mon âme : *Et locutum est os meum in tribulatione meâ : Holocausta medullata offeram tibi... Et narrabo quanta fecit animæ meæ* (Ps. 65, 2e Noct.).

Avant la messe : Jésus-Etoile va se rapprocher de moi pour m'engager plus fortement à le suivre.

Après : A chaque événement de la journée, je dirai : *Hoc signum magni Regis est.*

6e JOUR DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

OFFRIR NOS PRÉSENTS A JÉSUS

Prél. — 1° Les Mages, à genoux, offrent leurs présents, et Jésus, dans les bras de sa mère, les accepte.

2° Demander d'imiter la conduite et de mériter la récompense des Mages.

1° *L'offrande des présents.*

Consid. — Les Mages, arrivant à l'étable, ouvrirent leurs trésors et offrirent leurs dons : *Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera.* Ev. (Math., II, 11). Ces produits de leur pays avaient été choisis sous l'inspiration du Saint-Esprit, — d'abord pour figurer les titres de l'Epoux : ils offraient de l'or à ce Roi qui devait régner sur le monde ; de l'encens à ce Prêtre universel; de la myrrhe à ce Mortel que le trépas devait mettre en possession de l'éternel sacrifice ; — ensuite pour symboliser les vertus que Jésus exige des âmes qui aspirent à l'union divine : l'or signifiant la Charité qui nous unit à Dieu ; l'encens, le Renoncement qui détourne nos cœurs de la terre pour les élever vers le Ciel ; la myrrhe, la Mortification qui nous arrache à la captivité de notre nature corrompue.

Les Mages offrirent ces présents avec simplicité, sans se

laisser arrêter par le dénuement apparent de ce Roi sur la paille ; avec joie, donnant volontiers ce qu'ils avaient apporté ; avec humilité, regrettant de ne pouvoir donner davantage ; avec respect, s'étant prosternés pour l'adorer : *Et procidentes adoraverunt eum.* Ev. (Math., II, 11).

Appl. — C'est ainsi que nous devons présenter nos dons à Jésus, d'abord à l'action de grâces après la sainte Messe ; puis, à l'examen de conscience du soir. Le matin, offrons-lui l'or, l'encens et la myrrhe que nous comptons amasser dans la journée ; le soir, la provision que nous en aurons faite.

Aff. — Tenez-vous humblement agenouillé devant Jésus : *Venimus cum muneribus adorare Dominum.* Grad. O Jésus si aimable, que n'ai-je davantage à vous offrir !

Offrez aussi les présents des fidèles de votre paroisse.

Regrets de ne pouvoir lui présenter les dons de tous vos paroissiens : *Exitus aquarum deduxerunt oculi mei, quia non custodierunt legem tuam* (Ps. 118, à None).

2° *Les remerciements de Jésus.*

Consid. — C'est le mode de présentation, plus encore que la nature de l'offrande, que Jésus regarde ; aussi récompensa-t-il magnifiquement l'offrande des Mages, si simple et si cordiale, si humble et si respectueuse.

En retour de leurs offrandes de biens terrestres, il accorde aux Mages des biens célestes : la grâce sanctifiante, la persévérance finale, l'union avec Lui dès ici-bas, en attendant celle de l'éternité. Ils sortent tout changés, comme l'indique le chemin différent que Dieu leur fait prendre : *Per aliam viam reversi sunt in regionem suam.* Ev. (Math., II, 12).

Appl. — Les Mages représentaient l'Eglise et leur récompense nous laisse entrevoir celle qui nous attend. Si nous persévérons dans l'exacte fidélité à cette offrande que nous promettons à Jésus, chaque fête de l'année liturgique nous apportera la grâce qui lui est propre ; nous fera avancer dans la Voie illuminative ; nous formera toujours plus à la ressemblance de Jésus ; et quand arri-

vera la fête de Pentecôte, l'Esprit-Saint nous trouvera préparés et nous introduira dans la voie unitive ; ou, si la mort nous saisit sur le chemin, elle nous fera passer de la vision de la Foi à la contemplation béatifique : *Ut qui jam te ex fide cognovimus, usque ad contemplandam speciem tuæ celsitudinis perducamur.* Coll.

Colloque : O Jésus ! en retour du peu que je vous offre, augmentez en moi la Charité qui me lie à vous ; détachez-moi de moi-même et élevez vers vous mes aspirations par le Renoncement ; aidez-moi à régler mes sens par la Mortification, et à les purifier par l'expiation, afin que je puisse vous présenter chaque jour de plus beaux présents d'or, d'encens et de myrrhe.

Avant la messe : O Jésus, vous allez maintenant ouvrir le trésor de votre cœur et en verser les richesses dans le mien.

Après : Je veux ouvrir le mien à mon tour et vous faire mon offrande.

DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

LA DONATION RÉCIPROQUE DANS LES NOCES DIVINES

Prél. — 1° Jésus vous offre sa main et son cœur, et vous demande votre main et votre cœur.

2° *Dilectus meus mihi et ego illi.* (Cant., II, 16.)

1° *Jésus veut se donner à nous.*

Consid. — 1° Quel est Celui qui nous prévient de ses offres ? Il est assis sur un trône ; les Anges l'adorent et répètent en chœur : C'est Lui dont le règne est éternel : *Ecce cujus imperii nomen est in æternùm.* Intr. C'est le Nouveau-Né vers qui accourent les habitants de la terre en disant : Il est le Seigneur ; Il est Dieu ! *Intrate in conspectu ejus in exsultatione : quia ipse est Dominus, ipse est Deus.* Off. (Ps. 99).

2° Que nous offre-t-il ? Sa propre vie, qui doit faire de

nous ses membres, en nous faisant les membres les uns des autres en Lui : *Multi unum corpus sumus in Christo ; singuli autem alter alterius membra.* Ep. (Rom., XII, 5). Sa lumière, qu'il veut verser dans notre âme par son Esprit, pour nous donner un sens nouveau qui complètera et réformera, au besoin, nos sens humains : *Reformamini in novitate sensûs vestri.* Ep. (Ibid., II). Une nourriture qui n'est autre que Lui-même dans la communion, et qui doit nous vivifier et nous fortifier : *Sacrificium vivificet nos semper et muniat.* Secr.

3° Comment nous offre-t-il ses dons ? Il quitte tout, même Joseph et Marie, qu'il laisse dans l'inquiétude, et il court après nous, pauvres pécheurs, pour que nous acceptions ses offres et procurions la gloire de son Père : *Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse ?* Ev. (Luc, II, 49).

Appl. — Nous pouvons perdre Jésus, notre vie, par le péché; nous détourner de Jésus, notre lumière, par la fascination de la bagatelle ; abuser de Jésus, notre nourriture, par défaut de préparation à la communion. Examen. — Hâtons-nous de revenir à Jérusalem et de le chercher : *Regressi sunt Jerusalem, requirentes eum.* Ev. (Luc., II, 45).

Aff. — O divin Époux ! que vos avances sont admirables ! Montrez aux âmes que vous daignez en favoriser ce qu'elles doivent faire pour y répondre, et donnez-leur la force d'accomplir ce que vous leur ferez voir : *Quæ agenda sunt videant, et quæ viderint convalescant.* Coll.

2° *Comment nous devons nous donner à l'Époux.*

Consid. — Saint Paul nous conjure, dans l'Épître, de répondre aux avances miséricordieuses de Jésus : *Obsecro vos per misericordiam Dei.* Ep. (Rom., XII, 1), et nous indique ce que nous avons à faire.

Il faut nous donner nous-mêmes tout entiers, de manière que tout notre être soit une hostie vivante : *Exhibeatis corpora vestra, hostiam viventem.* Ep. (Rom., XII, 1). Mais voulons-nous que cette hostie soit agréable à Dieu? *Deo placentem ?* (Ibid.) Soyons hosties par l'inten-

tion formelle de nous offrir : *Rationabile obsequium vestrum*. Id.

Pour cela, il faut deux conditions : 1° réformer l'inclination qui nous porte à plaire au monde et à adopter ses idées, ce qui est renoncer à la prudence du siècle : *Nolite conformari huic sæculo ;... non plus sapere quam oportet sapere*. Ep. (Rom., XII, 2) ; 2° nous laisser guider par le sens nouveau que nous donne l'Esprit Saint en vue de nous faire comprendre que nous sommes des membres vivants de Jésus-Christ : *Reformamini in novitate sensûs vestri... multi unum corpus sumus in Christo*. Ep.

Appl. — Nous aspirons aux noces divines ; mais avons-nous l'intention formelle de nons donner tout entiers et à tout moment ? Ne désavouons-nous pas par des actes repréhensibles et des désirs mondains cette intention que nous formulons le matin ? Pour nous amener à cette offrande, pendant le jour, pensons-nous que nous sommes des membres vivants de Jésus-Christ ?...

Aff. — Hélas ! l'orgueil et les passions forment en moi comme des montagnes et des collines ; et c'est vous seul, ô Dieu des merveilles, qui pouvez apporter la paix aux montagnes et la justice aux collines : *Suscipiant montes pacem populo et colles justitiam*. Grad. (Ps. 71). Faites que mon cœur coupable et agité puisse vous servir par une vie et des actes qui vous soient agréables : *Tibi etiam placitis moribus dignanter deservire concedas*. Postc.

Résol. — Renouveler cinq ou six fois par jour l'intention formelle d'agir uniquement pour plaire à Dieu.

Avant la messe : Daignez présenter à votre Père l'hostie de mon corps avec celle du vôtre.

Après : Je suis maintenant plus que jamais un membre de Jésus-Christ.

13 janvier.

OCTAVE DE L'ÉPIPHANIE

NOTRE BAPTÊME ; SENTIMENTS QUE SON SOUVENIR ÉVEILLE EN NOUS

Prél. — 1° Voir Jésus sortant de l'eau du Jourdain et manifesté par le Père et le Saint-Esprit.

2° Se représenter ensuite la foule des nations purifiée par l'eau, et admise aux noces de l'Agneau.

3° Demander la grâce de ne souiller jamais la robe nuptiale que l'Esprit nous a donnée au Baptême.

1° La condescendance de Jésus dans notre baptême excite notre amour et notre admiration.

Consid. — Il faut que l'Épouse soit purifiée avant que l'Époux l'admette à contracter avec Lui le mariage qu'il projette. Voici qu'il se charge Lui-même des souillures de l'Epouse : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi.* Ev. (Joan., I, 29). Il commence son œuvre sanctificatrice par un acte profondément humiliant pour Lui ; il se presente au Baptiste pour nous montrer comment nous obtiendrons la blancheur requise dans les Noces divines, et en même temps pour donner à l'eau la puissance de purifier nos souillures et d'infuser en nous la vie spirituelle.

Appl. — Admirez comment tous ceux qui doivent être ses membres sont dès lors plongés avec Lui dans l'eau, y laissent le vieil homme enseveli, et en sortent purifiés, régénérés et aptes à l'Union divine.

Admirez aussi comme le Ciel s'ouvre, le Ciel fermé depuis Adam ; comme la divine Colombe en descend pour planer sur Jésus : *Vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo.* Ev. (Joan., I, 32) ; Elle s'apprête déjà à venir vous apporter un jour la vie céleste.

Aff. — Quelle condescendance ! C'est le Dominateur, c'est le Seigneur, qui est venu au bord du fleuve avec les pécheurs : *Ecce advenit Dominator Dominus.* Intr.

(Malach., III). Il s'est revêtu de la substance de notre chair, et il a voulu être reconnu tout à fait semblable à nous extérieurement : *Similem nobis foris agnovimus.* Coll.

2° *Les bienfaits que Jésus nous y accorde excitent notre reconnaissance.*

Consid. — Quels sont ces nombreux enfants qui accourent de loin à Jérusalem, la cité des noces divines ? *Leva oculos tuos et vide : filii tui de longè venient.* Ep. (Is., LX, 4). Tous ont été baptisés dans l'eau et le Saint-Esprit par Jésus lui-même, car c'est Jésus qui baptise toujours : *Hic est qui baptizat in Spiritu sancto.* Ev. (Joan., I, 33). L'Epoux a lavé et paré son Epouse : ces âmes ont été purifiées de toute tache ; la robe nuptiale les a enveloppées de beauté ; le foyer de la concupiscence est devenu moins ardent en elles, et même il est rendu impuissant à nuire si elles veulent être fidèles aux grâces actuelles que promet l'Epoux. Les voici incorporées à Jésus, pénétrées de son Esprit, vivant de sa vie, produisant des actes surnaturels et méritoires de la vie éternelle.

Appl. — Quelle est ma reconnaissance pour tant et de si grands bienfaits ? Le jour de mon Baptême vit s'opérer en moi ces merveilles. Comment l'ai-je célébré jusqu'ici ?

Et ma robe nuptiale, qu'en ai-je fait trop souvent ?...

Aff. — Regrets ; — promesses. — Demandez de bien voir les taches de votre âme, et promettez de les laver complètement à la prochaine Confession.

Résol. — Haute idée de ma dignité de Chrétien.

Horreur du péché véniel par la pensée de l'union que Jésus a contractée avec moi au Baptême et qu'il veut resserrer chaque jour.

3° *Les promesses que nous y avons faites nous engagent à la fidélité.*

Consid. — Nous avons pris au Baptême des engagements qui ont été la condition, demandée par Dieu et acceptée par nous, de notre nouvelle naissance. Au mo-

ment de dépouiller le vieil homme, sur qui le Démon domine par la triple concupiscence, et de revêtir l'homme nouveau que Dieu créait en nous, nous avons promis de ne plus jamais reprendre cette vieille nature et de former chaque jour cet homme nouveau à l'image de Celui qui, pour s'unir à nous, a voulu prendre complètement notre ressemblance extérieure. *Abrenuntio. — Promitto.*

Appl. — L'image de Jésus, que nous devons reproduire dans notre intérieur, a-t-elle été l'objet de notre attentive considération depuis Noël ? Nous attestons pourtant bien souvent que c'est pour Jésus-Christ seul que nous voulons vivre et mourir!...

Aff. — O Dieu ! Aidez-nous à nous réformer intérieurement à l'image de Celui qui, en ce Temps, se montre à nous dans une chair semblable à la nôtre : *Per eum quem similem nobis foris agnovimus, intùs reformari mereamur.* Coll.

Résol. — Bien prononcer chaque matin l'Acte de rénovation des promesses du Baptême.

Avant la messe : La messe bien dite est le meilleur agent de la transformation de mon intérieur en l'image de Jésus-Christ.

Après : Eclairez-moi, ô Jésus-Hostie, afin que je puisse contempler d'un œil pur la merveille que vous opérez maintenant en moi : *Cœlesti lumine nos præveni, ut mysterium... puro cernamus intuitu.* Postc.

2e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA FÊTE DU SAINT NOM DE JÉSUS.

LA DÉVOTION A CE SAINT NOM.

Prél. — 1o Représentez-vous Dieu le Père donnant à son Fils fait homme le nom de Jésus, et toute la cour céleste fléchissant le genou en entendant ce Nom.

2o Demandez la grâce de rendre toujours à ce Nom les devoirs auxquels il a droit.

1º *Imposition du Nom de Jésus à l'Epoux des âmes.*

Consid. — C'est Dieu le Père Lui-même qui a donné ce Nom à son Fils fait chair : *Jesum vocari jussisti.* Coll. Voyons en quelle circonstance il le Lui imposa.

Dieu le Fils voulait épouser l'humanité ; Il l'avait appelée à Lui par l'Etoile ; Il l'avait purifiée dans le Jourdain ; maintenant, Il va se l'unir. Mais, pour ne pas se mésallier, Il veut l'élever jusqu'à Lui. Aujourd'hui donc, l'humanité, encore pauvre et symbolisée par l'eau, est faite participante de la nature divine, symbolisée par le vin (Dernier Ev.). Alors est conclue l'union que l'Evangile appelle les « Noces du Fils du Roi ». Elle sera consommée au royaume du Père, où, divinisés plus intimement, nous boirons avec Jésus un vin d'une force nouvelle.

Mais, comme c'est seulement par la vertu de son sang que nous sommes élevés jusqu'à Lui et que ce mariage est contracté, c'est quand son sang commence à couler que l'Epoux divin reçoit le nom mystérieux qui rappelle à l'Epouse le dévouement infini qu'Il a pour elle; ce nom avait été apporté par l'Ange à Joseph de la part de Dieu le Père : *Postquàm consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo.* Ev. (Luc., II, 21).

Appl. — Les Juifs n'osaient prononcer le nom de Jéhovah, et nous pouvons prononcer le nom de Jésus ! Il a daigné nous unir à Lui dans des noces inespérées, et l'Epouse a droit de prononcer le nom de son Epoux. Quel honneur pour nous ! Pour ne pas nous en rendre indignes, puissions-nous toujours faire ce que Jésus nous commande ! *Quodcumque dixerit vobis facite.* Ev. (Joan., II, 5).

Aff. — Que mon âme soit toujours semblable à une Vierge pure destinée à un Epoux sans tache ! — Donnez à mon âme une idée juste de sa dignité d'Epouse !

Résol. — Penser souvent aujourd'hui à la vie divine que me communique l'Epoux divin.

2° Significations et propriétés de ce Nom.

Consid. — Ce nom a été réservé au Fils de Dieu fait homme, de toute éternité : *Cujus nomen in æternùm.* Ant. Tierce.

Il signifie que Celui qui le porte doit sauver son peuple de ses péchés : *Ipse enim salvum faciet populum suum à peccatis eorum.* (Math., I, 21). Ant. à Magn.

En dehors de ce Nom, point de salut pour personne : *Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus in quo oporteat nos salvos fieri.* Ep. (Act., IV, 12). Et à tous ceux qui l'invoquent avec confiance, salut assuré : *Omnis qui invocaverit nomen Domini salvus erit.* Ant. Vesp.

Dieu a donné ce Nom à son Fils comme récompense des humiliations subies et surtout du sang répandu pour nous : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod... donavit illi nomen,* etc. Capit. Tierce (Philip., II, 8). C'est un Nom saint et terrible, et pourtant une source de joie : *Sanctum et terribile... exultabo in Deo Jesu meo.* Ant. Vesp. Au ciel, il est le titre sous lequel sont inscrits les noms des Elus : *Sub glorioso Nomine Jesu, æternæ prædestinationis titulo.* Postc. Sur la terre, ce Nom, prononcé avec foi, a souvent opéré des miracles : *In nomine D. N. J. C..... iste astat coràm vobis sanus.* Ep. (Act., IV, 10).

Appl. — Avais-je bien compris jusqu'ici la grandeur, les richesses et la douceur de ce nom? O mon âme! tâche de t'en bien pénétrer...

Aff. — Si votre Nom est si beau, ô Jésus, que devez-vous être vous-même! Puissé-je tant aimer votre Nom que je mérite d'aller jouir de votre vue dans le ciel! *Cujus sanctum nomen veneramur in terris, ejus quoque aspectu perfruamur in cœlis!* Coll.

Résol. — Penser souvent aux propriétés de ce Nom, pour en ranimer l'estime en moi.

3° Nos devoirs envers le Nom de Jésus.

Consid. — Comme le nom de Jéhovah, il est le nom de Dieu, et, par conséquent, saint et terrible : le saint sa-

crifice est offert aujourd'hui pour la gloire de ce Nom : *Sacrificium nostrum ad gloriam nominis Filii tui D. N. J. C. offerimus tibi.* Secr. Nous lui devons donc d'abord les marques extérieures de respect auxquelles il a droit au ciel, sur la terre et aux enfers : *In nomine Jesu omne genuflectatur*, etc. Cap. Sexte (Philip., II, 10). Nous lui devons aussi la confession des lèvres, qui consiste à le prononcer avec respect : *Confiteamur nomini sancto tuo.* Grad. Nous lui devons encore amour et confiance, car c'est de Lui que nous devons attendre le secours : *Adjutorium nostrum in nomine Domini* (Ps. 123). C'est, enfin, pour la gloire du nom de Jésus que nous devons tout dire et tout faire : *Omne quodcumque facitis in verbo aut in opere, in nomine D. N. J. C. facite.* Cap. None (Coloss., III, 17).

Appl. — Examen : Ce nom est-il pour moi : *mel in ore ?* (S. Bern.) Aimé-je à le prononcer ? M'efforcé-je de gagner les indulgences que l'Eglise accorde à la prononciation pieuse de ce nom et aux marques extérieures de respect qu'on lui donne (1)?

Ce nom est-il pour moi : *in aure melos?* (S. Bern.) Aimé-je à amener la conversation sur Jésus? Aimé-je encore à lire les livres où il n'est question ni de Jésus ni de sa gloire?

Est-il : *in corde jubilus ?* (S. Bern.) Pensé-je à Jésus assez souvent pour actualiser plusieurs fois par jour l'intention de parler et d'agir en son nom?

Aff. — *Glorificabo nomen tuum in æternùm.* Off. (Ps. 85).

(1) Sixte-Quint, par une bulle du 15 juillet 1587, a accordé cent jours d'indulgence à ceux qui se salueraient réciproquement en disant, le premier : *Laudetur Jesus Christus*, et l'autre, en répondant : *In sæcula* ou *Amen.*

Le même pape accorde, dans la même bulle, vingt-cinq jours d'indulgence à ceux qui invoquent dévotement les saints noms de Jésus et de Marie.

Par une concession de Jean XXII, ceux qui inclinent la tête avec respect en prononçant ou en entendant prononcer les noms de Jésus et de Marie, gagnent vingt jours d'indulgence. (*Traité des Indulgences*, Bouvier.)

Résol. — Fidélité aux marques de dévotion envers le Nom de Jésus.

Avant la messe : O Jésus, soyez-moi *Jésus!*
Après : Gravez votre Nom dans mon cœur.

3e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA BIENVEILLANCE ENVERS LE PROCHAIN

Prél. — 1° Considérez Notre-Seigneur pendant un des jours de sa jeunesse ; Il médite de faire du bien aux Juifs qui l'entourent, bien qu'il sache déjà qu'ils lui voudront du mal.

2° Demandez-Lui qu'il vous aide à comprendre cet exemple, et à profiter de la grâce qui en découle pour vous.

1° *Conduite de Jésus-Christ envers ceux qui lui veulent du mal.*

Consid. — Ce n'est pas d'après les règles de la prudence humaine, mais d'après les exemples de Jésus-Christ, que nous devons diriger notre conduite : *Nolite esse prudentes apud vosmetipsos.* Ep. (Rom., xii, 16).

Le Fils de Dieu, conversant sur la terre, s'est trouvé en présence d'hommes qui lui voulaient du mal ; or, non seulement il ne leur a point rendu le mal pour le mal, mais il a employé tous les moyens pour apaiser leur animosité ; il a cherché à triompher de leur malice par ses bienfaits, et, crucifié par eux, il est mort en priant pour eux et en leur faisant du bien.

Appl. — Aussi saint Paul recommande-t-il à tout chrétien qui veut vivre de la vie de la grâce, laquelle n'est autre que la vie de Jésus-Christ même, de ne jamais rendre le mal pour le mal à ses ennemis : *Nulli malum pro malo reddentes.* Ep.; de s'efforcer de conserver la paix avec tout le monde : *Si fieri potest, quod ex vobis est, cum omnibus hominibus pacem habentes.* Ep.; de se mettre en garde contre les mouvements de colère : *Date locum iræ.* Ep.; et de ne se venger que par des bienfaits :

Si esurierit inimicus tuus, ciba illum; si sitit, potum da illi. Ep. (Rom., XII, 17 et seq.).

Examen sur ce point important de la morale chrétienne.

Aff. — O Jésus! faites-moi tressaillir d'allégresse, avec les âmes vraiment chrétiennes, à la vue des beaux exemples que vous nous donnez : *Audivit et lætata est Sion, et exultaverunt filiæ Judæ.* Intr. (Ps. 96).

2° Conduite de Jésus-Christ envers les pécheurs.

Consid. — Quand Notre-Seigneur se trouvait en présence des pécheurs, Il voyait et sentait la laideur de leur âme, et, s'il n'avait consulté que les répugnances de sa nature humaine, il aurait fui, comme les Juifs à la vue d'un lépreux; aussi est-ce par sa conduite envers le lépreux de l'Evangile d'aujourd'hui qu'il veut nous faire comprendre sa commisération pour les pécheurs. Il étend sa main sur lui, il le touche, ce qui dut frapper la foule d'étonnement et même d'effroi; puis il le guérit : *Et extendens manum tetigit eum, dicens : volo, mundare.* Ev. (Math., VIII, 2).

Appl. — Remarquons-le bien : il envoie ce lépreux, qui réprésente les pécheurs, se montrer aux prêtres : *Vade, ostende te sacerdoti.* Ev. (Math., VIII, 2). Bon prêtre, sois donc miséricordieux pour les pauvres pécheurs quand ils viennent à toi; ne méprise jamais ces malheureux, auxquels tu ressemblerais peut-être sans la grâce qui te soutient; tends-leur la main en toute occasion, comme Jésus, pour les aider à sortir de leur misérable état.

Aff. — C'est par la grâce de Dieu que je suis au nombre des vivants. Action de grâces : *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me : non moriar, sed vivam et narrabo opera Domini.* Off. (Ps. 117).

3° Conduite de Jésus envers les étrangers.

Consid. — Jésus-Christ n'était envoyé qu'à la maison d'Israël; son Père ne lui avait pas donné la mission de prêcher aux Gentils; mais quand ces étrangers viennent à Lui, il les reçoit avec bonté, et déverse sur eux aussi

ses bienfaits. Ainsi, un centurion romain vient lui demander la guérison de son serviteur; il la lui accorde : *Ego veniam et sanabo eum.* Ev. (Math., VIII, 7). Et, comme ce centurion est humble et plein de foi, Jésus-Christ le loue devant la foule et profite de cette circonstance pour annoncer la conversion des Gentils et leur entrée dans l'Eglise : *Amen dico vobis : quòd multi ab Oriente et Occidente venient et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum.* Ev. (Math., VIII, 11).

Appl. — Y a-t-il dans votre paroisse des hérétiques qui, séparés du corps de l'Eglise, ne sont pas placés sous votre houlette pastorale? Rendez-leur service toutes les fois que vous en trouverez l'occasion. Peut-être découvrirez-vous en eux un désir sincère de servir Dieu qui pourra être un acheminement vers leur retour dans le giron de l'Eglise.

Tout le monde admirait les paroles qui tombaient des lèvres de Jésus-Christ : *Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.* Comm. (Luc., IV, 22). Puisse-t-on faire de même pour vos procédés toujours empreints d'aménité et de douceur !

Aff. — O Jésus, qui me montrez de si beaux exemples, rendez-moi attentif et docile aux grâces qu'ils m'ont acquises et que vous ne manquez jamais d'accorder à la prière.

Résol. — Prévoyez ici votre conduite dans l'avenir envers vos ennemis ; — envers les pécheurs ; — envers les étrangers.

Avant la messe : La lèpre du péché a laissé dans mon âme des restes dont le divin Médecin peut me guérir.

Après : Divin Médecin, refaites-moi à votre ressemblance : *Christianus alter Christus.*

4e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

CONDUITE A TENIR EN FACE DE LA MALVEILLANCE

Prél. — 1° Adorer avec les Anges le Souverain Législateur, et nous réjouir des préceptes qu'Il daigne nous donner pour diriger notre conduite : *Adorate Deum omnes Angeli ejus : audivit et lætata est Sion.* Intr. (Ps. 96).

2° Lui demander les grâces dont nous avons besoin pour conformer notre conduite à ses préceptes.

1° *Dégager d'abord notre responsabilité.*

Consid. — L'église particulière qui nous est confiée peut être, à certains jours, comparée à la barque, agitée par les flots, sur laquelle le Maître dormait : *Ecce motus magnus factus est in mari, ità ut navicula operiretur fluctibus* ; *ipse verò dormiebat.* Ev. (Math., III, 23). Quand notre ministère est ainsi entravé par des difficultés représentées aujourd'hui par la tempête, nous devons, d'abord, nous demander si nous n'en serions pas nous-même la cause.

Si ces difficultés viennent des confrères, ne les aurions-nous point suscitées, par manque de charité, de complaisance ou de discrétion ?

Si elles viennent des ennemis de la religion, ne les aurions-nous pas irrités inutilement ?

Si elles viennent des pécheurs endurcis, ne leur aurions-nous pas donné lieu de croire que nous voulons autre chose que leur conversion ?

Appl. — Examiner si la tempête qui m'assaille ne peut pas être apaisée en changeant ma ligne de conduite. Quand j'aurai prouvé à ceux qui me montrent de la malveillance que je veux seulement leur faire du bien, l'orage suscité par ma maladresse ou mon imprudence s'apaisera peut-être bientôt.

Aff. — Remercier Dieu qui nous présente aujourd'hui l'amour du prochain comme le résumé de toute la Loi :

Qui enim diligit proximum, legem implevit. Ep. (Rom., III, 8).

Résol. — Réformez dans votre conduite ce qui peut soulever contre vous des tempêtes.

2° Nous conformer au précepte de la Charité envers les malveillants.

Consid. — Si, malgré nos précautions, nous sommes en butte aux tracasseries et aux persécutions, nous n'avons qu'à conformer notre conduite aux règles de la Charité fraternelle.

D'abord le *silence.* Ne point parler sans nécessité des agissements pervers de nos ennemis ; c'est Dieu qui construit l'édifice de notre paroisse, et il saura bien se montrer quand il le jugera bon : *Quoniam ædificavit Dominus Sion, et videbitur in majestate suâ.* Grad. (Ps. 101).

Puis, la *patience.* Toute mesure prise dans un moment de surexcitation blesse la Charité, et forme opposition à la sainte volonté de Dieu. En tout état de cause, l'amour du prochain, même de nos ennemis, est une dette dont nous ne sommes jamais libérés : *Fratres, nemini quidquam debeatis, nisi ut invicem diligatis.* Ep. (Rom., XIII, 8).

Et surtout la *prière :* pour nos ennemis, afin qu'ils cessent d'offenser Dieu ; pour nous-mêmes afin que nous tirions profit de l'épreuve. Dieu sait que notre fragilité ne saurait résister aux périls qui nous entourent : *In tantis periculis constitutos, pro humanâ scis fragilitate non posse subsistere.* Coll.

Appl. — Sont-ce là les moyens que nous employons ? Examen...

Aff. — Seigneur, nous luttons contre l'orage, et vous semblez dormir ; sauvez-nous ; nous périssons : *Domine salva nos, perimus.* Ev. (Math., VIII, 25).

Résol. — Elles vous sont suggérées par la Considération ci-dessus.

3° Nous consoler par la pensée de l'utilité de ces épreuves.

Consid. — Ces tempêtes déchaînées contre nous, qu'elles soient causées par notre imprudence ou par la malice de nos ennemis, ont cet avantage qu'elles préviennent les tentations d'amour-propre, et qu'elles nous purifient par la souffrance. Elles servent donc à notre sanctification personnelle, si nous savons ne pas manquer aux préceptes de la Charité.

Notre ministère lui-même en devient plus fructueux ; car si nous ne pouvons mettre un terme à ces épreuves, nos souffrances deviennent une semence destinée à porter plus tard des fruits de salut dans les âmes ; — si notre Charité les apaise, la gloire en revient manifestement à Dieu, et les fidèles sont ravis d'admiration, comme à la vue de Jésus apaisant la tempête : *Homines mirati sunt dicentes : qualis est hic quia venti et mare obediunt ei ?* Ev. (Math., VIII, 25).

Appl. — O prêtre, que jamais la malveillance ne ralentisse votre zèle. Si vous voulez sincèrement la gloire de Dieu et votre sanctification, les épreuves chrétiennement supportées procureront l'une et l'autre.

Aff. — O Dieu ! nous reconnaissons que vous ne nous envoyez la souffrance que pour nous purifier de nos péchés. Nous mettons tout notre appui en vous, et avec votre secours nous garderons une patience victorieuse : *Ea quæ pro peccatis nostris patimur, te adjuvante, vincamus.* Coll. Mais cette sérénité qui m'élève au-dessus de l'orage est l'œuvre de votre droite : *Dextera Domini fecit virtutem ; dextera Domini exaltavit me.* Off. (Ps. 117). Soutenez-moi, Seigneur.

Résol. — Si vous avez soulevé vous-même la malveillance involontairement, humiliez-vous, et réparez.

Si votre conscience vous rend le témoignage que vous n'y êtes pour rien, louez Dieu qui veut sa glorification et votre sanctification. En tout cas, ne ralentissez pas votre zèle.

Avant la messe : Jésus vient à moi pour établir en mon âme, comme sur les flots, une grande tranquillité.

Après : Ecoutez la parole de Jésus : *Quid timidi estis, modicæ fidei ?* Dites avec Job : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.* (xii, 15).

5e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA PRUDENCE SACERDOTALE

Prél. : 1° Contemplez Notre-Seigneur sous les traits du Père de famille, réprimant le zèle trop précipité de ses serviteurs qui veulent aller immédiatement arracher l'ivraie semée par l'ennemi. Ev. (Math., xiii, 24 et seq.).

2° Demandez-Lui une nouvelle effusion de la vertu de Prudence.

1° *Origine et mode d'accroissement de la Prudence chrétienne et sacerdotale.*

Consid. — Outre qu'elle est une vertu morale et même la première, la Prudence est une vertu générale, directive de toutes les autres, et, par conséquent, d'un usage journalier.

Elle résidait dans sa plénitude en l'âme de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur qui s'était reposé l'Esprit de Conseil, et c'est de Lui, comme source de l'Esprit et de la Grâce, que nous l'avons reçue. Il la versa en nous, d'abord au Baptême; ensuite en toutes les circonstances où la grâce sanctifiante a été augmentée en nos âmes, et surtout au jour de notre ordination ; ce jour-là l'Esprit de Conseil, venant à nous plus abondamment, a donné à notre âme la Prudence, pour prévenir le mal, pour reprendre et pour guérir.

Mais nous pouvons développer chaque jour cette vertu par l'exercice, en obéissant aux grâces actuelles destinées à nous éclairer, et surtout par la prière qui attirera en nous ces grâces sans lesquelles la vertu de Prudence resterait en notre âme comme paralysée.

Appl. — Souhaiter ardemment de comprendre les

leçons de prudence que nous donne la Sagesse incarnée : *Verbum Christi habitet in vobis abundanter, in omni sapientiâ, docentes et commonentes vosmetipsos.* Ep. (Coloss., III, 16). Car la Prudence seule nous enseignera s'il faut poser ou omettre ces actes à deux effets, si communs dans la vie du prêtre, et d'où dépend presque toujours le salut éternel des âmes. C'est elle aussi qui nous apprendra à prévenir le mal. En avons-nous usé pour empêcher l'ennemi de semer l'ivraie dans notre paroisse? *Cùm autem dormirent homines, venit inimicus ejus, et superseminavit zizania in medio tritici.* Ev. (Math., XIII, 25).

AFF. — Toute votre famille sacerdotale, ô Jésus, a reçu la vertu de Prudence ; mais elle ne saurait mettre cette vertu en exercice, sans le secours de votre grâce : soutenez-la donc par votre constante protection : *Familiam tuam continuâ pietate custodi, ut quæ in solâ spe gratiæ cœlestis innititur, tuâ semper protectione muniatur.* Coll.

2° Obstacles qui empêchent l'exercice de la Prudence sacerdotale.

CONSID. — Ce qui obscurcit la lumière que nous apporte la grâce du Saint-Esprit, et fait dévier le jugement que doit nous dicter la Prudence, c'est d'abord la nature, qui veut faire prévaloir ses vues. Dans la détermination des moyens, elle voudra substituer aux inspirations de la Foi les suggestions de la Chair, ou les ressentiments de l'Orgueil ; ou bien, elle voudra remplacer, par les lumières de la Raison, les enseignements de l'Evangile, et fera trop bon marché du salut des âmes et de la gloire de Dieu, imitant en cela les serviteurs imprudents du Père de famille : *Vis, imus et colligimus ea? Non ; ne fortè colligentes zizania, eradicetis et triticum.* Ev. (Math., XIII, 28).

Un autre obstacle, c'est la précipitation : on ne prend pas le temps de peser, à la balance de la Foi, les avantages et les inconvénients de la mesure à prendre ; on néglige de s'aider du conseil du directeur ou des hommes doctes. De là des mesures imprudentes.

Appl. — C'est à la lumière de la Foi que la Prudence choisit ses déterminations; or, la Foi nous présente tout comme subordonné à la Charité, c'est-à-dire à l'amour de Dieu et des âmes : *Super omnia autem charitatem habete, quæ est vinculum perfectionis.* Ep. (Coloss., III, 14).

O prêtre ! si vous êtes fidèle à élever votre cœur vers Dieu avant de prendre une détermination ; si vous y apportez mûre réflexion ; si vous appréciez les conséquences de votre acte au point de la vue de la Foi, l'Esprit de Conseil dirigera votre Prudence et le monde sera forcé d'admirer la sagesse de vos actions et de vos paroles, comme il en était pour le Fils de Dieu : *Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei.* Com. (Luc, IV, 22).

Aff. — Demandez pardon de vos imprudences.

Demandez à Jésus les grâces nécessaires pour imiter sa prudence : *Delicta nostra miseratus absolvas, et nutantia corda tu dirigas.* Secr. — *Virgo prudens, ora pro nobis !*

Résol. — Fidélité au *Veni Sancte* avant les décisions importantes.

Fidélité à la prière prescrite avant l'administration du Sacrement de Pénitence.

Avant la messe : Je vais à l'Ange du Grand Conseil.

Après : Suppliez Notre-Seigneur de diminuer la zizanie dans votre paroisse et d'augmenter en vous la vertu de Prudence pour l'arracher à propos.

6e DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE

LA FIDÉLITÉ DANS LES PETITES CHOSES

Prél. — 1o Représentez-vous Notre-Seigneur s'abaissant aux plus petits détails de la vie pour faire la volonté de son Père.

2o Suppliez-le de vous accorder les grâces qu'il vous a acquises par ces petites actions.

1° *Influence des petites choses sur la sanctification du Prêtre.*

Consid. — Quand les Anges, sur l'ordre de Dieu, adorent le Verbe conversant avec les hommes : *Adorate Deum omnes Angeli ejus* (Intr., ps. 96), ils n'adorent pas seulement Jésus-Christ opérant des miracles, mais aussi accomplissant fidèlement les petits détails de sa vie. Lui-même, d'ailleurs, par les paraboles du grain de sénevé et du levain, dont il se sert pour figurer l'Eglise, si petite à son début et si grande dans la suite, nous montre qu'il choisit ce qui paraît petit humainement pour obtenir de grands résultats. Ainsi, c'est par les petites actions bien faites et figurées aussi par le grain de sénevé que s'établit dans notre âme le royaume de Dieu : *Simile est regnum cœlorum grano sinapis quod accipiens homo seminavit in agro suo.* Ev. (Math., xiii, 31). En effet, la fidélité à ces petites choses suppose la nature tenue dans un asservissement continuel, l'esprit toujours occupé des pensées de la foi, le cœur dirigé habituellement vers Dieu ; et ainsi, chaque action, apportant un accroissement de la grâce sanctifiante et des vertus qui en forment le cortège, devient comme un ferment de surnaturalisation dans toutes les facultés de l'âme : *Simile est regnum cœlorum fermento quod acceptum mulier abscondit in farinæ satis tribus, donec fermentatum est totum.* Ev. (Math., xiii, 33).

Appl. — O prêtre, appliquez-vous à mériter l'éloge que saint Paul adressait aux Thessaloniciens, imitateurs du Seigneur et de ses meilleurs prêtres : *Imitatores nostrî facti estis et Domini.* Ep. (I Thess., i, 6).

Les prêtres fidèles dans les petites choses ne sont-ils pas les plus estimables? Les jours où vous avez accompli fidèlement et surnaturellement les petits détails de la vie n'ont-ils pas été les jours les plus heureux? Ne vous a-t-on pas enseigné au Séminaire que le chemin des vertus sublimes est la fidélité aux petites choses? N'est-ce pas de là, enfin, que dépend votre Eternité?

Aff. — *Non moriar, sed vivam et narrabo opera*

Domini. Off. (Ps. 117). Aidez-nous, ô mon Dieu, à suivre toujours ce que nous montre la raison éclairée par la foi : *Semper rationabilia meditantes*. Coll. ; que toutes nos paroles, que toutes nos actions ne tendent qu'à vous plaire : *Quæ tibi sunt placita, et dictis exequamur et factis*. Coll.

Résol. — Oraisons jaculatoires fréquentes au milieu des actions ordinaires.

2° *Influence des petites choses dans l'exercice du ministère.*

Consid. — La vie du prêtre dans le ministère comporte une foule de petits sacrifices qui, s'ils sont accomplis généreusement, outre qu'ils augmentent sa sainteté personnelle, disposent les âmes à profiter des grandes grâces dont il est le dispensateur. Une parole douce en réponse à un procédé indélicat, une réception aimable faite à un visiteur importun, et surtout l'habitude d'endurer ou d'accomplir ces petites choses pour l'amour de Dieu, attirent les cœurs vers le prêtre. Le grain de sénevé des petites choses nous apparaît maintenant comme un grand arbre dont l'abri protecteur attire les oiseaux du Ciel : *Et fit arbor, ità ut volucres cœli veniant et habitent in ramis ejus*. Ev. (Math., xiii, 32). Un tel prêtre gagne la confiance de ses paroissiens qui viennent à lui volontiers et lui décernent des éloges qu'il n'a point cherchés. Ainsi faisait la foule pour Notre-Seigneur : *Mirabantur omnes de his quæ procedebant de ore Dei*. Com. (Luc, iv, 22). Ainsi les Thessaloniciens, novices encore dans la foi, mais fidèles aux prescriptions de l'Apôtre, attiraient sur eux les regards des chrétientés voisines qui les consultaient et les prenaient pour modèles : *Ità ut facti sitis forma omnibus credentibus in Macedoniâ et Achaiâ*. Ep. (I Thess., i, 7).

Appl. — Bon prêtre, afin de pouvoir te donner tout entier aux petits détails du ministère paroissial, mets-toi d'abord en garde contre cette activité naturelle qui te pousserait à te mêler d'occupations étrangères à tes fonctions.

Garde-toi aussi de l'immortification du caractère et de l'humeur qui t'empêcherait d'accueillir tout le monde et à tout instant avec bonté et empressement.

Tout en étant condescendant pour les retards qui te forcent à attendre, veille bien à être toujours présent exactement à l'heure indiquée. Il y a deux obstacles à l'exactitude : les attaches qui retiennent et la paresse qui diffère.

Aff. — Demandez à Jésus les grâces qu'il vous a méritées par sa fidélité aux petites choses.

Résol. — Exactitude ponctuelle à tous les points du règlement.

Savoir quitter Dieu pour Dieu sans murmurer, et sans montrer de mauvaise humeur.

Recevoir avec affabilité tout le monde sans distinction.

Avant la messe : J'ai besoin d'être purifié de mes manquements, renouvelé dans mes résolutions, guidé par la Lumière de Jésus, protégé par son secours : *Hæc nos oblatio... mundet, renovet, gubernet et muniat.* Secr.

Après : O Divin Ferment, faites sentir votre action à tout mon être!

TEMPS DE NOEL

PROPRE DES SAINTS

---

14 janvier.

SAINT HILAIRE, DOCTEUR

ÊTRE BON ÉVANGÉLISTE, DEVOIR DE TOUT PASTEUR DES AMES

Prél. — 1° Notre-Seigneur vous adresse cette parole : « Vous êtes le sel de la terre ; vous êtes la lumière du monde.

2° Demandez, par saint Hilaire, la grâce de bien comprendre vos fonctions, afin de les bien remplir.

1° *Devoir sévèrement imposé par Notre-Seigneur Jésus-Christ.*

Consid. — Il multiplie les comparaisons pour nous faire comprendre ce qu'Il attend de nous : nous sommes le sel de la terre ; la parole divine qui sort de nos lèvres préserve de la corruption et confère l'immortalité : *Vos estis sal terræ.* Ev. ; nous sommes la lumière du monde ; tous les chrétiens ont les yeux sur nous, comme sur une cité placée sur une montagne : *Vos estis lux mundi; non potest civitas abscondi suprà montem posita.* Ev. ;

Nous sommes la chandelle qui doit luire pour tous ceux qui sont dans la maison : *Accendunt lucernam... ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Ev. (Math., v, 13 et seq.). Ces fonctions sont si graves, que saint Paul, les rappelant à Timothée, l'adjure de les remplir fidèlement, au nom de Jésus-Christ, qui doit venir juger les vivants et les morts : *Testificor coràm Deo et Jesu Christo, qui judicaturus est vivos et mortuos : prædica verbum*, etc. Ep. (II Tim., iv, 1).

Appl. — Je suis donc, par le choix de Dieu, comme le saint Docteur Hilaire, ministre du salut éternel pour le peuple chrétien : *Populo tuo æternæ salutis. B. Hilarium ministrum tribuisti.* Coll. Je serai grand dans le royaume des Cieux, si, non content de pratiquer, j'enseigne la Loi dans ses plus petits détails : *Qui fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 19). Je serai réputé le plus petit au jour du Jugement, et même indigne du Royaume des Cieux, si je ne veille pas à bien observer moi-même et à faire observer par les autres les prescriptions, même les plus petites, du Maître : *Qui solverit unum de mandatis istis minimis, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 15). Je ne serais plus, en effet, en ce dernier cas, qu'un sel affadi, propre à être jeté dehors et foulé aux pieds avec ceux que j'aurais laissés se corrompre : *Ad nihilum valet ultrà nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus.* Ev. (Math., v, 13). Jésus-Christ attend de moi ce ministère, non seulement dans la Chaire, mais partout; au confessionnal, dans les visites, etc.

Aff. — Vous m'avez aussi rempli, au jour de mon ordination, de l'Esprit de sagesse et d'intelligence : *Implevit eum Dominus spiritu sapientiæ et intellectûs.* Intr. (Eccli., xv). Aidez-moi à ne jamais désobéir à ses inspirations. Vous donnez, dans la communion, la mesure de blé nécessaire à votre famille, Soyez à la fois mon modèle et ma force ! *Ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., xii, 42.)

Résol. — Me renouveler aujourd'hui dans l'estime de mes fonctions d'Évangéliste.

2° *Devoir fidèlement accompli par saint Hilaire.*

Consid. — C'est sur lui que nous devons, aujourd'hui surtout, avoir les yeux pour apprendre comment nous devons vivre sur la terre : *Quem doctorem vitæ habuimus.* Coll. Il nous avertit lui-même que la nature du sel est toujours la même, mais que le prêtre, étant homme, n'est pas assuré de la persévérance finale, et peut devenir un sel affadi, impropre à tout usage (9e Leçon, Mat.).

Lui, pour affirmer la Divinité du Verbe, se laissait exiler par les Ariens ; il ne craignait pas de rappeler à l'Empereur Constance, son persécuteur, les devoirs d'un prince chrétien ; il invoquait, près de ceux qui lui reprochaient de ne pas se soumettre aux lois impériales, la conduite des Apôtres et des premiers fidèles, en face des lois humaines contraires aux lois divines et ecclésiastiques. Comme un mur inébranlable, il s'opposait aux calculs vulgaires et pusillanimes des demi-chrétiens.

Appl. — Pour imiter Hilaire, je dois d'abord bien étudier la doctrine de Jésus-Christ, afin de la prêcher exactement : *Os justi meditabitur sapientiam et lingua ejus loquetur judicium.* Grad. (Ps. 36). Je dois ensuite penser souvent à la gravité de mon ministère en face des efforts tentés pour pervertir la doctrine de Jésus-Christ, surtout en ce temps où l'on ne supporte plus la saine doctrine : *Ministerium tuum imple... erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt.* Ep. (II Tim., iv, 5).

Aff. — Saint Hilaire, priez pour moi, afin que je puisse dire avec saint Paul et avec vous, à la fin de ma carrière : *Bonum certamem certavi, cursum consummavi, fidem servavi.* Ep. (II Tim., iv, 7).

Résol. — Reprendre mes résolutions concernant mon temps d'étude de chaque jour.

3° *Devoir enseigné à l'école de Béthléem.*

Consid. — C'est à cette école qu'Hilaire s'instruisit : comme les Mages, il ne tremble pas en présence d'Hérode; exilé en Phrygie, il pense à Jésus exilé en Egypte ; devant l'Empereur et les évêques ariens, il énonce la vé-

rité divine avec la simplicité de l'enfant, qui est, aux yeux de Dieu, la plus grande habileté.

Appl. — N'ai-je pas abandonné l'Ecole de la Crèche, où j'étais entré à Noël ? C'est là qu'on apprend l'humilité, qui nous fait attendre le succès de Dieu seul, et non des moyens humains; la simplicité qui nous fait éviter tout déguisement quand il s'agit des droits ou de l'enseignement de Jésus-Christ.

Aff. — O Jésus! venez vivre en moi avec votre Esprit d'humilité et de simplicité! Rendez-vous aux prières de saint Hilaire, à qui nous demandons d'être notre intercesseur au Ciel, comme il a été notre Docteur sur la terre : *Quem Doctorem vitæ habuimus in terris, Intercessorem habere mereamur in cœlis.* Coll. (1).

Résol. — Continuez de demander chaque jour à Jésus-Enfant de vivre en vous, afin qu'il vous débarrasse du respect humain qui vous retient quelquefois de parler des vérités religieuses.

Avant la messe : En allant à l'autel, pensez que vous allez prendre une leçon à la Crèche.

Après : Conversez avec Jésus, comme devait le faire saint Hilaire au milieu des hérétiques.

15 janvier.

SAINT PAUL, ERMITE

LE DÉTACHEMENT DES BIENS TERRESTRES ET LE PROGRÈS DANS LA VOIE ILLUMINATIVE

Prél. — 1o Nous unir à l'Ermite Paul, contemplan l'Enfant-Dieu qui a choisi le dénûment et l'abjection.

2o Prier ce Saint de nous obtenir l'esprit de Détachement.

(1) On se servira utilement, pour les Affections, de la méthode intitulée : *Deuxième manière de prier*, de saint Ignace. Ici, on méditera tous les mots de la formule tirée de la Collecte, ne laissant un mot pour passer au suivant que lorsqu'il ne fournit plus de pensées ni de sentiments.

1° *Sans le Détachement on ne peut marcher sur les traces de Jésus.*

Consid. — Celui qui a des richesses dans son esprit, ou son esprit dans les richesses, est empoisonné ; il est condamné à la langueur, et bientôt à la mort. Nous pouvons avoir des richesses sans être empoisonnés par elles ; mais nous devons bien veiller sur le Détachement de notre cœur, car leur effet ordinaire est de produire dans l'âme la sollicitude qui empêche de voir la lumière de Jésus, et de fomenter la triple concupiscence qui détourne nos regards du Ciel.

Aussi Notre-Seigneur nous affirme qu'il faut renoncer, au moins de cœur, à tous les biens de ce monde, si l'on veut être son disciple : *Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet non potest meus esse discipulus* (Luc., xiv, 32). Et il atteste aujourd'hui que les sages et les prudents du siècle ne peuvent point percevoir la lumière qui guide dans le chemin de la Perfection : *Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis*. Ev. (Math., xi, 25).

Aussi l'Apôtre, et, à sa suite, les Saints qui, comme l'Ermite Paul, ont eu un grand désir d'avancer rapidement dans le Chemin de la Perfection, ont estimé une véritable perte les biens qu'ils avaient d'abord considérés comme un avantage : *Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum detrimenta;* Ep. (Philip., iii, 7), et, pour reproduire dans leur conduite la vie du Christ, ils s'en sont dépouillés volontairement, et les ont désormais considérés comme du fumier : *Omnia detrimentum feci et arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam*. Ep. (Philip., iii, 8).

Appl. — Le peu de prix et même les inconvénients et les dangers des biens temporels sont-ils admis par vous autrement qu'en théorie ?... N'êtes-vous pas, dans la pratique, au nombre des sages et des prudents du siècle ?... N'y a-t-il pas encore, dans un repli de votre cœur, un peu d'affection pour les richesses, pour les honneurs ?...

Ne trouvez-vous point ici l'obstacle qui a arrêté votre âme dans le chemin de la Perfection?...

Aff. — Tournez-vous vers Dieu, qui a accordé à l'Ermite Paul tous les désirs de son âme : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei.* Off. (Ps. 20). Suppliez-le de vous aider à ne plus vous laisser fasciner par la bagatelle.

Pour vaincre vos dernières hésitations, demandez à l'Abbé Maur de joindre ses supplications à celles de saint Paul, l'Ermite : *Ut quod nostris meritis non valemus, ejus patrocinio assequamur.* Coll.

2° *Avec le Détachement on marche facilement à la suite de Jésus.*

Consid. — Notre-Seigneur appelle à Lui les âmes de bonne volonté qui veulent avancer, mais qui sont comme écrasées sous le poids des obstacles : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis.* Ev. (Math., xi, 28). Il promet une vigueur nouvelle à leurs efforts, et un repos bienfaisant à leurs agitations stériles : *Ego reficiam vos... et invenietis requiem animabus vestris.* Ev. (Math., xi, 28). Mais il faut accepter son joug et son fardeau : *Tollite jugum meum super vos.* Ibid. Et ce joug, quel est-il? Regardons-le attentivement, comme l'ont regardé l'Apôtre et l'Ermite Paul. Apprenons à connaître ce Dieu sur la paille ; nous aurons part à sa vie ressuscitée si nous participons à sa vie de souffrances, si nous reproduisons par notre Détachement l'image de sa mort : *Ad cognoscendum illum, et virtutem resurrectionis ejus, societatem passionum illius, configuratus morti ejus.* Ep. (Philipp., iii, 10). Déchargés du fardeau des soucis temporels, portant un joug qui allège : *Onus meum leve.* Ev. (Philipp., iii, 111), nous poursuivrons notre course, marchant sur ses traces, et nous efforçant d'atteindre à la perfection que Lui-même nous propose : *Sequor autem, si quomodò comprehendam in quo et comprehensus sum.* Ep. Quelle joie et quelle perfection suppose la scène de la journée que l'Ermite Paul passa avec saint Antoine ; c'était le prélude et l'avant-goût du Ciel : *In*

virtute tuâ lætabitur rex et super salutare tuum exultabit vehementer. Off. (Ps. 20).

Appl. — Si nous ne sommes pas appelés à nous détacher effectivement de nos biens par le vœu de pauvreté, n'oublions pas que le juste qui possède quelques richesses se regarde comme l'économe des biens de Dieu, et peut, même dans une abondance apparente, produire de nombreux fruits de salut : *Justus ut palma florebit.* Intr. (Ps. 91).

Êtes-vous bien convaincu que vous trouverez le repos de votre âme et le progrès que vous désirez, si vous vous détachez des biens temporels pour vous attacher uniquement à Jésus-Christ ? Jusques à quand redouterez-vous la perte de tout ce qui n'est pas Lui ?...

Aff. — Regrets du passé... Désir ardent de mieux connaître Jésus-Christ pour mieux reproduire ses vertus...

Quand comprendrai-je, comme les Saints, que tous les biens terrestres sont une véritable perte en comparaison de cette science éminente ? *Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam J. C. Domini mei.* Ep. (Philipp., III, 8).

Amende honorable pour n'avoir pas cru fermement à la parole du Maître ; — pour n'avoir pas marché sur ses traces...

Résol. — Ne pas désirer les biens temporels, si vous en êtes dépourvu.

Ne pas les regretter si la Providence vous les a enlevés.

Vous tenir prêt à les quitter, s'il est nécessaire, pour l'acquisition des biens spirituels.

Dire souvent : Mon Dieu, mon tout ! Vous seul, ô Jésus !

Avant la messe : La messe bien dite peut briser les derniers liens qui m'empêchent de suivre Jésus.

Après : Donnez-moi l'Esprit auquel ont obéi saint Paul et saint Maur.

16 janvier.

SAINT MARCEL

LE RENONCEMENT A NOUS-MÊMES

Prél. — 1° Contempler, avec le pape saint Marcel, l'Enfant Jésus qui nous donne l'exemple et nous mérite la grâce du Renoncement.

2° Prier saint Marcel de nous obtenir cette vertu, comme il l'a pratiquée lui-même.

1° *Le Renoncement est commandé par Notre-Seigneur.*

Consid. — Au Détachement des biens temporels, il faut joindre le Renoncement à nous-mêmes, et l'acceptation de la croix : on n'avance pas sans cela dans la Voie Illuminative : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me.* Ev. (Math., xvi, 24). Renoncer à nous-mêmes, c'est contrarier nos désirs naturels des honneurs, des richesses, des aises. Prendre sa croix, c'est accepter de bon cœur les épreuves morales ou physiques que Dieu nous envoie.

Il ne dépend pas de nous que la partie inférieure de nous-mêmes ne soit pas attristée quand nos désirs sont contrariés, ou quand la croix est posée sur nos épaules. Mais, avec la grâce de Dieu, qu'on peut toujours obtenir par la prière, la partie supérieure de l'âme reçoit une force surnaturelle, et l'ennemi ne peut remporter sur nous aucun avantage : *Brachium meum confortabit eum; nihil proficiet inimicus in eo.* Grad. (Ps. 88.) Car Dieu établit une alliance de paix avec les âmes qui veulent sincèrement marcher à sa suite, comme il le fit avec saint Marcel : *Statuit ei testamentum pacis.* Intr. (Eccli., xlvi, 30). Ce saint pape a vu Jésus-Christ rebuté à Bethléem et couché dans une crèche, à côté des animaux; et son âme est restée calme quand il se vit, lui, Souverain Pontife, réduit à garder les bêtes du cirque. Au fond de sa prison, il édifiait par sa sérénité et écrivait des lettres de consolation.

Appl. — Ne vous laissez-vous pas dominer par le chagrin que ressent la partie inférieure de l'âme, quand arrivent les contrariétés? Comment acceptez-vous les incommodités physiques, les tortures morales?

Aff. — O Jésus! je veux me mettre résolument à votre suite. Fortifiez ma volonté pour qu'elle ne se laisse pas dominer par le vieil homme qui s'agite toujours en moi. Faites de moi un vrai disciple de votre Crèche.

Résol. — Dire, quand la croix se présente : *Fiat voluntas tua!*

2° *Le Renoncement est consolé par Notre-Seigneur.*

Consid. — Si nous avançons résolument à la suite de Jésus, nous pouvons compter, dans nos tribulations, sur l'intervention bénie du Dieu de toute consolation : *Benedictus Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ!* Ep. (II Cor., I, 3 et seq.). Et plus la souffrance nous rendra semblables à Jésus, plus ces consolations seront abondantes : *Sicut abundant passiones Christi in nobis, ità abundat consolatio nostra.* Ep. Dieu en agit ainsi, non-seulement pour le soutien de ses disciples, mais aussi pour l'édification des fidèles qui ont les yeux sur eux. En nous voyant souffrir chrétiennement, ces fidèles se trouvent eux-mêmes édifiés et encouragés : *Sive tribulamur, pro vestrâ exhortatione et salute.* Ep. En nous voyant consolés par Dieu dans nos souffrances, ils espèrent plus fermement pour eux-mêmes l'intervention du Dieu de consolation : *Sive consolamur, pro vestrâ consolatione.* Ep. Réduit à la condition de valet d'écurie, le pape saint Marcel, inondé par Dieu de consolation, console lui-même les évêques affligés.

Appl. — C'est le manque de foi qui me rend insensible aux consolations de Jésus; j'oublie la moisson de mérites que les tribulations peuvent me procurer. Aux cinq talents qui nous sont confiés, nous pouvons en ajouter cinq autres : *Domine, quinque talenta tradidisti mihi, ecce alia quinque superlucratus sum.* Com. (Math., XXV). La vie temporelle, que nous pourrions même perdre

ainsi, nous en procurerait une éternelle : *Qui perdiderit animam suam propter me inveniet eam*. Ev. (Math., xvi, 26),

Aff. — Ne permettez pas que je m'inquiète tant désormais de mes aises et de ma vie même, puisque je m'expose ainsi à perdre mon âme pour l'éternité : *Qui voluerit animam suam salvam facere perdet eam*. Ev. (Math., xvi, 26). Vos promesses sont vérité ; votre miséricorde sera avec moi comme avec Marcel : *Veritas mea et misericordia mea cum ipso*. Off. (Ps. 88).

Résol. — Dans les moments d'abattement, allez au Tabernacle pour étudier Jésus-Enfant et pour recevoir ses consolations. Dans les moments d'épreuve, pensez aux fidèles qui ont les yeux sur vous,

Avant la messe : Jésus m'offre, à la messe, et l'exemple de l'abnégation et la source de la consolation.

Après : Enumérez vos peines à Jésus consolateur.

17 janvier.

SAINT ANTOINE

LA PRUDENCE DU SALUT

Prél. — 1° Se représenter saint Antoine méditant, dans sa maison, la parole de l'Evangile qu'il a entendue à l'église : *Si vis perfectus esse, vade et vende quæ habes et da pauperibus* (Math., xix, 21).

2° Le prier de nous obtenir la prudence du salut.

1° *Les principes qui guident la prudence du salut.*

Consid. — La prudence du salut est une vertu cardinale que l'Enfant de la Crèche nous enseigne et dont il nous mérite la grâce : bien qu'impeccable, il refuse pour Lui tous ces prétendus biens qui entraînent les hommes au péché.

Cette vertu nous aide à tout juger au point de vue du salut éternel; elle nous porte à consulter, avant d'adopter une ligne de conduite, non pas les maximes du

monde, mais celles de l'Evangile, à l'exemple d'Antoine. L'homme prudent porte gravée dans son cœur la Loi de Dieu : *Lex Dei ejus in corde ipsius*. Intr. (Ps. 36). Cette Loi lui donne la clef du mystère de la vie, qui lui apparaît comme la préparation à l'Eternité; il se tient pour averti : Dieu a décidé que le moment de la mort resterait pour nous incertain : *Quâ horâ non putatis Filius hominis veniet*. Ev. (Luc., XII, 40); Il a même annoncé qu'elle arriverait quand nous y penserions le moins; qu'elle nous surprendrait comme un voleur qui perce le mur d'une maison au milieu de la nuit. Ev.

Appl. — Quand nous entendons parler d'une mort subite, au lieu de nous appliquer la parole de l'Evangile, ne calculons-nous pas les chances humaines que nous avons de ne pas mourir ainsi? Ne remettons-nous pas certains arrangements de conscience à notre lit de mort?

Aff. — O Dieu ! nous manquons de prudence : nous ne savons ni consulter sagement, ni juger sainement; il nous faut pour cela votre grâce; nous ne pouvons l'obtenir par nos mérites, mais nous l'espérons aujourd'hui par l'intercession de saint Antoine : *Quod nostris meritis non valemus, ejus patrocinio assequamur*. Coll.

Résol. — Me dire à moi-même chaque soir : « La mort peut venir cette nuit. »

2° *La ligne de conduite que suit la Prudence du salut.*

Consid. — Le prudent Antoine se trace une ligne de conduite comme la lui indique la parole du Maître : *Et vos estote parati*. Ev. (Luc., XII, 40).

D'abord, il veut à tout prix éviter le péché et triompher des tentations du démon; et, pour cela, il s'enfonce dans le désert, il se livre à la prière, il recourt à des austérités effroyables : voilà comment il emploie le premier moyen indiqué pour être prêt : *Sint lumbi vestri præcinti*. Ev.

Ce n'est pas tout : il veut tenir toujours à la main sa lampe allumée : *Et lucernæ ardentes in manibus vestris*. Ev.(Luc., XII, 35). En conséquence, au désert, il se met à imiter toutes les vertus qu'il remarque dans les autres;

bientôt on accourt près de ce juste qui fleurit comme le palmier et grandit comme le cèdre du Liban : *Justus ut palma florebit; sicut cedrus Libani multiplicabitur.* Grad. (Ps. 91). Alors, devenu le père d'une innombrable famille religieuse, il s'applique à lui donner en temps convenable le froment spirituel qui doit la nourrir : *Constituit eum Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., XII, 42).

Pendant quatre-vingt-cinq ans, il attend ainsi, veillant toujours, le Maître qui doit venir, prêt à lui ouvrir à toute heure et en tous lieux : *Et vos similes hominibus exspectantibus Dominum suum.* Ev. (Luc., XII, 36).

Appl. — Ma grande préoccupation est-elle aussi d'être prêt toujours? Quels sont les moyens que je prends pour me tenir toujours les reins ceints? pour tenir toujours ma lampe allumée? pour veiller toujours, prêt à ouvrir?

Aff. — O saint Antoine! joignez vos prières et vos mérites aux mérites de l'Enfant de la Crèche, pour nous obtenir la prudence du salut.

Résol. — Faire ma prochaine confession comme si elle devait être la dernière.

3° *Les récompenses qu'obtient la Prudence du salut.*

Consid. — Même dès ici-bas, Dieu fait entrer l'homme prudent dans la nuée avec Lui, et lui découvre ses secrets : *Induxit illum in nubem.* Ep. (Eccli., XLV, 5). Il le fait avancer à grands pas dans la voie qui conduit à l'union. La vie merveilleuse d'Antoine nous en offre une éclatante preuve : que d'embûches la Prudence lui fit éviter! *Magnificavit eum in timore inimicorum et in verbis suis monstra placavit.* Ep, (Eccli., XLV, 5). Que de lumières elle lui obtint d'en-haut, qui rejaillissaient autour de lui pour guider ceux dont il avait la charge! *Dedit illi coràm præcepta et legem vitæ et disciplinæ.* Ep. (Eccli., XLV, 6).

Tous les désirs de cet homme prudent étaient pour le Ciel; sa Prudence lui en assura la possession : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.* Off. (Ps. 20). Il avisait aux moyens

d'obtenir la couronne de pierres précieuses promise aux élus : Dieu l'a récompensé au delà de ses espérances : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso; vitam petiit à te et tribuisti ei longitudinem dierum.* Grad. (Ps. 20).

Appl. — Ces récompenses ne valent-elles pas la peine que je m'applique à acquérir et à augmenter en moi la Prudence du salut? Amende honorable pour mes hésitations; pour ma manie de consulter la raison au lieu de consulter l'Evangile.

Aff. — O Dieu ! vous me donnez la vertu de la Prudence, pour que j'apprenne à me rendre, comme Antoine, semblable à vos Saints du Ciel, et à devenir digne de voir aussi votre gloire face à face : *Similem illum fecit in gloriâ Sanctorum... et ostendit illi gloriam suam.* Ep. (Eccli., xlv, 2). Je veux aller, comme Antoine, à l'Ecole de la Crèche ; là, j'apprendrai à obéir à la vertu de Prudence, à pratiquer l'art de devenir Saint : *Justum deduxit Dominus per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei, et dedit illi scientiam Sanctorum.* Cap. de None. (Sap., x, 10).

Résol. — Quand, pour assurer mon salut, il faut faire un sacrifice, dire : *Si labor terret, merces invitet !*

Avant la messe : Approcher du Saint Autel, comme si c'était pour la dernière fois.

Après : La Sainte Communion, en augmentant la grâce sanctifiante, augmente aussi les Vertus théologales et cardinales, et, par conséquent, la Prudence : *Ego sum Dominus... dilata os tuum et implebo illud.* (Ps. 80, 11).

18 janvier.

LA CHAIRE DE SAINT-PIERRE A ROME

ELLE GUIDE NOTRE FOI ET SOUTIENT NOTRE ESPÉRANCE

Prél. — 1° Représentez-vous l'immense troupeau des peuples chrétiens marchant au Ciel à la suite de Pierre, Pasteur universel.

2° Demandez la grâce d'avoir toujours les yeux fixés sur le guide du troupeau.

1° *La Chaire de Rome, règle de notre Foi.*

Consid. — On croit de cœur pour parvenir à la justification; mais tout chrétien doit de plus confesser la Foi de bouche pour parvenir au salut. Jésus veut des serviteurs qui le croient sur parole : il veut des soldats qui portent haut son drapeau.

Pierre manqua au devoir de la confession de la Foi dans la cour de Caïphe ; cette faute lui coûta des larmes amères ; Pierre confessa la plénitude de la doctrine sur Jésus-Christ aux environs de Césarée ; il reçut en retour les promesses les plus glorieuses pour lui et les plus fortifiantes pour nous : *Respondens Simon Petrus dixit : Tu es Christus, Filius Dei vivi. Respondens autem Jesus dixit ei : Beatus es, Simon Barjona...* etc. Ev. (Math., xvi, 16). En réalisation de ces promesses, Pierre, continuant ses affirmations sur Jésus-Christ, par la Chaire de Rome, nous guide pour conserver pure notre Foi, comme il nous encourage et nous donne l'exemple pour la confesser au dehors. Jésus-Christ ayant voulu que de la bouche de Pierre sortît toujours la Parole vivante qui explique la Révélation, nous n'avons qu'à soumettre notre intelligence à cette Parole pour être sûrs de ne pas nous tromper, et qu'à nous en faire l'écho fidèle pour être certains de la confesser tout entière.

Au reste, nous pouvons demeurer assurés, sur la promesse de Jésus-Christ, que toutes les puissances de l'Enfer ne parviendront jamais ni à réduire au silence, ni à induire en erreur cette bouche infaillible. Cette bouche suffira toujours au monde : *Et portæ inferi non prævalebunt adversùs eam*. Ev. (Math., xvi, 18).

Appl. — Notre foi est souvent contristée ; elle est tentée de diverses manières ; elle doit passer par l'épreuve afin d'obtenir la louange, la gloire et l'honneur au jour du jugement : *Oportet contristari in variis tentationibus, ut probatio vestræ fidei... inveniatur in laudem et gloriam et honorem in revelatione D. N. J. C*. Ep. (Petr., i, 6).

Il faut savoir, en présence des négations de l'incrédulité, poser l'affirmation chrétienne ; en présence des diminutions de la vérité, faites par l'esprit mondain, et représentées dans l'évangile d'aujourd'hui par les réponses des Apôtres, proclamer l'intégrité de la doctrine : *At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam aut unum ex prophetis.* Ev. (Math., xvi, 14). Ecoutons donc avec attention, recevons en toute sécurité, proclamons sans défaillance tous les enseignements de Pierre parlant par la bouche du Pape.

Aff. — Remercier Dieu qui a établi pour nous un moyen si simple de dissiper nos doutes et nos incertitudes. Demander, par saint Pierre, la grâce de ne jamais nous laisser guider par la chair et le sang dans nos appréciations et nos affirmations, mais uniquement par Celui qui éclairait le « Fils de la Colombe » (Bar-Jona) et qui continue d'éclairer le Pape, son successeur.

Résol. — Lire les enseignements et les conseils du Pape avec respect et attention. Les prendre pour règle de nos pensées et de nos paroles.

2° *La Chaire de Rome, fondement de notre espérance.*

Consid. — Nous devons conserver dans nos cœurs l'invincible espérance de faire un jour partie de la Jérusalem céleste, qui sera composée de ceux qui sont ici-bas les membres vivants de la Jérusalem terrestre : *In virtute Dei custodimini per fidem, in salutem paratam revelari in tempore novissimo.* Ep. (1 Petr., i, 5). Or, Pierre, toujours vivant sur la Chaire de Rome, est le lien visible de l'Unité, et par lui nous sommes assurés d'être reliés à Jésus-Christ notre chef invisible. Rome, avec tous ses enfants groupés autour d'elle, est donc la formation terrestre de la Jérusalem céleste.

Les clefs que le Sauveur a remises à Pierre ne servent pas seulement à ouvrir le Ciel aux citoyens libres de la Jérusalem d'ici-bas ; elles délient les chaînes de ceux qui sont tombés sous le joug du démon : *Beato Petro... ligandi atque solvendi pontificium tradidisti.* Coll. En vertu de la juridiction universelle de la Chaire de Rome,

Pierre, toujours Pasteur suprême, fait arriver la vie de la grâce à tous les citoyens de la Jérusalem dont il est le chef, à tous les membres terrestres du corps mystique du Christ.

Rome préside ainsi aux intérêts de la vie future, comme elle présidait jadis aux intérêts de la vie terrestre.

Appl. — Aimez à contempler les Chrétiens de tous les siècles groupés autour du Pape leur contemporain ; et les Papes eux-mêmes, reliés les uns par les autres, à Saint-Pierre ; le tout formant l'immense corps du Christ. Tous ces membres, qui reçoivent de la Chaire de Rome la foi et la vie divine, sont gardés par Dieu pour ressusciter à l'image de Jésus-Christ et recevoir l'héritage qui leur est réservé dans les cieux : *Benedictus Deus et Pater D. N. J. C. qui, secundùm misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem J. C. ex mortuis, in hæreditatem incorruptibilem et incontaminatam et immarcessibilem, conservatam in cœlis in vobis, qui in virtute Dei custodimini per fidem in salutem.* Ep. (I Petr., I, 1 et seq.). Tenez-vous en assurance près de Pierre, pour en recevoir la paix qu'il communique aux hommes : *Statuit ei testamentum pacis.* Intr. (Eccli., XLVI, 30).

Aff. — Remerciez Notre-Seigneur d'avoir trouvé et établi un moyen si simple d'affermir en vous l'espérance de faire un jour partie de la Jérusalem céleste. Demandez à saint Pierre de vous obtenir la grâce de demeurer toujours attaché au Porte-clefs du Ciel.

Résol. — Considérez-vous comme un voyageur en marche vers le Ciel sous la conduite du Pape.

Avant la messe : Ranimez votre foi : *Tu es Christus, Filius Dei vivi.* Ev.

Après : Goûtez le bonheur de croire et d'espérer en Jésus : *Beatus es quia caro et sanguis non revelavit tibi.* Ev. (Math., XVI, 15).

19 janvier.

SAINT CANUT

(Voir la Messe : *In virtute tuâ,* au Commun d'un martyr non Pontife. Tome V, p. 11).

20 janvier.

SAINT FABIEN ET SAINT SÉBASTIEN

LE RENONCEMENT ; MOYENS D'Y PARVENIR

Prél. : 1° *Regem Martyrum Dominum venite adoremus.* L'enfant de la crèche nous prêche le renoncement et nous acquiert la grâce de le pratiquer.

2° Prier saint Fabien et saint Sébastien de demander pour nous pendant cette Méditation la grâce du Renoncement.

1° *Penser souvent aux merveilleux effets du Renoncement.*

Consid. — Dans l'état de justice originelle, la nature humaine était bonne, et le renoncement n'eût pas été obligatoire. Le péché originel a affaibli les facultés de l'âme et excité les révoltes de la concupiscence. Ce désordre a été légué par Adam à sa postérité : ce qui reste de bon dans notre nature vient de Dieu ; ce qui y a été gâté vient de la faute originelle et constitue ce qu'on appelle le *vieil homme.*

Par le Renoncement, nous affaiblissons le vieil homme ; par lui aussi, indirectement, nous fortifions l'*homme nouveau* qui est la vie divine déposée par Dieu en nos âmes pour surnaturaliser ce qui reste de bon dans notre nature. Le Renoncement tend ainsi à substituer en nous Jésus-Christ à Adam.

Développant notre vie surnaturelle, le Renoncement procure gloire à Dieu qui, par lui, vit dans ses saints, y manifeste ses perfections, y fait éclater les prodiges de sa grâce : *Gloriosus Deus in Sanctis suis* ; *mirabilis in majestate, faciens prodigia.* Gr. (Ex., XVII).

Enfin, et c'est ce à quoi on ne réfléchit pas assez : le Renoncement nous arrache au désordre qui met en bas dans nos facultés ce qui doit y être en haut ; rendant le commandement à la partie supérieure de l'âme, il nous rétablit dans l'ordre et, par conséquent, dans la paix : c'est là une vérité énoncée formellement par les Béatitudes, qui tracent magistralement le chemin du bonheur pour la nature déchue.

Appl. — O mon âme, que n'as-tu pensé plus souvent aux heureux effets du Renoncement ! Immole à l'avenir ta convoitise naturelle des richesses : tu trouveras ainsi le bonheur, parce que, même dès ici-bas, tu posséderas le royaume de Dieu : *Beati pauperes, quoniam ipsorum est regnum Dei.* Ev. (Luc, VI, 20 et seq.).

Renonce aux satisfactions que convoite la chair : les privations volontaires procurent un rassasiement autrement délicieux que celui des mets les plus succulents : *Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini.* Ev. ; la privation des aises du corps enivre de consolations divines : *Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.* Ev. Immole cet orgueil qui te pousse à attirer les regards : quand les hommes te laisseront de côté, quand on ne fera plus attention à toi, et même quand on rejettera ton nom à cause de Jésus, Jésus versera en toi le bonheur : *Beati eritis cùm vos oderint homines, et cùm separaverint vos, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter Filium hominis.* Ev.

Aff. — O Jésus, c'est sur vos disciples que vous arrêtiez vos regards quand vous teniez ce langage : *Et ipse, elevatis oculis in discipulos suos, dicebat : Beati*, etc. Ev. (Luc, VI, 20 et seq.). Arrêtez aussi vos regards sur moi ! Aidez-moi ! J'ai travaillé presque en vain depuis Noël.

2° *Comparer souvent notre vie à celle de Jésus-Christ et à celle des Saints, ses imitateurs.*

Consid. — Les malades, qui voulaient obtenir la guérison de leurs infirmités, s'approchaient de Jésus, l'écoutaient, lui demandaient d'avoir pitié de leurs misères : *Venerant ut audirent eum et sanarentur à languoribus*

suis. Ev. (Luc, vi, 18). On cherchait à le toucher, parce qu'il sortait de Lui une vertu qui guérissait tout le monde : *Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat et sanabat omnes.* Ev. Luc, vi, 19). C'est surtout pour nous guérir de notre attachement au vieil homme que nous devons nous approcher de Jésus, l'écouter et le considérer. Il ne cherche pas ses aises, l'Enfant de l'étable, et ses privations volontaires nous achètent la grâce du Renoncement.

Les Saints ont compris et suivi les leçons du Maître et ils nous aident aussi de leurs exemples et de leur intercession. Pleins de foi dans la parole qui promet la Béatitude au Renoncement, ils ont triomphé des puissances ennemies tant du dehors que du dedans; ils ont accompli toute justice, vivant de la vie de l'homme nouveau et ils ont été récompensés, tant par la paix en ce monde que par la vie éternelle en l'autre : *Sancti per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, adepti sunt repromissiones.* Ep. (Hebr., xi, 33). Saint Sébastien aurait pu mener à Milan une vie moins exposée : il a mieux aimé venir à Rome, où il trouvait, avec des persécutions plus violentes, l'espoir d'une plus belle couronne ; *Non suscipientes redemptionem, ut meliorem invenirent resurrectionem.* Ep. (Hebr., xi, 35). Presque mis à mort à coups de flèches, il s'expose de nouveau volontairement à la fureur de Dioclétien pour cueillir de nouvelles palmes avec de nouvelles souffrances : *Alii verò ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres.* Ep. (Hebr., xi, 35). Et chaque jour les Saints, fidèles imitateurs de Jésus-Christ, nous prêchent ainsi le Renoncement.

Appl. — Il me faudra donc veiller sur mes pensées et les comparer à celles de Jésus et des Saints. Dans ces retours, que de fois je trouverai en moi des pensées vaines, perverses et étrangères !

Il faudra veiller sur mes actions. Que de fois j'aurai lieu de m'écrier : *Pondus propriæ actionis gravat !* Coll.

Il faudra veiller sur mes souffrances elles-mêmes ; si je n'y découvre pas de dépit ou d'impatience, que de fois j'y

découvrirai un certain désir de paraître meilleur ou une résignation purement humaine. Ce n'est que lorsqu'elles sont endurées *propter Filium Hominis* (Luc, VI, 22) qu'on y trouve la Béatitude.

Courage, ô mon âme ! Jésus ne nous propose aucun exemple sans mettre sa grâce à notre disposition.

AFF. — *Indue me, Domine, novum hominem qui secundùm Deum creatus est in justitiâ et sanctitate veritatis.* (Eph., IV, 24).

RÉSOL. — Tenir fermement les résolutions du 16 janvier.

AVANT LA MESSE : Je vais à l'école du Renoncement.

APRÈS : J'ai en moi la source d'où jaillit la grâce du Renoncement.

21 janvier.

SAINTE AGNÈS

AU RENONCEMENT AJOUTER L'INTENTION SURNATURELLE

PRÉL. — 1° Me représenter sainte Agnès offrant à l'Epoux divin son corps avec tous ses membres, son âme avec toutes ses facultés.

2° Lui demander son intercession pour obtenir d'agir toujours surnaturellement.

1° *L'intention surnaturelle donne à nos actes une valeur vraiment divine.*

CONSID. — Il ne suffit pas, pour reproduire en nous la vie de Jésus, de ne pas agir en vue des avantages temporels, ni pour la satisfaction de nos penchants : il faut, au Renoncement, joindre l'intention de plaire à Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, notre unique Médiateur. Alors notre acte, empruntant quelque chose de la dignité des actes de Jésus-Christ, possède une valeur surnaturelle. Cette intention est symbolisée par l'huile nécessaire aux lampes des vierges qui attendent l'arrivée de l'Epoux ; si elle fait défaut, on n'est pas admis au

banquet des noces divines : *Sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non sumpserunt oleum secum.* Ev. (Math., xxv, 3). Cette condition est requise pour reproduire la vie de Jésus sur la terre et pour avoir droit aux récompenses promises aux bonnes œuvres dans le Ciel.

Appl. — Avez-vous bien l'intention de plaire en tout uniquement à Dieu ?

Actualisez-vous cette intention plusieurs fois par jour? Sans doute, l'intention virtuelle, actualisée chaque matin, suffit pour rendre nos actes surnaturels ; mais plus cette intention sera souvent renouvelée, plus elle exercera d'influence sur toute votre conduite et vous fera faire de progrès sur les pas de Jésus.

Aff. — O mon Dieu, je reconnais humblement qu'après vous avoir offert le matin mon corps et mon âme, je pense bien rarement dans la journée à vous plaire ; peut-être même l'intention formulée le matin est-elle désavouée par les motifs purement naturels qui déterminent mes actes. Accordez-moi aujourd'hui, par sainte Agnès, l'assistance continuelle de votre grâce : *Interveniente Beatâ Agnete, vincula peccatorum nostrorum absolve.* Secr.

Résol. — Offrez plusieurs fois par jour vos actions à Dieu par Jésus-Christ.

2° *L'intention surnaturelle donne à notre vie une admirable sécurité.*

Consid. — Cette pratique a de nombreux et inappréciables avantages ; l'office de sainte Agnès résume les principaux :

1° Au point de vue temporel, cette pratique adoucit tout ce que la nature trouve d'amer dans le renoncement. Agnès, qui veut en tout plaire à l'Epoux divin, nous apparaît toujours souriante, même au milieu des supplices : *Confiteor... Benedico te... Congaudete mecum...* passim. (Eccli., li, 1 et seq.). Au milieu des dangers, Dieu lui-même vient au secours de ceux qui ne cherchent qu'à faire sa volonté : *Eruis sustinentes te, et liberas eos de manibus gentium.* Ep. (Eccli., li, 12). Dieu confond tôt ou tard la

calomnie qui s'acharne contre eux : *Confiteor tibi, quia liberasti me... à laqueo linguæ iniquæ.* Ep. (Eccli., LI, 3). Il fait réussir leurs entreprises, même quand le succès en paraît humainement improbable : *Infirma mundi eligis ut fortia quæque confundas.* Coll.

2° Au point de vue spirituel, il les protège, même extraordinairement, dans les tentations contre la sainte vertu : *Ingressa Agnes turpitudinis locum, Angelum Domini præparatum invenit.* Ant. Vesp. Il les préserve des pièges que leur tendent les pécheurs et les mondains : *Me exspectaverunt peccatores ut perderent me : testimonia tua intellexi.* Intr. (Ps. 118). Nous n'avons dès lors rien à craindre non plus des embûches des démons qui rugissent autour de nous, prêts à nous dévorer : *Liberasti me... à rugientibus præparatis ad escam, de manibus quærentium animam meam.* Ep. (Eccli., LI, 4). Ainsi, à tout instant, rendus plus semblables à Jésus, nous méritons un nouveau degré de gloire : *Beati immaculati in viâ, qui ambulant in lege Domeni.* Intr. (Ps. 118).

Appl. — Si nous avions été plus fidèles à n'agir que pour plaire à Dieu, la vertu nous paraîtrait beaucoup plus facile ; — nous aurions sans doute échappé à tel accident que nous déplorons ; — nous aurions réussi dans telle œuvre où nous avons échoué ; — nous aurions bien moins de fautes à nous reprocher.

Aff. — Regrets ; *Sancta Agnes, ora pro nobis.* Lui demander de nous obtenir la pureté d'intention.

Résol. — Ne jamais rien entreprendre sans protester que nous nous unissons à Jésus-Christ pour plaire à Dieu.

Avant la messe : Je vais offrir le sacrifice que Jésus-Christ a institué pour la gloire de son Père ; j'y trouverai le modèle et la grâce de l'intention surnaturelle.

Après : *Cor Christi, inflamma me.*

22 janvier.

SAINT VINCENT ET SAINT ANASTASE

LA PATIENCE CHRÉTIENNE

Prél. : 1° Voir le diacre Vincent, le visage souriant, les yeux levés au Ciel, au milieu du supplice du feu et des tenailles.

2° Priez-le de vous obtenir, de Jésus enfant, la patience dans les afflictions.

1° *Notre conduite dans les afflictions en général.*

Consid. — Dans la voie où nous marchons, nous devons nous attendre aux afflictions : ceux qui veulent vivre pieusement en suivant Jésus-Christ, souffriront persécution (II Tim., iii, 12). D'ailleurs, Dieu lui-même a soin d'associer à sa croix ses disciples, afin qu'ils soient formés à sa ressemblance. Voici ce qu'il y a à faire alors : d'abord ne pas s'étonner ni s'effrayer ; c'est une épreuve par laquelle il faut passer : *Cùm audieritis prælia et seditiones, nolite terreri ; oportet primùm hæc fieri.* Ev. (Luc, xxi, 19) ; ensuite, mettre toute sa confiance en Dieu qui tient dans sa main les âmes des justes, et ne permet pas à la tentation de les vaincre : *Justorum animæ in manu Dei sunt, et non tanget illos tormentum mortis.* Ep. (Sap., iii, 1) ; prier aussi pour obtenir de Dieu la force qu'Il nous promet : *Ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ.* Off. (Ps. 67). Alors, notre âme demeurera dans la paix, comme nous le voyons par l'exemple des deux saints martyrs Vincent et Anastase : *Illi autem sunt in pace.* Ep. (Sap., iii, 3).

Appl. — Ne suis-je pas porté à me troubler quand l'affliction me visite ?

M'efforcé-je de suivre le conseil du Seigneur qui veut que je possède mon âme dans la patience ? *In patientiâ possidebitis animas vestras.* Ev. (Luc, xxi, 19).

Est-ce à Dieu que j'ai recours ? Est-ce en Lui que je mets ma confiance ?

Aff. — L'Ecole de Bethléem vous enseigne le secret de la Patience et vous en mérite la grâce : Jésus enfant est persécuté et souffre la privation. Promettez d'avoir recours à Lui dans les afflictions.

Résol. — Demeurez bien persuadé que les afflictions ne vous seront pas épargnées.

2° *Dans les afflictions qui viennent directement de Dieu.*

Consid. — Le Péché seul doit être appelé un malheur, car il est en lui-même un mal sans aucun mélange de bien. Quant aux afflictions, envoyées par Dieu, telles que : maladies, deuils, tristesses, abattement, etc., elles sont un bien en ce sens que, par elles : 1° Dieu nous purifie, comme l'or dans la fournaise, en nous faisant expier la peine temporelle due à nos péchés : *Tanquàm aurum in fornace probavit eos.* Ep. (Sap., III, 6) ; 2° Dieu nous aide à ressembler à Jésus-Christ qui a choisi les souffrances ; il nous fournit l'occasion d'avancer en sainteté, et nous donne un espoir plus assuré d'une belle récompense : *Spes illorum immortalitate plena est... in paucis vexati, in multis benè disponentur.* Ep. (Sap., III, 4) ; 3° ces afflictions, bien supportées, édifient le prochain ; elles procurent la gloire de Dieu dont elles font dire qu'il est admirable dans ses Saints : *Mirabilis Deus in Sanctis suis.* Off. (Ps. 67).

Appl. — Examen sur notre manière d'accepter les afflictions physiques et morales qui viennent de Dieu.....

Aff. — Au lieu de m'attrister des afflictions que vous m'envoyez, je devrais vous en remercier. Pénétrez-moi bien de cette vérité : *La main de Dieu ne me frappe que pour m'enrichir, ou pour me guérir, ou pour prévenir la maladie.*

Résol. — Bien prononcer le *fiat voluntas tua* du *Pater*. Prendre l'habitude de dire, quand l'affliction nous visite : *Sit nomen Domini benedictum !* (Ps. 71, 17.)

3° *Dans les afflictions qui viennent de la malice des hommes.*

Consid. — Quand les hommes nous persécutent injus-

tement, ils sont coupables ; nous devons donc, tout en sauvegardant les intérêts de Dieu et ceux de notre âme, ne pas leur donner de sujet légitime de mécontentement.

Mais quand la malice humaine s'acharne contre nous, Dieu, tout en réprouvant la faute commise à notre sujet, veut que ses effets servent à nous purifier et à nous sanctifier ; souvent même à procurer sa gloire et à nous donner l'occasion de lui rendre témoignage : *Injicient vobis manus suas et persequentur... propter nomen meum : continget autem vobis in testimonium.* Ev. (Luc, XXI, 12).

Il n'est pas jusqu'à nos propres maladresses, qui, en excitant la malice humaine, ne puissent nous être avantageuses, en attirant sur notre orgueil des humiliations salutaires.

En tout cas, quand nous n'avons pas provoqué volontairement les persécutions par nos propres péchés, nous pouvons toujours compter sur le secours de Dieu, qui nous suggérera les paroles à dire, et les moyens à employer pour que sa gloire sorte triomphante : *Ego dabo vobis os et sapientiam cui non poterunt resistere, et contradicere omnes adversarii vestri.* Ev. (Luc, XXI, 15).

APPL. — Examen sur notre manière de supporter les persécutions du monde...

AFF. — O Dieu ! le prêtre n'est-il pas avec Jésus un holocauste qui vous est offert, et, un jour, ne doit-il pas recevoir à la face du monde sa récompense ? *Quasi holocausti hostiam accepit eos, et in tempore erit respectus illorum.* Ep. (Sap., III, 6).

RÉSOL. — Prier aujourd'hui pour mes persécuteurs.

AVANT LA MESSE : M'offrir avec Jésus en holocauste à Dieu.

APRÈS : *Ecce venio ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* (Hebr., X, 7).

23 janvier.

SAINT RAYMOND DE PENNAFORT

LA RÉCEPTION DU SACREMENT DE PÉNITENCE

Prél. : 1° Me représenter saint Pierre Nolasque à genoux devant saint Raymond de Pennafort et se confessant.

2° Demander à saint Raymond de Pennafort de nous obtenir un grand amour du Sacrement de Pénitence.

1° *Le bon prêtre le reçoit fréquemment.*

Consid. — La célébration quotidienne de la sainte Messe exige que le prêtre tienne sa conscience aussi pure que possible : *Quantâ maximâ fieri potest cordis munditiâ et puritate peragatur.* (Conc. Trident. Sess. xxii). Heureux le prêtre qui se présente chaque jour devant le Seigneur avec un cœur sans tache : *Beatus vir qui inventus est sine maculâ.* Ep. (Eccli., xxxi, 8). Aussi beaucoup de saints prêtres se confessaient avant chaque messe. De plus, la confession fréquente entretient l'âme dans une vigilance habituelle qui lui fait remarquer ses défauts et ses fautes ; et rien n'est plus fortement recommandé par l'Evangile que cette attention sur l'état de notre conscience : « Soyez semblables à des gens qui s'attendent à tout instant à voir paraître le maître. » *Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quandò revertatur à nuptiis.* Ev. (Luc, xii, 35). « Heureux ceux que le Maître trouve veillant dans son attente. » *Beati servi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes.* Ev. (Luc, xii, 36).

L'absolution bien reçue purifie, non seulement des fautes graves, mais aussi des fautes vénielles qui diminuent l'ardeur de la Charité dans l'âme, y introduisent la tiédeur, et la conduisent peu à peu au péché mortel. Quelle sage précaution de se débarrasser au plus tôt de ces fautes ! Elles peuvent, en quelques jours, nous faire perdre la grâce, et c'est peut-être à ce moment-là que le

Maître viendrait nous surprendre : *Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamiliâs, quâ horâ fur veniret, vigilaret utiquè.* Ev. (Luc, XII, 38). La Confession fréquente, nous conférant chaque fois de nouvelles grâces actuelles, nous donne une merveilleuse facilité pour la pratique des vertus, une nouvelle force pour la lutte contre les tentations, un détachement toujours croissant de ces biens sensibles qui nous fascinent; enfin elle nous mérite les louanges que Dieu adresse à ceux qui prisent par-dessus tout les biens surnaturels : *Beatus vir... qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris. Quis est hic et laudabimus eum ?* Ep. (Eccli., XXXI, 8).

On peut dire, en conséquence, que la fréquence ou la rareté de la Confession produit le bon ou le mauvais prêtre.

Appl. — O mon âme ! pourquoi, malgré la célébration quotidienne de la sainte Messe, avances-tu si lentement dans la perfection, si même tu n'as pas reculé ?...

Pourquoi connais-tu si peu tes défauts et tes habitudes ?...

Pourquoi tant de défaites ?... Comment ont été commises les fautes graves que tu déplores ?... Oh ! si tu avais craint le Seigneur et désiré avant tout l'accomplissement de sa loi, tes confessions eussent été plus fréquentes : *Beatus vir qui timet Dominum ; in mandatis ejus cupit nimis.* Tr. (Ps. 111). Que de richesses spirituelles tu aurais acquises ! Quelle augmentation de grâces sur la terre et de gloire pour l'éternité ! *Gloria et divitiæ in domo ejus ; et justitia ejus manet in sæculum sæculi.* Tr. (Ps. 111).

Aff. — O mon Dieu ! je veux être le serviteur vigilant que vous trouverez occupé toujours de son âme. Quel honneur pour moi, quand vous me ferez asseoir à votre table, quand vous me servirez vous-même, me donnant votre vie ici-bas, me faisant vivre de la vie d'union, avant-goût et gage d'un don plus parfait pendant l'éternité ! *Amen dico vobis, quòd præcinget se, et faciet illos discumbere et transiens ministrabit illis.* Ev. (Luc., XII, 38).

Résol. — Convenir avec mon directeur de mon jour de confession, et y être fidèle.

2 *Le bon prêtre le reçoit saintement.*

Consid. — Pour que la réception fréquente du Sacrement de Pénitence produise dans l'âme ces heureux fruits, il faut :

1o Un examen de conscience soigné. Pour cela, le bon prêtre se recueille avant d'aller à confesse, et n'oublie pas de pratiquer ce qu'il recommande aux autres ;

2° Une contrition véritable. Il la demande à Dieu, et il s'y excite par quelque considération capable de l'émouvoir ;

3° Une confession humble et complète. Le bon prêtre se confesse comme à Jésus-Christ lui-même, et évite ces déclarations obscures ou incomplètes qui laissent de l'embarras dans la conscience ;

4° Après la confession, il témoigne à Dieu sa reconnaissance ; toujours plein du souvenir de sa miséricorde et des obligations de sa loi, il s'applique à mettre en pratique les avis de son directeur : *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem*. Grad. (Ps. 81).

Appl. — O prêtre ! repassez dans votre souvenir vos confessions passées :

N'êtes-vous pas allé trouver votre confesseur uniquement par habitude et sans préparation ? La fidélité à l'examen du soir et le regard habituel sur l'état de sa conscience aident le bon prêtre à trouver immédiatement les infractions à la loi de Dieu, qui est toujours présente à son cœur : *Lex Dei ejus in corde ipsius*. Intr. (Ps. 36).

Que de fois vous vous êtes présenté à confesse sans avoir la contrition des péchés véniels dont vous vous accusiez par habitude ! Ressentiez-vous du moins une vive douleur des fautes mortelles de votre vie passée ?...

C'est dans la confession surtout que la langue doit être sincère : *Os justi meditabitur sapientiam et lingua ejus loquetur judicium*. Intr. (Ps. 36). Vos explications n'ont-

elles pas été insuffisantes? Votre conscience n'est-elle pas encore embarrassée?

Au sortir du confessionnal, ne rentrez-vous pas immédiatement dans la dissipation des affaires et les tracas des occupations? Quel compte tenez-vous des avis de votre directeur?...

Suivez-vous le précepte donné par les saints de considérer toute confession comme la dernière de la vie, ce qui n'est que l'application de la parole de l'Evangile qui veut qu'on se tienne toujours prêt? *Et vos estote parati : quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.* Ev. (Luc., XII, 40).

Aff. — Supplier saint Raymond de Pennafort, l'*insigne ministre du Sacrement de Pénitence*, de vous aider de son intercession à faire de dignes fruits de pénitence.

O vous, qui avez traversé miraculeusement la mer, aidez-nous à arriver au port du salut éternel : *Concede, ut, ejus intercessione, dignos pœnitentiæ fructus facere et ad æternæ salutis portum pervenire valeamus.* Coll.

Résol. — Réformez ce que vous remarquez de défectueux en vous dans la réception du Sacrement de Pénitence.

Avant la messe : Si je suis bien préparé, si surtout ma conscience est bien pure, Dieu va me constituer sur tous ses biens : *Beatus ille servus quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis : super omnia bona sua constituet eum.* Com. (Math., XXIV, 46, 47).

Après : Je veux m'occuper plus souvent de mon âme, épouse du Verbe et temple du Saint-Esprit.

23 janvier.

LES ÉPOUSAILLES DE MARIE ET DE JOSEPH

LES MERVEILLES OPÉRÉES PAR LA CHASTETÉ

Prél. — 1° Contempler Dieu qui regarde avec admiration les deux virginités qui s'unissent.

2° Demander à Marie et à Joseph de nous obtenir un grand amour de la belle vertu.

1° *La chasteté préside aux Épousailles de Marie et de Joseph.*

Consid. — L'union de Joseph et de Marie fut un véritable mariage : l'Ange qui apparaît à Joseph lui recommande de ne pas quitter son épouse : *Noli timere accipere Mariam conjugem tuam.* Ev. (Math., I, 20). Ils se donnent l'un à l'autre leur virginité : Marie vierge sera la gardienne de la virginité de Joseph, et Joseph vierge sera le gardien de la virginité de Marie; ce sont deux virginités qui s'unissent pour se conserver éternellement par une chaste correspondance de désirs pudiques. Le nœud est d'autant plus ferme que les promesses sont plus saintes. Aujourd'hui resplendit plus brillant le lys de la virginité de Marie ; aujourd'hui Dieu est plus que jamais décidé à choisir Marie pour mère de son Fils.

Appl. — Contemplez ces deux lys qui marient leur blancheur pour la rendre plus éblouissante. C'est une fête que nous devons célébrer dans l'allégresse : *Cum jucunditate Desponsationem Beatæ Mariæ Virginis celebremus.* Ant. Vesp. Elle annonce à l'univers une grande joie : *Desponsatio tua... gaudium annuntiavit universo mundo.* Ant. ad Magn. Souvenez-vous du jour où, par le vœu de Chasteté, votre âme est devenue l'Epouse de Jésus-Christ.

Aff. — Tâchez d'entrer dans les sentiments de Marie et de Joseph; découvrez à Jésus les misères de votre âme, et demandez-lui d'effacer, en cette solennité, les taches qui la déparent : *In Despensationis ejus solemniis nostris nos piaculis exuens...* Secr.

2° *La Chasteté mérite à Marie l'honneur de la Maternité divine.*

Consid. — Il semble qu'il fallût, dit Bossuet, un intermédiaire entre Dieu, esprit pur, et la chair qui est pure matière. Or, la virginité tient le milieu entre les esprits et les corps : les vierges, dit saint Augustin, ont

dans la chair quelque chose qui n'est pas de la chair : *Habent aliquid jam non carnis in carne.* La Divinité, esprit pur, peut être comparée à la lumière; la chair, au contraire, est naturellement comme opaque. Or, la lumière ne pouvant pénétrer un corps opaque, il fallait donner la transparence à cette chair; et ce fut, en la chair de Marie, l'œuvre de la Virginité qui devint ainsi la cause instrumentale de la Maternité divine.

Appl. — Admirons les glorieuses conséquences de la Virginité dans la chair de Marie : l'Esprit-Saint vient lui-même former le corps du Verbe dans son sein virginal : *Quod enim in eâ natum est, de Spiritu Sancto est.* Ev. (Math., I, 21). Marie monte à la dignité incommensurable de Mère de Dieu, et la femme que le Fils de Dieu choisit pour sa Mère est celle qui a pris la résolution bien arrêtée de rester toujours vierge : *In æternum permanes virgo.* Off.

Aff. — Saluez la Mère sainte du Grand Roi qui règne à jamais au ciel et sur la terre : *Salve, sancta Parens, enixa puerpera Regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.* Intr.

3° *La Chasteté nous aide à participer à la Maternité divine.*

Consid. — Notre-Seigneur nous apprend lui-même que nous pouvons lui être unis par les liens de la parenté la plus étroite, en faisant la volonté de son Père; nous pouvons même participer au privilège de la Maternité divine, si, ayant conçu Jésus-Christ spirituellement par nos désirs, nous l'enfantons spirituellement par nos œuvres : *Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, et soror, et mater est.* (Math., XII, 50.) C'est à cet honneur que nous aspirons, en nous efforçant d'avancer dans la voie que nous parcourons depuis Noël. Mais il est à remarquer que ce que Dieu préfère, il le préfère toujours : il a choisi Marie pour Mère à cause de sa chasteté; c'est surtout en conservant la chasteté avec un soin jaloux que nous parviendrons à enfanter chaque jour Jésus par nos œuvres.

Appl. — Il faut donc que nous ayons chaque jour les yeux sur Celle dont la Maternité divine a été la cause et le point de départ de la nôtre. Appliquons-nous à imiter sa conduite : *Beati qui custodiunt vias meas*. Ep. Pour cela, tenons-nous, pour ainsi dire, chaque jour, à la porte de sa maison, pour observer toutes ses démarches : *Beatus homo... qui vigilat ad fores meas quotidié et observat ad postes ostii mei*. Ep. (Prov., VIII, 34). Comparons le soin que nous prenons de notre chasteté à celui que prenait Marie de la sienne. Cette comparaison nous montrera pourquoi nous faisons si peu de progrès dans la voie où nous marchons.

Aff. — O Marie, obtenez-moi de vous suivre de plus près, puisque celui qui vous trouve trouve la vie : *Qui me invenerit inveniet vitam*. Ep. (Prov., VIII, 34). Que la solennité d'aujourd'hui accroisse dans mon âme la paix dont je ne puis jouir que dans la fidélité complète à mon vœu de chasteté ! *Desponsationis ejus votiva solemnitas pacis tribuat incrementum*. Coll.

Résol. — Redoublement de vigilance sur mes sens et sur mon cœur.

Avant la messe : Je vais boire le vin : *Virgines germinans*. Zach., IX, 17.

Après : Admirez le *Mariage* de Jésus et de l'âme dans la Communion.

24 janvier.

SAINT TIMOTHÉE

LE DÉTACHEMENT DES PERSONNES QUI NOUS SONT CHÈRES

Prél. — 1° Représentez-vous Jésus vous regardant avec un amour jaloux ;

2° Demandez de n'être attaché sur la terre qu'à Lui.

1° *Jésus veut être préféré à toute personne.*

Consid. — Jésus, étant Dieu, veut être aimé d'un amour de préférence. Après Jésus, nous devons aimer

tous ceux qu'Il aime, c'est-à-dire tous les hommes. Cet amour, sans doute, peut avoir des degrés, comme Jésus-Christ nous l'a Lui-même montré dans sa vie mortelle; mais aucune créature ne doit être aimée qu'à cause de Jésus. Si donc quelqu'une nous était un obstacle à aimer Jésus, nous devrions l'exclure de notre amour. De là, la recommandation du Sauveur, qui ne reconnaît pour ses vrais disciples que ceux qui sont prêts à lui immoler leurs affections les plus chères et même leur propre vie : *Si quis non odit patrem suum... adhùc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.* Ev. (Luc., XIV, 26); et qui n'admettent toute autre affection qu'autant qu'elle n'a rien d'incompatible avec celle de Jésus.

Appl. — Nous sommes, comme le disciple bien-aimé de saint Paul, à la recherche des vertus chrétiennes, et nous en faisons depuis plusieurs jours l'objet de nos méditations : *Sectare justitiam, pietatem, fidem, charitatem, patientiam, mansuetudinem.* Ep. (I Tim., VI, 11). Comme lui, nous sommes appelés à la conquête de la vie éternelle, qui est la possession de Dieu en ce monde par la grâce, et en l'autre monde par la gloire : *Apprehende vitam æternam in quâ vocatus es.* Ep. (I Tim., VI, 12). Examinons si vraiment nous sommes prêts à renoncer à toute affection qui pourrait nous empêcher de marcher à la lumière de Jésus : *Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* (Luc., XIV, 33).

O prêtre, c'est à toi, comme à Timothée, que l'Apôtre recommande, devant Dieu, de garder le précepte du Seigneur d'une manière sainte et irréprochable : *Præcipio tibi, coràm Deo et Jesu Christo, ut serves mandatum sine maculâ, irreprehensibile.* Ep. (I Tim., VI, 13).

Aff. — Saint Timothée, excité par les exhortations de saint Paul, donna sa vie avec joie pour l'amour du Sauveur (5e Leçon à Mat.). Priez-le de vous obtenir cet amour de préférence envers Jésus.

2° *Jésus veut être préféré à tous nos proches.*

Consid. — La grâce et la nature nous poussent à aimer nos parents et nos proches ; mais il y a obligation pour le prêtre de se détacher d'eux, quand les rapports de famille, ou les relations d'amitié le mettraient dans l'impossibilité d'accomplir certains devoirs de son état, ou compromettraient le succès de son ministère.

En tous cas, si ce détachement effectif n'est obligatoire que dans certaines situations particulières, tout prêtre doit être dans la disposition de ne pas reculer devant ce sacrifice pénible, si son salut ou celui des âmes qui lui sont confiées l'exigeait.

Appl. — Il est difficile de lutter contre son cœur; mais en quittant notre famille pour entrer dans les Saints Ordres, nous avons déjà rendu à Dieu un glorieux hommage devant de nombreux témoins : *Confessus bonam confessionem coràm multis testibus.* Ep. (I Tim., vi, 12) ; et, s'il faut aujourd'hui combattre contre de vieux sentiments qui se réveillent, ou de nouvelles affections qui réclament notre cœur, la main de Dieu toujours fidèle nous secourra, et son bras invincible sera notre force : *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Grad. (Ps. 88). O prêtre, examinez ce que Jésus demande de vous et agissez avec courage et confiance.

Aff. — J'ai entrepris de bâtir l'édifice de ma perfection et même de travailler à celle de mes ouailles; qu'on ne dise pas de moi : *Hic homo cœpit ædificare et non potuit consummare.* Ev. (Luc., xiv., 30).

Résol. — Voir s'il n'y a pas quelque affection qui entrave notre perfection ou paralyse nos efforts.

2° *La discrétion dans le détachement.*

Consid. — Dans le détachement des parents, il y a des limites qu'il ne faut pas dépasser ; ce serait dangereux pour l'édification des fidèles, et injuste envers ceux qui ont des droits réels à notre affection. Mais ces limites sont difficiles à déterminer.

Voici trois principes qui peuvent, en cette matière, guider le bon prêtre : 1° Ne pas nous immiscer, si ce n'est dans des circonstances graves et qui doivent être bien rares, dans les affaires temporelles de nos parents ; 2° ne pas leur permettre à eux-mêmes de s'ingérer dans les affaires de notre ministère ; 3° si l'indépendance ou la dignité de notre état se trouve compromise par des rapports presque nécessaires avec la famille, consulter nos supérieurs.

Appl. — O prêtre, Dieu vous a fait Prince de son peuple ; vous êtes revêtu d'une dignité que la mort même ne peut vous arracher : *Principem fecit eum, ut sit illi sacerdotii dignitas in æternùm.* Intr. (Eccli., XLVI). Voyez ici si vos rapports avec la famille ne la compromettent pas...

Aff. — Demandez à Jésus-Enfant d'augmenter en vous les vertus de prudence et de justice, afin que vous sachiez concilier toujours sagement ce que vous Lui devez et ce que vous devez à vos parents.

Résol. — Selon ce que vous suggérera l'examen sur l'observation des règles que vous venez de méditer.

Avant la messe : Admirez avec saint Timothée la grandeur de votre Père des Cieux : *Rex regum et Dominus dominantium, qui solus habet immortalitatem et lucem inhabitat inaccessibilem.* Ep. (Tim., VI, 15).

Après : Priez pour vos parents.

25 janvier.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL

L'APPEL DE JÉSUS

Prél. — 1° Se représenter Saul renversé près de Damas, et Jésus qui lui apparaît ; Saul demande : *Domine, quid me vis facere ?*

2° Supplier saint Paul de nous aider, par ses mérites et ses prières, à dire la même chose quand Jésus nous appelle.

1° *Comment Jésus nous appelle.*

Consid. — Jésus nous a déjà appelés souvent, soit pour notre conversion, soit pour notre avancement. Toujours cet appel a été gratuit : c'est sa bonté, c'est son amour extrême qui le pousse. Dans la voie où nous marchons, il nous appelle chaque jour : du dehors, en étalant devant nous ses charmes ; du dedans, en parlant à l'oreille de notre cœur. Peut-être même avons-nous été quelquefois de ces âmes privilégiées à qui il arrive d'entendre distinctement sa voix en eux après la sainte communion. Quel qu'il soit, cet appel est presque toujours comme un éclair qui brille tout à coup : *Subitò circumfulsit eum lux de cœlo.* Ep. (Act., ix, 3). Le cours de nos pensées s'arrête ; nous sommes étonnés. Un colloque s'établit entre Jésus et nous : « Qui êtes-vous, Seigneur ? » « Je suis Jésus. » Il ajoute même quelquefois : « Jésus que tu persécutes. » Nous entendons ses reproches : « Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. » *Quis es, Domine ? Ego sum Jesus... Durum est tibi contrà stimulum calcitrare.* Ep. (Act. ix, 3).

Appl. — O prêtre ! rappelle tes souvenirs : n'as-tu jamais entendu l'appel de Jésus ! Que t'a-t-il dit sur les vertus qui ont fait l'objet de tes méditations en ces derniers jours ! Ne t'appelle-t-il pas même en ce moment ? Si tu entends aujourd'hui sa voix, n'endurcis pas ton cœur (Ps. 94).

Aff. — O Jésus, il y a de longues années que vous m'appelez !

Remerciez... demandez pardon de n'avoir pas répondu à son appel.

2° *Comment l'âme répond à Jésus.*

Consid. — Nous pouvons résister à l'appel de Jésus : la Grâce est un instrument de délivrance que Dieu place entre les mains du captif en l'engageant à s'en servir ; mais celui-ci peut refuser d'en faire usage. Jésus est alors contristé. Et pourtant, ô mystère ! pour répondre à l'appel de Jésus, il faut une touche de son Esprit,

qui incline notre âme à suivre cet appel; mais cette touche est elle-même une Grâce obtenue par la prière, comme la conversion de Paul fut obtenue par la prière d'Etienne.

Appl. — O prêtre, tu obtiendras certainement cette motion efficace, si tu dis comme Saul : « Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? » *Domine, quid me vis facere?* Ep. Qu'as-tu à craindre en faisant cette demande? On sera peut-être étonné du changement qu'on remarquera dans ta manière de parler et d'agir; on le fut bien plus pour Saul : *Stupebant omnes qui eum audiebant.* Ep. Jésus te montrera peut-être que tu dois t'apprêter à souffrir pour Lui : *Ego enim ostendam ei quanta oporteat eum pro nomine meo pati.* Ep. (Act. IX, 4 et seq.). Mais n'hésite pas : comme Saul, devenu le grand Paul, tu sais aux mains de qui tu te confies : *Scio cui credidi.* Intr. (II Tim., I).

Aff. — O Jésus ! quand la lumière de votre grâce luit devant moi ou au dedans de moi, faites tomber des yeux de mon cœur ces écailles qui m'empêchent de vous voir et d'aller à vous : *Ceciderunt ab oculis ejus tanquàm squamæ, et visum recepit.* Ep. (Act. IX, 18).

Résol. — Ecouter Jésus, surtout après la Commnnion ; c'est le moment où l'on a le plus de force pour répondre à son appel.

3° *Comment Jésus récompense la fidélité à son appel.*

Consid. — Le cœur de Jésus, quand il nous appelle, nous veut du bien : il veut nous combler d'honneurs, nous traiter en amis, comme il fit pour Saul et les Apôtres : *Mihi autem nimis honorati sunt amici tui, Deus.* Off. (Ps. 138).

Ici-bas, il veut nous faire vivre de sa vie, transformer chacun de nous en un autre Lui-même, nous amener, en cette saison, à grandir avec Lui, jusqu'à l'état d'hommes parfaits, enfin, nous introduire dans la vie d'union sur la terre, avant-goût et gage de l'union complète au Ciel. Il veut, de plus, faire de nous des instruments choisis, chargés de porter son nom à ceux qui ne le connaissent pas encore :

Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coràm gentibus. Ep. (Act. IX, 15).

Au dernier jour, ceux qui auront été fidèles à son appel, il les fera asseoir sur un trône à ses côtés pour juger avec Lui les peuples : *Sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Ev. (Math., XIX, 28).

Il veut, en un mot, nous donner le centuple, même en ce monde, et la vie éternelle en l'autre : *Centuplum accipiet et vitam æternam possidebit.* Ev. (Math., XIX, 34).

Saul nous est aujourd'hui un exemple de la réalisation de ces merveilles, en même temps que notre intercesseur pour nous obtenir ces motions du Saint-Esprit qui nous décideront à suivre l'impulsion de la grâce.

Appl. — O mon âme, anime-toi ici à prier souvent pour obtenir cette coopération à la grâce qui est elle-même une grâce nouvelle. Arme-toi de bonne volonté pour ne pas reculer devant les sacrifices toutes les fois que Jésus t'appelle. Songe souvent à ce centuple promis, auquel tu n'as peut-être pas assez de foi.

Aff. — O mon Dieu. je veux aujourd'hui honorer la Conversion de saint Paul, de manière à obtenir de marcher sur ses traces : *Qui ejus hodiè Conversionem colimus, per ejus ad te exempla gradiamur.* Coll. Félicitez ici saint Paul des grâces dont il a été prévenu.

Résol. — M'examiner chaque soir sur les résistances apportées à la Grâce.

Avant la messe : Tenez-vous abattu aux pieds de Jésus qui vient à vous, comme Saul, aux portes de Damas.

Après : *Domine, quid me vis facere ?*

26 janvier.

SAINT POLYCARPE

LE PRÊTRE, SAUVEUR DES AMES

Prél. — 1° Voir l'Enfant-Dieu tendant ses petites mains à toutes les âmes, et tâchons de pénétrer jusqu'à son cœur.

2° Lui demander de nous faire part de son amour des âmes.

1° *Le bon prêtre sent le désir de sauver des âmes.*

CONSID. — Aimer les âmes, c'est aimer en elles Jésus qui y réside ou qui veut y résider, Jésus qui les a aimées jusqu'à donner pour elles sa vie : *In hoc cognovimus charitatem Dei quoniàm Ille animam suam pro nobis posuit.* Ep. Le prêtre qui ne sent pas le désir de gagner des âmes à Dieu, qui n'éprouve pas de tristesse à la vue des âmes qui se perdent, qui ne s'ingénie pas à trouver les moyens de les convertir ou de les faire avancer dans la perfection, doit se demander sérieusement s'il possède l'Esprit de Dieu : *Non est ex Deo qui non diligit fratrem suum.* Ep. Nous saurons que ce n'est pas l'esprit mondain qui nous anime, si nous ressentons cette sincère compassion pour les âmes, surtout pour celles qui nous sont confiées : *Nos scimus quoniàm translati sumus de morte ad vitam, quoniàm diligimus fratres.* Ep. (I Joan., III, 10 et seq.).

APPL. — Sondons bien notre cœur et voyons nos sentiments à l'égard des âmes qui se perdent, — de celles qui avancent en perfection. Voyons aussi ce que nous avons fait pour elles jusqu'ici; — ce que nous pouvons faire encore.

AFF. — Rappelez au Divin Enfant ce qu'Il a fait pour les âmes ; chacune de ces actions vous méritait la grâce de les aimer davantage.

O Divin Enfant, donnez-moi un peu de cet amour des âmes, qui vous a fait descendre du Ciel sur la terre!

RÉSOL. — Réchauffer aujourd'hui mon amour pour de pauvres âmes que j'ai peut-être délaissées complètement.

2° *Il est investi du pouvoir de sauver les âmes.*

CONSID. — En règle générale, quand Jésus veut sauver une âme, Il se sert du ministère du prêtre : *Dei enim adjutores sumus* (I Cor., III, 19). Il y a de temps en temps quelque exception ; il n'en est pas moins vrai de dire que

le prêtre a été choisi par Dieu pour travailler au salut des hommes : *Pro hominibus constituitur* (Hebr., v, 1). Jésus veut que nous soyons près de Lui les avocats des âmes pour leur obtenir les grâces de conversion et de persévérance, et près des âmes les porteurs de la parole qui sauve, les canaux des sacrements qui purifient, les semeurs de la vie qui dure éternellement.

Appl. — Jésus a établi le prêtre au-dessus des œuvres de ses mains : *Constituisti eum super opera manuum tuarum*. Grad. (Ps. 8). Bon prêtre, souvenez-vous de vos fonctions sublimes! Comme David et Polycarpe, Jésus vous a choisi et oint de son Esprit au jour de votre ordination : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum*. Off. (Ps. 88). Examinez si vous ne Lui avez pas donné lieu de se repentir de son choix.

Aff. — Saint Polycarpe, votre nom rappelle les fruits abondants de salut que vous avez produits; par vos mérites et votre intercession, obtenez-nous de produire comme vous *beaucoup de fruits!*

Résol. — Me renouveler dans la grande idée que je dois avoir de ma dignité de coopérateur de Jésus.

3° *Ordinairement, il sauve les âmes en leur apportant la Lumière.*

Consid. — La connaissance de Jésus est la Lumière qui doit briller dans les âmes pour qu'elles parviennent au salut. Que de pauvres âmes par qui, jusqu'ici, la vue de Jésus n'a pas été perçue à cause des ténèbres qui les enveloppent! A nous de leur montrer la Parole dans le grand jour de la vérité : *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine*. Ev. (Math., x, 27). Ne reculons pas devant la fatigue corporelle : pour les âmes nous devons être prêts à donner notre vie : *Et nos debemus pro fratribus animas ponere*. Ep. (I Joan., iii, 16). Ne reculons pas devant les persécutions que pourra nous susciter l'esprit des ténèbres : Dieu veille sur nous et il a compté jusqu'aux cheveux de notre tête : *Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt*. Ev. (Math., x, 30).

Appl. — Bon prêtre, contemplez ces enfants qui vous

sont confiés : leurs âmes soupirent après la Lumière du Verbe; contemplez ces pauvres pécheurs de votre paroisse : leurs âmes endormies dans les ténèbres seront réveillées par l'éclat de la Parole lumineuse.

Puis, voyez la couronne de pierres précieuses que Dieu a posée sur la tête de saint Polycarpe, le hardi porteur de la Parole ; écoutez la louange que Jésus adresse devant son Père à tous ceux qui l'ont fait connaître aux hommes.

Demandez-vous maintenant si votre zèle à éclairer les ignorants vous rendra digne de la récompense qui vous est réservée.

Aff. — C'est le zèle de saint Polycarpe à faire connaître Jésus qui lui valut la palme du martyre. L'Eglise se réjouit à l'anniversaire de sa mort : *Deus qui nos Beati Polycarpi annuâ solemnitate lætificas*. Coll. O Jésus! faites que je vive aujourd'hui de l'Esprit de l'Eglise : je me sentirai ainsi animé à imiter le zèle de saint Polycarpe.

Résol. — Viser à la clarté dans mes catéchismes et mes instructions.

Avant la messe : Jésus Eucharistie est le modèle et la source du zèle pour les âmes.

Après : *Jesu, Zelator animarum, miserere nobis.*

27 janvier.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME

LE PRÊTRE GARDIEN DE LA MORALE

Prél. — 1° Représentez-vous Notre-Seigneur qui vous dit : « Vous êtes le sel de la terre; vous êtes la lumière du monde. »

2° Suppliez saint Jean Chrysostome de vous obtenir l'Esprit qui l'animait.

1° *Dangers que court la morale évangélique.*

Consid. — Le temps où nos vivons ressemble à l'époque où vivait saint Jean Chrysostome : l'exemple

de la corruption vient d'en haut; les divertissements qui rappellent les fêtes du Paganisme, non seulement ne sont pas réprimés par l'autorité publique, mais semblent plutôt encouragés par elle; la morale est attaquée jusque dans ses fondements par sa séparation officielle d'avec le dogme, sous le nom de morale indépendante; chez les chrétiens eux-mêmes, une certaine tendance à aplanir le chemin du ciel a amené une diminution de la vérité. Nous sommes à une de ces époques annoncées par l'Apôtre, où l'on ne supporte plus la saine doctrine, mais où les hommes, délicats et chatouilleux, s'ingénient à trouver des docteurs qui ne contrarient pas trop leurs penchants : *Erit enim tempus cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus.* Ep. (II Tim., IV, 3).

Appl. — Comme saint Jean Chrysostome avait été constitué par Dieu gardien de la morale évangélique au milieu de la corruption de Constantinople, toi aussi, tu es le sel de la terre, dans ta paroisse, ô bon prêtre, par la puissance de l'exemple et de l'enseignement; le saint archevêque a merveilleusement veillé sur l'intégrité de la Loi de Dieu : *Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi.* Grad. (Eccli., VLV); imite-le pour ne pas devenir un sel affadi et impropre à préserver les âmes de la corruption : *Vos estis sal terræ... Quod si sal evanuerit, in quo salietur?* Ev. (Math., III, 13). Rentre en toi-même, et demande-toi si tu as été pour ces âmes atteintes de la contagion un sel préservateur, par ta conduite toujours édifiante et ton enseignement distribué intégralement et en toute occasion.

Aff. — O Jésus! rendez-moi, comme vous le demandez de tout pasteur, plus vigilant sur les désordres de ma paroisse, et plus laborieux pour faire connaître votre Loi : *Tu verò vigila, in omnibus labora.* Ep. (II Tim., IV, 5).

Résol. — Me rappeler souvent, surtout à la vue ou au récit des désordres de ma paroisse, cette parole de l'Apôtre : *Ministerium tuum imple.* (II Tim., IV, 5.)

2° *Le bon prêtre en est le gardien.*

Consid. — Nous sommes établis sur la famille du Seigneur pour lui donner à temps la mesure de froment dont elle a besoin : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.* Comm. (Luc., xii). De là, pour nous, l'obligation d'étudier sérieusement la Théologie morale, où nous puiserons la nourriture saine qui doit être distribuée aux âmes; puis le devoir de donner aux fidèles la nourriture convenable, en les menant, s'ils sont bien disposés, jusqu'à la pratique des conseils; en les conduisant, s'ils sont faibles, sans rigorisme et sans laxisme, de peur qu'ils ne tombent dans le découragement ou dans la corruption.

Appl. — O prêtre! que tu as besoin d'être rempli, comme saint Jean Chrysostome, de l'Esprit de sagesse et d'intelligence! *Implevit eum Dominus spiritu sapientiæ et intellectûs.* Intr. (Eccli., xv, 5). Au confessionnal, il faut inflexibilité dans les principes et douceur dans les procédés ; car tu dois aimer les âmes, mais de l'amour qui veut les sauver.

En chaire, il faut ménager les personnes en stigmatisant les abus. Tu dois, là, être la lampe qui luit pour tous ceux qui sont dans la maison : *Accendunt lucernam... ut luceat omnibus qui in domo sunt.* Ev. (Math., v, 16).

En conversation, il faut se garder des paroles amères qui froissent et éloignent à jamais, et pourtant, tout en conservant les formes de la politesse, ne faire aucune concession sur les principes moraux de l'Evangile, sous peine d'être trouvé indigne du royaume des cieux : *Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 16). Il faut même rappeler ces principes à temps et à contre-temps, sans se laisser gagner par le respect humain : *Insta opportunè, importunè.* Ep. (II Tim., iv, 2).

Examen sur notre conduite.

Aff. — O saint Jean Chrysostome, défenseur de la morale évangélique, jusqu'à consentir à en être le martyr, priez pour nous!

O Dieu, ouvrez mes lèvres au milieu de l'assemblée des fidèles, comme vous avez ouvert celles de la *Bouche d'Or! In medio Ecclesiæ aperuit os ejus.* Intr.

Résol. — Ne pas me taire sur les désordres de ma paroisse, mais me garder de tout ressentiment humain.

Avant la messe : Si mon cœur est bien préparé, le Verbe va m'incorporer à Lui.

Après : O Verbe de Dieu, soyez l'inspirateur et l'objet de mes paroles!

29 janvier.

SAINT FRANÇOIS DE SALES

LA DOUCEUR SACERDOTALE

Prél. — 1° Nous représenter l'Enfant-Jésus nous disant : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. »

2° Demander à saint François de Sales de nous obtenir la douceur qu'il a lui-même si bien pratiquée.

1° *La vraie douceur du Prêtre.*

Consid. — Trop souvent on la confond avec la faiblesse. Elle procède, au contraire, de la force. Saint Jean Chrysostome a même été jusqu'à dire : *Nil hâc pastorali mansuetudine violentius.* Le prêtre doux est un prêtre dont l'âme est pleine de charité, c'est-à-dire d'amour de Dieu et d'amour du prochain. La charité ayant rempli le dedans, dit Bossuet, répand ensuite sur le dehors « une grâce simple et sans fard, un air de cordialité tempérée qui ne respire qu'une affection toute simple ». (*Panégyr. de S. Fr. de Sales.*)

Le prêtre en qui cette charité s'épanouit en douceur est capable de tout sacrifier quand il entreprend une œuvre

pour la gloire de Dieu ou le salut du prochain, et de tout souffrir quand il exécute ce qu'il a entrepris.

Le prêtre doux, dans sa conversation, évite la flatterie, comme contraire à l'amour de Dieu et du prochain ; il évite aussi l'aigreur et l'emportement, pour le même motif.

Suivant le conseil de l'Apôtre et l'exemple de saint François de Sales, il se fait tout à tous, mais pour le salut des âmes : *Ad animarum salutem, Beatum Franciscum omnibus omnia factum esse voluisti.* Coll. Il use au besoin de réprimandes, de supplications et de reproches, mais toujours en toute patience et sans exagération : *Argue, obsecra, increpa in omni patientiâ et doctrinâ.* Ep. (II Tim., IV, 2).

Sans chercher à faire prévaloir son opinion dans les questions qui ne touchent pas à la foi ou qui sont controversées, il maintient jusque dans les plus petits détails l'intégrité de l'enseignement du Maître : *Qui ergò solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cælorum.* Ev. (Math., v, 19).

Appl. — N'ai-je pas confondu la douceur avec la faiblesse, qui, afin d'éviter les dissentiments, va jusqu'aux concessions réprouvées par la conscience?

La charité est-elle assez abondante dans mon cœur pour qu'elle répande au dehors cet air de cordialité simple qui ne se dément jamais?

Ne me laissé-je pas aller à l'emportement ou à la tristesse quand je me sens humilié, ou quand on ne se rend pas à mon avis?

Aff. — O saint François, je veux me laisser diriger par vos leçons et entraîner par vos exemples ; aidez-moi de vos mérites pour arriver à posséder cette douceur qui vous a valu une si belle couronne : *Ejus dirigentibus monitis et suffragantibus meritis, æterna gaudia consequamur.* Coll.

2° *La source de la Douceur.*

Consid. — Elle est en Jésus qui est le Christ ou l'Oint par excellence. Le Fils de Dieu, conjointement avec le Père, produit le Saint-Esprit, et en remplit l'Homme-

Dieu; Jésus reçoit ainsi l'Onction du dedans de lui-même. Cette Onction de Jésus par le Saint-Esprit était préfigurée par l'huile sainte répandue sur la tête des rois, des prêtres et des prophètes. Par elle, le Cœur du Sauveur était rempli d'un amour qui débordait au dehors en flots de douceur et d'humilité : *Discite à me quia mitis sum et humilis corde* (Math., XI, 29).

Quant à nous, c'est du dehors que nous recevons l'onction du Saint-Esprit : elle nous vient du Cœur de Jésus qui en possède la plénitude. C'est l'Esprit de Jésus qui verse en nous la Charité, et quand il y en a assez, elle déborde extérieurement en Douceur. Ainsi, plus nous avons de Charité, plus nous avons de Douceur.

Appl. — Bon prêtre, appliquez-vous donc à détruire en vous le vieil homme et à vivre de l'Esprit de Jésus, si vous voulez posséder la douceur sacerdotale.

Contemplez bien aujourd'hui saint François de Sales qui sera pour tous les siècles le modèle de la Douceur ; parce que, transformé comme saint Paul, ce n'était plus lui qui vivait, mais c'était Jésus qui vivait en lui.

Aff. — O saint François, obtenez-nous d'être comme vous, tout imprégnés de la Douceur de la Charité : *Charitatis dulcedine perfusi*. Coll. Pour cela, il faut que Dieu nous remplisse aussi de l'Esprit de sagesse et d'intelligence : *Implevit eum Dominus spiritu sapientiæ et intellectûs*. Intr. (Eccli., XV, 6). Puisse le Cœur du divin Enfant verser en nous la Douceur ! Il désire cette effusion non-seulement pour notre sanctification personnelle, mais encore pour l'édification de nos ouailles, et la glorification de son Père : *Ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est*. Ev. (Math., V, 16).

Résol. — Invoquer souvent le Saint-Esprit, source de l'Onction dans les âmes et, par conséquent, de la Douceur.

Avant la messe : *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis*. (Ps. 44).

Après : *Sacerdos alter Christus*. — Jésus augmente en vous l'Onction présentement.

30 janvier.

SAINTE MARTINE

(Au Commun des Vierges Martyres : Messe : *Loquebar*. Tome V, page 74).

31 janvier.

SAINT PIERRE NOLASQUE

CONSERVER LA LIBERTÉ DES ENFANTS DE DIEU

Prél. : 1° Pensez au Démon rôdant autour de vous pour vous enchaîner.

2° Suppliez saint Pierre Nolasque de vous aider de ses prières et de ses mérites afin que vous soyez à jamais préservé de la servitude.

1° *Le malheur de la servitude du péché.*

Consid. — Le pécheur est bien à plaindre.

Il est esclave de ses mauvaises habitudes qui le tyrannisent : le vieil homme, ayant repris le dessus, exige la répétition des actes qui favorisent ses penchants mauvais. Il est esclave du monde avec qui il n'ose rompre, et qui chaque jour l'entraîne vers le mal. Il est esclave du démon qui profite de l'affaiblissement de sa volonté pour lui envoyer des tentations plus nombreuses auxquelles le pauvre pécheur ne peut résister. Cet esclave est conservé pour la prison éternelle de l'Enfer, et, chose vraiment étrange ! il a l'air de faire en tout sa volonté, et sa volonté le conduit là où il ne veut pas aller.

Appl. — O prêtre, tel était peut-être ton état il y a quelques années ; tel est l'état de tant de pauvres âmes : les unes soupirent après leur délivrance, et les autres en sont venues à croire qu'elles ne sont pas enchaînées. Gémis ici sur leur sort.

Aff. — O mon âme, bénis le Seigneur qui a rompu tes liens... Invoque saint Pierre Nolasque qui a brisé les chaînes de tant de captifs : *Ipsius nobis intercessione*

concede, à peccati servitude solutis, in cœlesti patriâ perpetuâ libertate gaudere. Coll. Regarde aussi l'Enfant-Dieu qui a pris un corps pour retirer les hommes de la servitude ; c'est l'exemple qu'avait sans cesse sous les yeux saint Pierre Nolasque : *In tuæ caritatis exemplum.* Coll.

2° *Le bonheur de la liberté des Enfants de Dieu.*

Consid. — Au Ciel, nous jouirons de la liberté complète et éternelle : *Nobis concede... in cœlesti patriâ perpetuâ libertate gaudere.* Coll. En Dieu, la vraie liberté consiste à ne dépendre de personne ; pour les hommes, elle consiste à ne dépendre que de Dieu. Or, les vrais enfants de Dieu ont secoué le joug du péché ; et, l'homme nouveau vivant en eux, ils ne sont esclaves ni de leurs passions et du démon, vaincus tous les deux par la grâce ; ni du monde, dont les attraits sont méprisés. Ils suivent Jésus seul, et reçoivent de Lui le centuple en ce monde, avec l'assurance de la vie éternelle : *Vos qui secuti estis me, centuplum accipietis, et vitam æternam possidebitis.* Comm. (Math., xix, 29).

Consid. — N'avez-vous pas cru avec le monde que la vraie liberté consiste pour l'homme dans la faculté de suivre ses penchants ? Avez-vous pensé à bénir Dieu qui vous a appelé à la vraie liberté ? Vous êtes le palmier qui grandit dans l'enceinte de sa maison, à l'abri des tempêtes : *Plantatus in domo Domini in atriis domûs Dei nostri.* Intr. (Ps. 91). Vous êtes le capitaliste qui amasse tranquillement, sans crainte des voleurs ni des vers, le trésor dont il jouira au Ciel : *Thesaurum non deficientem in cœlis, quò fur non appropiat neque tinea corrumpit.* Ev. (Luc, xii, 34).

Aff. — O Dieu ! augmentez en moi l'amour de la vraie liberté à ce point que je redoute d'obéir encore soit au monde, soit à mes passions, soit au démon.

Résol. — Plaindre les pauvres pécheurs en pensant aux chaînes dont vous avez vous-même été lié.

3° *Moyens de conserver la vraie liberté.*

Consid. — Le Démon, le monde, nos passions même, si nous n'y prenons garde, cherchent à nous la ravir. Heureusement notre état, pourvu que nous en conservions bien l'esprit, met une barrière entre le monde et nous ; et nos exercices de piété nous fournissent des armes pour vaincre facilement nos passions, et une lumière pour découvrir les agissements du Démon.

Appl. — O prêtre, bénissez Dieu qui a tant fait pour assurer votre liberté, mais prenez garde de vous précipiter vous-même dans l'esclavage. Examen...

Evitez-vous le monde afin de n'être pas tenté de lui plaire, et de ne pas retomber sous son joug?... Etes-vous fidèle à la Méditation, à la visite au Saint-Sacrement, à l'examen?...

Aff. — O Dieu, je veux conserver à tout prix la liberté dont jouissent vos enfants, dussé-je comme saint Paul passer pour insensé aux yeux du monde; dussent les hommes me maudire et me persécuter: *Nos stulti propter Christum... maledicimur... persecutionem patimur et sustinemus.* Ep. (I Cor., iv, 10.)

Résol. — Me renouveler dans les résolutions prises à la Retraite, et spécialement dans celles qui concernent les visites et les exercices de piété.

Avant la messe : Jésus continue chaque matin à être mon Rédempteur.

Après : O Jésus, si vous voyez que quelque chaîne commence à se former, brisez-la.

1er février.

SAINT IGNACE, MARTYR

AVANTAGES DES TRIBULATIONS

Prél. : 1° Se représenter saint Ignace s'avançant joyeux au devant des bêtes de l'amphithéâtre.

2° Lui demander de nous obtenir la foi naïve et ardente qui l'animait.

1° *Les Tribulations contribuent à détruire le vieil homme.*

Consid. — Le vieil homme relève toujours la tête ; toujours il nous faut lutter, et chercher à lui donner la mort. Mais nous sommes appesantis et comme écrasés par le poids de notre propre nature : *Pondus propriæ actionis gravat.* Coll. Heureusement les tribulations arrivent, contristant, abattant, clouant à la croix la partie inférieure de notre être avec l'humanité de Jésus-Christ qui la symbolisait : *Christo confixus sum cruci.* Grad. (Gal., II, 19). C'est pour cela que Notre-Seigneur nous dit que, si nous flattons notre nature, nous nous perdrons ; si nous sommes animés contre elle d'une sainte haine, nous nous sauverons : *Qui amat animam suam perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam.* Ev. (Joan., XII, 26). La foi simple et naïve de saint Ignace à cette parole du Maître explique sa conduite et ses vœux pendant son voyage de Syrie à Rome.

Appl. — O prêtre ! ayez donc le courage de faire bon visage aux tribulations que Dieu vous envoie ou vous ménage pour vous aider dans le combat spirituel. Examen sur nos moments d'abattement...

Aff. — Je désire n'être jamais séparé de votre amour par les tribulations ni les tentations. Accordez-moi votre grâce, et ce désir deviendra une certitude, et je dirai avec Paul et Ignace : *Certus sum quia neque mors, neque vita... poterit nos separare à caritate Dei quæ est in Christo Jesu Domino nostro.* Ep. (Rom., VIII, 38).

Promettez à Dieu de rester calme dans la tempête et comptez sur son aide...

Résol. — Considérer les tribulations comme un secours que Dieu m'envoie pour me vaincre moi-même.

2° *Elles contribuent à nous rendre semblables à Jésus-Christ.*

Consid. — Non-seulement les tribulations ne doivent pas diminuer notre amour envers Dieu qui nous les en-

voie, mais elles doivent être pour nous un sujet de gloire, puisque c'est par elles surtout que nous sommes frappés à l'effigie du Christ. Pendant ces quarante jours nous l'avons contemplé faisant l'apprentissage de sa vie d'Homme de douleurs. Les membres doivent participer à la vie du chef; où est le Maître, là doit être aussi le serviteur : *Ubi ego sum, illic et minister meus erit.* Ev. (Joan., XII, 27). Il a souffert par amour pour nous, ne devons-nous pas triompher de la douleur par amour pour Lui : *In his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos.* Ep. (Rom., VIII, 37). D'ailleurs, Dieu n'admet au Ciel que des âmes qui reproduisent les traits de son Fils.

Appl. — Rougissons de désirer si peu ressembler à Notre-Seigneur. Nous n'avons peut-être jamais bien compris les conséquences de notre incorporation à Jésus-Christ. Adam commettant sa faute, nous la commettons avec lui ; Jésus-Christ attaché à la croix nous y attache avec Lui. Soyons-en fiers avec saint Paul : « *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce D. N. J. C.* Intr. (Gal., VI, 14).

Aff. — Le vieil homme réclame contre cette doctrine : O Jésus, ayez pitié de votre membre, qui se sent près de défaillir !

3° *Elles préparent notre incorporation complète à Jésus-Christ dans le Ciel.*

Consid. — Jésus-Christ commence dès ici-bas à vivre en nous : *Vivo, jam non ego, vivit verô in me Christus.* Grad. (Gal., II, 19). Il veut nous préparer à une incorporation qui sera d'autant plus complète au Ciel qu'elle aura été moins imparfaite ici-bas. Dans la Communion, nous sommes le froment, nous sommes le pain qu'Il s'assimile en nous transformant en Lui ; mais c'est quand la Tribulation a moulu ce froment que nous devenons pour Lui un pain convenable qu'il s'assimile moins imparfaitement sur la terre, et qui Lui sera plus intimement incorporé au Ciel : *Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum molar, ut panis mundus inveniar.* Comm.

C'est la doctrine qui jaillit des écrits et de la conduite de saint Ignace.

Appl. — O mon âme! comme tu sens la partie inférieure de toi-même regimber contre cette doctrine! Et pourtant le serviteur ne peut pas être au-dessus du Maître, et c'est seulement le vrai serviteur de Jésus-Christ qui sera glorifié par son Père : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.* Ev. (Joan., XII, 28). Fais d'abord entrer cet enseignement dans ton entendement, puis dans ta volonté, afin qu'il soit la règle de tes pensées et de tes affections.

Aff. — O mon Dieu! c'est ici surtout que je sens mon impuissance sans votre grâce. O Ignace *Christophore*, vous qui sentiez vivre le Christ en vous, priez pour moi.

Résol. — Dire à chaque contrariété : *Sit nomen Domini benedictum!*

Avant la messe : *Hostias..... ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium.* Secr.

Après : *Cujus exsequimur cultum, sentiamus effectum.* Postc.

2 février.

LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

NOUVELLE ÉTAPE DANS LA VOIE ILLUMINATIVE

Prél. — 1° Représentez-vous le vieillard Siméon tenant l'Enfant dans ses bras, et rempli d'allégresse.

2° Demandez à Jésus de venir à vous, comme à Siméon, dans le temple de votre âme.

1° *Nous préparer à être présentés à Dieu avec Jésus-Christ.*

Consid. — C'est aujourd'hui que le Fils a été présenté à son Père dans la substance de notre chair; c'est aujourd'hui que nous devons demander à Dieu la faveur de Lui être aussi présentés avec son Fils : *Sicut Unigeni-*

tus tuus, hodiernâ die, cum nostræ carnis substantiâ, in Templo est præsentatus, ità nos facias tibi præsentari. Coll. Il faut, pour cela, que nous allions à la rencontre de Marie, Porte du Ciel : *Amplectere Mariam, quæ est cœlestis porta.* Ant. ad Process. C'est au milieu du temple de notre âme que nous allons recevoir le Don miséricordieux que Dieu nous envoie : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui.* Intr. (Ps. 47). Siméon le reçut seulement dans ses bras, et il bénissait le Seigneur : *Ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum.* Ev. (Luc., II, 28). Il vient à notre âme ; Il vient pour y régner à Pâques en souverain incontesté; puis, après la Pentecôte, nous serons, si nous sommes fidèles à la grâce, des victimes présentées avec Lui à son Père, qui ne verra plus en nous que son Fils bien-aimé.

Appl. — O prêtre, orne la chambre de ton âme, pour recevoir le Christ, ton roi : *Adorna thalamum tuum, Sion, et suscipe Regem Christum.* Ant. ad. Process. Adresse-toi à Marie ; c'est elle qui s'arrête devant toi, te présentant son Fils engendré avant l'aurore : *Subsistit Virgo, adducens manibus Filium, antè luciferum genitum.* Id.

La bénédiction que Dieu lui a donnée demeure sur elle pour toute l'éternité : *Benedixit te Deus in æternùm, et in sæculum sæculi.* Off. (Ps. 44). C'est donc toujours par Marie que nous recevons Jésus.

Aff. — O Jésus, vous avez reposé sur les bras de Siméon, parce qu'il était juste, craignant Dieu et qu'il attendait la rédemption d'Israël : *Et homo iste justus et timoratus, et exspectans redemptionem Israel.* Ev. (Luc., II, 25). Je vous attends aussi, mais je compte sur votre venue pour augmenter ma justice.

Priez Marie de vous apporter Jésus, comme elle l'apporta à Siméon...

2° *1re Préparation : la purification complète du cœur.*

Consid. — Siméon avait été préparé à la visite de Jésus par le Saint-Esprit Lui-même, qui résidait en son

âme : *Et spiritus Sanctus erat in eo.* Ev. (Luc., II, 25). Pour nous, nous avons été préparés pendant l'Avent par Jean-Baptiste, le maître de la Vie purgative : *Ecce ego mitto angelum meum et præparabit viam.* Ep. (Malach., III, 1). Depuis quarante jours, nous l'avons été par la contemplation de l'Enfant-Dieu qui posait comme notre modèle dans la Crèche, en même temps qu'Il luisait dans nos âmes par sa grâce. Aujourd'hui, Il nous annonce qu'Il veut nous présenter avec Lui à son Père; il nous faut donc purifier nos cœurs de plus en plus : *Ità nos facias purificatis tibi mentibus famulari.* Coll. Prenons confiance : Lui-même va venir s'asseoir dans le temple de notre âme, et à la manière de l'homme qui fait fondre et épure les métaux, il purifiera les enfants de Lévi, et les rendra comme l'or et l'argent qui ont passé par le feu : *Et sedebit conflans, et emundans argentum, et purgabit filios Levi, et colabit eos quasi aurum et quasi argentum.* Ep. (Mal., III, 3).

Appl. — Voici le temps de la Septuagésime, que suivra celui du Carême et de la Passion. Si je veux être digne d'être présenté à Dieu avec Jésus-Christ, il me faut être docile aux grâces de mortification que Jésus va me ménager. Suis-je bien décidé à y correspondre ?...

Aff. — Avec le concours de votre grâce, je serai docile, Seigneur, aux inspirations que vous daignerez m'accorder, et je deviendrai pour vous un sacrifice agréable : *Et placebit Domino sacrificium Juda et Jerusalem.* Ep. (Mal., III, 4).

Résol. — Coup d'œil sur les résolutions de la Voie purgative.

3° 2e *Préparation : l'attention à suivre Jésus-Lumière.*

Consid. — Le vieillard portait l'Enfant dans ses bras, mais c'était l'Enfant qui était le guide du vieillard : *Senex puerum portabat, puer autem senem regebat.* Grad.; et le vieillard, s'offrant à Dieu, s'endormit dans la paix : *Nunc dimittis servum tuum in pace.* Ev. (Luc., II, 29). Ainsi, en marchant à la lumière de Jésus, qui continuera à luire devant nous, non plus comme enfant, mais comme homme de travaux et de douleurs, à luire

au-dedans de nous par sa grâce illuminative, nous arriverons à l'immolation du vieil homme, condition de la paix que nous attendons à Pâques. Et cette Lumière qui éclaire chacun de nous, comme elle éclaire les nations, conduira définitivement à la gloire le véritable Israël, l'âme docile aux leçons de la sainte liturgie.

Appl. — O mon âme, promets bien de ne pas cesser de contempler Jésus dans la série des mystères qui vont se dérouler devant toi ; de ne pas cesser de te recueillir pour entendre ses inspirations, ni de prier pour les suivre. Il faut continuer de croître avec Lui pour mourir au vieil homme et ressusciter à la gloire.

Examen sur le chemin parcouru depuis quarante jours.

Aff. — Reconnaissance pour les grâces accordées..... Regrets pour les grâces perdues.....

O Jésus ! que mes yeux soient toujours fixés sur le salut que vous montrez à tous ceux qui se tournent vers vous : *Viderunt oculi mei salutare tuum quod parasti antè faciem omnium populorum.* Ev. (Luc., II, 30).

Résol. — Faire l'examen particulier sur l'habitude du recueillement.

Avant la messe : *Simeon venit in spiritu in templum.* Ev.

Après : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.* Ev.

FIN DU TEMPS DE NOEL

LE TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

NOTRE TRAVAIL SPIRITUEL AU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

Nous sommes entrés dans la Voie illuminative au Temps de Noël. Alors, nous avons contemplé l'Enfant-Dieu et Marie, sa mère, et les Saints qui ont le plus fidèlement reproduit les vertus de son enfance : son humilité, son obéissance, sa simplicité et sa candeur.

A Pâques, il nous sera donné de contempler Jésus ressuscité et sa vie glorieuse ; de participer à ses joies et à son triomphe; nous recevrons une nouvelle infusion de sa vie, plus abondante qu'à Noël et aussi plus déifiante et plus céleste. Ce sera une vie destinée à nous rapprocher dès ici-bas de la vie même de Dieu, à nous donner un avant-goût du Ciel.

Mais, pour que Jésus règne ainsi sans conteste dans notre vie, il y a des obstacles qu'il faudra enlever de notre âme, des ennemis qu'il faudra combattre et soumettre : ce sera l'œuvre du Carême.

Si nous voulons entreprendre avec succès ce travail de la sainte Quarantaine, il nous faut d'abord, pendant ces trois semaines de la Septuagésime, nous convaincre de notre misère, calculer les ravages que le Péché originel a

faits dans notre nature, nous rendre compte des habitudes déplorables que nos péchés actuels y ont surajoutées ; il faut aussi reconnaître nos ennemis et découvrir leurs ruses.

L'Eglise nous invite à ce travail de réflexion sur nous-mêmes : le 2 février, elle nous montre Jésus regardan déjà l'autel où Il doit être immolé, se présentant à son Père et acceptant les souffrances qui doivent être la rançon du monde ; une fois au moins chaque semaine elle étalera devant nos yeux une des scènes douloureuses de la Passion : n'est-il pas évident qu'elle nous demande de supputer quelle somme de souffrances a été accumulée par nous sur le Rédempteur ?

Nos méditations porteront donc sur les ruines causées dans notre âme par le Péché originel et aussi sur les ravages produits dans nos facultés par nos propres fautes ; — sur les châtiments que Dieu réserve au pécheur impénitent, et surtout sur la miséricorde qui tend les bras au pécheur contrit et humilié.

Nous verrons passer tour à tour devant nos yeux des Saints qui ont étudié et connu, même par l'expérience, cette misère de l'homme et cette condescendance divine ; ils nous aideront de leurs exemples, de leurs mérites et de leurs prières à nous préparer aux saintes austérités du Carême.

PROPRE DU TEMPS

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME

IL FAUT NOUS DÉCIDER A UNE VIE PÉNITENTE

Prél. — 1° Représentez-vous Adam chassé du Paradis terrestre après sa désobéissance ; voyez le changement opéré dans son âme et dans son corps.

2° Demandez à Notre-Seigneur de vous montrer les dégâts causés dans votre âme et de vous aider à les réparer.

1° *Coup d'œil sur la dégradation de notre nature.*

Consid. — Le péché originel a été effacé au Baptême, mais ses suites subsistent dans notre âme et dans notre corps : les gémissements de la mort nous environnent ; nous sommes menacés des tourments de l'Enfer : *Circumdederunt me gemitus mortis ; dolores inferni circumdederunt me.* Intr. (Ps. 17). Notre corps est sujet aux maladies, les facultés de notre âme sont sujettes aux aberrations. De plus, la Chair lutte contre l'Esprit, et si nous ne nous mettons contre la Chair du côté de l'Esprit, celui-ci sera infailliblement vaincu.

Nos péchés actuels sont venus augmenter la dépravation de notre nature en nous inoculant le poison des

mauvaises habitudes. Quel travail il y a à faire pour nous rendre dignes d'être présentés en holocauste à Dieu avec Jésus-Christ!

Appl. — Repassez ici vos chutes passées et ces tentations que vous n'avez surmontées qu'à l'aide de grâces extraordinaires... Repassez aussi les châtiments que Dieu vous a envoyés et que vous avez mérités : *Justè pro peccatis nostris affligimur.* Coll.

Aff. — Acte d'humilité profonde. Récitez les quatre premiers versets du *De profundis.* Trait.

Seigneur, préservez-nous de tous les périls de l'âme et du corps : *A cunctis nos quæsumus, Domine, mentis et corporis defende periculis.* 2e Coll.

2° *Nous décider au travail de restauration.*

Consid. — Il faut nous mettre résolument du côté de l'Esprit contre la Chair, si nous voulons que *l'homme nouveau* grandisse sur les ruines du *vieil homme.* Nous ne devons nous rassurer ni sur les attentions que Dieu a eues pour nous, ni sur le chemin parcouru : les Hébreux étaient tous sortis de l'Egypte sous la conduite de Moïse, tous avaient été l'objet des attentions divines, et cependant, sur un si grand nombre, il n'y en eut que bien peu qui trouvèrent grâce devant Dieu : *Non in pluribus eorum placitum est Deo.* Ep. (I Cor., x, 5).

Appl. — Il faut donc mettre la main à l'œuvre ; c'est un travail pénible à la nature, mais considérez, pour vous donner du cœur, l'exemple des athlètes qui gardaient la tempérance en toutes choses pour mieux courir dans la carrière : *Omnis qui in agone contendit, ab omnibus se abstinet.* Ep. (I Cor., ix, 25). Le monde aussi est une arène dans laquelle il faut courir.

Considérez ensuite quelle récompense ces païens voulaient gagner : une couronne de lauriers et quelques applaudissements ; et encore, sur un si grand nombre, un seul les obtenait. Nous avons bien plus de chances qu'eux d'obtenir le prix, et ce prix, c'est la couronne incorruptible du Ciel : *Omnes quidem currunt, sed unus*

accipit bravium... illi quidem ut corruptibilem coronam, nos autem incorruptam. Ep. (I Cor., IX, 24).

Voyez aussi le grand Paul, prévenu de grâces si abondantes, enrichi de tant de mérites : il châtie sa chair, car il craint encore d'être réprouvé : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo.* Ep. (I Cor., IX, 27).

Voyez enfin Dieu lui-même qui vous promet son aide dans ce travail pénible ; Il assure l'âme pénitente que ses souffrances ne seront pas perdues : *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione... patientia pauperum non peribit in finem.* Grad. (Ps. 9).

Prenez donc une résolution énergique...

Aff. — Je me décide, ô mon Dieu, confiant dans votre miséricorde ; lié par votre promesse, vous viendrez certainement à mon secours, si je suis menacé de défaillance : *Propter legem tuam sustinui te, Domine.* Trait. (Ps. 129).

Résol. — Saisir toutes les occasions pour lutter avec l'Esprit contre la Chair.

3° *Nous décider à quelque heure que nous soyons de la vie.*

Consid. — L'Evangile compare le travail de réparation à faire dans notre âme au travail des ouvriers dans une vigne. Pour être employés à la vigne et pour avoir droit au salaire, il faut que nous soyons loués par le Père de famille : *Exiit primo manè conducere operarios in messem suam.* Ev. Il y en a qui restent oisifs parce qu'aucun appel ne leur a été adressé : *Quid hìc statis totâ die otiosi?... quia nemo nos conduxit.* Ev. Mais ceux qui n'ont point répondu à l'appel du maître ne doivent point compter sur une nouvelle invitation : il ne s'est point engagé à la réitérer.

Appl. — O prêtre ! as-tu été appelé à ce travail de la vie chrétienne, dès la troisième heure, c'est-à-dire au temps de ta jeunesse ? Ne te décourage pas : la vie la plus longue est comme un jour aux yeux de Dieu.

T'appelle-t-il maintenant sur le midi, dans la maturité de ton âge ? Mets-toi à l'œuvre avec confiance.

Es-tu déjà à la onzième heure, à la fin de ce jour de la vie? Remercie Dieu qui t'appelle et regagne par ta ferveur les longues heures perdues.

Aff. — Je ne veux pas remettre à l'année prochaine : Qui sait si je ne suis pas déjà à la onzième heure?... Echauffez mon ardeur pour que je répare les heures perdues.

Avant la messe : *Ecce ego, Domine, quia vocasti me.* (I Reg., iii, 6).

Après : *Illumina faciem tuam super servum tuum.* Com. (Ps. 30).

LE MARDI DE LA SEPTUAGÉSIME
LA PRIÈRE DE NOTRE SEIGNEUR

POURQUOI NOTRE SEIGNEUR PRIAIT AU JARDIN DES OLIVES

Prél. : 1° Regarder Notre-Seigneur au Jardin des Olives, accablé... priant.

2° Demandez-lui l'Esprit de prière pour résister aux tentations.

1° *Jésus-Christ, notre Pontife, a ressenti toutes nos misères.*

Consid. — Nous avons un Pontife qui compatit à nos infirmités parce qu'il les connaît. Il les a toutes prises sur Lui et les a ressenties.

Il connaît le trouble que ressent le cœur humain à l'approche du danger : *Cor meum conturbatum est in me, et formido mortis cecidit super me.* Intr. (Ps. 54).

Il connaît la terreur qu'inspire la mort et il a demandé d'en être délivré : *Preces supplicationesque ad eum qui possit illum salvum facere à morte, cum clamore valido et lacrymis offerens.* Ep. (Hebr., v, 7 et seq.).

Il sait combien l'obéissance est parfois pénible et cause de souffrances dans la partie inférieure de l'âme : *Cùm esset filius Dei, didicit ex eis, quæ passus est, obedientiam.* Ep.

Il connaît les angoisses du délaissement et de l'oubli : *Æstimatus sum cum descendentibus in lacum, factus sum sicut homo sine adjutorio.* Grad. (Ps. 87).

Il a même souffert que le démon lui offrît la suggestion du mal, mais son âme ne pouvait en ressentir aucune délectation, ni y donner aucun consentement.

Quant au péché, il ne l'a point commis, mais il s'en est volontairement chargé, s'étant fait *péché* pour nous.

Appl. — O mon âme, tu ne ressens aucune douleur, que le Pontife compatissant n'ait voulu ressentir ; tu ne subis même aucune tentation qu'il n'ait voulu laisser approcher de Lui, pour te montrer comment on y résiste. Penses-tu toujours alors à imiter ton Modèle? Ces suites du péché originel que le Baptême laisse subsister peuvent être pour toi une source abondante de mérites !...

Aff. — Le disciple n'est pas au-dessus du maître. Je ne dois donc pas me plaindre. Aidez-moi seulement à vous imiter !

Résol. — Me dire souvent à moi-même, dans les moments pénibles : Jésus a ressenti tout cela !

2° *Jésus cherchait un adoucissement à ses misères dans la prière.*

Consid. — Notre Pontife, qui a daigné prendre sur Lui nos misères, y a cherché un adoucissement dans la prière ; et il nous engage à l'imiter par le précepte et l'exemple qu'il nous donne, surtout au jardin des Oliviers : *In horto, verbo et exemplo, nos orare docuisti ad tentationum pericula superanda.* Coll. Nous trouvons même au jardin de l'agonie, mises en action, toutes les conditions de la prière.

Le choix du lieu : Il s'écarte de ses Apôtres : *Ipse avulsus est ab eis, quantùm jactus est lapidis.* Ev. (Luc, xx, 41 et seq.).

Le respect extérieur : Il se prosterne devant son père : *Et positis genibus.* Ev.

La confiance dans la bonté et la puissance de Dieu : Il l'appelle son Père : *Pater, si vis, transfer...* Ev.

La soumission aux décrets divins auxquels il conforme à l'avance sa volonté : *Non mea voluntas, sed tua fiat.* Ev.

La persévérance dans la prière, même au plus fort de la tentation : *Factus in agoniâ prolixiùs orabat.* Ev.

Et enfin, l'attention qui, soutenue jusqu'au milieu des angoisses, a contribué à la sueur de sang : *Factus est sudor ejus, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* Ev.

Appl. — Est-ce à la prière que j'ai recours dans les angoisses et les tentations. Comparez les qualités et conditions de votre prière à celles de de la prière de Jésus...

Aff. — Je désire me former sur le modèle que vous m'offrez. Aidez-moi à employer toutes les facultés de mon âme au soin de la prière : *Fac nos, divinâ institutione formatos, curam orationi efficaciter impendere.* Secr.

Résol. — Me renouveler dans le recueillement avant de commencer mes prières.

3° *Jésus nous méritait par ses prières l'efficacité des nôtres.*

Consid. — La prière de notre Pontife a profité à son humanité sainte, comme le montre l'intervention secourable de l'Ange que son Père lui envoie ; mais surtout c'est à nous, son corps mystique, qu'elle a été profitable en nous méritant l'Esprit de prière, sans lequel nous ne pouvons rien demander convenablement ; la docilité aux mouvements de la grâce ; et l'efficacité certaine de toutes les prières que nous faisons sous l'influence de son Esprit

Appl. — Bon prêtre, augmente ta confiance dans l'efficacité de tes prières ; car, c'est Jésus-Christ Lui-même, le Pontife éternel, qui les offre comme siennes à son Père : *Tu es Sacerdos in æternùm, secundùm ordinem Melchisedech.* Ep. (Hebr., v, 6). C'est Jésus-Christ que Dieu exauce alors, puisque c'est son Esprit qui gémit en nous.

Cherche à te bien convaincre du besoin que tu as du

secours de Dieu pour ne pas succomber à la tentation; car si la partie supérieure de ton âme est pleine d'ardeur, la partie inférieure est bien faible : *Vigilate, et orate, ut non intretis in tentationem. Spiritus quidem promptus est, caro autem infirma.* Comm. (Math., XXVI, 41).

Aff. — O mon Dieu, nous avons besoin de prier continuellement, en correspondant aux mouvements de l'Esprit de Jésus, afin d'obtenir les fruits abondants que vous nous promettez : *Concede propitius, ut nos orationi semper intenti, ejus copiosum fructum consequi mereamur.* Coll.

« Faites par la vertu de la prière de votre Fils unique, que chaque chaque fois que, pour votre service, je m'adonnerai aux choses extérieures, mon esprit reste uni à vous ; et qu'aussitôt que j'aurai accompli mon devoir de la manière la plus parfaite, je retourne tout entier à vous dans mon intérieur. » (Sainte Gertrude.)

Résol. — Chercher les moyens de prier toujours.

Avant la messe : Jésus-Christ va remplir sur cet autel les fonctions de Pontife qu'il remplit continuellement sur l'autel du Ciel.

Après : *Beati qui habitant in domo tuâ* (qui, unis à vous, prient toujours); *in sæcula sæculorum laudabunt te.* (Ps. 83).

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME

ATTENTION A LA PAROLE DIVINE

Prél. : 1° Représentez-vous Jésus-Christ caché sous le voile de la lettre, comme dans l'Eucharistie sous les saintes espèces ; il cherche à entrer en vous par la Parole lue ou entendue, comme, dans l'Eucharistie, par la communion.

2° Adorez-le ; suppliez-le de vous aider à enlever les obstacles qui s'opposent à sa libre entrée en votre âme.

1° *Excellence et fruits admirables de la Parole.*

Consid. — Pour le prêtre, la parole divine se fait entendre dans les lectures spirituelles qu'il fait, ou dans les instructions qu'il prépare ou qu'il entend. Plus familiarisé avec elle que les fidèles, il est plus exposé à en oublier l'excellence, et à en être médiocrement touché.

Et pourtant, lue ou écoutée, c'est la Parole éternelle du Père, le Verbe qui sort du Père pour venir à nous. Ce Verbe, c'est la vraie semence sans laquelle le champ de notre âme ne peut porter de fruits : *Exiit qui seminat, seminare semen suum. Semen est verbum Dei.* Ev. (Luc, VIII, 5). C'est la même Parole qui a créé au commencement le monde des esprits et des corps, et qui crée chaque jour le monde surnaturel dans les âmes.

C'est la Parole dont saint Paul nous montre aujourd'hui le prix, en faisant violence à son humilité pour se glorifier d'en être le héraut ; en rappelant les dangers auxquels il s'est exposé pour la porter ; et son immense désir de la voir fructifier : *In quo quis audet (in insipientiâ dico) audeo et ego... In laboribus plurimis, in carceribus abundantiùs... præter illa quæ extrinsecùs sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum.* Ep. (II Cor., XI, 28).

C'est la Parole qui, tombant dans une terre bien préparée, doit porter le centuple, c'est-à-dire y établir le royaume de Dieu : *Aliud cecidit in terram bonam, et ortum fecit centuplum.* Ev. (Luc., VIII, 6).

Appl. — J'étudie quotidiennement cette parole; elle tombe chaque jour dans le champ de mon âme. Pourquoi suis-je si peu touché de son excellence?...

Je gémis sur ma misère originelle : *Lex Domini immaculata convertens animas* (Ps. 18).

Je veux avancer dans la Voie illuminative : *Lucerna pedibus meis verbum tuum* (Ps. 118).

Je désire être embrasé du feu de la charité et arriver à la vie d'union : *Verbum Christi habitet in vobis abundanter* (Coloss., III, 16).

Aff. — O mon Dieu, si j'étais bien pénétré de la di-

vinité de la Parole, j'enlèverais les obstacles à sa germination dans mon âme, et alors, quelle abondance de vie! Que les ennemis qui s'opposent à la fructification de votre Parole soient devant vous comme la roue que le vent fait tourner, ou comme la paille qu'il enlève : *Deus meus, pone illos ut rotam et sicut stipulam antè faciem venti.* Grad. (Ps. 82).

2° *Obstacles aux fruits de la Parole dans notre âme.*

Consid. — Nous recevons la Parole dans notre âme, et pourtant elle ne produit guère de fruits. D'après l'Evangile, cette stérilité a trois causes :

1° Nous ne la conservons pas dans notre esprit ; le démon de la vanité, figuré par les oiseaux du ciel, nous l'enlève : *Qui autem secùs viam, hi sunt qui audiunt; deindè venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum.* Ev. (Luc., VIII, 12). On lit ou on écoute avec distraction, comme pour remplir une tâche ; on lit et on écoute par curiosité et en esprit de critique, s'occupant moins du fond que de la forme.

2° Gardée par la mémoire, la Parole doit ensuite pénétrer dans le cœur ; or, on lit et on écoute plutôt pour augmenter sa science que pour nourrir son cœur du pain de vie ; de là vient qu'elle n'influe ni sur nos pensées, ni sur nos actes, et que la tentation nous trouve toujours également faibles : *Nam qui suprà petram : qui cùm audierint, cum gaudio suscipiunt verbum, et hi radices non habent : quia ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.* Ev. (Luc., VIII, 13). Il n'appartient qu'à l'Esprit-Saint d'adoucir la dureté naturelle du sol ingrat de notre cœur, et d'en détremper la sécheresse par sa divine onction ; c'est une grâce que nous devons lui demander.

3° Une fois entrée dans le cœur, la Parole doit mettre en mouvement la volonté. Or, les bons mouvements imprimés par la grâce à la volonté sont paralysés souvent par la triple concupiscence : amour des honneurs, des plaisirs ou des richesses : *Et à sollicitudinibus, et*

divitiis et voluptatibus vitæ euntes suffocantur, et non referunt fructum. Ev. (Luc., VIII, 14). Car l'Esprit de Jésus-Christ et le vieil homme ont des tendances contraires, et la volonté ne peut obéir à deux maîtres inconciliables. D'ici à Pâques, c'est, en conséquence, la lutte contre les tendances du vieil homme.

Appl. — Examen sur la conservation de la Parole dans la mémoire. Pourquoi l'oublions-nous? — Sur la pénétration dans le cœur. Pourquoi reste-t-elle dans l'esprit? — Sur son influence sur notre volonté. Pourquoi notre conduite ne s'y conforme-t-elle pas?

Aff. — O Jésus, une moisson abondante m'est réservée à Pâques si, d'ici là, je reçois bien la Parole. Affermissez mes pas dans la voie où je marche : *Perfice gressus meos in semitis tuis.* Off. (Ps. 16). Donnez-moi la patience requise pour obtenir les fruits promis : *Verbum retinent, et fructum afferunt in patientiâ.* Ev. (Luc., VIII, 15).

Résol. — Le *Veni sancte* avant la lecture et l'étude; le *Sub tuum* après. Marie conservait la Parole dans son cœur.

Avant la messe : C'est la messe et la communion qui prépareront le sol de mon âme : *Introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.* Comm. (Ps. 42).

Après : *Revela oculos meos et considerabo mirabilia de lege tuâ.* (Ps. 118).

LE MARDI DE LA SEXAGÉSIME
COMMÉMORATION DE LA PASSION

ALLER A L'ÉCOLE DU CRUCIFIX JUSQU'A PAQUES

Prél. — 1° Ecoutez Jésus, qui, vous montrant le Crucifix, vous dit : *Inspice et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est* (Ex. XXV, 40).

2° Demandez à l'Esprit-Saint d'arrêter toutes les facultés de votre âme dans la contemplation du Crucifix.

1° C'est à l'école du Crucifix qu'on apprend comment on arrive à la résurrection.

Consid. — Voici le plan de Dieu : il a été décidé que le Sauveur revêtirait la nature humaine ; que, dans cette nature humaine, il montrerait au genre humain le traitement que mérite le vieil homme. En conséquence, Dieu a décrété que Notre Sauveur subirait le supplice de la croix : *Omnipotens sempiterne Deus, qui humano generi, ad imitandum humilitatis exemplum, Salvatorem nostrum carnem sumere, et crucem subire fecisti.* Coll.; — puis, à cause de cette humiliation volontairement acceptée, Il l'a exalté au-dessus de toute la création : *Humiliavit semetipsum, propter quod Deus exaltavit illum et donavit illi nomen quod est super omne nomen.* Intr. (Philip., II, 8).

Nous arriverons donc à partager le bonheur de sa résurrection, si nous retraçons dans notre vie les leçons de mortification qu'il nous donne dans sa Passion : *Concede... ut patientiæ ipsius habere documenta, et resurrectionis consortia mereamur.* Coll.

Le sang et l'eau qui sortent de son humanité crucifiée sont le symbole de la vie nouvelle qui prend naissance et grandit en nous sur les ruines du vieil homme : *Unus militum lanceâ latus ejùs aperuit et continuò exivit sanguis et aqua.* Ev. (Joan., XIX, 34).

Appl. — La leçon répugne à ma vieille nature! Je cherche des adoucissements à la loi du renoncement. Et pourtant, en regardant le Crucifix, il est clair que tout ce qui, dans mes actes, serait inspiré par la recherche de moi-même, m'empêche d'arriver à la plénitude de la vie de Jésus-Christ en moi.

Aff. — O Jésus, aidez-moi à ressentir ce que vous éprouviez en vous, quand, malgré la pleine conscience que vous aviez de votre divinité, vous vous enfonciez dans un abîme d'humiliations : *Hoc enim sentite in vobis, quod et in Christo Jesu : qui cùm in forma Dei esset... semetipsum exinanivit.* Capit. (Philip., II, 5).

2º C'est dans la contemplation du Crucifix qu'on puise les secours pour arriver à la résurrection.

Consid. — Le divin Maître du renoncement attend toujours quelqu'un qui partage ses peines; il cherche toujours un consolateur : *sustinui qui simul mecum contristaretur et non fuit, et qui consolaretur et non inveni.* Grad. (Ps. 68). Pendant sa Passion, il n'en a guère trouvé. Depuis, il s'est rencontré des âmes d'élite, remplies de l'Esprit de grâce et de prière : *Effundam super domum David, et superhabitatores Jerusalem, Spiritum gratiæ et precum.* Ep. (Zach., xii, 10). Elles ont jeté les yeux sur le Sauveur percé à cause de leurs crimes; elles ont pleuré en se demandant : « Pourquoi ces plaies au milieu de ses mains? » *Et aspicient ad me quem confixerunt et plangent... Et dicent : Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum?* Ep. (Zach., xii, 10). Jésus avait soif : *Dixit : Sitio.* Ev. Elles lui ont donné à boire l'eau de la fontaine de leurs yeux. Et Jésus les a récompensées; car chacune des scènes de la Passion est, pour les âmes qui les méditent, non seulement une leçon, mais aussi une source de grâces d'imitation.

Appl. — Chaque semaine, jusqu'à Pâques, un jour au moins sera consacré à la méditation de la Passion du Sauveur. Quels pas rapides le divin Maître nous aiderait à faire dans la voie du renoncement qui conduit aux joies glorieuses de Pâques, si nous nous tenions près de lui dans sa Passion! si nous le désaltérions par nos larmes!... Examen sur notre dévotion à la sainte Passion du Sauveur.

Aff. — O Jésus, je suis froid en méditant votre Passion, parce que, en réalité, j'ai peur du renoncement. Si je vous console en vous tenant compagnie, vous ferez couler dans mon âme l'amour des humiliations qui était dans la vôtre. Aidez-moi de votre grâce; vous me l'avez acquise par votre Passion, et vous allez m'en faire l'application à la messe : *Oblatum sacrificium, intercedente Filii tui Passione, vivificet nos semper et muniat.* Secr.

Je vous promets d'y correspondre en me tenant souvent au pied de votre Croix.

Résol. — Embrassez votre crucifix plusieurs fois par jour en disant : Voilà le traitement que je dois faire subir au vieil homme.

Faire, au moins une fois par semaine, le Chemin de la Croix.

Avant la messe : *Hæc quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis.*

Après : *Foderunt manus meas et pedes meos*... Le renoncement...

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME

C'EST LA CHARITÉ QUI NOUS ÉCLAIRE SUR NOS DEVOIRS

Prél. — 1° Représentez-vous à genoux devant Notre-Seigneur qui vous demande : *Quid tibi vis faciam ?* Ev.

2° Demandez à Notre-Seigneur de vous éclairer pendant cette méditation et pendant tout le Carême sur vos devoirs envers Dieu, envers vous-même et envers le prochain : *Domine, ut videam!*

1° *La Charité nous éclaire sur nos devoirs envers Dieu.*

Consid. — Nous étions plongés dans les ténèbres par nos péchés ; pour nous en retirer, Jésus, Lumière du monde, nous donne, avec son pardon, la Charité, qui à la fois éclaire notre esprit et enflamme notre cœur, nous montrant nos devoirs et nous aidant à les pratiquer envers Dieu, envers le prochain et envers nous-mêmes.

La Charité, lumière de nos âmes, nous découvre les amabilités de Dieu dans les créatures, où elles reluisent comme dans un miroir : *Videmus nunc per speculum in ænigmate.* Ep. (I Cor., XIII, 12) ; et, en même temps, elle nous enflamme du désir d'aller au Ciel pour mieux voir, mieux connaître et posséder, sans crainte de le perdre, ce Dieu si beau et si aimable. Elle active ainsi notre espérance ; et, nous faisant aimer Dieu de l'amour de

concupiscence, nous rend déjà capables de souffrir tout ce qu'il nous envoie, de croire tout ce qu'il nous affirme, de supporter tout ce qu'il permet : *Omnia suffert, omnia credit, omnia sperat, omnia sustinet*. Ep. (I Cor., XIII, 7).

Elle nous montre ensuite en Lui notre Libérateur et notre Bienfaiteur; et ce nouvel aspect de Dieu produit en nous le sentiment si puissant de la *reconnaissance : Liberasti in brachio tuo populum tuum*. Grad. (Ps. 76).

Elle nous découvre enfin de mieux en mieux les amabilités infinies de notre Dieu, nous pousse de plus en plus à nous abandonner à sa tendresse prévoyante afin d'accroître son règne dans nos cœurs ; à soupirer vers la Béatitude du Ciel, non plus seulement pour le rassasiement de nos désirs, mais pour la glorification du Bien-Aimé : *Propter nomen tuum, dux mihi eris et enutries me*. Intr. (Ps. 30). C'est l'amour de *bienveillance*.

Appl. — Il y a trois biens que tout fidèle doit conserver au prix des plus grands sacrifices : *Nunc autem manent, fides, spes, charitas*. Ep. (I Cor., XIII, 13). Mais, de ces trois biens, le plus excellent, celui qui donne la vie et le mouvement aux autres, celui qui doit leur survivre pendant toute l'éternité, c'est la Charité : *Major autem horum est caritas*. Ep. (I Cor., XIII, 13).

Examen sur l'estime que j'en ai faite et la crainte que j'ai eue de la perdre...

Aff. — Seigneur, vous voulez que je vous connaisse : *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus !* Tr. (Ps. 99). Faites-vous connaître à moi pour que je vous aime : *Dominus illuminatio mea et salus mea !* (Ps. 26, 1).

2° *Elle nous éclaire sur nos devoirs envers nous-mêmes.*

Consid. — La Charité nous éclaire sur le travail que nous devons opérer en nous-mêmes. Dieu aime en nous ce qui est bon, c'est-à-dire tout ce qui vient de Lui ; il y déteste tout ce qui est gâté, c'est-à-dire l'œuvre du péché originel et de nos péchés actuels.

La Charité nous poussera, surtout pendant le Carême,

à détruire en nous le vieil homme, ennemi de l'œuvre de Dieu, afin d'y développer l'homme nouveau, que Dieu veut voir grandir et arriver à la plénitude de l'âge. Elle sera ainsi notre lumière et notre force.

Appl. — Ce travail de destruction et d'édification ne pouvant se faire sans lumière et sans force, il s'ensuit que la Charité est de tous les dons de Dieu le plus désirable et le plus nécessaire : *Si linguis hominum loquar et Angelorum, Charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cymbalum tinniens.* Ep. (1 Cor., xiii, 1).

Pauvre aveugle, j'ai besoin de lumière ; j'irai la mendier près du Chemin, la solliciter de Celui qui est ma Voie et mon guide : *Sedebat secùs viam mendicans.* Ev. (Luc, xviii, 35). Jusqu'à Pâques, je crierai chaque jour à Jésus de me montrer le travail auquel je dois me livrer : *Jesu, fili David, miserere meî.* Ev.

Aff. — Délivrez-moi des liens du péché, afin que je coure vers vous ; et gardez-moi de toute rechute : *A peccatorum nostrorum absolutos, ab omni nos adversitate custodi.* Coll.

3° *Elle nous éclaire sur nos devoirs envers le prochain.*

Consid. — La Charité, mettant dans nos cœurs les sentiments de Dieu à l'égard de notre prochain, nous montre les hommes sous le vrai point de vue où il faut les considérer. Aux yeux de Dieu, il y a des justes, membres vivants de son Fils ; des pécheurs, membres paralysés, mais en qui la vie peut revenir ; des infidèles, qu'il a créés aussi en vue de rendre possible leur incorporation à Jésus et leur entrée dans la gloire ; tous sont à des degrés divers l'objet de son amour.

A la lumière de la Charité, nous verrons dans les justes un sujet de réjouissance : *Congaudet veritati.* Ep. ; dans les pécheurs et les infidèles, à la fois un sujet de compassion bienfaisante et de tristesse : *Charitas patiens est, benigna est, non gaudet super iniquitate.* Ep.

(I Cor., xiii, 4). Elle modifie ainsi toute notre conduite à l'égard du prochain et l'harmonise avec celle de Dieu.

Appl. — Que de chrétiens qui ne comprennent rien aux conduites de Dieu sur les âmes : *Et ipsi nihil horum intellexerunt.* Ev. (Luc, xviii, 34), et qui, privés de cette lumière de la Charité, s'abusent sur leurs devoirs envers le prochain ! N'ai-je pas été de ce nombre ?...

Colloque avec Notre-Seigneur. Il nous offre aujourd'hui sa grâce : *Quid tibi vis faciam ? — Domine, ut videam ! — Respice, fides tua te salvum fecit.* Ev.

O Jésus ! je vous suivrai. Puissé-je, en édifiant autour de moi, glorifier votre nom !

Offrez vos résolutions d'aujourd'hui, concernant la prière, la mortification et l'aumône.

Avant la messe : Il est dit de ceux qui s'approchaient de vous : *Non sunt fraudati à desiderio suo.* Com. (Ps. 77).

Après : *Jesu, fili David, miserere meî.* Ev. *Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum* (Ps. 42).

MERCREDI DES CENDRES

S'EXCITER A LA PÉNITENCE PAR LA PENSÉE DE LA MORT

Prél. — 1° Entendre le son de la trompette dans Sion (mon âme) et une voix qui publie : « Jeûnez saintement » : *Canite tubâ in Sion ; sanctificate jejunium.* Ep. (Joël, ii, 15).

2° Demander l'énergie nécessaire pour pratiquer sans défaillir la mortification de la chair.

1° *En nous condamnant à la mort, Dieu nous a imposé la pénitence.*

Consid. — Adam coupable est devant Dieu, confus, tremblant...

Il mérite, il le sait bien, la mort éternelle du corps et de l'âme.

Dieu prononce la sentence : « Au lieu de la mort éternelle que tu as méritée, je ne te condamne, toi et ta postérité, qu'à la mort du corps, et même elle ne sera pas éternelle. Mais voici à quelle condition : afin de satisfaire ma justice, mon Fils prendra le péché sur Lui; et, payant pour le péché, il subira la mort; puis il ressuscitera pour la vie éternelle. Et, à cette condition, il méritera de changer en mort purement temporelle la mort éternelle encourue par toi et ta race; mais il faudra que les hommes deviennent membres du Christ par la Foi et le Baptême et mènent une vie pénitente comme la sienne. »

Appl. — Représentez-vous, à votre tour, devant le trône de Dieu, chargé non seulement du péché originel, mais de tous vos péchés actuels.

Dites humblement à Dieu : « Vous ne voulez pas ma mort, mais il vous faut le repentir et la pénitence : *Deus, qui non mortem, sed pœnitentiam desideras peccatorum.* Or. super cin. Vous voulez bien vous laisser fléchir par l'humilité et apaiser par la satisfaction : *Deus qui humiliatione flecteris, et satisfactione placaris.* Or. super cin. Vous ne pouvez haïr aucun de ceux que vous avez faits, vous dissimulerez les péchés des hommes pour leur laisser le temps de la pénitence et pour leur pardonner : *Nihil odisti eorum quæ fecisti; dissimulans peccata hominum, propter pœnitentiam et parcens illis.* Intr. (Sap., xi). »

Dieu vous répond : « Je ne te condamne qu'à la mort passagère du corps; mais, souviens-toi aujourd'hui que tu es poussière et que tu retourneras en poussière : *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris* » Impos. Ciner.

Humiliez-vous, recourez à la cendre et reconnaissez votre triste fraternité avec elle !

Aff. — Admirez la bonté de Dieu, qui veut bien se contenter d'une seule mort, purement temporelle, pour tant de révoltes dont chacune méritait la mort éternelle. Protestez que vous vous soumettrez de bon cœur à la loi de pénitence imposée à tous les membres de Jésus-Christ.

2° *En nous condamnant à la mort, Dieu nous a facilité l'exercice de la pénitence.*

Consid. — Pour que notre vieille nature n'entrave pas nos projets de vie pénitente, il faut nous munir contre elle du souvenir fréquent de la mort. Par un nouveau bienfait de la divine miséricorde, ce châtiment déjà si réduit peut nous être salutaire, si nous en conservons habituellement la pensée.

1° D'abord, comment ne pas mortifier ma chair, quand je pense qu'elle a mérité la mort, non pas une fois, mais autant de fois qu'elle a servi au péché ; non pas une mort temporelle et ordinaire, mais une mort éternelle et ignominieuse ?

2° Vu la brièveté de la vie, la mort arrivera bientôt : la vie pénitente ne sera pas bien longue; considérée au point de vue de l'Eternité, elle n'est, tout au plus, que comme un mauvais rêve ; mais quelle joie au réveil ! La vie pénitente nous amasse un trésor pour le ciel : *Thesaurizate autem vobis thesauros in cœlo.* Ev. (Math., vi, 19). On comprend dès lors la recommandation de la gaieté du visage quand on jeûne : *Cùm jejunatis, nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes.* Ev. (Math., vi, 16).

3° En nous laissant dans l'incertitude du moment de son arrivée, Dieu veut que nous nous mettions, sans délai, aux exercices de la vie pénitente, et que nous amassions ainsi des mérites plus abondants. Il suffit de penser que la mort peut venir nous saisir inopinément et ne pas nous laisser le temps de faire pénitence : *Emendemus in meliùs, quæ ignoranter peccavimus : ne subitò præoccupati die mortis, quæramus spatium pœnitentiæ, et invenire non possimus.* Rep. (Joël, ii).

Appl. — O prêtre, vous avez le devoir de pleurer et de faire pénitence pendant ce saint Temps, non-seulement pour vous, mais pour votre peuple : *Inter vestibulum et altare plorabunt sacerdotes, ministri Domini, et dicent : Parce, Domine, parce populo tuo, et ne des hæreditatem tuam in opprobrium.* Ep. (Joël, ii). Pesez mû-

rement les motifs de vie pénitente que vous suggère la pensée de la mort.

Pensez-y sérieusement le jour et la nuit, et votre âme sera comme un arbre couvert de fruits au temps de la récolte : *Qui meditabitur in lege Domini die ac nocte dabit fructum suum in tempore suo.* Com. (Ps. 1).

Aff. — O Dieu, qui convertissez le châtiment de la mort temporelle en un nouveau bienfait, que vous êtes bon, compatissant, patient, riche en miséricorde ; et comme votre bonté surpasse notre malice ! *Benignus et misericors est, patiens et multæ misericordiæ et præstabilis super malitiâ.* Ep. (Joël., II, 14).

Je veux considérer la mort comme une libératrice qui mettra fin à la lutte pénible qu'il me faut soutenir : *Misit de cælo, et liberavit me : dedit in opprobrium conculcantes me.* Grad. (Ps. 56).

Résol. — Bien préciser mes pratiques de mortification corporelle pour le Carême. Penser chaque soir à la mort avant de m'endormir.

Avant la messe : *Fac nos, quæsumus, Domine his muneribus offerendis convenienter aptari.* Secr.

Après : *Percepta nobis, Domine, præbeant sacramenta subsidium.* Postc.

JEUDI APRÈS LES CENDRES

LA PRIÈRE, ŒUVRE SATISFACTOIRE

Prél. — 1° Nous représenter Ezéchias malade, priant Dieu d'avoir pitié de lui, et Dieu écoutant la prière d'Ezéchias.

2° Invoquer l'Esprit de prière.

1° *La prière peut satisfaire pour la peine temporelle due au péché.*

Consid. — Depuis l'ouverture du Temps de la Septuagésime, nous avons dû nous convaincre que nos fautes nombreuses, même si elles ont été remises par l'absolu-

tion, nous ont rendus redevables envers la justice de Dieu et ont fortifié en nous le vieil homme, l'homme de péché qui devrait toujours être tenu en esclavage. La prière est un des moyens qu'il nous faudra souvent employer pendant le saint Temps de Carême, pour payer nos dettes à la justice divine et pour dompter et mortifier l'homme adamique, sur les ruines duquel Jésus veut vivre et régner en nous. De plus, comme Ezéchias, roi de Juda, n'obtenait pas seulement, par ses prières, sa guérison personnelle, mais aussi le salut de Jérusalem, menacée par l'armée des Assyriens : *De manu regis Assyriorum eruam te et civitatem istam, et protegam eam, ait Dominus omnipotens*. Ep. (Isaïe., XXXVIII, 6) ; de même le prêtre, par ses pleurs et ses prières, obtiendra grâce, non-seulement pour lui, mais pour sa paroisse. Voilà pourquoi pendant le Carême l'Eglise met sur les lèvres du prêtre des prières plus longues ; voilà pourquoi aussi, à ces prières obligatoires, le bon prêtre en ajoute encore d'autres que lui suggèrent le sentiment de la justice de Dieu offensée, le désir de faire mourir l'Adam pour ressusciter avec Jésus-Christ, et le zèle du salut des âmes dont il a la charge.

Appl. — Bon prêtre, songe aux fautes de ta vie passée et aux fléaux dont te menace la colère divine : *Et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte*. Coll. Tu aurais pu, sans doute, apaiser Dieu justement offensé, par des œuvres de courageuse pénitence : *Deus qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris*. Coll.

Reconnais ta lâcheté et gémis-en devant Dieu. Si Dieu déchirait devant toi le voile de l'avenir, tu verrais peut-être qu'un châtiment t'est réservé, aussi terrible que la mort qui attendait Ezéchias : *Hæc dicit Dominus : dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives*. Ep. (Is., XXXVIII, 1). Tu peux, comme lui, le détourner par la prière et les larmes : *Et convertit Ezechias faciem suam ad parietem, et oravit ad Dominum.... Et flevit Ezechias fletu magno*. Ep. (Is., XXXVIII, 2).

Songe aussi à tes paroissiens pour lesquels tu es obligé, par ta charge, d'être comme un autre Aaron qui se tient

les bras levés entre Dieu et son peuple. Pense aux fléaux que tes prières auraient pu détourner. Vois ce que tes ouailles sont en droit d'attendre de toi à l'avenir !...

Aff. — O Dieu, en vous je mets ma confiance ; faites que je n'aie pas à en rougir, et que mes ennemis n'aient pas à s'en moquer : *Deus meus, in te confido, non erubescam ; neque irrideant me inimici mei.* Off. (Ps. 24). Seigneur, exaucez ma prière, ne méprisez pas mes supplications ; daignez m'entendre et m'exaucer pendant le Temps qui va s'ouvrir : *Exaudi, Deus, orationem meam et ne despexeris deprecationem meam : intende mihi et exaudi me.* Int. (Ps. 54).

Résol. — Réciter chaque jour un des psaumes de la Pénitence. Faire beaucoup prier mes pénitents.

2° *Elle doit être faite avec foi et avec humilité.*

Consid. — C'est la prière du Centurion que l'Eglise nous propose pour modèle à l'entrée de la sainte Quarantaine. Cette prière si remarquable, que l'Eglise place chaque jour sur les lèvres de ceux qui s'approchent de Jésus dans la sainte Communion, est pleine d'humilité et de foi. Comme lui, nous devons reconnaître humblement que nous ne méritons pas que Dieu dérange pour nous le cours de sa justice : *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum.* Ev. (Math., VIII, 7). Mais, comme lui aussi, nous devons demander avec confiance, pleins de foi dans la bonté et la miséricorde d'un Dieu qui ne demande qu'à pardonner : *Sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus.* Ev. (Math., VIII, 7). D'ailleurs, souvenons-nous en toujours : c'est Jésus que Dieu écoute quand nous prions, pourvu, toutefois, que notre prière soit inspirée par l'Esprit de Jésus, c'est-à-dire faite avec humilité et avec foi.

Appl. — O prêtre, ce serviteur malade et paralysé qui ne peut sortir de son lit et qui va mourir : *Puer meus jacet in domo paralyticus, et malè torquetur.* Ev. (Math., VIII, 5), c'est ta pauvre âme, dominée par l'homme de péché que tu as laissé grandir; ce sont aussi ces paroissiens, paralysés depuis longtemps par le

péché mortel et tourmentés par le démon et par leurs passions. Pénètre-toi bien aujourd'hui de la puissance de ta prière, quand elle ressemble à celle du Centurion ou encore à celle d'Ezéchias : *Et flevit Ezechias fletu magno... Audivi orationem tuam, et vidi lacrymas tuas.* Ep. (Is., XXXVIII, 3). Imite ces beaux modèles. Et Dieu te dira aussi : « Qu'il te soit fait selon que tu as cru ! » *Vade, et sicut credidisti, fiat tibi.* Ev. (Math., VIII, 13). A la fin du Carême, tu auras la joie de constater la guérison de ton serviteur malade, qu'il faille entendre par là ton âme ou tel de tes paroissiens impénitents : *Et sanatus est puer in illâ horâ.* Ev.

Aff. — O Jésus, excitez en moi votre Esprit, qui est l'Esprit de prière.

Résol. — Autant que possible, récitez à genoux toutes les prières qu'on dit à genoux au chœur.

Ranimez votre confiance par la pensée de Jésus présent en vous.

Avant la messe : Le saint Sacrifice est la prière par excellence, l'holocauste que Dieu reçoit sur son autel et qu'il agrée toujours : *Acceptabis Sacrificium justitiæ, oblationes, et holocausta super altare tuum, Domine.* Com. (Ps. 50).

Après : Ce Sacrifice vient de resserrer mon incorporation à Jésus qui priera désormais en moi.

VENDREDI APRÈS LES CENDRES
LE COURONNEMENT D'ÉPINES

LA MORTIFICATION ET SA RÉCOMPENSE SOUS LE SYMBOLE DES DEUX COURONNES

Prél. — Contempler les cicatrices du front de Jésus dans le Ciel. Elles lancent des rayons de gloire.

2° Demander l'énergie nécessaire pour suivre la voie qu'il nous a tracée et qui nous fera arriver au même but.

1° *La Couronne de misère.*

CONSID. — Contempler la scène qui se passe sous les arcades du corps de garde de Pilate.

Jésus a déjà subi la flagellation...

Les soldats font une couronne d'épines et la Lui posent sur la tête : *Et milites plectentes coronam de spinis.* Ev. (Joan., XIX, 2). Ils le revêtent d'un lambeau de pourpre pour simuler le manteau royal : *Et veste purpureo induerunt eum.* Ev. Ils s'approchent de lui et lui disent : « Salut, Roi des Juifs » ; ils lui donnent des soufflets : *Ave, Rex Judæorum, et dabant ei alapas.* Ev.

Il est le véritable Salomon, pacifique dans l'exil ; c'est sa mère, la Synagogue, une vraie marâtre, qui a posé sur sa tête ce diadème dérisoire, pendant qu'elle préparait une croix à son Sauveur : *Videte Regem Salomonen in diademate quo coronavit eum mater sua, parans crucem Salvatori suo.* Intr. (Cant., III, 11).

APPL. — Pour nous, comme pour le Salomon Pacifique, c'est la couronne de tribulation qui fleurira au Ciel en couronne de gloire et en guirlande d'allégresse : *Corona tribulationis effloruit in coronam gloriæ et sertum exultationis.* Tr. (Is., XXVIII).

O mon âme, jusqu'ici délicate comme une jeune fille de Sion, sors de toi-même, sors du pays de la mollesse, comme Abraham, ton modèle pendant cette semaine, et contemple ton Epoux, le vrai Salomon, couronné d'épines : *Egredimini et videte, filiæ Sion.* Intr. Imite saint Bernard, pour qui le souvenir des humiliations et des souffrances du Sauveur était comme un bouquet de myrrhe qu'il plaçait devant ses yeux, sur son sein, pour que sa vue lui donnât le courage de la mortification, et son odeur la force de la persévérance.

C'est la condition pour mériter l'autre couronne.

AFF. — O Jésus, nous souvenant de votre Passion, nous vénérons aujourd'hui votre Couronne d'épines, avec le désir d'être un jour couronnés d'honneur et de gloire : *Ut qui, in memoriam passionis Domini nostri Jesu Christi, coronam ejus spineam veneramur in terris, ab*

ipso gloriâ et honore coronari mereamur in cœlis. Coll. Mais, ô Roi tout-puissant, nous sommes vos soldats, fortifiez notre courage : *Tuorum militum, Rex omnipotens, virtutem robora... ut immortalitatis bravium apprehendant.* Secr. Vous marchez la tête couronnée d'épines, et nous devons vous suivre pour mériter la palme de l'immortalité.

2° *La Couronne de gloire.*

Consid. — Contempler maintenant un tableau tout différent : Jésus couronné de gloire et d'honneur et établi au-dessus de toutes les œuvres des mains de Dieu : *Gloriâ et honore coronasti eum, Domine, et constituisti eum super opera manuum tuarum.* Intr. (Ps. 8).

1° Sa gloire commence dès maintenant sur la terre : Il repose dans l'Eglise et dans les cœurs des fidèles comme l'époux sur son lit nuptial : *Lectulum Salomonis!* Ce lit de repos de Jésus est protégé et gardé par les Anges et les Saints contre les embûches du démon. L'Epoux porte le diadème, car il règne triomphalement dans les âmes que l'Esprit-Saint Lui a unies dans d'ineffables noces mystiques : *Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel... Videte Regem Salomonem in diademate quo coronavit eum Mater sua in die desponsationis illius, et in die lætitiæ cordis ejus.* Ep. (Cant., III, 7).

2° Mais ce n'est rien encore en comparaison de la gloire qui l'attend : Le voici qui descend pour le jugement ; l'Eglise triomphante l'entoure et lui forme un trône d'un bois incorruptible : *Ferculum de lignis Libani ;* la couronne d'épines a fleuri en couronne de gloire que les élus adorent comme le trophée de sa Passion : *Tuam coronam adoramus, Domine ; tuam gloriosam recolimus passionem.* Off.

L'Epoux couronné porte le vêtement du salut, le manteau de la justice en place de la pourpre dérisoire : *Induit eum Dominus vestimentis salutis et indumento justitiæ, quasi Sponsum decoratum coronâ.* Trait. (Is., LXI).

Et, de son cœur, des flots de charité débordent sur les âmes des Elus, vraies filles de Jérusalem, et les inondent d'allégresse : *Media charitate stravit propter filias Jerusalem*. Ep. (Cant., III, 10).

Appl. — Pensons ici à la beauté de l'Eglise notre mère, véritable épouse du Christ. Elle est belle, dès ici-bas..., elle sera belle surtout au dernier jour! *Lætare, mater nostra, quia dabit Dominus capiti tuo augmenta gratiarum*. Com. (Prov., IV.)

O mon âme, tu peux t'appliquer à toi-même les louanges que Jésus-Christ décerne à l'Eglise son épouse. Repasse ta vie : Il t'a prévenue des plus douces bénédictions : *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis*. Grad. (Ps. 20)... Travaille à te purifier pendant la sainte quarantaine, et tu l'entendras te dire avec amour : « Que tu es belle, ma bien-aimée, non-seulement par ta ressemblance extérieure avec moi, mais aussi par la grâce qui se cache dans ton âme : *Quàm pulchra es, amica mea, quàm pulchra es, absque eo quod intrinsecùs latet*! Ep. » (Cant., IV, 1).

Et, un jour, Jésus t'appellera : « Viens, mon épouse, quitte la terre de l'exil où tu as souffert à mon exemple ; viens, que je te couronne ! » *Veni de Libano, veni, coronaberis*. Ep. (Cant. IV, 8.)

Et sur notre tête aussi une couronne d'or, marquée du sceau réservé aux saints, proclamera notre gloire et récompensera notre courage. *Corona aurea super caput ejus, expressa signo sanctitatis, gloria honoris et opus fortitudinis*. Grad. (Eccl., XLV, 14).

Coll. — Avec Jésus aujourd'hui couronné d'épines. *Inter ubera mea commorabitur* (Cant., I, 12).

Avant : *Ferculum fecit sibi rex Salomon de lignis Libani*. Ep.

Après : *Fasciculus myrrhæ Dilectus meus mihi*. 3e Ant. (Cant., I, 12).

SAMEDI APRÈS LES CENDRES

LA DOCILITÉ A L'ESPRIT DE MORTIFICATION

Prél. — 1° Me représenter sur une barque au milieu de la mer; Jésus la dirige lui-même vers le port.

2° Demander à Jésus qu'il me conduise en me guidant extérieurement et intérieurement.

1° *L'Esprit de Jésus nous aidera à mourir à nous-mêmes.*

Consid. — Saint Paul nous enseigne qu'en vertu de notre incorporation à Jésus-Christ, quand Notre-Seigneur Jésus-Christ mourait, nous mourions avec Lui; et, quand il ressuscitait, nous ressuscitions avec Lui. C'est au Baptême que cette incorporation mystérieuse a eu lieu. Par le Baptême, nous sommes morts au vieil homme, à l'homme adamique, à la chair de péché, et nous sommes nés à la vie chrétienne, à cette vie divine qui doit être pour nous une vie éternelle. Mais cette mort au vieil homme, qui n'était que l'application à notre âme de la mort de Jésus-Christ, est en nous à l'état de principe qu'il faut développer. Ce n'est autre chose que l'infusion en notre âme de l'Esprit de mortification, de cet Esprit qui poussait Jésus à son sacrifice, et qui ne doit cesser d'agir en nous pour mortifier l'Adam toujours prêt à renaître. De même, la naissance à la vie divine, c'est aussi l'infusion en notre âme de l'Esprit sanctifiant et vivifiant qui ressuscitait Jésus, et qui, vivant en nous, ne doit cesser de nous faire vivre de la vie de Jésus.

C'est surtout à l'Esprit de mortification qu'il faudra nous montrer dociles pendant le Carême, afin que nous puissions, à Pâques, nous sentir remplis d'une nouvelle vie par cet Esprit qui sera alors plus particulièrement vivificateur : *Hoc solemne jejunium, quod animabus corporibusque curandis salubriter institutum est, devoto servitio celebremus.* Coll.

Il faut nous assujettir à une discipline sévère si nous voulons continuer à marcher dans la Voie Illuminative : *Apprehendite disciplinam ne pereatis de viâ justâ.*

Com. (Ps. 2.) Nous voici, comme les Apôtres, sur une mer agitée ; il nous faudra ramer péniblement, car le vent des passions nous sera contraire ; mais Jésus nous regarde : *Videns discipulos suos laborantes in remigando (erat enim ventus contrarius eis)*. Ev. (Marc., VI, 48) ; il a pitié de nous et viendra à notre secours : *Audivit Dominus et misertus est mihi : Dominus factus est adjutor meus.* Intr. (Ps. 29).

Jésus, le modèle de la pénitence quadragésimale, a marché avant nous sur cette mer fatigante ; il a voulu nous précéder : *Venit ad eos ambulans suprà mare : et volebat præterire eos*. Ev. (Marc., VI, 48). Non-seulement il pose comme modèle devant nous, mais il vient Lui-même en nous, comme nous venons de le voir, par son Esprit de mortification, et nous dit d'avoir confiance et de ne rien craindre : *Confidite, ego sum, nolite timere. Et ascendit ad illos in navim, et cessavit ventus*. Ev.

APPL. — Que faire donc? Aidés de son Esprit, nous nous livrerons aux œuvres de miséricorde tant corporelle que spirituelle. Au jeûne prescrit par l'Eglise, nous ajouterons, comme le conseille l'Epître de ce jour : l'aumône, la consolation des pauvres et des affligés : *Cùm effuderis esurienti animam tuam, et animam afflictam repleveris*. Ep. (Is., LVIII, 10) ; le renoncement à nos inclinations : *Si averteris à sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo*. Ep. (Is., LVIII). Nous déposerons toute rancune : *Si abstuleris de medio tuî catenam*. Ep. Et nous veillerons sur notre langue pour nous abstenir de toute médisance, et même pour garder habituellement le silence : *Et desieris extendere digitum et loqui quod non prodest*. Ep.

AFF. — Regrettez d'avoir si souvent résisté à l'Esprit de mortification ; c'est à Jésus que vous résistiez...

Seigneur, ne vous rebutez pas : continuez de nous aider à mortifier en nous le vieil homme : j'arriverai ainsi à la vie que vous me promettez ; dans mon âme se réaliseront les prodiges de la vie intérieure : *Domine, vivifica me secundùm verbum tuum, ut sciam testimonia tua*. Off. (Ps. 118).

2° *L'Esprit de Jésus nous fera arriver à la vie vraiment spirituelle.*

Consid. — Pour nous animer à la docilité envers l'Esprit de mortification, l'Eglise propose aujourd'hui à notre contemplation les merveilles que, après le Carême, cet Esprit, libre alors dans son action sanctificatrice, veut opérer en nous. L'Esprit de Dieu en promettait déjà au peuple Juif, par la bouche d'Isaïe, un avant-goût terrestre, gage et symbole de leur réalisation spirituelle chez ceux qui sont nés, non de la chair et du sang, mais de Dieu : *Os enim Domini locutum est.* Ep. (Is., LVIII, 14).

C'est, d'abord, le repos obtenu par la destruction du vieil homme, présage du repos éternel du Ciel : *Et requiem tibi dabit Dominus semper.* Ep.

Mais ce sera un repos où l'âme ne restera pas inactive ; longtemps déserte et solitaire, elle verra s'élever un édifice de vertus ; les fondations de cet édifice déposées par l'Esprit au Baptême sortiront enfin de terre : *Et ædificabuntur in te deserta sæculorum ; fundamenta generationis et generationis suscitabis.* Ep. (Is., LVIII, 14).

Dans ce but, l'Esprit sanctificateur nous éclairera par sa grâce illuminative, et notre œil, jusqu'ici couvert de ténèbres, saisira sa lumière comme celle du soleil en son midi : *Orietur in tenebris lux tua, et tenebræ tuæ erunt sicut meridies.* Ep. Ainsi les saints éclairés des splendeurs de cet Esprit avançaient à grands pas à la suite de Jésus : *Et implebit splendoribus animam tuam.* Ep.

Car l'Esprit ne se contentera pas de nous éclairer, il nous adoucira la pratique des vertus par des grâces efficaces, nombreuses, comparées aux sources qui jaillissent dans un jardin pour le fertiliser : *Et eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ.* Ep. Quelle joie de nous sentir changés en hommes nouveaux : *Tunc delectaberis super Domino!* Ep., de toucher à peine cette terre où nous rampons : *Sustollam te super altitudines terræ!* Ep. ; de nous nourrir de Jésus, pain des Anges, dont les fruits délicieux de la terre pro-

mise aux enfants de Jacob n'étaient qu'une pâle image : *Et cibabo te hæreditate Jacob patris tui!* Ep.

O mon âme! ranime ton désir de goûter ce repos du Chrétien mortifié, vrai Sabbat de Dieu. *Si labor terret, merces invitet!* Que la pensée des merveilles qui t'attendent au terme te soutienne pendant le voyage!

Aff. — O Dieu, je ne vous demande qu'une chose; mais je veux faire tous mes efforts pour l'obtenir : c'est d'aller à vous pendant le Carême, afin d'habiter un jour votre maison, d'en partager les joies, et d'y être à jamais à l'abri de mes ennemis : *Unam petii à Domino, hanc requiram : ut inhabitem in domo Domini, ut videam voluptatem Domini, et protegar à templo sancto ejus.* Grad.

Résol. — Prévoir dès aujourd'hui mes pratiques de mortification du Carême.

Avant la messe : En disant bien la Messe, nous pouvons être aujourd'hui et tous les jours de Carême *hujus (sacrificii) operatione mundati.* Secr.

Après : Demander les grâces nécessaires pour développer la mort de Jésus-Christ déposée en nous au Baptême.

FIN DU PROPRE DU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

PROPRE DES SAINTS

DU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

---

3 février.

SAINT BLAISE

(Voir au Commun d'un Confesseur-Pontife, Messe : *Sacerdotes;* 2e Méditation, tome V, page 46.)

4 février.

SAINTE JEANNE DE VALOIS

LES DISGRACES TEMPORELLES

Prél. — 1° Voir sainte Jeanne de Valois déposant la couronne royale et remerciant Dieu.

2° Demander qu'elle nous aide de ses mérites et de ses prières pour que nous nous conduisions comme elle dans les disgrâces de la vie.

1° *Nous consoler de ces disgrâces en pensant qu'elles viennent de la Providence.*

Consid. — Sainte Jeanne de Valois était boiteuse ; elle était dépourvue des agréments du visage ; son mariage

fut déclaré nul par le Pape, quand son époux, Louis d'Orléans, fut devenu Louis XII, roi de France. Ces disgrâces ne lui apparurent que comme la délivrance d'une servitude et n'excitèrent en elle que le sentiment de la reconnaissance.

Peut-être la Providence nous a-t-elle aussi privés de certains avantages que le monde estime : d'un extérieur agréable, du don de l'éloquence, d'une voix juste dans le chant ; ou bien, elle nous a enlevé ces dons après nous les avoir accordés. Peut-être encore restons-nous dans une position inférieure, quand nous voyons nos anciens condisciples doués de moindres talents obtenir des postes d'honneur. Rien n'arrive sans l'ordre ou la permission de Jésus dont le cœur aimant dispose tout pour notre salut.

Appl. — Comparez vos sentiments au sujet de ces désagréments ou de ces disgrâces à ceux de sainte Jeanne de Valois dans des circonstances semblables. Elle ne regrettait pas d'être privée des agréments extérieurs qu'elle savait vains et trompeurs : *Fallax gratia et vana est pulchritudo*. Ep. (Prov., xxxi, 30). Elle savait que les bénédictions divines procurent seules des grâces véritables et impérissables : *Diffusa est gratia in labiis tuis, proptereà benedixit te Deus in æternùm*. Off. (Ps. 44). Dans l'humiliation qui lui fut infligée, elle bénissait le Seigneur dont les jugements, quoique souvent impénétrables, sont toujours pleins de sagesse et de bonté pour nous : *Cognovi, Domine, quia æquitas judicia tua, et in veritate tuâ humiliasti me*. Instr. (Ps. 44).

O prêtre, mettez votre âme en face de cette belle âme que l'Eglise vous propose aujourd'hui pour modèle et comparez...

Aff. — O sainte Jeanne, Jésus, qui fut votre véritable époux, a versé abondamment son Esprit dans votre âme, vous donnant ainsi une onction plus précieuse que celle que pouvaient recevoir toutes les reines de votre temps : *Unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ consortibus tuis*. Offert. (Ps. 44). Pour supporter comme vous les désagréments et les disgrâces, nous nous réclamons de

vos mérites et de vos prières. Obtenez-nous d'estimer uniquement les dons surnaturels.

2° Nous réjouir de ces disgrâces en pensant aux avantages qu'elles nous donnent.

Consid. — Jésus, en nous privant de certains agréments extérieurs, ou en nous infligeant certaines disgrâces, a en vue notre bien spirituel. Ces privations nous aident à nous préserver de l'orgueil qui atteint si facilement les possesseurs des dons naturels ou des faveurs humaines. Elles éloignent de nous les occasions de chute en nous rendant moins accessibles aux sollicitations corruptrices.

La clef du ciel est un trésor qui se trouve dans le champ abrité d'une vie chrétiennement prudente ; et pour acheter ce champ, nous devrions même être prêts à nous débarrasser de tous les avantages temporels : *Quem (thesaurum) qui invenit homo, abscondit, et præ gaudio illius vadit, et vendit universa quæ habet, et emit agrum illum.* Ev. (Math., xiii, 44). Ceux qui peuvent marcher sans tache dans la voix du Seigneur sont si heureux ! *Beati immaculati in viâ qui ambulant in lege Domini.* Intr. (Ps. 118).

Cette privation nous facilite l'acquisition de grands mérites pour le Ciel ; les belles vertus fleurissent dans la vallée de l'humilité. Nous sommes plus facilement tout entiers à la culture de la vigne de notre âme : *De fructu manuum suarum plantavit vineam.* Ep. (Prov., xxxi, 16 et seq.). Nos œuvres, comme les enfants de la femme forte, proclameront un jour notre gloire ; le divin Epoux se lèvera pour nous louer : *Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt, vir ejus et laudavit eam.* Ep.

Enfin ces privations diminuent notre responsabilité devant Dieu et aussi les chefs d'accusation qui pourront être portés contre nous. Ce sera encore un sujet de joie au dernier jour : *Et ridebit in die novissimo.* Ep.

Appl. — Voici qu'arrive le temps où le divin Pêcheur, tirant son filet de la mer de ce monde, s'asseyera sur le

rivage et fera le triage des bons et des mauvais poissons : *Quam, cùm impleta esset, educentes, et secùs littus sedentes, elegerunt bonos in vasa, malos autem foràs miserunt.* Ev. (Math., XIII, 47). C'est la saveur et non la couleur qu'il considérera.

O prêtre, admire l'attention du divin Epoux à te préserver du poison de l'orgueil, à éloigner de toi les occasions de chute, à te faciliter les moyens d'amasser des mérites, à ne pas te charger d'une responsabilité trop accablante pour tes épaules. Peut-être n'as-tu jamais pensé à remercier Dieu de cette attention prévenante !...

Aff. — O sainte Jeanne de Valois, les reines de votre temps, admirées et enviées du monde, ont pu amasser des richesses pour le ciel, mais les disgrâces temporelles que la bonté de Dieu vous a ménagées vous ont valu de les surpasser toutes : *Multæ filiæ congregaverunt divitias: tu supergressa es universas.* Ep. (Prov., XXXI, 29). Aidez-nous à imiter votre exemple : *Per eadem gradiamur virtutum exempla.* Coll.

Résol. — Ne faire aucune démarche pour obtenir un poste honorable.

Remercier Dieu de vous avoir placé dans l'obscurité. Lui demander de vous y laisser toujours. Le bénir aussi pour vos désavantages physiques.

Avant la messe : *Proposito sibi gaudio, sustinuit crucem, confusione contemptâ.* (Hebr., XII, 2).

Humiliavit semetipsum (Philip., II, 8).

Après : *Qui manducat me et ipse vivet propter me.* (Joann., VI, 58).

4 février.

SAINT ANDRÉ CORSINI

(Voir au Commun d'un Confesseur Pontife, Messe: *Statuit*, 1re Méditation, tome V, page 33.)

5 février.

SAINTE AGATHE

LA CHASTETÉ CONSERVÉE PAR LA PRIÈRE

Prél. — 1° Voir sainte Agathe demandant à Jésus, dans la prison, de ne pas fléchir dans ses combats pour la chasteté.

2° Demander, par les prières de sainte Agathe, l'Esprit de prière, dont nous avons besoin au moment des tentations de la chair.

1° *Les difficultés de la lutte.*

Consid. — Dans le Baptême, Jésus avait déjà contracté avec notre âme une alliance comparable au mariage. Par nos vœux, notre âme s'est unie plus intimement à Jésus, devenu plus particulièrement son Epoux ; elle a apporté en dot le corps placé sous sa dépendance, si bien que notre corps relève maintenant non pas de notre âme, mais de l'Esprit de Jésus. Mais c'est un esclave toujours disposé à la révolte ; il lutte et luttera jusqu'à la fin pour secouer le joug ; ses assauts redoublent, à certains jours, de violence : c'est une lutte qui exige tant de vigilance que Notre-Seigneur n'y oblige pas la généralité des chrétiens, mais en fait le partage de quelques âmes privilégiées : *Non omnes capiunt verbum istud,... qui potest capere, capiat* (Math., xix, 1).

Appl. — O prêtre, as-tu bien compris que ton corps ne t'appartient plus, mais qu'il est placé sous la domination de l'Esprit de Jésus ?...

L'as-tu considéré comme une hostie vivante, que tu dois présenter pure et sans tache pour qu'elle plaise à Dieu ?...

Tu es de ces âmes privilégiées qui se sont décidées à la chasteté perpétuelle pour être unies à Dieu seul : *Sunt eunuchi, qui seipsos castraverunt propter regnum cœlorum.* Ev. (Math., xix, 12). Mais tu ne peux persévérer sans t'imposer des privations dont la mutilation des eunuques n'était que la figure.

Aff. — Comptez sur le secours de Dieu et renouvelez votre vœu.

2° *Sainte Agathe a connu et vaincu ces difficultés.*

Consid. — La chaste héroïne a résisté à tous les artifices d'une femme corruptrice entre les mains de qui on l'avait mise; elle a méprisé toutes les offres et toutes les menaces d'un tyran qui était épris de ses charmes; elle proclamait hardiment devant lui la vanité des plaisirs mondains et la beauté du céleste Epoux : *Loquebar de testimoniis tuis in conspectu regum, et non confundebar*. Grad. (Ps. 118). Elle a résisté aux mutilations les plus douloureuses, les plus affreuses. Quel exemple !

Appl. — O prêtre, vois la palme du martyre entre les mains d'une jeune fille naturellement faible et inconstante : *Etiam in sexu fragili victoriam martyrii contulisti.* Coll.

Les fêtes des Saints ramènent de temps en temps ces exemples pour nous faire rougir et ranimer notre courage si nous commençons à défaillir : *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* Ep. (I Cor., I, 27).

Considérez ici quelles sont les luttes que vous avez plus souvent à soutenir et animez-vous par l'exemple de sainte Agathe...

Aff. — O Dieu, faites-nous marcher et monter toujours vers la chasteté parfaite, sur les traces de votre Vierge martyre : *Per eadem gradiamur virtutum exempla.* Coll. Tant de personnes faibles l'ont imitée ! *Afferentur Regi virgines post eam.* Off. (Ps. 44).

Resterai-je en arrière?

Résol. — En lisant la vie des Saints, me souvenir qu'ils avaient la même nature que moi.

3° *Le triomphe s'obtient par la prière.*

Consid. — Si Dieu permet que le démon nous tente, nous savons qu'il s'est engagé à ne pas nous laisser tenter au-dessus de nos forces (I Cor., X, 13); mais il s'agit de nos forces doublées par la grâce que nous obtient la prière.

La force qui décide la victoire en notre faveur vient donc, en définitive, de Jésus-Christ; c'est Lui qui nous éclaire, qui nous donne et nous conserve la justice et nous arrache chaque jour encore aux griffes du démon : *Christus Jesus factus est nobis sapientia à Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio*. Ep. (I Cor., I, 30). C'est en Lui seul que nous devons nous glorifier : *Qui gloriatur, in Domino glorietur*. Ep. Mais nous pouvons compter sur Lui en toute assurance. Outre le bienfait de notre éducation cléricale, n'avons-nous pas chaque jour les grâces particulières qui découlent en nos âmes de la sainte Messe et de l'Office divin ?

Appl. — Etes-vous bien persuadé que vous ne pouvez garder la chasteté sans le secours de Dieu obtenu par la prière? Etes-vous bien persuadé aussi qu'avec ce secours et la vigilance, la victoire est facile?... Rappelez à votre souvenir les luttes principales de votre vie ; repassez vos défaillances et vos victoires à la lumière de ces deux vérités...

Aff. — O sainte Agathe, vous invoquiez le Dieu vivant devant le préteur et dans la prison : *Qui me dignatus est ab omni plagâ curare, ipsum invoco Deum vivum*. Com. Aussi Dieu était au milieu de votre âme et rien ne pouvait ébranler votre vertu : *Deus in medio ejus, non commovebitur*. Grad. (Ps. 45). Demandez pour moi à Jésus l'esprit de prière si nécessaire dans les luttes pour la chasteté.

Résol. — Oraison jaculatoire quand quelque tentation se présente.

Dire chaque jour une prière spéciale pour conserver la chasteté, une dizaine de chapelet, par exemple.

Avant la messe : La Communion est le remède contre le venin déposé en mon âme par les péchés passés et l'antidote contre le péché mortel.

Après : *Quis es tu, qui venisti ad me curare vulnera mea ?* 1re Ant. Vesp.

6 février.

SAINT TITE

EXCELLENCE DE LA PRÉDICATION

Prél. — 1° Me représenter saint Tite portant le Verbe dans son âme et le transmettant par la prédication aux âmes des Crétois.

2° Demander au Saint-Esprit de vous donner une juste idée de l'excellence de la Prédication.

1° *Elle est divine dans son principe.*

Consid. — De même que Jésus-Christ se fait l'agent des hommes près de Dieu, l'invoquant et l'apaisant en leur nom, de même le prêtre est choisi par Jésus-Christ pour être son agent près des hommes qu'Il veut sauver ; c'est des lèvres du prêtre qu'il se sert afin de porter aux hommes des paroles de salut. Jésus-Christ s'établit même dans notre poitrine comme Jéhovah autrefois sur l'Arche d'alliance ; la poitrine de l'apôtre le porte quand Il va à la conquête du monde, comme aussi lorsqu'Il va à la recherche des brebis égarées. Par la prédication, le prêtre est encore le père des fidèles ; par elle il les engendre à la vie spirituelle ; par elle il la leur conserve : *In Christo Jesu per Evangelium ego vos genui.* (I Cor., IV, 15).

Appl. — O prêtre, pensez au respect avec lequel on écoute le ministre qui parle au nom du Souverain ; vous êtes le ministre du Roi des rois !

Pensez aux anciens prophètes qui imposaient silence à Israël en disant : *Audite verbum Domini!* (Is., I, 10 et passim). Vous aussi vous êtes le prophète envoyé au peuple de Dieu. — Pensez au héraut qui arrive dans une ville; il annonce l'arrivée du souverain et prépare tout pour le recevoir. Vous êtes envoyé devant le Seigneur aux âmes qu'il doit habiter : *Misit illos binos antè faciem suam in omnem civitatem et locum, quo erat ipse venturus.* Ev. (Luc, X, 1).

Examen sur l'idée que nous nous sommes faite du ministère de la Parole.

Aff. — O Dieu ! quelle dignité dans une âme indigne ! Faites-moi penser souvent à l'excellence du ministère de la prédication, afin que je l'exerce avec respect.

Résol. — Attention au *Munda cor meum* avant l'Evangile.

2° *Elle est divine dans son but.*

Consid. — Dieu traite avec les hommes comme de puissance à puissance : il leur envoie des ambassadeurs pour leur proposer des conditions de paix. Ce sont les prédicateurs de la Parole. Au prêtre, Dieu confie les clauses du traité de paix : *Statuit ei testamentum pacis.* Intr. (Eccli., XLV, 19), et, au nom de Dieu, le prêtre conclut la paix avec ceux qui acceptent les conditions qu'il propose : *Si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra.* Ev. (Luc, X, 3 et seq.).

Aux justes, le négociateur de la paix offre de s'unir plus intimement au Souverain Roi.

Aux tièdes, il vient proposer les conditions qui doivent empêcher la rupture.

Aux pécheurs, il fait, au nom de Dieu, les premières avances : Voici, dit-il, le représentant du royaume de Dieu qui vient à vous pour vous offrir l'alliance : *Appropinquavit in vos regnum Dei.* Ev.

Appl. — O prêtre, qu'elles sont belles tes démarches *Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem ! evangelizantium bona!* (Rom., X, 15). Quand la discorde éclate ou menace d'éclater entre le Ciel et la terre, tu viens comme réconciliateur : *Et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio* Ep. (Eccli., XLIV, 17) ; ou encore, quand les alliés de Dieu ont faim et soif d'une union plus étroite avec lui, tu viens leur apporter au temps convenable le Verbe qui les doit rassasier : *Quem constituit Dominus super familiam suam ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc, XII, 42).

Aff. — Saint Tite, aidez-moi de vos mérites et de vos prières à me considérer comme un ambassadeur de paix chargé de parler au nom du Très-Haut.

Résol. — Bien préparer mes instructions, pour ne rien

dire que d'exactement conforme aux volontés divines.

3° *Elle est divine dans son efficacité.*

CONSID. — Les conversions produites par les saints prédicateurs sont là pour attester que la parole de Dieu est une parole vivante; qu'elle pénètre mieux qu'un glaive à deux tranchants; qu'elle opère entre le vieil homme et l'homme nouveau une séparation que la Philosophie n'opérerait jamais; qu'elle obtient des retranchements pénibles à la nature : Jésus-Christ montrant ainsi qu'il est toujours avec ses prédicateurs; que celui qui les écoute l'écoute Lui-même; que c'est l'Esprit du Père qui parle par leur bouche.

APPL. — O prêtre, ayez confiance! Ne soyez pas indigne d'être un instrument divin, et la main du Seigneur vous secourra, et son bras vous fortifiera : *Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.* Off. (Ps. 88); et les effets de votre prédication dépasseront vos espérances et vous forceront à dire : *Digitus Dei est hic.* (Ex. VIII, 9). Si jusqu'ici les succès n'ont pas répondu à vos efforts, examinez si c'est Dieu qui vous soumet à une humiliation en vue de vous éprouver, ou si votre indignité n'arrête pas l'efficacité de votre parole.

AFF. — Montrez-moi, ô mon Dieu, l'obstacle à l'efficacité de votre parole; donnez-moi la force de l'enlever!

RÉSOL. — Une prière avant chaque instruction.

AVANT LA MESSE : *Verbum caro factum est, et habitavit in nobis*, (Joan., I, 14).

APRÈS : Rendez-moi *operarium inconfusibilem, rectè tractantem verbum veritatis.* (II Tim., II, 15).

6 février.

(Pour la province de Cambrai et quelques diocèses.)

SAINT VAAST

IL NOUS OFFRE DE BEAUX EXEMPLES DANS SON APOSTOLAT PRÈS DES GRANDS ET DES PETITS

PRÉL. — 1° Représentez-vous saint Vaast catéchisant Clovis; — évangélisant une pauvre famille païenne dans

une chaumière; — voyez son grand désir de leur faire connaître Jésus-Christ.

2° Demandez, par son intercession, de connaître et de pratiquer les moyens de gagner à Jésus-Christ les riches et les pauvres de votre paroisse.

1° *Son apostolat près des grands.*

Consid. — Saint Vaast, prêtre de Toul, fut désigné au choix de Clovis, déjà touché par la grâce, pour l'instruire et le préparer au Baptême. Ce qui décida ce choix, ce fut le désintéressement éclatant de ce saint prêtre : *Agnovit Vedastum laudabili religione soli servire Deo* (Alcuin, *Vita B. Vedasti*); sa conduite pieuse et digne : *morum dignitate religiosus ;* son humilité : *humili pietate eximius ;* son langage calme et mesuré : *Sermone modestus* (Alcuin, *Vita B. Vedasti*). Ces qualités lui valurent d'être, en ces temps malheureux, l'instrument de la réconciliation d'un peuple païen avec le Ciel : *Et in tempore iracundiæ factus est reconciliatio.* Ep. (Eccli., XLIV, 17). Il eut d'ailleurs un talent particulier pour gagner à Dieu les riches et les nobles, sachant à l'occasion se montrer affable dans ses manières : *Divitibus affabilis*, et recherché et même enjoué dans son langage : *Jucunditate verborum* (Alcuin, *Vita B. Vedasti*).

Dieu daigna approuver plus d'une fois, par des miracles, les pieuses industries qu'il employait pour gagner à Jésus-Christ des hommes influents; il exalta dès ici-bas ses mérites, et le couronna de gloire en leur présence : *Magnificavit eum in conspectu regum et dedit illi coronam gloriæ.* Ep. (Eccli., XLV, 3).

Appl. — Le prêtre ne doit point redouter les hommes influents par leur science ou leur richesse. Dieu l'a fait, comme saint Vaast, son ambassadeur auprès d'eux pour leur porter des paroles de paix : *Statuit ei testamentum pacis et principem fecit eum.* Intr. (Eccli., XLV, 30). Saint Vaast ne trouva plus à Arras que les ruines d'une ancienne église devenue le repaire des bêtes féroces, mais ces débris lui donnèrent l'espoir de faire refleurir la reli-

gion dont il restait quelques traces. L'âme des grands de votre paroisse éloignés de Dieu conserve aussi quelques vestiges de la foi de leur enfance; prenez courage; méditez et pratiquez les pieuses industries de saint Vaast, et peut-être Dieu vous accordera-t-il de goûter la joie de Remy et de Vaast présentant Clovis au baptême: *Æterno Regi Regem temporalem munus obtulerunt acceptabile* (*Off. prop. B. Vedasti pro Diæc. Atr.*).

Aff. — Invoquez saint Vaast : *Cujus solemnia celebramus, etiam patrocinia sentiamus.* Coll.

Résol. — Posez aujourd'hui les premiers jalons pour tenter la conversion de quelque homme influent de votre paroisse.

2° *Son apostolat près des petits.*

Consid. — Saint Vaast, devenu évêque d'Arras, comprenait que Dieu ne lui avait conféré la plénitude du sacerdoce que pour en exercer fidèlement toutes les fonctions : *Dedit illi sacerdotium magnum... fungi sacerdotio.* Ep. (Eccli., xlv, 19). Aucune âme n'échappait à sa sollicitude pastorale : il faisait aux pauvres des aumônes aussi larges que le lui permettaient ses ressources : *Pauperibus largus;* mais toutes avaient pour but de gagner les âmes en lui conciliant les cœurs. On le voyait tour à tour honorer la vieillesse de ses prévenances, distribuer paternellement à la jeunesse ses avis charitables, ne cherchant jamais son propre intérêt, mais la gloire de Dieu : *Ubique non sua quærens sed quæ Dei sunt* (Alcuin, *Vita B. Vedasti*); acceptant leurs invitations, il allait parfois, comme le Sauveur, s'asseoir à la table des pauvres et des pécheurs, mais uniquement dans le but de faire mieux connaître Jésus-Christ dans des causeries intimes, dont il trouvait alors plus facilement l'occasion : *Ut familiaritate concordiæ faciliùs Verbum Dei conviventium infunderet cordibus* (Alcuin, *Vita B. Vedasti*).

Partout où il allait, saint Vaast se conduisait comme envoyé par le Maître pour Lui préparer la voie; partout il laissait déborder de son cœur la charité, dont le pré-

cepte est figurativement rappelé aux hommes apostoliques par Notre-Seigneur envoyant ses disciples en mission deux à deux (*Hom. S. Greg. in Ev.*) : *Misit illos binos antè faciem suam in omnem civitatem et locum quò erat ipse venturus.* Ev. (Luc., x, 1).

Appl. — De nos jours comme au temps de Notre-Seigneur, que la moisson est grande, et que les vrais ouvriers sont rares! *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* Ev. (Luc., x, 2). Profitons de toutes les occasions pour aller trouver les âmes, afin de les gagner à Dieu; mais n'ayons jamais, dans nos visites, d'autre but que d'apporter la paix aux âmes de bonne volonté : *In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : Pax huic domui; et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra : sin autem, ad vos revertetur.* Ev. (Luc., x, 4).

Aff. — Priez saint Vaast de vous aider à employer près des âmes ces instances dévouées par lesquelles il a appelé nos ancêtres à la vraie foi : *Deus, qui nos devota Beati Vedasti instantiâ, ad agnitionem tui sancti nominis vocare dignatus es... ejus patrocinia sentiamus.* Coll.

Résol. — Dans vos visites, profitez de toutes les occasions pour amener la conversation sur le service de Dieu.

Avant la messe : Vous allez recevoir, à la Communion, Celui que l'Eglise appelle : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., xii, 42).

Après : Demandez le zèle pour vous et pour les autres ; Notre-Seigneur vous en conjure : *Rogate ergò dominum messis ut mittat operarios in messem suam.* Ev. (Luc., x, 3).

7 février.

SAINT ROMUALD, ABBÉ

PROMESSES DE NOTRE-SEIGNEUR A CEUX QUI VEULENT LE SUIVRE DANS LA VOIE ILLUMINATIVE. — CONDITIONS POUR Y PARTICIPER.

PRÉL. — 1° Me représenter Notre-Seigneur qui m'appelle pour marcher à sa suite d'ici à Pâques.

2° Supplier saint Romuald de m'aider de ses mérites et de ses prières.

1° *Promesses de Notre-Seigneur à ceux qu'il appelle.*

Nous sommes dans la saison liturgique où le *Dominateur* vient à l'âme sacerdotale, qui est son temple : *Ecce advenit Dominator quem vos quæritis*. (Ep. de la Purificat.) (Mal., III, 2). Il veut purifier les enfants de Lévi, en les faisant passer au feu, comme l'or et l'argent; il veut les offrir avec Lui en sacrifice à son Père, chaque jour, à la sainte Messe; il veut les immoler plus parfaitement avec Lui sur la Croix au temps de la Passion, afin qu'à Pâques ils bénéficient plus amplement de sa Résurrection. Si nous ne nous rendons pas à son appel, la grâce va diminuer et l'appel cessera de se faire entendre.

Par la prompte obéissance, au contraire, nous deviendrons un holocauste agréable au Seigneur, dès maintenant et pendant le Carême. Sa protection sera sur nous pour nous rendre redoutables à nos ennemis, et apaiser les monstres qui en veulent à notre âme : *Magnificavit eum in timore inimicorum, et in verbis suis monstra placavit*. Ep. (Eccli., XLV, 2). A Pâques, tous les désirs de nos cœurs seront satisfaits ; la vie chrétienne nous sera accordée avec une abondance qui comblera nos vœux : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei, Domine, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum*. Off. (Ps. 20). A la mort, notre gloire sera égale à celle des saints : *Similem illum fecit in gloriâ Sanctorum*. Ep. ; et notre mémoire elle-même sera en bénédiction près des hommes : *Cujus*

memoria in benedictione est. Ep. (Eccli., XLV, 1 et seq.).

Appl. — Bon prêtre, Jésus-Christ vous a choisi d'entre les enfants des hommes : *Elegit eum ex omni carne.* Ep.; il veut vous unir plus intimement à Lui dans le sacrifice qu'il offre à son Père. Vous êtes-vous jusqu'ici rendu à son appel?...

Aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez pas votre cœur. Comme saint Romuald, vous êtes chéri de Dieu, qui veut poser sur votre tête une couronne de pierres précieuses : *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.* Grad.

Aff. — Nos mérites ne peuvent suffire à nous obtenir la grâce de cette prompte obéissance. O saint Romuald ! les vôtres sont nombreux et peuvent, par la Communion des Saints, suppléer à l'insuffisance des nôtres; présentez-les pour nous à Dieu, et, unis à ceux de Jésus-Christ, desquels ils tirent leur efficacité, ils nous obtiendront la prompte obéissance à l'appel du Maître : *Quod nostris meritis non valemus, ejus patrocinio assequamur.* Coll.

2° *Il nous demande de tout quitter.*

Consid. — Notre-Seigneur, en nous appelant, nous demande de nous détacher de cœur de tout ce qui nous appartient, de manière à être prêts à nous en séparer effectivement s'il requiert ce sacrifice.

Il nous demande de combattre et même d'anéantir le vieil homme et ses concupiscences, autant que le permet la condition terrestre; il nous demande, en général, de nous dépouiller de tout ce qui souillerait l'holocauste que nous devons offrir à Dieu avec Jésus-Christ.

A ceux qui abandonnent pour son nom, c'est-à-dire pour se consacrer tout entiers à son service, leur famille ou leurs propriétés, comme le fit saint Romuald, il promet en retour le centuple en ce monde, c'est-à-dire des biens spirituels qui valent incomparablement plus que les biens temporels, et la vie éternelle en l'autre monde : *Omnis, qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores... aut agros centuplum accipiet et vitam æternam possidebit.* Ev. (Math., XIX., 22).

Appl. — Entends bien, ô mon âme! l'appel que Notre-Seigneur t'adresse aujourd'hui. Il te demande certainement la lutte contre le vieil homme avec lequel tu entres toujours en accommodement; il te demande peut-être une séparation effective, pénible à la nature. Oh! si vraiment tu avais foi à la promesse du centuple!... Il te demande indubitablement de te séparer, d'affection, de toutes les créatures qui partagent ton cœur; ne pas répondre à son appel, c'est manquer de foi ou d'énergie.

Aff. — O saint Romuald, comme saint Pierre, vous pouvez dire : Nous avons tout quitté : *Ecce nos reliquimus omnia.* Ev. (Math., xix, 22). Mais la joie qui brillait sur votre visage, et que vous communiquiez à ceux qui vous regardaient, prouvait bien que vous possédiez le centuple en ce monde. Obtenez-moi une foi vive à cette promesse et aidez-moi dans les sacrifices que Jésus me demande.

Résol. — Voir aujourd'hui si je ne dois point quitter quelque chose pour Jésus.

3° *Il nous demande de le suivre.*

Consid. — C'est la condition principale pour obtenir la récompense : *Amen dico vobis, quòd vos, qui secuti estis me.* Ev. (Math., xix, 22).

Il ne suffit pas de tout quitter, il faut suivre Jésus dans la voie où il va nous précéder jusqu'à Pâques. Suivre Jésus, dans le Temps où nous sommes, c'est détester les maximes du monde; c'est nous appliquer à connaître les ravages que le péché originel a faits dans notre âme, et ceux que nos péchés actuels y ont ajoutés; c'est repasser souvent dans notre cœur les conditions de la réconciliation.

A ces vertus privées, nous ajouterons la sollicitude pastorale, qui dispense en cette saison une nourriture plus abondante au troupeau : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus super familiam suam; ut det illis in tempore tritici mensuram.* Com. (Luc., xii, 42). Et ainsi nous participerons, au dernier jugement, à la puis-

sance judiciaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ avec les hommes apostoliques : *Sedebitis super sedes, judicantes duodecim tribus Israel.* Ev. (Math., XIX, 30).

APPL. — O prêtre ! Notre-Seigneur met, en ce Temps, devant vos yeux, ses préceptes et sa vie, qui sont la règle de votre conduite : *Et dedit illi coràm præcepta, et legem vitæ et disciplinæ.* Ep. (Eccli., XIV, 6). Faites-vous une solitude dans votre cœur, comme saint Romuald dans la forêt de Camaldoli ; et appliquez-vous à vous connaître, et à connaître la volonté de Dieu sur vous.

AFF. — Seigneur, je veux vous suivre ; que votre lumière guide mes pas! Retour sur les essais infructueux...

RÉSOL. — Me recueillir souvent pour me connaître et connaître Jésus.

Bien soigner l'examen particulier et l'examen général.

AVANT LA MESSE : Me voici, car vous m'avez appelé.

APRÈS : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I Reg., III, 9).

8 février.

SAINT JEAN DE MATHA

SECOUER LA TRIPLE SERVITUDE

PRÉL. : 1° Représentez-vous le pécheur sous la forme d'un prisonnier enchaîné et gardé par trois geôliers.

2° Demandez à Dieu une crainte salutaire de ces chaînes et de cette captivité.

1° *La servitude du péché.*

CONSID. — Le pécheur se croit libre parce qu'il suit ses penchants ; et le péché le mène justement où il ne veut pas aller, c'est-à-dire aux souffrances, puisque sa fin sera l'enfer. Il n'y a que deux libertés ou affranchissements du mal : ne pouvoir pas pécher en vertu d'une rectitude absolue et intrinsèque : c'est la liberté de Dieu ; ne pouvoir plus pécher, en vertu d'une garantie qui vienne de Dieu, de sa gloire ou de sa grâce : c'est celle des Anges

et des Saints. Nous approchons de la seconde en nous fermant à nous-mêmes les occasions de pécher, par un règlement de vie bien fait et fidèlement suivi.

Appl. — N'avez-vous pas, jusqu'ici, considéré un règlement, qui sert à prévenir les chutes en écartant les occasions de péché, comme une servitude gênante? Avez-vous senti de la compassion pour l'esclavage des pécheurs qui, ne mettant pas de bornes à leurs désirs, sont poussés à faire le mal et à commettre l'iniquité? *Noli æmulari in malignantibus, neque zelaveris facientes iniquitatem.* Intr. (Ps. 36).

Aff. — O Jésus, soyez mon Rédempteur, en m'octroyant votre grâce qui m'éclairera sur les détails d'un bon règlement et me fortifiera pour le suivre! Saint Jean de Matha, Rédempteur des captifs, aidez-nous de vos mérites et de vos prières, à secouer à jamais la servitude du péché: *Ejus suffragantibus meritis, à captivitate corporis et animæ, te adjuvante, liberemur.* Coll.

Résol. — Me remettre à l'exécution fidèle de mon règlement.

2° *La servitude des passions.*

Consid. — L'homme a perdu par la chute originelle la domination sur les créatures; elles sont depuis lors armées contre lui pour le soumettre au joug; les unes le blessent, le font souffrir, comme les maladies et les incommodités; les autres le flattent afin de le dominer. Il y a dans celles-ci un charme embusqué qui nous attire, qui nous retient comme par des chaînes; nous échappons aux liens que nous préparent les créatures qui nous flattent, en acceptant volontairement les souffrances que nous infligent celles qui nous blessent. Ainsi saint Benoit brisait les chaînes dont voulaient le lier les plaisirs de la chair, en se roulant dans les épines; et saint Bernard obtenait le même succès en se roulant dans la neige.

Appl. — O prêtre! comprends bien que la mortification de tes cinq sens doit t'arracher à la servitude que veulent t'imposer tes passions. Les austérités quadragé-

simales qui approchent vont t'apporter la délivrance. Si tes reins sont ceints de la corde de la mortification, tu as rempli la première condition pour être admis au festin de l'Epoux-Roi, et être servi de ses mains : *Sint lumbi vestri præcineti... præcinget se, et faciet illos discumbere et transiens ministrabit illis.* Ev. Alors l'esclavage est remplacé par la dignité princière : *Super omnia bona sua constituet eum.* Ev. (Luc, XII, 35 et seq.).

Aff. — O Christ Rédempteur, faites-moi comprendre et aidez-moi à goûter la vraie liberté des enfants de Dieu, qu'on trouve dans la mortification des sens.

Saint Jean de Matha, aidez-moi de vos mérites et de vos prières : *A captivitate corporis et animæ, te adjuvante, liberemur.* Coll.

3° *La servitude du monde.*

Consid. — Le monde prétend être législateur comme Jésus-Christ. Il fait des lois contraires à celles de l'Evangile, et tyrannise ceux qui s'y soumettent : il absorbe à son profit toutes les facultés de ses sujets ; leur intelligence, qui se consume à chercher les moyens de lui plaire ; leur mémoire, qui ne s'occupe plus qu'à repasser ses dédains ou ses sourires ; leur volonté, qui s'applique toujours à le servir.

Il absorbe leur temps, ce temps que Dieu leur a donné pour amasser des trésors pour le Ciel, en les forçant à le consumer dans les soins de la toilette, dans des visites et des conversations inutiles.

Il détruit leur joie, en empêchant la paix intérieure de leur âme par les préoccupations de l'avenir, et les regrets du passé.

Appl. — O prêtre, secoue le joug du monde, pour méditer la sagesse qui fait le juste, et concentrer toutes les facultés de ton âme sur la loi de Dieu : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium ; lex Dei ejus in corde ipsius.* Intr. (Ps. 36). Sois économe de ton temps, car le Fils de l'homme viendra à l'heure que tu n'y penses pas : *Quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.* Ev. (Luc, XII, 39).

Retrouve la paix en te débarrassant du souci de la considération humaine : *Beatus vir qui post aurum non abiit, nec speravit in pecuniâ et thesauris.* Ep. (Eccli., xxi, 8).

Vois ce que tu peux faire pour secouer le joug que le monde veut t'imposer...

Aff. — Bien des fois j'ai gémi sur la servitude où m'engage le désir de plaire au monde. Je veux briser mes chaînes.

Résol. — Rompre les relations inutiles, et oublier aussitôt ce que nous avons vu et entendu.

Avant la messe : Le sang de Jésus est la rançon de nos âmes.

Après : O Rédempteur, rompez mes chaînes !

9 février.

SAINT CYRILLE D'ALEXANDRIE

PRATIQUER ET PRÊCHER LE CULTE D'HONNEUR DÛ A MARIE

Prél. : 1° Nous représenter la sainte Vierge louée et bénie par tous les Anges et par tous les Saints dans le Ciel.

2° Demander à saint Cyrille la permission de nous unir à lui pour rendre à Marie l'honneur qui lui est dû.

1° *Le bon prêtre rend à Marie le culte d'honneur qui lui est dû.*

Consid. — Saint Cyrille fut, au Concile d'Ephèse, le défenseur de la Maternité divine de Marie contre Nestorius. On lui attribue la seconde partie de la salutation angélique ; l'Eglise demande aujourd'hui à Dieu que nous soyons aidés par les exemples et les mérites de ce grand docteur afin de rendre à Marie les honneurs qui lui sont dus : *Ut exemplis et meritis B. Cyrilli Pontificis adjuti, sanctissimæ Genetrici Unigeniti tui dignè famulari valeamus.* Postc. Rappelons donc à notre esprit les titres de Marie à nos hommages.

Elle est la Mère de Dieu. Cette dignité la place bien au-dessus de toute création matérielle, humaine ou angélique ; par elle, Marie confine aux limites de la Divinité. Nous lui devons tous les honneurs qui ne sont pas exclusivement réservés à Dieu. Jésus nous a donné l'exemple du culte d'honneur que mérite sa mère en lui consacrant trente années de sa vie. Enfin tous les honneurs que nous pouvons rendre à Marie, rejaillissant sur l'Homme-Dieu, contribuent à payer la dette de reconnaissance que nous avons contractée envers Lui : *Totus honor impensus Matri, sine dubio redundat in gloriam Filii.* (Rupert).

Appl. — On ne comprendrait pas un prêtre qui ne s'appliquerait pas à rendre à Marie tout l'honneur qu'il peut lui rendre. Quand il consacre, peut-il ne pas penser à Marie, prononçant le *fiat* de l'Annonciation? Quand il se tient debout devant la sainte Victime, après la consécration, ne ressemble-t-il pas à Marie debout au pied du Calvaire? Les honneurs qu'il rend à Marie croissent ainsi avec l'idée qu'il se forme du sublime ministère confié à son indignité.

C'est rendre gloire à Dieu, c'est louer son saint Nom, c'est le remercier de votre élévation au sacerdoce, que de louer et glorifier Marie : *Bonum est confiteri Domino et psallere nomini tuo, Altissime!* Intr. (Ps. 91). Aussi, tout bon prêtre est un dévot serviteur de la Sainte Vierge.

Aff. — O Dieu, nous voulons aujourd'hui ranimer notre foi à la Maternité divine de Marie; elle se montrera aussi notre mère en faisant de nous de bons prêtres : *Concede, propitius, ut, qui verè eam Genitricem Dei credimus, maternâ ejusdem protectione salvemur.* Coll.

Résol. — Ne jamais omettre les pratiques quotidiennes de dévotion envers Marie.

2° *Le bon prêtre revendique pour Marie le culte d'honneur qui lui est dû.*

Consid. — Saint Cyrille nous donne un bel exemple : la pensée qu'on veut enlever à Marie la dignité de Mère

de Dieu l'indigne; il dénonce le patriarche de Constantinople au pape saint Célestin; il provoque la réunion du concile d'Ephèse; et, là, Dieu Lui-même ouvre les lèvres du Saint au milieu du concile, et l'Esprit de sagesse et d'intelligence le remplit : *In medio Ecclesiæ aperuit os ejus : et implevit eum Dominus Spiritu sapientiæ et intellectûs.* Intr. (Eccli., xv, 5). Il développe avec lucidité et affirme avec vigueur les titres de Marie à la dignité de Mère de Dieu : *B. Cyrillum, Confessorem tuum atque Pontificem, Divinæ Maternitatis Beatissimæ V. Mariæ assertorem invictum effecisti.* Coll. Saint Cyrille savait que le gardien de la Parole divine n'a pas le droit d'en laisser enlever ou dénaturer la moindre partie, sous peine d'être indigne du royaume des cieux : *Qui autem solverit unum de mandatis istis minimis, et docuerit sic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 19). Il savait qu'à la Maternité divine se rattache la Rédemption du genre humain, et aussi, par conséquent, tous les anneaux qui forment l'enchaînement de la Doctrine chrétienne; et, pour maintenir ce dogme intègre, il s'est exposé aux persécutions du pouvoir impérial.

Appl. — O prêtre! veux-tu garder dans ton âme la plénitude de la vie spirituelle et te rendre digne du royaume des cieux? Prêche, dans la chaire et dans les conversations, l'intégrité de l'enseignement catholique, en particulier sur les privilèges de Marie : *Qui autem fecerit et docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.* Ev. (Math., v, 19). Nous vivons en un temps où l'on demande à la foi, au nom d'une fausse science, des concessions sur les mystères qui paraissent étranges à la raison : *Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros*, etc. Ep. (II Tim., iv, 3). Les chrétiens mondains admettent Jésus-Christ grand homme, même Jésus-Christ Dieu dans le sens vague du mot. En affirmant et en faisant honorer Marie, *Vierge et Mère de Dieu*, nous préserverons tout l'édifice du dogme chrétien.

Ne me suis-je pas contenté de parler des grandeurs

de Marie aux personnes pieuses? Ai-je rappelé, à l'occasion, ses grandeurs aux hommes trop portés à délaisser le culte de la Sainte Vierge comme purement sentimental?...

Aff. — O Dieu, je désire que mon âme fleurisse comme le palmier; que mes progrès dans la vie spirituelle ressemblent à l'accroissement du cèdre sur le Liban : *Justus ut palma florebit : sicut cedrus, quæ in Libano est, multiplicabitur.* Off. (Ps. 91). Aidez-moi à occuper souvent mon esprit des grandeurs de Marie; et mes lèvres s'ouvriront tout naturellement pour publier ses louanges : *Os justi meditabitur sapientiam, et lingua ejus loquetur judicium.* Grad. (Ps. 36).

Résol. — Annoncer publiquement et célébrer avec pompe chacune des fêtes de Marie.

Avant la messe : *Intercedente B. Cyrillo, præsta, ut Unigenitum tuum J. C. D. N. in tuâ tecum gloriâ coæternum, in cordibus nostris dignè suscipere mereamur.* Secr.

Après : Le *Magnificat*, en union avec Marie.

10 février.

SAINTE SCHOLASTIQUE

NOUS ANIMER AU TRAVAIL DE LA PERFECTION (1)

Prél. — 1° Représentez-vous le dernier entretien de sainte Scholastique et de son frère saint Benoît; leurs désirs et leurs paroles enflammés, quand ils parlent de Dieu!...

2° Priez sainte Scholastique de vous aider à tendre vers la perfection.

1° Nous animer en considérant la beauté et la puissance de l'âme avancée en perfection.

Consid. — Pour nous animer, en ce Temps de la Septuagésime, à déclarer la guerre à nos mauvais penchants et à embrasser résolument les mortifications du

(1) Pour bien comprendre cette méditation, il sera utile de lire attentivement le paragraphe premier de l'introduction générale, p. 1.

Carême, l'Eglise présente aujourd'hui à notre admiration la radieuse colombe du cloître bénédictin. La vierge Scholastique avait, comme l'épouse du Cantique, blessé le cœur de Dieu ; et Dieu ne pouvait rien refuser à la prière de sa bien-aimée, de sa colombe, de sa toute belle (Cant. II, 10-14). A sa demande, il envoyait sur la terre une pluie miraculeuse ; et, à peine avait-elle rendu le dernier soupir, qu'il introduisait sa colombe au ciel, comme pour mieux contempler la bien-aimée qui s'était tenue cachée dans les trous de la muraille (Cant. II, 14).

Quelle devait être la beauté de l'âme de cette humble vierge ! L'Eglise nous la dépeint aujourd'hui comme une reine aux vêtements tissus d'or, et rehaussés par une admirable variété de couleurs : *Astitit regina à dextris tuis, in vestitu deaurato, circumdata varietate.* Off. (Ps. 44).

Appl. — Que sont toutes les gloires humaines auprès de cette gloire de l'âme avancée en perfection ! *Qui gloriatur, in Domino glorietur !* Ep. (II Cor., x, 17). Quand une âme est sincèrement éprise de la sainteté, et résolument ennemie de toute imperfection, Dieu verse en elle une onction qui lui apporte la paix et la joie, c'est-à-dire le véritable bonheur sur la terre : *Dilexisti justitiam et odisti iniquitatem ; propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ.* Intr. (Ps. 44). A mesure que, docile à la conduite de l'Eglise, elle avance avec le cycle liturgique, on la voit reproduire plus exactement les traits du Divin Epoux, et devenir sa bien-aimée : *amica mea ;* puis suivre de plus en plus docilement les mouvements que lui imprime l'Esprit aux sept dons, et devenir sa colombe chérie : *columba mea* (Cant. II, 10).

Aff. — Grands désirs d'avancer dans la perfection, afin de participer à cette beauté et à cette grandeur...

Priez sainte Scholastique de vous faire goûter ces entretiens tout célestes, où les âmes désireuses de leur perfection trouvent tant de délices, et puisent tant de profit...

Demandez-lui de vous aider de son intercession si puissante dans ce travail que vous allez entreprendre

pour triompher de vos mauvais penchants et approcher de son innocence : *Ejus meritis et intercessione ità innocenter vivere, ut ad æterna gaudia pervenire mereamur.* Coll.

2° Nous animer en prêtant l'oreille à Jésus, qui nous convie à la perfection.

Consid. — *Surge, propera, amica mea, columba mea, formosa mea.* (Cant., II, 10). Cette parole de l'Epoux a été entendue par sainte Scholastique, qui a tout abandonné pour avancer toujours dans le Chemin de la Perfection. Aujourd'hui l'Eglise dit à chacun de ses enfants : *Intende, prosperè procede et regna.* Grad. (Ps. 44). Il nous faut écouter son invitation et nous mettre en marche en nous laissant guider par elle. Ecoutez ce qu'elle veut faire de nous : *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.* Ep. (II Cor., XI, 2). Ne forçons pas Jésus à se trop mésallier !

Il connaît nos défauts et aussi les fautes qui ont longtemps défiguré notre âme. Il sait quelle fut jadis cette pauvre âme : une caverne de lions, un repaire de léopards ; il le sait aussi, hélas! elle n'est pas encore complètement purifiée, et ces bêtes sauvages rôdent encore autour d'elle pour y rentrer ; Il l'appelle pourtant à Lui et veut la couronner reine : *Veni, sponsa mea, veni, coronaberis... de cubilibus leonum, de montibus pardorum* (Cant., IV, 8).

La foi a fait de notre âme l'épouse de Jésus ; mais c'est l'état de grâce soigneusement conservé qui la fera sa bien-aimée ; et si nous parvenons à n'avoir plus que ce regard simple, qui est toujours tourné vers Dieu et qui ne recherche plus que Lui, il nous appellera de ce nom, qui est l'expression suprême de sa tendresse : *Columba mea !*

Appl. — O mon âme, il faut absolument prendre aujourd'hui une énergique résolution. C'est un axiome unanimement admis parmi les mystiques que, dans le chemin de la perfection, celui qui n'avance pas recule (S. Bern. Ep. 154). Ecoute ajourd'hui l'invitation si tendre et si pressante de ton Epoux : *Audi, filia, et vide; et in-*

clina aurem tuam, quia concupivit Rex speciem tuam. Tr. (Ps. 44). Bien des âmes, soulevées de leur apathie, par l'exemple de sainte Scholastique, se sont mises à sa suite et ont été conduites par elle au Grand Roi : *Adducentur Regi virgines post eam.* Tr. (Ps. 44).

Prends garde, ô mon âme, en résistant aux motions de l'Esprit qui veut te faire avancer, de n'être plus qu'une vierge folle portant dans ses mains une lampe sans huile, et de te voir un jour repoussée du banquet nuptial : *Sed quinque fatuæ non sumpserunt oleum secum;... Amen dico vobis : nescio vos.* Ev. (Math., xxv, 3 et. seq.).

Mets-toi dès aujourd'hui au travail que l'Eglise te recommande : reconnais la profondeur de ta misère, au Temps de la Septuagésime; embrasse courageusement les pratiques de mortification corporelle et spirituelle, au Temps de Carême; et alors tu pourras, en imitant la vie du Divin Ressuscité, et en suivant les motions de son Esprit, devenir sa bien-aimée et sa colombe.

Aff. — O colombe innocente, qui, au sortir de cette vie, avez pénétré immédiatement au Ciel, priez pour nous, qui devons nous purifier longtemps ici-bas !

O vous, qui faisiez tomber des nuées du Ciel une pluie miraculeuse, obtenez-nous les larmes de la pénitence !

O vous, dont les paroles toujours enflammées de l'amour de l'Epoux charmaient le cœur de Dieu, obtenez nous un sincère dégoût pour toutes les conversations futiles, et un amour prononcé pour les entretiens spirituels !

Résol. — M'appliquer à me bien connaître dans l'examen du soir. Faire connaître mes défauts à mon directeur.

Avant la messe : Regardez le tabernacle : *En ipse stat post parietem nostrum ; respiciens per fenestras, prospiciens per cancellos.* (Cant., ii, 9).

Après : *Dilectus meus mihi, et ego illi qui pascitur inter lilia* (Cant., ii, 16.) Pour qu'il trouve en votre âme la pureté du lys, vous avez besoin de sa grâce...

11 février.

LES SEPT SAINTS FONDATEURS DES SERVITES

LA BONNE DAME ET SES FIDÈLES SERVITEURS

Prél. — 1° Représentez-vous les Sept Saints Fondateurs en prière; ils contemplent la Mère de Douleurs; ils pleurent avec elle et cherchent les moyens de la consoler.

2° Demandez à Marie de vous obtenir les sentiments de tendre compassion qu'elle avait obtenus à ses sept fidèles serviteurs.

1° *Ce qu'ils ont fait pour Marie.*

Consid. — *Laudemus viros gloriosos et parentes nostros in generatione suâ.* Ep. (Eccli., XLIV, 1). Contemplons aujourd'hui la conduite admirable des sept riches marchands de Florence, devenus les Fondateurs des Servites de Marie, et tâchons de mériter leur patronage.

Décidés à avancer aussi loin que possible dans le Chemin de la Perfection, ils choisissent le jour de la Nativité de Marie pour dire adieu à leurs proches, quitter leurs maisons et leurs commerces, et aller s'enfermer dans un ermitage.

Revenus à Florence pour mendier, ils entendent des enfants les appeler « Serviteurs de Marie ». Devinant à ce prodige les désirs de la Bonne Dame : *Quoniam sapientia aperuit os mutum, et linguas infantium fecit disertas,* Intr. (Sap., X, 21), ils ne veulent plus d'autre nom et se décident à consacrer toute leur vie au service de Marie.

La Dame leur fait savoir son désir : c'est que ses Serviteurs prennent part à sa tristesse et portent des habits de deuil : *Lugubrem vestem.* Ils s'engagent aussitôt à méditer chaque jour, et autant que possible continuellement, sur les douleurs de Marie au Calvaire; ils demandent au Pape la permission de quitter leur habit de couleur grise pour porter un vêtement noir, et ils promettent de travailler de toutes leurs forces à propager partout la dévotion à Marie au pied de la Croix.

Dès lors, on voit partout les Serviteurs de la *Mater dolorosa* rappeler aux hommes que c'est pour eux que Marie souffre au Calvaire, que ce sont leurs péchés qui enfoncent le glaive dans le cœur de la Bonne Mère, et ils opèrent des prodiges de conversion : *Euntes ibant et flebant mittentes semina sua.* Tr. (Ps. 125).

Appl. — C'est le vœu de Dieu que les louanges de Marie ne cessent jamais de retentir dans cette vallée de misères où elle a tant souffert pour les hommes : *Non recedet laus tua, Virgo Maria, de ore hominum... pro quibus non pepercisti animæ tuæ.* Ant. ad Magn. (Judith., xiii, 25). Quelles sont nos pratiques quotidiennes de dévotion envers Marie ?...

Il a même voulu instituer une famille religieuse dont la mission spéciale serait de méditer chaque jour et de rappeler au monde les souffrances de sa Mère sur le Calvaire : *Ad recolendam memoriam dolorum Sanctissimæ tuæ Genitricis.* Coll. Il veut évidemment que les chrétiens aiment sa Mère, puisqu'il les invite à contempler souvent la Vierge debout au pied de la croix, et son visage pâle de douleur, et les larmes qui coulent sur ses joues, et sa tristesse calme et profonde. Il les convoque à ce lieu où leur âme a pris naissance, où Marie est devenue leur Mère; Il les invite à regarder ce qu'il en a coûté à la Vierge pour qu'ils aient la vie spirituelle ; et Il espère qu'alors, devenus aussi serviteurs de la Bonne Dame, ils ne marchanderont plus leurs sacrifices ; qu'ils ne feront plus de leurs actes d'amour une affaire de commerce, et qu'ils marcheront généreusement dans les sentiers de la Perfection.

Aff. — O Dieu ! nous voulons être aussi les Serviteurs de la Mère affligée : *Quorum festa percolimus, imitantes exempla.* Postc. Sans doute, vous promettez de récompenser ceux qui veulent entrer ici-bas en communion de vos souffrances : *Communicantes Christi passionibus, gaudete.* Cap. (I Petr., iv). Mais nous voulons surtout nous animer à souffrir, par la vue des tourments que nos péchés ont infligés à notre Bonne Mère, et par la pensée que nous pourrons ainsi lui apporter quelque consolation.

Nous sèmerons donc dans les larmes, avec les sept Saints Fondateurs, persuadés qu'un jour vous saurez bien nous faire récolter dans l'allégresse : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent.* Tr. (Ps. 125).

2° *Ce que Marie a fait pour eux.*

Consid. — Marie, non plus que son Fils, ne se laisse pas vaincre par ses serviteurs en générosité. Quand les Apôtres demandaient quelle serait leur récompense, alors qu'ils avaient tout quitté pour suivre leur Maître : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te; quid ergò erit nobis ?* Ev. (Math., XIX, 27), Jésus leur promettait le centuple en ce monde pour cet abandon, et la vie éternelle pour leur fidélité à le suivre. Marie répond comme son Fils : *Electi mei non laborabunt frustrà.* Grad. (Is., XV, 23). Et même, comme Dieu nous prévient toujours par sa grâce, Marie prévient toujours ses enfants de ses attentions maternelles.

Le jour de l'Assomption, alors qu'ils n'avaient encore rien fait pour elle d'extraordinaire, elle apparaît aux sept marchands de Florence pour les exciter à embrasser la vie parfaite; et, dès lors, chacun de leurs services est payé magnifiquement par elle, même ici-bas.

Quand ils se décident à prendre le titre de Serviteurs de Marie, la Bonne Dame vient leur indiquer Elle-même la livrée qu'ils doivent porter; Elle-même remet à saint Pierre, martyr, la règle qu'ils doivent suivre, et qui va les faire avancer rapidement dans le Chemin de la Perfection : *Adducam eos in montem sanctum meum, et lætificabo eos in domo orationis meæ.* Off. (Is., LVI, 7).

Elle leur avait inspiré la dévotion à sa Compassion; par cette dévotion, ces hommes deviennent des prodiges de mortification et de pénitence : *Dominantes in potestatibus suis.* Ep. (Eccli., XLIV, 3); des saints consommés en perfection : *Homines divites in virtute.* Ibid. Ils ne connaissent plus que Jésus, et Jésus crucifié.

Par la dévotion à sa Compassion, elle en fait encore des apôtres ; et ces anciens trafiquants gagnent maintenant des âmes et amassent pour le Ciel des richesses

sûres et incalculables : *Ego vos elegi de mundo, ut eatis, et fructum afferatis, et fructus vester maneat.* Com. (Joan., xv, 16).

De plus, elle les rend pères d'une postérité nombreuse; et leurs enfants spirituels, comme saint Philippe Beniti et tant d'autres, laissent après leur mort un grand nom qui renouvelle les louanges de ces glorieux patriarches : *Qui de illis nati sunt, reliquerunt nomen narrandi laudes eorum.* Ep. (Eccli., xliv, 8).

Ainsi la Dame a réalisé envers ses Serviteurs la promesse qu'elle leur avait faite : *Electi mei..... non generabunt in conturbatione : quia semen benedictorum Domini est, et nepotes eorum cum eis.* Grad. (Is., lxv, 23).

Appl. — Et l'histoire des âmes dans le cours des siècles n'est ainsi que l'histoire des bienfaits accordés par Marie à ses serviteurs.

O mon âme, voici le temps où tu dois te préparer par la pénitence à reproduire, dans une vie complètement chrétienne, la vie ressuscitée du Sauveur. C'est le moment de redoubler de zèle dans le service de Marie, afin que la Bonne Dame redouble ses bienfaits à l'égard de son serviteur.

Chaque semaine l'Eglise te convoquera au Calvaire ; prends la résolution de contempler les douleurs du Fils dans le cœur de la Mère; et tu ressentiras quelques-uns des merveilleux effets que produisit cette dévotion dans la vie des Saints Fondateurs des Servites.

Aff. — Demandez à Dieu par Marie une plus grande dévotion à la Compassion de la Sainte Vierge : *Perdolentis Virginis Genitricis Filii tui amore inflammemur.* Secr.

Résol. — M'unir à Marie en faisant le Chemin de la Croix, ou la Visite au Saint-Sacrement.

Avant la messe : *Juxtà Crucem tecum stare, — et me tibi sociare, — in planctu desidero.*

Après — *Sancta Mater istud agas : — Crucifixi fige plagas — cordi meo valide.*

14 février.

SAINT VALENTIN

(Voir au Commun d'un Martyr non Pontife. Messe : *In virtute tuâ*, tome V, p. 11.)

15 février.

LES SAINTS FAUSTIN ET JOVITE

(Voir au commun de plusieurs martyrs ; Messe : *Salus autem*, tome V, page 29.)

18 février.

SAINT SIMÉON

(Voir au commun d'un Martyr Pontife ; Messe : *Statuit*, tome V, page 5.)

22 février.

LA CHAIRE DE SAINT PIERRE A ANTIOCHE

NOS DEVOIRS ENVERS NOS PASTEURS

Prél. — 1° Vous représenter Pierre, pasteur universel, assignant aux pasteurs secondaires la portion du troupeau de Jésus-Christ qu'ils doivent conduire au royaume des Cieux sous sa direction suprême.

2° Remerciez Notre-Seigneur qui a établi la hiérarchie ecclésiastique. Demandez à l'Esprit-Saint de vous aider à remplir pieusement vos devoirs envers l'évêque et le Pape.

1° *Dans sa source et dans son écoulement, la Juridiction ecclésiastique mérite notre profond respect.*

Consid. — Après la mort des Apôtres, qui avaient reçu de Jésus-Christ immédiatement l'autorité de régir le troupeau de Jésus-Christ sous la direction suprême de saint

Pierre, l'Eglise nous apparaît comme un troupeau immense à la tête duquel se trouve Pierre toujours vivant dans son successeur. Dans ce troupeau, l'Esprit de Jésus confère à quelques-uns le caractère épiscopal; mais, pour les établir Evêques, chargés de régir une portion de l'Eglise de Dieu, il se sert de Pierre, qui assigne un troupeau au pasteur et un pasteur à chaque partie du troupeau. Le pouvoir de juridiction, comme le pouvoir d'ordre, a son principe en Jésus-Christ; le pouvoir d'ordre est donné immédiatement par l'Esprit de Jésus; mais, pour donner le pouvoir de juridiction, l'Esprit de Jésus se sert de l'intermédiaire de Pierre toujours vivant.

Appl. — Admirez Jésus-Christ constituant Pierre *fondement* de l'Eglise considérée comme un édifice : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*. Ev.; *prince* de l'Eglise considérée comme un royaume : *Et principem fecit eum*. Intr. (Eccli., XLV, 30). Il tient en main les clefs, symbole de l'autorité : *Tibi dabo claves regni cœlorum*. Ev. (Math., XVI, 19. Il les a reçues de Jésus-Christ même et les communique aux évêques. De cette sorte, nous n'avons qu'à nous informer de quelle main nos pasteurs ont reçu les clefs; la *source* de l'autorité est visible; chaque fidèle peut vérifier si c'est d'elle que découle l'autorité qui le régit et s'assurer ainsi si c'est à Jésus-Christ même qu'il obéit dans la personne de son représentant.

Aff. — Remerciez Dieu qui a légué à Pierre un héritage destiné à mettre nos âmes en paix : *Statuit ei testamentum pacis*. Intr. (Eccli., XLV, 30).

2° Dans son exercice, la Juridiction ecclésiastique a droit à notre obéissance.

Consid. — Nous sommes subordonnés à notre évêque et, par lui, au Souverain Pontife qui a reçu de Jésus-Christ même, dans la personne de Pierre, le pouvoir de lier et de délier : *Deus, qui beato Petro... ligandi atque solvendi Pontificium tradidisti*. Coll. La promesse d'obéissance faite en notre ordination suppose cet ordre hiérarchique

si admirablement établi. Dans la volonté de notre évêque nous devons donc voir celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

En conséquence, nous n'avons pas plus de distinction à faire dans la nature des œuvres commandées que dans les qualités personnelles de ceux qui commandent : l'emploi assigné, le règlement imposé sont, par rapport à nous, la volonté de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Les circonstances mêmes qui accompagnent la résolution prise à notre égard ; la transmission qui nous est faite des ordres de nos supérieurs ; les procédés agréables ou désagréables dont on use envers nous ne changent en rien notre devoir de l'obéissance. Dieu a pensé à tout cela pour nous et a prétendu nous y ménager un surcroît de mérites.

Appl. — O prêtre, songez-y bien : c'est à Jésus-Christ même que vous avez fait la promesse d'obéissance au jour de votre ordination. Cette pensée est fortifiante dans les difficultés, consolante dans les épreuves.

Conformez-vous entièrement aux règlements imposés par l'autorité, que ces règlements soient communs à tout le diocèse ou qu'ils vous soient particuliers. N'arrêtez pas votre esprit sur des circonstances qui pourraient vous aigrir : Jésus-Christ les a prévues et permises pour votre sanctification.

Il n'y a qu'un ordre contraire à la loi de Dieu qui pourrait vous dispenser de l'obéissance.

Aff. — Regrets des manquements, et ferme propos d'obéissance...

2° *Dans ses dépositaires, la Juridiction ecclésiastique mérite notre amour.*

Consid. — Notre vocation est belle : le Baptême nous a donné une seconde naissance, et a déposé en nous l'espérance vivante d'un héritage incorruptible : *Deus regeneravit nos in spem vivam, in hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam.* Ep. (I Petr., I, 3).

Dieu nous garde pour nous faire jouir de ce bonheur qui se découvrira à nous au dernier jour : *Qui in virtute*

Dei custodimini per fidem paratam revelari in tempore novissimo. Ep. (I Petr., I, 5).

En attendant, nous devons obéir à Jésus-Christ et être arrosés de son sang. Dieu, qui nous a élus pour le Ciel, nous impose cette préparation : *Electis... secundùm præscientiam Dei Patris, in sanctificationem Spiritûs, in obedientiam, et aspersionem sanguinis Jesu Christi.* Ep. (I Petr., I, 2).

Or, ce sont nos supérieurs qui nous mettent en rapport avec Jésus-Christ. Ce sont eux qui ont fait couler dans nos âmes le sang de Jésus-Christ par le canal de l'ordination ; quand ils nous lient ou nous délient, c'est Jésus-Christ même qui forme ou dénoue nos liens.

Appl. — O prêtre ! voyez la main et la volonté de Jésus-Christ qui se cache derrière la main et la volonté de vos supérieurs. Amour à celui qui vous met ainsi en rapport avec le Maître ! Examen...

Aff. — O Jésus, vous êtes vivant dans l'Eucharistie, vous y nourrissez nos âmes, mais vous n'y parlez pas. Vous êtes vivant dans Pierre, non pour nous nourrir, mais pour nous intimer vos ordres. Que votre miséricorde soit louée ! Que vos merveilles vous fassent glorifier par les enfants des hommes ! *Confiteantur Domino misericordiæ ejus, et mirabilia ejus filiis hominum.* Grad. (Ps. 106).

Résol. — Ne jamais critiquer mes supérieurs ; éviter même de penser aux procédés qui me déplaisent.

Avant la messe : *Factus obediens usquè ad mortem* : Encore chaque jour à l'autel !

Après : Renouveler à Jésus la promesse d'obéissance faite à l'ordination.

23 février.

SAINT PIERRE DAMIEN

LA PAUVRETÉ SACERDOTALE

Prél. — 1° Représentez-vous le moment où vous avez prononcé, aux pieds du Pontife, cet engagement :

Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei; tu es qui, etc.

2° Suppliez saint Pierre Damien de vous obtenir, en sa fête, un plus grand détachement des biens temporels.

1° *Nature et obligation de la pauvreté sacerdotale.*

Consid. — La pauvreté du prêtre dans le ministère n'est pas le renoncement complet et effectif à ses biens et à ses revenus ; mais c'est un détachement complet du cœur, qui ne conserve pour les biens temporels aucune affection, qui ne cherche en rien à les augmenter et qui est dans la disposition d'en faire le sacrifice si la gloire de Dieu le demande. Il n'a pas fait le *vœu* de pauvreté, mais il doit, plus que le chrétien ordinaire, posséder l'*esprit* de pauvreté. N'ayant pas renoncé à sa fortune, il a le droit et même le devoir de s'en occuper encore, car il ne doit pas tenter la Providence. En recevant la tonsure, il a déclaré volontairement prendre le Seigneur pour son héritage ; il a attesté devant l'Eglise que le Seigneur lui suffisait. C'est à cette condition d'ailleurs que l'Eglise l'a accepté dans les rangs du Clergé et lui en a accordé les privilèges.

Appl. — O prêtre, considère bien si tu as été fidèle à tes engagements. Le Seigneur ne doit pas être une portion de ton héritage, mais ton héritage tout entier... Ton cœur s'ouvre-t-il seulement du côté des biens surnaturels ?...

Tu reconnaîtras si tu pratiques tes engagements en cette matière à ces quatre signes : 1° Si tu ne recherches pas les postes lucratifs ; 2° Si tu uses de modération dans le recouvrement de tes droits ; 3° Si tu te contentes du nécessaire en tout ce qui regarde ton ameublement et ta personne ; 4° Si tu ne t'inquiètes pas de l'avenir.

Aff. — Vous représenter saint Pierre Damien passant l'inspection de votre ameublement et lisant les sentiments de votre cœur.

Demander la grâce de suivre les avertissements et les exemples de ce saint docteur : *Concede nos... B. Petri*,

Confessoris tui atque Pontificis, monita et exempla sectari. Coll.

2° *Avantages de cette pauvreté pour le prêtre lui-même.*

Consid. — Le prêtre, n'ayant pas fait vœu de pauvreté effective, doit s'appliquer au détachement, surtout s'il est riche. La concupiscence des yeux, qui exerce tant d'empire sur le vieil homme, objet de notre étude en ce temps, l'expose à la cupidité ; ses biens ouvrent une béante ouverture à la satisfaction de ses désirs ; ils élèvent comme un rempart entre son âme et la mortification ; ils coupent les ailes de son espérance, nourrissent son orgueil et ne lui donnent qu'une félicité trompeuse.

Il faut le détachement à ce prêtre pour que puissent éclore, dans la maison de son âme, les vertus chrétiennes : *Beatus vir qui timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis... Gloria et divitiæ in domo ejus* (Tr. Ps. 111) ; pour qu'il loue Dieu d'un cœur libre et chante son nom dans la joie : *Bonum est confiteri Domino et psallere nomini tuo, Altissime* (Intr. Ps. 91) ; et même pour qu'il possède ici-bas ce royaume des Cieux, avant-goût de celui de l'Eternité : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum !* (Math., v, 3).

Appl. — Réfléchis, ô mon âme, à la cause de tes soucis et de tes inquiétudes; — à ton peu de progrès dans la voie illuminative, où tu marches depuis la Noël : Un vrai détachement dissiperait les craintes que souvent tu conçois au sujet de ton salut.

Aff. — Saint Pierre Damien, priez pour nous; aidez-nous à mépriser comme vous les biens terrestres et à obtenir encore plus sûrement les récompenses éternelles : *Ut per terrestrium rerum contemptum æterna gaudia consequamur.* Coll.

3° *Avantages de cette pauvreté pour le salut des âmes.*

Consid. — Le prêtre, détaché des biens de ce monde et mortifié en tout ce qui pourrait lui procurer les aises de la vie, est d'abord une victime immolée avec Jésus-Christ

pour le salut des âmes qui lui sont confiées. Il peut dire comme saint Paul : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* (Colos., I, 24). Mais de plus, il suffit de considérer ce désir effréné des biens temporels, qui éloigne tant d'âmes des pratiques religieuses, qui les entraîne à tant de défaillances et même à tant de crimes, pour se convaincre que le prêtre doit, par toute sa conduite, prêcher la pauvreté. N'est-il pas le sel de la terre ? Et si son attachement aux biens temporels n'en fait plus qu'un sel affadi, comment retirera-t-il les mondains de la concupiscence des yeux qui les perd ? *Vos estis sal terræ : Quòd si sal evanuerit, in quo salietur ?* Ev. (Math., V, 13). N'est-il pas la lumière du monde? Sa position ne le place-t-elle pas en vue comme une cité bâtie sur une montagne? Son détachement sera une prédication puissante pour convertir les âmes et procurer la gloire de Dieu : *Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi, suprà montem posita... Sic luceat lux vestra coràm hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est.* Ev. (Math., V, 14).

App. — O prêtre, que d'âmes tu peux sauver par la pauvreté saintement pratiquée! Pourquoi ton ministère a-t-il été stérile?...

As-tu été aussi bon évangéliste par ton détachement que par ta prédication ? Songe au succès de ton ministère. Vois s'il n'y a pas quelque superflu que tu puisses retrancher : *Opus fac evangelistæ ; ministerium tuum imple. Sobrius esto.* Ep. (II Tim., IV, 4). Saint Pierre Damien vivait en un temps où l'on ne pouvait plus supporter la doctrine du détachement : *Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt.* Ep. (II Tim., IV, 4). Il fit encore plus par ses exemples que par ses paroles. Ce fut lui qui commença la guérison de la plaie de la Simonie qui déshonorait l'Eglise au douzième siècle. Considère ce que pourrait, dans ta paroisse, un prêtre animé de l'esprit de pauvreté!...

Aff. — Seigneur, je comprends la nécessité du détachement : fortifiez ma volonté...

Résol. — Voir si je ne pourrais pas supprimer quelque

dépense superflue, afin de faire plus d'aumônes aux pauvres.

Avant la messe : Je vais au modèle de la pauvreté sacerdotale : Jésus se fait le serviteur de sa famille ; il se dépense chaque jour pour la nourrir : *Fidelis servus et prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis cibum in tempore.* Com. (Luc, xii, 41).

Après : O Jésus, animez-moi de votre esprit.

23 ou 24 février.

VIGILE DE SAINT MATHIAS

(Voir au Commun de la Vigile d'un Apôtre, t. V, p. 2.)

24 ou 25 février.

SAINT MATHIAS

SON ÉLECTION NOUS ÉCLAIRE SUR LA PERSÉVÉRANCE FINALE

Prél. : 1° Nous représenter la scène du Cénacle : Saint Pierre parlant à ses frères ; l'Esprit-Saint désignant Mathias pour Apôtre en place de Judas.

2° Demander de correspondre toujours à la grâce de ma vocation pour arriver à la persévérance finale.

1° *L'élection de Mathias nous apprend à craindre la substitution des grâces.*

Consid. — Judas avait été choisi par Jésus-Christ Lui-même ; Notre-Seigneur savait que Judas devait le trahir; et pourtant, pendant trois ans, il use envers lui de la même bonté qu'envers les autres ; il prend soin de lui comme de tous ceux que Lui avait donnés son Père. Il put dire avant de mourir : *Quos dedisti mihi, custodivi et nemo ex iis periit, nisi filius perditionis.* (Joann., xvii, 12).

Judas était donc au nombre des Apôtres et participait à leur glorieux ministère : *Connumeratus erat in nobis,*

et sortitus est sortem ministerii hujus. Ep. (Act., I, 17). Jésus voulait sincèrement son salut et lui accordait toutes les grâces dont il avait besoin pour l'opérer ; mais Judas, par sa faute, déchut de la dignité où Jésus l'avait élevé et tomba dans l'abîme où éternellement il sera forcé de reconnaître la justice de Dieu et sa propre prévarication : *De quo prævaricatus est Judas ut abiret in locum suum.* Ep. (Act., I, 25). Il y eut alors substitution de grâces. Mathias remplaça Judas, comme les Gentils remplacèrent les Juifs ; les grâces destinées à Judas furent transférées à Mathias, car l'infidélité de l'homme n'empêche pas la réalisation de l'œuvre voulue par Dieu.

Appl. — O prêtre ! comme Judas tu as été choisi par Notre-Seigneur lui-même ; comme Judas tu as reçu des grâces capables de te conduire à la perfection. Dieu en tient encore d'autres en réserve pour t'amener au degré de sainteté où il te veut.

Si tu n'y corresponds pas, crains que Dieu ne te substitue un autre prêtre à qui il départira ces grâces qui t'étaient d'abord destinées.

Aff. — O mon âme, l'Ange est tombé dans le Ciel ; Adam, dans le Paradis ; Judas, dans la compagnie du Sauveur. Comme je dois craindre ! *Confige timore tuo carnes meas !* (Ps. 118).

Résol. — M'entretenir dans la crainte de la réprobation, puisque la réprobation est toujours possible.

2° *L'élection de Mathias nous apprend à espérer la persévérance finale.*

Consid. — Il est de foi qu'aucun de ceux qui auront espéré dans le Seigneur ne sera voué à la confusion éternelle : *In te, Domine, speravi, non confundar in æternum.* (Ps. 30). Dieu ne retire jamais sa grâce à quiconque la demande avec le propos d'en faire bon usage. Il se dérobe aux regards des âmes superbes et confiantes dans leur prudence, mais il ne refuse ni sa lumière, ni son secours aux petits et aux humbles : *Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis.* Ev. (Math., XI, 25). Il engage

toutes les âmes qui ont besoin de son appui à s'adresser à lui, et, à toutes, il promet le secours qu'elles attendent : *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos.* Ev. (Math., xi, 28). A Judas même, il offrit ce secours au moment du baiser de la trahison ; à l'humilité de saint Mathias, il l'accorda jusqu'à la fin.

Appl. — O prêtre ! ranime ton espérance ; qu'elle se tienne invincible dans ton âme ; et, dans cette vue, prie beaucoup : pour toi d'abord, pour les prêtres ensuite. N'oublie pas de te recommander aux prières de tes pénitents et de leur recommander les prêtres.

Aff. — O Dieu, par l'intercession de saint Mathias, faites-nous ressentir tous les jours les entrailles de votre miséricorde : *Tribue, quæsumus, ut ejus interventione tuæ circà nos pietatis viscera sentiamus.* Coll.

Résol. — La prière pour la persévérance finale.

3° *Elle nous met en garde contre les deux excès de la présomption et du désespoir.*

Consid. — Saint Mathias dut trembler quand, après avoir entendu Pierre rappeler que le prévaricateur s'en était allé *in locum suum*, il se vit lui-même désigné pour le remplacer. Le souvenir de cette scène dut l'empêcher à jamais de se livrer à une confiance présomptueuse ; comme aussi la vue de la miséricorde de Dieu qui, en l'élevant à l'Apostolat, lui en ménageait toutes les grâces, dut lui donner la ferme espérance qu'en se défiant de lui-même, en se montrant attentif à la grâce et en y apportant le concours de sa volonté, il verrait comblés les désirs de son âme, comme les souhaits de ses lèvres : *Desiderium animæ ejus tribuisti ei, et voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.* Tr. (Ps. 20).

Appl. — Même quand je ne sentirai plus le bras de Dieu me soutenir, je ne dois pas désespérer. Il ne sera pas sourd à ma prière. Même quand il me semblera que j'avance dans le Chemin de la Perfection, je ne dois pas cesser de craindre : le moment où je cesserais de coopérer à la grâce pourrait être celui de sa substitution.

Aff. — O mon Dieu, donnez-moi une grande défiance

de moi-même et une grande confiance en vous ! — Colloque avec saint Mathias...

Avant la messe : Le Saint Sacrifice accompagné des prières de saint Mathias va me purifier et me protéger. (Secr.).

Après : *Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes*, etc. Comm. (Math., xix, 28). Demandez à Jésus de vous aider à le suivre.

FIN DU TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

EXPLICATION

DES PSAUMES DES PETITES HEURES

POUR SERVIR DE COMPLÉMENT A LA MÉDITATION DU MATIN (1)

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

sur le Psaume 118.

Le Psaume 118 remplit, à lui seul, les *Petites Heures* presque tout entières; il mérite donc une étude spéciale.

Il est divisé en 22 strophes, nombre correspondant à celui des lettres hébraïques; chaque strophe se compose de 8 versets. Il renferme donc en tout 176 versets.

Dans le texte hébreu, les versets ou distiques d'une même strophe commencent tous par la même lettre, et cette lettre varie, selon l'ordre alphabétique, à chaque strophe.

Dans ce Psaume, Notre-Seigneur, sous la figure du psalmiste, nous découvre son respect et son amour pour

(1) Nous ne donnons ici que l'analyse de chaque strophe. On trouvera, à la fin du cinquième volume, un commentaire de chaque verset de ces Psaumes, destiné aussi à servir de complément à la Méditation.

la volonté de son Père, son ardent désir de voir cette volonté partout aimée, honorée, observée.

Il y énonce les sentiments qui conviennent à tous les états dans lesquels il s'est trouvé personnellement pendant sa vie, ou dans lesquels il se trouve chaque jour dans la personne de ses membres.

L'Eglise nous le fait réciter tous les jours, pour nous remettre quotidiennement devant les yeux la perfection du Saint des Saints, et pour nous faire demander, en union avec Lui, ce qu'il y demande Lui-même.

La récitation pieuse et attentive de ce Psaume doit produire en nos âmes un double effet : 1° nous obtenir les grâces nécessaires pour bien garder la Loi de Dieu, et, en particulier, les résolutions prises à la Méditation du matin : les formules de prières que renferme ce Psaume, ayant été dictées par le Saint-Esprit, ont, pour obtenir cet effet, une vertu spéciale; 2° nous amener à correspondre à ces grâces pendant la journée : à force de dire à Dieu qu'elle souhaite la Perfection, notre âme, pour peu qu'elle soit attentive au sens de ce Psaume, finit par concevoir un désir sincère d'y arriver par la fidélité à la grâce.

PRIME

Unissez-vous à Notre-Seigneur faisant son entrée dans le monde et promettant à son Père d'accomplir ses volontés jusqu'à son dernier soupir.

Psaume 53. — Deus in nomine tuo.

Le prêtre recourt, dès le matin, à la prière pour obtenir le secours de Dieu contre les ennemis qui ne manqueront pas de l'assaillir pendant le jour.

Psaume 118.

I. — 1re str. *Beati immaculati.* Direction d'intention et offrande de la journée.

2e str. *In quo corrigit.* Paroles qui conviennent aux âmes décidées à marcher dans le chemin de la Perfection.

II. — 3e str. *Retribue servo tuo.* Prière pour éloigner les obstacles qui nous arrêtent.

4e str. *Adhæsit pavimento.* Sentiments qui conviennent aux âmes fréquemment tentées par la chair et sujettes au découragement.

TIERCE

Unissez-vous à Notre-Seigneur demandant pour l'Eglise l'effusion du Saint-Esprit.

Psaume 118 (suite).

I. — 5e str. *Legem pone mihi.* Prière pour obtenir les touches efficaces du Saint-Esprit, afin d'avancer dans le chemin de la Perfection.

6e str. *Et veniat super me.* Paroles propres à rassurer les âmes en contact obligé avec le monde.

II. — 7e str. *Memor esto verbi tui.* Heureux effets que produit sur l'âme du prêtre la pensée des promesses divines.

8e str. *Portio mea, Domine.* Renouvellement de nos promesses cléricales.

III. — 9e str. *Bonitatem fecisti cum servo tuo.* Sentiments d'un prêtre instruit par l'adversité.

10e str. *Manus tuæ fecerunt me.* Sentiments d'une âme affligée et désireuse d'édifier.

SEXTE

Unissez-vous à Notre-Seigneur priant pour la sanctification et la multiplication de ses membres.

Psaume 118 (suite).

I. — 11e str. *Defecit in salutare tuum.* Sentiments d'une âme laissée dans l'aridité, et désireuse de consolation et de paix.

12e str. *In æternum, Domine, verbum tuum.* Paroles propres à rassurer les âmes tentées, ou éprouvées par le malheur.

II. — 13[e] str. *Quomodò dilexi legem tuam.* Eloge de la méditation, ou oraison mentale.

14[e] str. *Lucerna pedibus meis.* Paroles d'une âme qui veut être fidèle aux résolutions prises après la méditation.

III. — 15[e] str. *Iniquos odio habui.* Paroles des âmes dégoûtées du monde et désireuses de solitude avec Dieu.

16[e] str. *Feci judicium et justitiam.* Prière d'une âme qui pense à sa mort prochaine.

NONE

Unissez-vous à Notre-Seigneur priant pour ses persécuteurs présents et futurs, au soir de sa vie.

Psaume 118 (suite).

I. — 17[e] str. *Mirabilia testimonia tua.* Prière d'une âme qui désire comprendre la Sainte Ecriture, et mettre en pratique la parole de Dieu.

18[e] str. *Justus es, Domine.* Vérités que doivent méditer les âmes faibles tentées de faire au monde des concessions illicites.

II. — 19[e] str. *Clamavi in toto corde meo.* Paroles d'un prêtre qui veut rester ferme contre les sollicitations mauvaises.

20[e] str. *Vide humilitatem meam.* Ardente prière d'une âme en butte à de grandes tentations.

III. — 21[e] str. *Principes persecuti sunt me gratis.* Bonheur d'une âme qui, au milieu du monde, veut vivre dans l'union continuelle avec Dieu.

22[e] str. *Appropinquet deprecatio mea.* Prière finale. soupirs d'une âme qui désire la perfection et le salut éternel.

DIVERSES MANIÈRES DE PRIER

(Ext. des Ex. et du Dir.)

PREMIÈRE MANIÈRE

C'est moins une prière qu'un exercice spirituel qui aide l'âme et rend sa prière plus agréable à Dieu. Il consiste à réfléchir sur les commandements de Dieu, les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens du corps, etc., de la manière suivante :

1. Avant de commencer, songez quelques instants à ce que vous allez faire. Vous choisissez votre sujet d'oraison : les commandements, par exemple.

2. Demandez à Dieu la grâce de connaître les péchés que vous avez commis contre ses commandements et d'en accomplir désormais les obligations avec plus de fidélité.

3. Parcourant, l'un après l'autre, les commandements de Dieu, voyez comment vous les avez accomplis ou violés. Demandez pardon des péchés qui vous viendront à la mémoire et récitez le *Pater noster*. Il suffit de s'arrêter, à chaque commandement, l'espace de trois *Pater*, temps qu'il faudrait néanmoins abréger ou prolonger, si les fautes étaient ou plus rares ou plus fréquentes sur quelque précepte.

4. Après avoir ainsi parcouru tous les commandements, humiliez-vous, accusez-vous ; demandez la grâce de les mieux observer à l'avenir, et terminez par un colloque que vous adresserez à Dieu, conformément à l'état ou aux dispositions où vous vous trouverez.

— Voulez-vous prendre pour sujet les péchés capitaux, les trois puissances de l'âme, les cinq sens, etc. ? Il n'y a que la matière de l'examen à changer ; le reste se fera de même que pour les commandements.

Observons, en ce qui concerne l'examen sur les cinq sens, que le chrétien qui désire imiter Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'usage de ses sens, doit en demander la grâce à Dieu le Père, et ensuite parcourir chacun de ses sens en examinant comment il se rapproche ou s'éloigne de son divin Modèle. Avant de passer d'un sens à l'autre, il récitera l'Oraison dominicale.

Si l'on se proposait d'imiter la Sainte-Vierge, il faudrait se recommander à elle pour obtenir cette grâce de son divin Fils, et, après l'examen de chaque sens, réciter la Salutation angélique.

Remarque. — Cette *première manière de prier* pourra servir d'oraison mentale, les jours où l'on n'aura pas sous la main de livre de méditations.

SECONDE MANIÈRE

Elle consiste à réciter quelque prière vocale en s'arrêtant successivement, et aussi longtemps qu'on y trouve goût et dévotion, aux mots qui la composent.

1. Avant de commencer, recueillement.

2. Adressez-vous à la personne que vous allez prier.

3. Commencez la prière : le *Pater*, par exemple ; et, vous arrêtant à ce mot : *Pater*, méditez-le, goûtez-le aussi longtemps qu'il vous fournira des pensées, des affections, etc., et vous passerez ensuite aux paroles suivantes, que vous considérerez de la même manière.

4. Le temps de finir arrivé, récitez couramment le reste de la prière, et adressez-vous, dans un petit col-

loque, à la personne que vous venez de prier, pour lui demander la grâce ou la vertu dont vous avez besoin.

Remarque. — 1. Toute prière liturgique, indiquée aux *Affections* de ces Méditations sacerdotales, peut se réciter de cette manière.

2. Si un seul mot de la prière qu'on parcourt de la sorte suffit pour occuper l'esprit et le cœur tout le temps qui reste à consacrer à l'oraison, on peut s'arrêter là et réciter couramment le reste de la prière.

TROISIÈME MANIÈRE

Elle consiste à prononcer une prière vocale et, si l'on veut, plusieurs successivement, ne s'arrêtant que l'intervalle d'une respiration à l'autre, pensant alors ou au sens du mot, ou à la dignité de la personne que l'on prie, ou à sa propre indignité, ou à la distance qu'il y a d'elle à nous. Prenons l'*Ave Maria*, par exemple.

1. Songez à l'action que vous allez faire.

2. Commençant *Ave*, pensez un petit moment ou à ce que ces paroles signifient, ou à la dignité de la Sainte-Vierge, que vous saluez, ou à vos misères, qui mettent entre la Mère de Dieu et vous une si grande distance.

3. Vous prononcerez ensuite les autres paroles, ne vous arrêtant à chacune, ainsi que nous l'avons dit, que le temps d'une respiration.

Remarque. — Cette méthode, ainsi que la précédente, est particulièrement recommandée aux prêtres. L'une et l'autre les aideront singulièrement à bien dire la messe et le bréviaire. En appliquant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces méthodes aux prières liturgiques que nous citons à chaque méditation, il deviendra heureusement impossible de réciter froidement et par routine ces admirables formules.

PRÆPARATIO AD MISSAM

PRO OPPORTUNITATE SACERDOTIS FACIENDA

Antiphona. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum : neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Quæ Antiphona in Festis Duplicibus tantùm duplicatur, et tempore Paschali additur, in fine, Alleluia.

Deindè dicuntur sequentes Psalmi.

PSALMUS 83.

(David désire revenir à Jérusalem pour revoir le Tabernacle; — le prêtre désire monter à l'autel pour offrir le saint sacrifice.)

QUAM dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

Etenim passer invenit sibi domum ; et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum : Rex meus, et Deus meus.

Beati qui habitant in domo tuâ, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Etenim benedictionem dabit legislator; ibunt de virtute in virtutem : videbitur Deus deorum in Sion.

Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

Protector noster, aspice, Deus : et respice in faciem Christi tui.
Quia melior est dies una in atriis tuis, super millia.
Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.
Quia misericordiam, et veritatem diligit Deus ; gratiam, et gloriam dabit Dominus.
Non privabit bonis eos, qui ambulant in innocentiâ : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 84.

(Le peuple juif remercie Dieu qui l'a délivré de la captivité, et lui demande de l'en préserver à l'avenir ; — le peuple chrétien remercie Dieu de la Rédemption opérée par son Fils, et Lui demande de lui en appliquer les mérites par le sacrifice de la messe.)

Benedixisti Domine terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.
Remisisti iniquitatem plebis tuæ : operuisti omnia peccata eorum.
Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab irâ indignationis tuæ.
Converte nos, Deus salutaris noster : et averte iram tuam â nobis.
Numquid in æternum irasceris nobis? aut extendes iram tuam à generatione in generationem?
Deus tu conversus vivificabis nos : et plebs tua lætabitur in te.
Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et Salutare tuum da nobis.
Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam.
Et super sanctos suos : et in eos qui convertuntur ad cor.
Verumtamen propè timentes eum Salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terrâ nostrâ.
Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia, et pax osculatæ sunt.
Veritas de terrâ orta est : et justitia de cœlo prospexit.
Etenim Dominus dabit benignitatem : et terra nostra dabit Fructum suum.
Justitia antè eum ambulabit : et ponet in viâ gressus suos.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 85.

(David demande le secours de Dieu dans ses tribulations; — la Sainte Messe sera pour le prêtre un sacrifice impétratoire qui lui obtiendra des secours contre les tentations qui l'assiègent.)

Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.

Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

Miserere meî, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

Quoniam tu, Domine, suavis, et mitis : et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

Non est similis tuî in diis, Domine : et non est secundùm opera tua.

Omnes gentes, quascumque fecisti, venient, et adorabunt coràm te, Domine : et glorificabunt nomen tuum.

Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

Deduc me, Domine, in viâ tuâ, et ingrediar in veritate tuâ : lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.

Confitebor tibi, Domine, Deus meus, in toto corde meo : et glorificabo nomen tuum in æternùm.

Quia misericordia tua magna est super me : et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

Deus, iniqui insurrexerunt super me et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo.

Et tu, Domine Deus miserator et misericors : patiens, et multæ misericordiæ et verax.

Respice in me, et miserere meî; da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ.

Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me. Gloria Patri, etc.

Psalmus 115.

(Le Prophète fait un vœu à Dieu à la suite de sa délivrance; — le prêtre va offrir la Sainte Messe comme sacrifice eucharistique pour remercier Dieu qui lui donne son ciel.)

Credidi, propter quod locutus sum : ego autem humiliatus sum nimis.
Ego dixi in excessu meo : omnis homo mendax.
Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi?
Calicem Salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam coram omni populo ejus : pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.
O Domine, quia ego servus tuus : ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ.
Dirupisti vincula mea : tibi sacrificabo Hostiam laudis, et nomen Domini invocabo.
Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus : in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.
Gloria Patri, etc.

Psalmus 129.

(Prière du peuple Juif exilé ; — prière du prêtre plongé dans les misères de cette terre d'exil ; il attend de Dieu la grâce et la gloire, confiant dans les mérites du Rédempteur qui lui seront appliqués à la messe.)

De profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.
Fiant aures tuæ intendentes, in vocem deprecationis meæ.
Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit?
Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.
Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.
A custodiâ matutinâ usque ad noctem; speret Israel in Domino.
Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.
Et ipse redimet Israel, ex omnibus iniquitatibus ejus.
Gloria Patri, etc.

Deindè repetitur Antiphona. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum ; neque vindictam sumas de peccatis nostris.

Posteà Sacerdos dicit :

Kyrie eleison. Christe eleison. Kyrie eleison.
Pater noster.
℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à malo.

℣. Ego dixi, Domine, miserere meî. ℟. Sana animam meam, quia peccavi tibi.

℣. Convertere, Domine, aliquantulum. ℟. Et deprecare super servos tuos.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos. ℟. Quemadmodum speravimus in te.

℣. Sacerdotes tui induantur justitiam. ℟. Et Sancti tui exultent.

℣. Ab occultis meis munda me, Domine. ℟. Et ab alienis parce servo tuo.

℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Aures tuæ pietatis, mitissime Deus, inclina precibus nostris, et gratiâ sancti Spiritûs illumina cor nostrum ; ut tuis mysteriis dignè ministrare, teque æternâ charitate diligere mereamur.

Deus, cui omne cor patet, et omnis voluntas loquitur, et quem nullum latet secretum : purifica per infusionem sancti Spiritûs cogitationes cordis nostri ; ut te perfectè diligere, et dignè laudare mereamur.

Ure igne sancti Spiritûs renes nostros et cor nostrum Domine : ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.

Mentes nostras, quæsumus, Domine, Paraclitus, qui à te procedit, illuminet : et inducat in omnem, sicut tuus promisit Filius, veritatem.

Adsit nobis, quæsumus, Domine, virtus Spiritûs sancti : quæ et corda nostra clementer expurget, et ab omnibus tueatur adversis.

Deus, qui corda fidelium sancti Spiritûs illustratione docuisti ; da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de ejus semper consolatione gaudere.

Conscientias nostras, quæsumus, Domine, visitando purifica ; ut veniens Dominus noster Jesus Christus Filius tuus, paratam sibi in nobis inveniat mansionem. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti Deus, etc.

ORATIONES

PRO OPPORTUNITATE SACERDOTIS ANTE CELEBRATIONEM ET COMMUNIONEM DICENDÆ

Oratio sancti Ambrosii.

Ad mensam dulcissimi convivii tui, pie Domine Jesu Christe, ego peccator de propriis meritis nihil præsumens, sed de tuâ confidens misericordiâ et bonitate, accedere vereor et contremisco. Nam cor et corpus habeo multis criminibus maculatum, mentem et linguam non cautè custoditam. Ergo, ô pia Deitas! ô tremenda Majestas! ego miser inter angustias deprehensus, ad te fontem misericordiæ recurro, ad te festino sanandus; sub tuam protectionem fugio, et quem judicem sustinere nequeo, Salvatorem habere suspiro. Tibi, Domine, plagas meas ostendo; tibi verecundiam meam detego. Scio peccata mea multa et magna, pro quibus timeo. Spero in misericordias tuas, quarum non est numerus. Respice ergo in me oculis misericordiæ tuæ, Domine Jesu Christe, Rex æterne, Deus et homo, crucifixus propter hominem. Exaudi me sperantem in te; miserere meî pleni miseriis et peccatis, tu qui fontem miserationis nunquàm manare cessabis. Salve, salutaris Victima, pro me et omni humano genere in patibulo crucis oblata. Salve, nobilis et pretiose sanguis, de vulneribus crucifixi Domini mei Jesu Christi profluens, et peccata totius mundi abluens. Recordare, Domine, creaturæ tuæ, quam tuo sanguine redemisti. Pœnitet me peccasse; cupio emendare quod feci; aufer à me, quæso, clementissime Pater, omnes iniquitates et peccata mea, ut purificatus mente et corpore, dignè degustare merear sancta sanctorum; et concede, ut sancta prælibatio corporis et sanguinis tui, quam ego indignus sumere intendo, sit peccatorum meorum remissio, sit delictorum perfecta purgatio, sit turpium cogitationum effugatio, ac bonorum sensuum regeneratio, operumque tibi placentium salubris efficacia, animæ quoque et corporis contra inimicorum meorum insidias firmissima tuitio. Amen.

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Omnipotens sempiterne Deus, ecce accedo ad sacramentum unigeniti Filii tui Domini nostri Jesu Christi; accedo tanquam

infirmus ad medicum vitæ, immundus ad fontem misericordiæ, cæcus ad lumen claritatis æternæ, pauper et egenus ad Dominum cœli et terræ. Rogo ergo immensæ largitatis tuæ abundantiam, quatenùs meam curare digneris infirmitatem, lavare fœditatem, illuminare cæcitatem, ditare paupertatem, vestire nuditatem, ut Panem angelorum, Regem regum, Dominum dominantium, tantâ suscipiam reverentiâ et humilitate, tantâ contritione, tantâ puritate et fide, tali proposito et intentione, sicut expedit saluti animæ meæ. Da mihi, quæso, Dominici corporis et sanguinis non solùm suscipere sacramentum, sed etiam rem et virtutem sacramenti. O mitissime Deus! da mihi corpus unigeniti Filii tui, Domini nostri, Jesu Christi, quod traxit de Virgine Mariâ, sic suscipere, ut corpori suo mystico merear incorporari, et inter ejus membra connumerari. O amantissime Pater! concede mihi dilectum Filium tuum quem nunc velatum in viâ suscipere propono, revelatâ tandem facie perpetuò contemplari. Qui tecum vivit et regnat in unitate Spiritûs sancti, Deus, per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Oratio ad Spiritum sanctum.

Veni, sancte Spiritus, amor Patris et Fillii, mundator scelerum, curator vulnerum, fortitudo fragilium, mœrentium consolator, fulgor intellectûs, et vindex libertatis. Veni è patriâ felicitatis, et cordis mei penetralibus tam potenter illabere, ut vitia omnia et defectus tuo igne consumas et omnia peccata mea remittas. Emitte in animam meam lucis tuæ radium, quo illuminante intellectum, quæ tibi sunt placita videam; quo affectum inflammante, ad ea prosequenda totâ virtute incumbam. Fac me dignum sacris altaribus ministrum, meque torrente tuæ voluptatis inebria, ut cœlesti suavitate in hâc divinissimâ mensâ degustatâ, nihil venenatæ mundi dulcedinis libeat ampliùs degustare. Imbuat me et perficiat septiformis Spiritus tuus, et ad illum scientiæ gradum fac me pertingere, ad quem pervenit Apostolus tuus, cùm dicebat se nihil scire, *nisi Christum, et hunc crucifixum.* Roboretur infirmitas mea fortitudine tuâ, vincat bonitas tua malitiam meam, et deformitas mea tuâ pulchritudine decoretur. Sursùm erige me per æternorum affectionem, copula tecum per amoris unitatem, conserva per finalem perseverantiam, ut tuo ductu revolet anima mea ad te principium et finem suum à quo nunquàm separetur. Amen.

(Gregorius XIII, Pontifex Maximus, concessit cuilibet Sacerdoti dicenti antè celebrationem quæ sequuntur, quinquaginta annorum indulgentiam).

Ego volo celebrare Missam, et conficere Corpus et Sanguinem Domini nostri Jesu Christi, juxtà ritum sanctæ Romanæ Ecclesiæ, ad laudem omnipotentis Dei totiusque curiæ triumphantis, ad utilitatem meam totiusque curiæ militantis, pro omnibus qui se commendaverunt orationibus meis, in genere, et in specie, et pro felici statu sanctæ Romanæ Ecclesiæ. Amen.

Gaudium cum pace, emendationem vitæ, spatium veræ pœnitentiæ, gratiam et consolationem sancti Spiritûs, perseverantiam in bonis operibus, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Ad Sanctum diei.

O Sancte N... ecce ego, miser peccator de tuis meritis confisus, offerre nunc intendo sacratissimum Sacramentum Corporis et Sanguinis Domini nostri Jesu Christi pro tuo honore et gloriâ : precor te humiliter et devotè, ut pro me hodiè intercedere digneris, ut tantum Sacrificium dignè et acceptabiliter offerre valeam, et eum tecum et cum omnibus electis ejus æternaliter laudare, atque cum eo semper regnare valeam : Qui vivit et regnat.

GRATIARUM ACTIO POST MISSAM

Antiphona. Trium Puerorum cantemus hymnum : quem cantabant sancti in camino ignis, benedicentes Dominum.

Quæ Antiphona in Festis duplicibus tantùm duplicatur ; et tempore Paschali additur in fine, Alleluia.

Canticum trium Puerorum. *Dan.* 3.

Benedicite omnia opera Domini Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicite Angeli Domini Domino : benedicite cœli Domino.

Benedicite aquæ omnes, quæ super cœlos sunt, Domino , benedicite omnes virtutes Domini Domino.

Benedicite sol et luna Domino : benedicite stellæ cœli Domino.

Benedicite omnis imber et ros Domino : benedicite omnes spiritus Dei Domino.

Benedicite ignis et æstus Domino : benedicite frigus et æstus Domino.

Benedicite rores et pruina Domino : benedicite gelu et frigus Domino.

Benedicite glacies et nives Domino : benedicite noctes et dies Domino.

Benedicite lux et tenebræ Domino : benedicite fulgura et nubes Domino.

Benedicat terra Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite montes et colles Domino : benedicite universa germinantia in terrâ Domino.

Benedicite fontes Domino : benedicite maria et flumina Domino.

Benedicite cete et omnia quæ moventur in aquis, Domino : benedicite omnes volucres cœli Domino.

Benedicite omnes bestiæ et pecora Domino : benedicite filii hominum Domino.

Benedicat Israel Dominum : laudet et superexaltet eum in secula.

Benedicite Sacerdotes Domini Domino : benedicite servi Domini Domino.

Benedicite spiritus et animæ justorum Domino : benedicite Sancti et humiles corde Domino.

Benedicite Anania, Azaria, Misael Domino : laudate et superexaltate eum in secula.

Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu : laudemus et superexaltemus eum in secula.

Benedictus es, Domine, in firmamento cœli : et laudabilis, et gloriosus, et superexaltatus in secula.

PSALMUS 150.

Laudate Dominum in Sanctis ejus : laudate eum in firmamento virtutis èjus.

Laudate eum in virtutibus ejus : laudate eum secundùm multitudinem magnitudinis ejus.

Laudate eum in sono tubæ : laudate eum in psalterio et cithara.

Laudate eum in tympano et choro : laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis bene sonantibus ; laudate eum in cymbalis jubilationis : omnis spiritus laudet Dominum.
Gloria Patri, etc.

Deindè repetitur Antiphona :

Trium Puerorum cantemus hymnum : quem cantabant Sancti in camino ignis, benedicentes Dominum.

Posteà Sacerdos dicit :

Kyrie, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison. Pater noster.
℣. Et ne nos inducas in tentationem. ℟. Sed libera nos à malo.
℣. Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua. ℟. Et sancti tui benedicant tibi.
℣. Exultabunt Sancti in gloriâ. ℟. Lætabuntur in cubilibus suis.
℣. Non nobis, Domine, non nobis. ℟. Sed nomini tuo da gloriam.
℣. Domine, exaudi orationem meam. ℟. Et clamor meus ad te veniat.
℣. Dominus vobiscum. ℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus.

Deus, qui tribus pueris mitigasti flammas ignium : concede propitius, ut nos famulos tuos non exurat flamma vitiorum.
Actiones nostras, quæsumus, Domine, aspirando præveni, et adjuvando prosequere : ut cuncta nostra oratio et operatio à te semper incipiat, et per te cœpta finiatur.
Da nobis, quæsumus, Domine, vitiorum nostrorum flammas extinguere : qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare. Per Christum, etc.

ORATIONES POST CELEBRATIONEM DICENDÆ

Oratio S. Thomæ Aquinatis.

Gratias tibi ago, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui me peccatorem indignum, famulum tuum, nullis meis meritis, sed solà dignatione misericordiæ tuæ, satiare dignatus es pretioso Corpore et Sanguine Filii tui Domini nostri Jesu Christi. Te deprecor, ut hæc sancta communio non sit mihi reatus ad pœnam, sed intercessio salutaris ad veniam : sit mihi armatura fidei, et scutum bonæ voluntatis :

sit vitiorum meorum evacuatio ; concupiscentiæ et libidinis exterminatio ; charitatis et patientiæ, humilitatis et obedientiæ, omniumque virtutum augmentatio ; contra insidias inimicorum omnium, tàm visibilium quàm invisibilium, firma defensio ; motuum meorum tàm carnalium, quàm spiritualium perfecta quietatio ; in te uno ac vero Deo firma adhæsio, atque mei finis felix consummatio. Et precor te, ut ad illud ineffabile convivium me peccatorem perducere digneris, ubi tu cum Filio tuo et Spiritu sancto, sanctis tuis es lux vera, satietas plena, gaudium sempiternum, jucunditas consummata, et felicitas perfecta. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

Oratio S. Bonaventuræ.

Transfige, dulcissime Domine Jesu, medullas et viscera animæ suavissimo ac saluberrimo amoris tui vulnere, verâ, serenâque et apostolicâ sanctissimâ charitate ; ut langueat et liquefiat anima mea solo semper amore et desiderio tuî ; te concupiscat et deficiat in atria tua ; cupiat dissolvi et esse tecum. Da ut anima mea te esuriat, Panem angelorum, refectionem animarum sanctarum, panem nostrum quotidianum, supersubstantialem, habentem omnem dulcedinem et saporem, et omne delectamentum suavitatis ; te in quem desiderant angeli prospicere, semper esuriat et comedat cor meum, et dulcedine saporis tui repleantur viscera animæ meæ ; te semper sitiat fontem vitæ, fontem sapientiæ et scientiæ, fontem æterni luminis, torrentem voluptatis, ubertatem domûs Dei ; te semper ambiat, te quærat, te inveniat, ad te tendat, ad te perveniat, te meditetur, te loquatur, et omnia operetur in laudem et gloriam nominis tui, cum humilitate et discretione, cum dilectione et delectatione, cum facilitate et affectu, cum perseverantiâ usquè in finem ; et tu sis solus semper spes mea, salus mea, tota fiducia mea, divitiæ meæ, delectatio mea, jucunditas mea, gaudium meum, quies et tranquillitas mea, pax mea, suavitas mea, odor meus, dulcedo mea, cibus meus, refectio mea, refugium meum, auxilium meum, sapientia mea, portio mea et possessio mea, thesaurus meus, in quo fixa, et firma, et immobiliter sit radicata mens mea et cor meum. Amen.

ORATIO S. AUGUSTINI

EDITA JUSSU URBANI PAPÆ VIII

Antè oculos, tuos, Domine, culpas nostras ferimus : et plagas quas accepimus conferimus.

Si pensamus malum quod fecimus : minus est quod patimur, majus est quod meremur.

Gravius est quod commisimus : levius est quod toleramus.

Peccati pœnam sentimus : et peccandi pertinaciam non vitamus.

In flagellis tuis infirmitas nostra teritur : et iniquitas non mutatur.

Mens ægra torquetur : et cervix non flectitur.

Vita in dolore suspirat : et in opere non se emendat.

Si expectas, non corrigimur : si vindicas, non duramus.

Confitemur in correctione quod egimus : obliviscimur post visitationem quod flevimus.

Si extenderis manum, facienda promittimus : si suspenderis gladium, promissa non solvimus.

Si ferias, clamamus ut parcas : si peperceris, iterùm provocamus ut ferias.

Habes, Domine, confitentes reos : novimus, quod nisi dimittas, rectè nos perimas.

Præsta, Pater omnipotens, sine merito quod rogamus : qui fecisti ex nihilo, qui te rogarent. Per Christum, etc.

℣. Domine, non secundùm peccata nostra facias nobis.

℟. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

Oremus.

Deus, qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris : preces populi tui supplicantis propitius respice ; et flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Prière devant un crucifix ou une image de Notre-Seigneur en croix.

Indulgence plénière, à perpétuité et applicable aux âmes du purgatoire, à gagner tous les jours, par les fidèles qui, confessés et communiés, récitent dévotement cette prière devant l'image de Notre-Seigneur en croix, et font ensuite quelques courtes considérations sur les cinq Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (Décret du 17 septembre 1825.)

En ego, o bone et dulcissime Jesu, antè conspectum tuum genibus me provolvo, ac maximo animi ardore te oro atque obtestor, ut meum in cor vividos fidei, spei et caritatis sensus,

atque veram erratorum meorum pœnitentiam, eaque emendandi firmissimam voluntatem velis imprimere, dùm magno animi affectu et dolore tua quinque vulnera mecum ipse considero, et mente contemplor, illud præ oculis habens quod jam in ore ponebat suo David Propheta de te, o bone Jesu: foderunt manus meas et pedes meos, dinumeraverunt omnia ossa mea.

« Me voici, ô très bon et très doux Jésus, prosterné à genoux en votre sainte présence ; daignez, je vous en prie et vous en conjure de toute l'ardeur de mon âme, daignez imprimer dans mon cœur les plus vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, une vraie contrition de mes péchés, et un ferme propos de ne les plus commettre, tandis qu'avec grande affection et douleur, je considère et médite vos cinq plaies, ayant présent à mon esprit ce que disait autrefois de vous, ô bon Jésus, le prophète David : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.* »

Conclusio exercitiorum post missam.

Anima Christi, sanctifica me ;
Corpus Christi, salva me ;
Sanguis Christi, inebria me ;
Aqua lateris Christi, lava me ;
Passio Christi, conforta me;
O bone Jesu, exaudi me;
Intrà tua vulnera, absconde me!
Ne permittas me separari à te;
Ab hoste maligno defende me;
In horâ mortis meæ voca me;
Et jube me venire ad te ;
Ut cum sanctis tuis laudem te,
In secula seculorum. Amen.

Recedo à te modicùm, Domine Jesu, sed non sine te, consolatio, felicitas, et omne bonum animæ meæ, et me amplissimœ dilectioni tuæ cum omnibus fratribus, amicis et inimicis meis humillimè commendo. Ama nos, Domine, et transforma quàm simillimè in te. Totus occuper in te et propter te, nihilque sit objectum verborum actionumque mearum nisi tu, amor meus, qui vivis et regnas per omnia secula seculorum. Amen.

TABLE DES MATIÈRES [1]

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

LE TEMPS DE L'AVENT

1° LE PROPRE DU TEMPS

(1) Cette table des matières, qui est en même temps une analyse, pourra servir pour la préparation à la méditation, la veille au soir, quand on n'aura pas le temps de lire la meditation elle-même.

2° LE PROPRE DES SAINTS

LE TEMPS DE NOEL

1° LE PROPRE DU TEMPS

LE TEMPS DE LA SEPTUAGÉSIME

1° LE PROPRE DU TEMPS

2° LE PROPRE DES SAINTS

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
LIBRARY

